AMMIEN MARCELLIN

OU

LES DIXHUIT LIVRES

DE SON HISTOIRE

QUI NOUS SONT RESTÉS.

Traduits en François.

TOME II.



BERLIN, 1775.

CHEZ GEORGE JACQUES DECKER

IMPRIMEUR DU ROI.



TABLE DES CHAPITRES DU TOME II.

LIVRE XX.

* CHAP.

LIVRE

LIVRE XXI.

 par

velle

LIVRE XXII.

LIVRE XXIII.

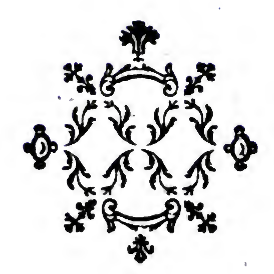
LIVRE XXIV.

mille

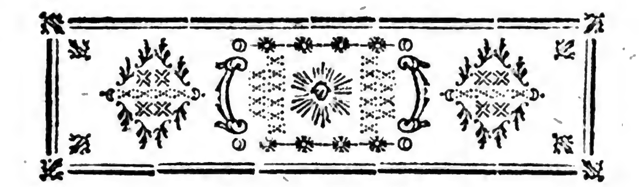
LIVRE XXV.

CHAP.

Cappadoce & dans la Galatie, accélere sa marche ; il prend à Ancyre le Consulat avec son fils Varronien qui étoit encore enfant ; peu après il expire de mort subite à Dadastane. 445



AM-



AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XX.

CHAPITRE I.

Le Général Lupicin est envoyé avec une armée dans la Grande-Bretagne, pour s'opposer aux incursions des Pictes & des Ecossois.

Telle est la suite des événemens qui arriverent en Illyrie & dans l'Orient. Mais Constance étant Consul pour la dixième fois & Julien pour la troisième, les Pictes & les Ecossois, nations féroces, au mépris des traités dévastoient

dans la Grande-Bretagne les lieux voisins des frontiéres, & répandoient la terreur dans les Provinces que tant de pertes avoient déjà affoiblies. Le César qui passoit l'hyver à Paris, n'étoit pas sans inquiétudes. Il craignoit en traversant la mer comme avoit fait Constant, d'abandonner les Gaules aux entreprises des Allemands qui sembloient encore rouler des projets de guerre & de pillage. Il se détermina donc à envoyer le Général Lupicin pour appaiser ces troubles, par la douceur ou par la force. C'étoit un bon soldat, qui entendoit très bien le métier des armes, mais d'ailleurs arrogant & porté à faire grand bruit de tout. On a longtems été embarrassé à décider, si c'étoit l'avarice ou la cruauté qui le dominoit. Lupicin partit donc au milieu de l'hyver avec un corps de troupes armées à la légére, savoir d'Erules, de Bataves & de deux légions de la Mésie, & vint à Boulogne; il y rassembla des vaisseaux qu'il chargea de tout son monde & au premier vent favorable, il passa

à

à Rutopies (*a*) qui eſt vis à vis, & vint à Londres d'où il comptoit être à portée d'entrer en campagne, auſſitôt que les circonſtances l'exigeroient.

CHAPITRE II.

Urſicin Général d'Infanterie qui étoit de la ſuite de l'Empereur, eſt calomnié & congédié.

En attendant Urſicin qui avoit ſuccèdé, comme nous l'avons dit, à Barbation, ſe rendit après la priſe d'Amide, en qualité de Général de l'Infanterie auprès de Conſtance; ſes envieux l'y attaquerent; d'abord ils répandirent ſourdement des bruits injurieux; peu à près ils le chargerent ouvertement de crimes ſuppoſés; l'Empereur acquieſcant à ces propos, parce

(*a*) Aujourd'hui *Sand-wick* dans le Comté de Kent.

parce qu'il croyoit tout à la légére, & n'étoit jamais en garde contre les gens artificieux, avoit nommé Arbetion & Florentius maître des offices pour faire des recherches, & examiner par quelles raiſons on avoit laiſſé ſaccager Amide; ceux-ci rejetterent les cauſes claires & ſenſibles de ce déſaſtre; & dans la crainte d'offenſer le Grand-Chambellan Euſebe, s'ils faiſoient valoir les preuves inconteſtables qu'on avoit, que l'opiniâtre pareſſe de Sabinien avoit ſeule occaſionné ce malheur, ils s'écarterent de la vérité & s'appeſantirent dans leurs recherches ſur des bagatelles très éloignées de l'objet principal.

Urſicin que l'injuſtice de cette manœuvre indigna, leur dit; „*Quelque* „*mépris que l'Empereur me témoigne,* „*l'affaire eſt aſſez grave pour qu'il n'y* „*ait que lui qui doive en prendre con-* „*noiſſance & la juger: qu'il compte en* „*attendant ſur ce que je lui prédis; c'eſt* „*que tandis qu'il s'afflige du malheur* „*d'Amide dont on lui a fidellement expli-*

„*qué*

„*qué les raiſons, & qu'il ſe laiſſe gouver-*
„*ner par de vils eunuques, ſa préſence*
„*même, ſoutenue de toute l'élite de ſon*
„*armée, ne ſera pas capable au printems*
„*prochain, d'empêcher le démembrement de*
„*la Méſopotamie.*„ Le rapport qu'on fit au Prince de ce diſcours que la malignité ne manqua pas d'exagérer & d'envenimer, l'irrita au point que ſans approfondir d'avantage cette affaire & ſans permettre qu'on l'éclairât, il dépoſa Urſicin, & le condamna à l'exil. Par une promotion inouie Agilon qui n'étoit que Commendant d'une Compagnie de la Garde, le remplaça.



CHAPITRE III.

Eclipſe de Soleil: de deux Soleils: des cauſes des Eclipſes de Lune & de Soleil, ainſi que des Phaſes & autres changemens de la Lune.

Dans ce même tems le ciel fut couvert dans les parties de l'Orient d'épaiſſes ténébres, à travers des quelles les étoiles brillerent ſans diſcontinuer, depuis l'aube du jour juſqu'à midi; à ce phénoméne effrayant ſe joignit encore ceci, c'eſt que tandis que le Soleil étoit auſſi obſcurci que ſi la lumière eut entièrement diſparu, le peuple allarmé eſtima que cet aſtre reſtoit éclipſé plus longtems qu'à l'ordinaire; ſa clarté diminua d'abord juſqu'à ne lui laiſſer que l'apparence du premier croiſſant de la Lune, il revint enſuite à la moitié de ſa forme qu'il reprit enfin tout à fait. Ceci n'arrive d'ailleurs d'une manière ſi marquée, que lorſqu'après diverſes

verſes révolutions inégales, la Lune ſe retrouve au bout d'un certain tems au même point: c'eſt à dire, lorſqu'étant toute entiére dans le même ſigne oppoſée en ligne droite au Soleil, elle s'y arrête quelques minutes que les Géometres appellent parties de parties. Quoique, ſelon les obſervations des Phyſiciens, les converſions & les mouvemens de ces deux aſtres reviennent aux mêmes conjonctions à la fin de chaque mois lunaire, il ne s'enſuit pas qu'alors, le Soleil ſoit toujours éclipſé, mais ſeulement lorſque la Lune comme par une eſpèce de balancement, revient à ces termes moyens & ſe trouve en ligne droite entre l'orbite ſolaire & nos yeux. En un mot l'éclipſe de Soleil a lieu, lorſque cet aſtre & la Lune qui de tous les corps céleſtes, eſt le plus voiſin de la terre, marchant également dans les orbites qui leur ſont propres, & indépendamment de l'éloignement qui eſt entre eux, paroiſſent n'occuper qu'une même place, comme s'exprime Ptolomée avec autant de pro-

 fondeur

fondeur que d'élégance, & reviennent aux dimenſions qu'on appelle points aſcendants ou deſcendans des conjonctions écliptiques, ce que les Grecs expriment par des termes qui ſignifient, conjonctions défectives. L'éclipſe ſera foible, ſi ces aſtres ne ſe trouvent que dans le voiſinage de ces points ou nœuds; au contraire s'ils ſont préciſément dans ces nœuds, qui forment exactement les points d'interſection du cours aſcendant & deſcendant de la Lune, le ciel ſe couvrira de maniére que l'air épaiſſi ne permettra pas de voir les objets les plus voiſins.

On croit encore appercevoir le Soleil double lorſque la nue élevée plus que de coutume & reſplendiſſante des rayons éternels de cet aſtre nous en réflèchit l'image comme d'un miroir bien poli.

Parlons maintenant de la Lune. Elle ſouffre une éclipſe viſible, quand étant pleine & d'une lumière parfaitement ronde, elle ſe trouve oppoſée au Soleil & éloignée de ſon diſque de cent quatre vint degrés, ou quand elle entre dans le ſeptième ſigne; & quoiqu'elle ſoit à cette diſ-

diſtance toutes les fois qu'elle eſt pleine, il n'en réſulte pourtant pas toujours une éclipſe: mais comme cet aſtre qui eſt voiſin de la terre & dans le plus grand éloignement des autres corps céleſtes, ſe préſente quelque fois à la lumière qui le frappe, quelque fois auſſi il eſt un peu obſcurci par l'ombre de la nuit qui s'étend en forme d'un cône fort étroit. La Lune eſt encore enveloppée d'épaiſſes ténébres, lorſque le Soleil étant au plus bas point de ſon orbite, ne peut à cauſer de l'interpoſition du globe terreſtre, répandre ſes rayons ſur elle qui n'a point de lumière propre, ce que l'on conclud de pluſieurs preuves. Revenue au même ſigne que le Soleil occupe, elle s'obſcurcit & perd toute ſa lumière, lorſqu'elle n'eſt ni plus haut ni plus bas que lui. C'eſt ce qu'on nomme conjonction de la Lune. Elle paroit naitre, quand elle s'écarte de la perpendiculaire tirée du Soleil: on la revoit quoiqu'encore très mince, lorſqu'après avoir quitté cet aſtre, elle entre dans le ſecond ſigne. Plus avancée & ayant plus d'éclat par ſon croiſſant, on l'appelle Lune

cornue: mais lorſque plus éloignée du Soleil, elle approche du quatrième ſigne & reçoit un plus grand nombre de rayons de cet aſtre, ſa lumière s'augmente au point que les Grecs lui donnent le nom de *Dichotome*, la moitié de ſon diſque étant lumineuſe: elle s'éloigne enſuite d'avantage, & offre quand elle eſt au cinquième ſigne, une figure convexe des deux côtés. Directement opposée au Soleil & parvenue au ſeptième ſigne elle brille en plein; à meſure qu'elle continue ſa marche, elle diminue ce qu'on nomme Lune décroiſſante, & repaſſe enſuite par les mêmes phaſes qu'elle a eues en croiſſant. Tous les ſentimens s'accordent à dire, qu'il n'y a jamais d'éclipſe de Lune que vers le milieu du mois lunaire.

Pour comprendre ce que nous avons dit que le Soleil ſe promène tantôt dans l'Ether, tantôt dans le monde inférieur, il faut ſavoir que les corps céleſtes conſidérés relativement à l'Univers ne ſe couchent ni ne ſe levent pas, mais qu'ils paroiſſent tels à nos yeux de deſſus la terre

qui

qui eſt ſuſpendue par l'action d'une agent interne & n'eſt qu'un petit point comparée à l'immenſité des choſes; ce qui fait que quelquefois les étoiles dont l'ordre eſt éternel, paroiſſent être fixes dans le ciel, & d'autres fois, qu'elles nous ſemblent abandonner leurs demeures & changer de place: mais revenons à notre ſujet.

CHAPITRE IV.

Les ſoldats Gaulois que Conſtance veut détâcher de Julien & faire ſervir en Orient contre les Perſes, forcent ce jeune Prince qui hyvernoit à Paris, à prendre le nom d'Auguſte.

Conſtance tout en ſe hâtant de porter du ſecours à l'Orient que les Perſes, ſelon le rapport unanime des transfuges & des eſpions, alloient envahir, étoit tourmenté par l'envie qu'il reſſentoit des vertus de

Julien. La renommée publioit partout les travaux & le brillant ſuccès avec lequel ce Prince avoit détrùit quelques royaumes Allemands, & repris dans la Gaule des villes ravagées par les barbares qu'il avoit ſoumis & rendus tributaires. L'Empereur navré de ces bruits, & craignant que les choſes n'allaſſent plus loin, envoya, à l'inſtigation à ce qu'on prétend du Préfet Florentius, le Sécretaire & Tribun Decentius, avec ordre de tirer de l'armée de Julien les ſoldats auxiliaires tels que les Erules, les Bataves, les Petulans, les Celtes, & trois cens hommes d'élite choiſis dans chacun des autres corps: ils eurent ordre de partir au plutôt, ſous prétexte qu'ils devoient être prets dès le printems prochain à agir contre les Perſes. Lupicin fut chargé ſeul, (car on ignoroit qu'il fut en Angleterre,) de ſe mettre inceſſamment en marche, avec les auxiliaires & les trois cens hommes pris ſur chaque légion. Sintula Grand Écuyer du Céſar, reçut pareillement ordre de faire un choix de ce qu'il y avoit de meilleur

leur parmi les ſcutaires & les Gentils & de l'amener. Julien ſe ſoumit ſans murmurer aux volontés de ſon ſupérieur. Cependant pour épargner, s'il étoit poſſible, des déſagrémens à des troupes qui ne s'étoient attachées à lui, & n'avoient quitté les lieux qu'elles habitoient au delà du Rhin, que ſous la promeſſe qu'on ne les meneroit jamais au delà des Alpes, il crût devoir repréſenter qu'il étoit à craindre que cette violence ne dégoutât ces étrangers de nous offrir à l'avenir leurs ſervices; mais le Tribun mépriſant les plaintes du Prince ne penſa qu'à obéir à Auguſte & après avoir trié ce qu'il y avoit de plus vigoureux & de plus adroit dans l'armée, il partit à la tête de ce corps dans l'eſpérance d'avancer par là ſa fortune. Julien très embarraſſé ſur la maniére dont il s'y prendroit avec les autres troupes qu'on lui ordonnoit d'envoyer, ſentit tout ce que ſa poſition avoit de critique; car il craignoit d'un côté le caractère ſauvage de ſes ſoldats, de l'autre les ordres de Conſtance étoient preſ-

ſans. L'abſence du Général de la Cavalerie augmentoit encore les inquiétudes de Julien; il commença par mander le Préfet qui s'étoit rendu à Vienne ſous prétexte d'y établir des magazins, mais dans le vrai pour s'éloigner de l'armée, parce qu'il ſe rappelloit qu'il avoit autrefois dans une de ſes relations, conſeillé à Conſtance de retirer des Gaules les troupes qui les avoient défendues & qui étoient redoutées des barbares. Florentius ayant reçu les lettres de Julien qui le conjuroit de hâter ſon retour & de l'aider de ſes conſeils dans une affaire qui intéreſſoit la République, refuſa obſtinément de le faire; il fut encore ſaiſi, de je ne ſais quelle crainte, parce qu'on lui marquoit ſans déguiſement que le Préfet dans des circonſtances critiques & dangereuſes ne devoit jamais s'éloigner de ſon Général; Julien ajoutoit même à cette réflexion qu'il renonceroit à ſa qualité de Céſar, s'il perſévéroit dans ſon refus, préférant la mort, diſoit ce Prince, à la honte de ſouſcrire à la ruine de ces Pro-

vin-

vinces, mais tout cela n'ébranla pas Florentius. Au milieu de ces délais qu'occaſionna l'abſence de Lupicin & le Préfet qui craignoit les ſéditions des ſoldats, Julien privé de conſeil & flottant dans l'indéciſion, crut ne pouvoir rien faire de mieux que d'ordonner que les troupes qui avoient déjà quitté leurs quartiers ſe miſſent en marche. Dès que cet ordre fut publié, quelqu'un jetta clandeſtinement près des enſeignes des Petulans, un libelle qui entre autres choſes portoit: „*On nous chaſſe comme des criminels* „*aux extrêmités du monde; nos femmes* „*& nos enfans que nous avons arrachés* „*par de ſanglans combats à l'eſclavage* „*des Allemands, y retomberont.*„ Ce billet fut porté & lu à la cour; Julien trouvant que leurs plaintes étoient fondées, ordonna que leurs familles les accompagneroient dans leur marche & permit même d'employer les voitures d'uſage dans ces occaſions. Comme on héſitoit ſur la route qu'on prendroit, le Secrétaire Decentius propoſa de paſſer par Paris,

Paris, que Julien n'avoit pas encore quitté. On ſuivit ces avis. A l'entrée de ces troupes dans les fauxbourgs de cette ville, Julien ſelon ſa coutume fut au devant d'elles, loua ceux qu'il connoiſſoit, les exhorta à bien faire, & les encouragea à ſe rendre ſans répugnance près d'Auguſte, dont le pouvoir & la généroſité les récompenſeroit dignement de leurs travaux. Pour traiter enſuite avec diſtinction des gens qui étoient à la veille d'entreprendre une ſi longue marche, il invita les Officiers à ſa table & leur permit de lui demander ce qu'ils ſouhaitoient. Cette bienveillance les toucha, ils ſe retirerent pénétrés de douleur en penſant qu'un ſort rigoureux les arrachoit à leur patrie & à un chef qui avoit tant d'humanité. Tout remplis de ces triſtes idées ils rentrent dans leurs quartiers. Mais vers le commencement de la nuit ils éclatent en murmures, & s'échauffent les uns les autres: comme tous étoient également au déſeſpoir de cette révolution, ils courent aux armes, ſe ren-

rendent avec un bruit effroyable au palais, l'environnent à n'en laiſſer ſortir qui que ce ſoit, & demandent à grands cris que Julien Auguſte paroiſſe. Enfin après avoir attendu jusqu'au jour, ils forcent le Prince à ſortir. A peine l'ont ils apperçu qu'ils redoublent leurs cris, & l'appellent tout d'une voix Auguſte.

Julien réſiſte d'abord avec courage; tantôt il témoigne de l'indignation, tantôt il leur tend les mains, les prie, les conjure de ne pas ſouiller tant de victoires par une démarche inconſidérée, & de ne pas donner lieu par une révolte à des guerres civiles; enfin lorſqu'il les vit un peu calmés, il ajouta avec douceur: „Ceſſez de vous échauffer; on pourra „ſans exciter de troubles, & ſans rien „innover, obtenir ce que vous ſouhaitez: „puiſque les douceurs de la patrie vous „tiennent à cœur, & que vous craignez „des lieux nouveaux & étrangers, re„tournez dans vos habitations, vous ne „paſſerez pas les Alpes qui vous déplai„ſent; je me charge de vous juſtifier près d'Au-

„d'Auguſte dont je connois la ſageſſe &
„l'équité.«

Les cris ne continuerent cependant pas moins après ce diſcours: ces troupes obſtinées, joignirent les injures & les reproches au fracas qu'elles faiſoient, & Julien ſe vit forcé de ſouſcrire à leur volonté. Élevé ſur un pavois il fut donc unanimément proclamé Auguſte: on voulut l'orner du diadéme, & ayant dit qu'il n'en avoit jamais eu, on demanda le collier ou tel autre ornement de tête de ſon épouſe: mais il répondit que ce ſeroit commencer ſous des auſpices peu favorables que de recourir à une parure de femme; on prit une aigrette de cheval pour qu'il portât du moins quelque marque de dignité, Julien la rejetta comme une indécence: alors un certain Maurus devenu Comte & qui enſuite ſe conduiſit mal au pas de Sucques, Haſtaire parmi les Pétulans, détacha le collier dont il ſe ſervoit comme Porte-enſeigne & le mit hardiment ſur la tête de Julien. Ce Prince pouſſé à l'extrêmité & voyant bien

bien qu'il ne pouvoit échapper au péril s'il s'obſtinoit plus longtems, promit à chaque ſoldat cinq pièces d'or & une livre d'argent. Il ne fut pas moins agité d'inquiétudes après ceci, qu'il l'avoit été auparavant, & prévoyant ce qui arriveroit, il ne porta point le diadème, ne parut pas en public, & ne vaqua pas même aux affaires les plus ſérieuſes & les plus preſſées.

Tandis que pour ſe ſouſtraire aux divers maux qui le ménaçoient, il vivoit ainſi retiré dans l'appartement le plus ſecret, un Décurion du palais, ce qui eſt un emploi diſtingué, courut à grands pas aux enſeignes des Pétulans & des Celtes, & s'écria avec force qu'on venoit de commettre une action atroce, & que le Prince qu'ils avoient élu Auguſte la veille, avoit été clandeſtinement aſſaſſiné. A ces mots les ſoldats que ce qu'ils ignorent, met autant en mouvement que ce qu'ils ſavent, agitent les uns leurs javelots, les autres d'un air ménaçant leurs épées, & tous courant de divers côtés

&

& ſans ordre (ce qui arrive toujours dans des momens de trouble) s'emparent à la hâte du palais : les ſentinelles allarmées, les Tribuns & le Commandant de la garde nommé Excubitor, appréhendant quelque perfidie de l'inconſtance des ſoldats, s'enfuyent. Les troupes qui trouvent par tout un profond ſilence ; s'arrêtent un peu ; on leur demande la cauſe de ce bruyant éclat : inquiétes ſur le ſalut du Prince, elles héſitent longtems avant de répondre, & ne quittent la place qu'après qu'on les eut introduites dans le conſeil où elles virent Julien revêtu des ornemens de ſa dignité.

CHAPITRE V.

Julien Auguſte harangue ſes troupes.

La nouvelle de cette révolution s'étant répandue, les ſoldats qui étoient déjà partis ſous la conduite de Sintula, revinrent

vinrent tranquillement avec lui à Paris; l'ordre fut enſuite donné pour que tous ſe raſſemblaſſent le lendemain dans le camp. Julien environné des aigles, des enſeignes, des étendarts & des cohortes de gens armés, monta avec plus de pompe que de coutume ſur ſon tribunal. Il s'arrêta quelques inſtans à conſidérer le maintien des aſſiſtans & les voyant tous gais & contens, il leur tint à haute voix ce diſcours.

„Généreux & fidéles defenſeurs de la Ré„publique & de ma perſonne, vous qui avez „tant de fois expoſé vos jours avec moi „pour le ſalut des provinces. La cir„conſtance critique où nous nous trou„vons, (puiſque par une réſolution iné„branlable vous venez de m'élever du „rang de Céſar à celui d'Auguſte) ſemble „demander que je vous entretienne en peu „de mots, des ſages précautions que la „prudence veut que nous prenions. Vous „le ſavez, à peine j'étois ſorti de l'enfan„cce, que revêtu de la pourpre, ſeulement „pour la forme, une direction divine me „con-

„confia à vos ſoins; depuis ce moment
„je ne me ſuis jamais écarté du deſſein de
„me bien conduire; toujours à vôtre tête,
„vous m'avez vu partager tous vos tra-
„vaux, lorſque des nations féroces après
„avoir ſaccagé nos villes & maſſacrés plu-
„ſieurs milliers de nos concitoyens, s'ap-
„pretoient à conſommer la ruine de nos
„Provinces. Il eſt inutile de vous rap-
„peller combien de fois au milieu de l'hy-
„ver, malgré la rigueur de la ſaiſon &
„dans un tems, où les travaux de Mars de-
„meurent pour l'ordinaire ſuſpendus, tant
„ſur terre que ſur mer, nous avons re-
„pouſſé les Allemands & fait eſſuyer des
„pertes conſidérables à ces peuples juſ-
„qu'alors indomtés. Mais ce que je ne
„ſaurois taire ni paſſer ſous ſilence, c'eſt
„cette brillante journée de Strasbourg qui
„apporta, pour ainſi dire, ſur ſes ailes,
„l'éternelle liberté des Gaules; c'eſt là où
„courant à travers une grêle de traits je
„vous vis par un courage qui vous eſt
„propre depuis longtems, tels que des
„torrens, fondre ſur l'ennemi, le met-
„tre

„tre en pièce ou le chaſſer dans le fleuve,
„& ne perdre qu'un petit nombre de nos
„amis dont nos éloges ont bien mieux
„honoré les funérailles, que ne l'auroient
„fait nos regrets. Je ſuis aſſuré qu'après
„tant de belles actions, la poſtérité ſe
„ſouviendra toujours des ſervices éclatans
„que nous avons rendus à la République,
„ſurtout, ſi vous continuez à ſoutenir
„courageuſement dans le danger, celui
„que vous avez élevé au rang ſuprême.
„Mais pour que tout ſe faſſe avec ordre,
„pour que les récompenſes ſoient toujours
„le prix incorruptible de la valeur, &
„que les honneurs ne ſoient plus celui de
„l'intrigue, je déclare en votre préſence
„& j'établis comme une loi ſacrée, qu'au-
„cun Officier tant civil que militaire, ne
„pourra déſormais être avancé que par ſon
„mérite, & que la honte ſera le partage
„de quiconque tâchera d'obtenir des graces
„pour quelqu'un, par la voye des recomman-
„dations.„ Les ſimples ſoldats qui depuis
longtems avoient été exclus des avance-
mens & des récompenſes, animés par ces pa-
roles,

roles, de l'espoir d'un meilleur sort, frapperent avec bruit leurs boucliers de leurs piques & temoignerent combien ils approuvoient ce discours. Les Petulans & les Celtes, pour ne pas laisser à cette loi le tems de s'établir, prierent aussitôt le Prince d'accorder à leurs Commissaires des vivres, quelques administrations dans telle Province qu'il voudroit, mais il leur refusa cette grace & ils se retirerent sans en témoigner ni dépit ni douleur.

Julien la nuit qui précéda son élévation à l'empire, raconta à ceux qui l'approchoient de plus près, qu'une figure, telle qu'on peint le génie de l'empire, lui étoit apparue en songe & lui avoit dit d'un ton de reproche; „*Il y a longtems Julien que* „*je me tiens cachée à ta porte, pour te* „*conduire aux honneurs, j'en ai été ren-* „*voyée quelque fois; si contre l'avis de* „*tous, tu me refuses encore, je me reti-* „*rerai triste & humiliée, mais en atten-* „*dant, pense sérieusement, que de ce mo-* „*ment je t'abandonnerai.*„

CHA-

CHAPITRE VI.

Sapor assiége prend & rase Singare, les habitans sont menés en Perse avec la Cavalerie auxiliaire & deux légions qui défendoient la ville.

Tandis que ceci se passoit dans les Gaules, le cruel Roi des Perses incité par Antonin auquel se joignit Craugase, bruloit du desir de conquérir la Mésopotamie. Il profita de l'éloignement où étoit Constance avec son armée, passa pompeusement le Tigre avec toutes ses forces, & entreprit le siége de Singare (*a*). Elle étoit abondamment pourvue de troupes, &, de l'aveu même de ceux qui veilloient à la défense de ces contrées, de toutes les choses nécessaires.

A

(*a*) A présent *Sindschar* ou *Sendschar* dans le Gouvernement de Mosul dans la Turquie Asiatique.

A la vue des ennemis, les aſſiégés fermerent promptement les portes, parcourent avec réſolution les tours & les créneaux, y raſſemblerent des pierres & des machines de guerre, & après avoir pourvu à tout, ils ſe mirent ſous les armes, prets à repouſſer ce monde d'aſſaillans, s'ils eſſayoient d'approcher des murailles. Le Roi dès qu'il fut arrivé, fit agir, mais inutilement, les Grands qui l'environnoient, pour gagner les habitans par des entretiens pleins de douceur. Le premier jour ſe paſſa ſans qu'on entreprit quelque choſe: le lendemain on éleva dès le matin une enſeigne couleur de feu, & auſſitôt la ville fut inveſtie par des gens dont les uns portoient des échelles, les autres préparoient des machines: la pluſpart couverts de mantelets & de clayes d'oſier, cherchoient à s'ouvrir un chemin juſqu'aux pieds des murailles pour les renverſer.

De leur côté les habitans placés ſur de hautes tours, écartoient avec des pierres & des traits de toute eſpèce, ceux qui

qui s'opiniâtroient à s'avancer. On combattit ainſi avec un ſuccès équivoque pendant pluſieurs jours: il y eut depart & d'autre beaucoup de morts, & de bleſſés: enfin au plus fort de la mêlée, & le ſoir approchant, les Perſes entre autres machines, firent avancer un vigoureux bélier qui frappant à coups redoublés une tour ronde, ouvrit la ville préciſement comme cela étoit arrivé au ſiége précédent. L'effort ſe porta alors de ce côté, & on s'y battit avec charnement; les torches, les brandons & les brulots volerent de toutes parts, pour conſumer s'il étoit poſſible, cette machine dangereuſe; les flèches & les glands ne diſcontinuerent pas non plus. Mais la tête aigue du bélier triompha de tout; elle perça le ciment qui lioit les pierres nouvellement raſſemblées, & dont l'humidité affoibliſſoit la réſiſtance. Pendant qu'on ſe diſputoit le terrain avec le fer & les feux, la tour en tombant ouvrit le paſſage de la ville, & dégarnit la place de ſes défenſeurs que la grandeur du péril

dispersa. Aussitôt les bataillons ennemis qui ne trouverent plus d'obstacles, se répandirent par les rues en poussant de grands cris; on massacra indistinctement quelques habitans, le reste fut fait prisonnier par l'ordre de Sapor & envoyé aux extrêmités de la Perse.

Deux légions défendoient cette ville: savoir la première Flavienne & la première Parthique, avec plusieurs naturels du pays & un renfort de cavalerie que l'approche imprévue de l'ennemi empêcha de sortir; tous les mains liées sur le dos, furent ainsi conduits sans qu'on pût les secourir. La plus grande partie de notre armée campoit loin de là, près de Nisibe qu'elle couvroit, d'ailleurs jamais, même dans les tems les plus anciens, personne n'avoit pu empêcher la prise de cette place, à cause la disette d'eau qui règne dans ses arides environs. Quelqu'avantageusement que fut située cette forteresse pour être averti des entreprises subites de l'ennemi, on peut dire cependant, qu'elle a beaucoup couté à la

Répu-

République, par les pertes considérables en soldats que sa prise a plus d'une fois occasionnées.

CHAPITRE VII.

Sapor s'empare de Bezabde ville défendue par trois légions, il la répare & y met une garnison & des vivres. Ce Prince attaque encore Virta, mais sans succès.

Après la prise de cette place, Sapor qui se ressouvenoit de ce qu'il avoit essuyé devant Nisibe, l'évita prudemment, & marcha sur la droite par des chemins detournés; son dessein étoit d'enlever par la force ou de gagner par des promesses la garnison de Bezabde (*a*) que ses anciens fondateurs appellerent aussi Phenice. Cette place bien fortifiée, étoit située sur une

(*a*) Présentement *Zabde* ou *Dschsirai Ibni* ville du Diar-beckr dans la Turquie Asiatique.

une petite colline qui donne ſur les bords du Tigre & revêtue d'une double muraille aux endroits les moins ſurs : on envoya trois légions pour la défendre, la ſeconde Flavienne, la ſeconde Parthique, la ſeconde Arménienne, & pluſieurs Archers Zabdicenes qui alors nous étoient ſoumis & ſur le territoire deſquels ſe trouvoit cette ville.

D'abord le Roi avec un brillant eſcadron de cavaliers armés de toutes pièces au milieu deſquels il ſe diſtinguoit, fit le tour de la place & approcha avec beaucoup de témérité des bords du foſſé: des traits ſans nombre qu'on lui décocha des balliſtes, atteignirent les armes défenſives dont il étoit couvert, & qui étoient faites en forme de tortue ; il ſe retira cependant ſans bleſſures. Cachant pour le moment ſa colère, il députa ſelon l'uſage, des gens chargés d'exhorter les aſſiégés à ſauver leur vie & leurs biens, & à ſe rendre en ouvrant en ſupplians leurs portes au vainqueur de tant de nations. Ces députés qui oſerent s'approcher de fort près des murailles furent épargnés par

par la garnison, parce que chacun d'eux avoit à son côté des gens connus qu'on avoient faits prisonniers à Singare; la pitié qu'inspiroient ces infortunés, fit qu'on ne tirât aucun trait de la ville; d'ailleurs on ne répondit rien aux propositions de paix.

Après vingt quatre heures d'inaction, dès la pointe du jour, toute l'armée Perse fondit sur une espèce de retranchement qui étoit devant la ville; puis tout en faisant d'horribles menaces elle s'approcha résolument des murailles. On s'y battit vaillament, les assiégés se défendant de toutes leurs forces: la plûpart des Partes furent blessés, parce que les uns qui se couvroient de mantelets d'osier les autres qui portoient des échelles, avançoient à l'aveugle: nos gens ne souffrirent pas moins cependant, car des flèches sans nombre perçoient nos troupes qui fort serrées, bordoient les défenses des murs; les partis se séparerent à la fin du jour, avec une perte égale. On recommença le lendemain au bruit des trompettes

avec plus d'acharnement qu'auparavant, & il y eut beaucoup de carnage, la valeur étant égale des deux côtés. Toutes ces fatigues engagerent à consacrer de part & d'autre, le jour suivant au repos.

Mais pendant que le terreur environne les murailles, & que les Perses ne sont pas plus tranquilles, l'Evêque Chrétien indique aux assiégeans par ses gestes & par ses signes, qu'il voudroit sortir de la ville, & sur l'assurance qu'il reçoit qu'on lui permettra de s'en retourner sain & sauf, il se fait conduire à la tente du Roi.

Lorsqu'il eut obtenu la liberté de parler, il exhorta les Perses à rentrer dans leur pays, représenta qu'après tant de pertes reciproques, on devoit craindre de plus grands maux qui peut être n'étoient pas éloignés. Mais ce fut inutilement qu'il insista, le Roi dans sa fureur insensée, jura qu'il ne se retireroit pas avant l'entière destruction de la ville. Un bruit que je crois sans fondement, quoique plusieurs personnes l'ayent débité avec as-

su-

ſurance, chargea l'Evêque d'avoir dans ces entretiens ſecrets, indiqué à Sapor la partie des murailles qu'il pouvoit attaquer avec ſuccès; cela parut d'autant plus vraiſemblable que dans la ſuite les ennemis, auſſi gayement que s'ils fuſſent guidés par des gens qui connoiſſoient l'intérieur de la place, ne dirigerent leurs efforts que contre les endroits peu ſurs & qui menaçoient ruine.

Bien que d'étroits ſentiers rendiſſent l'accès des murailles difficiles; que les béliers ne puſſent être remués qu'avec peine, parce que les pierres & les javelots qu'on lançoit à la main écartoient l'ennemi, cependant, ni les baliſtes ni les ſcorpions ne ceſſoient pas de jouer; les premières envoyoient des traits, ceux-ci nombre de pierres: on jettoit auſſi des corbeilles remplies de poix & de bitume enflammé; ces matiéres qui couloient de haut en bas, arrêtoient comme par de fortes racines, les machines que des torches & des brulots achevoient de conſumer. Quoique les choſes en fuſſent à ce point

& qu'il périt beaucoup de monde des deux côtés, les aſſiégeans n'en étoient pas moins acharnés à s'emparer avant l'hyver de cette ville, tant à cauſe de ſa ſituation & de ſa force, que parce qu'ils ne voyoient pas d'autre moyen de calmer la rage du Roi. Le ſang qu'on avoit déjà perdu, & la vue de ceux qui avoient reçus de mortelles bleſſures, ne diminuerent donc pas le courage du reſte de l'armée: au contraire elle n'en parut que plus animée à braver la mort & à s'expoſer aux plus grands dangers; cependant le jeu des machines, le poids des lourdes pierres, & des feux de toute eſpèce, empêchoient l'ennemi d'avancer. Mais un bélier plus haut que les autres, couvert de cuirs mouillés & par cela même moins expoſé aux traits & à l'action des flammes, fut inſenſiblement pouſſé avec des grands efforts juſqu'à la muraille; & de ſa vaſte tête briſant le ciment qui lioit les pierres, il renverſa une tour que de puiſſantes ſecouſſes avoient fendue. Sa chute fit un fracas horrible &

de-

devint le tombeau de ceux qu'elle portoit: briſés ou accablés ſous cette maſſe ils périrent ſur le champ. L'ennemi profita de cette ouverture pour ſe jetter en foule dans la ville. Le bruit que faiſoient les Perſes portant l'allarme partout, il y eut des actions très vives au dedans des murailles: des pelotons d'ennemis combattirent de près avec nos gens; on ſe prit au corps, & on ſe perça de tous côtés ſans épargner perſonne. Enfin les aſſiégés après une longue réſiſtance furent accablés par le nombre. Les vainqueurs maſſacrerent alors tout ce qui s'offrit à eux, les enfans furent arrachés du ſein de leurs méres, & celles-ci égorgées; perſonne ne penſoit dans ce moment à ce qu'il faiſoit. Au milieu de ces horreurs, l'ennemi avide de butin, chargé d'immenſes dépouilles & emmenant avec lui une foule de priſonniers, reprit en triomphe le chemin de ſon camp. Sapor fut tranſporté d'une joye inſolente: comme il avoit depuis longtems ſouhaité la conquête de cette place ſi avantageu-

 ſement

ſement ſituée, il ne partit pas avant d'avoir ſolidement rebati la partie des murailles qui avoit été détruite. Après l'avoir abondamment pourvue de vivres, il y mit des défenſeurs auſſi diſtingués par leur naiſſance, que par leur habileté dans l'art de la guerre. Il craignoit ce qui arriva en effet, c'eſt que les Romains qui ſupporteroient difficilement la perte d'une forterеſſe auſſi importante, ne l'aſſiégeaſſent avec de grandes forces.

Marchant enſuite plus loin dans l'eſpérance qu'il ſoumettroit tout ce qu'il attaqueroit: après avoir enlevé quelques chateaux de moindre importance, il ſe diſpoſa à s'emparer de Virta (*a*); ce fort très-ancien bâti, à ce qu'on croit, par Alexandre le Grand, eſt ſitué à l'extrémité de la Méſopotamie: divers ouvrages défendoient l'accès de ſes murs qui en partie étoient ſailians & en partie rentrans. Sapor mit tout en œuvre pour venir à bout de

(*a*) On croit que c'eſt *Tecrit* ou *Ticrit* dans le Gouvernement de Moſul dans la Turquie Aſiatique.

de cette place, il employa d'abord les promesses, puis menaça la garnison des derniers supplices; quelquefois il paroissoit prêt à élever des terrasses, quelquefois à faire approcher des machines. Enfin après bien des coups donnés de part & d'autres, il se retira sans avoir pu réussir.

CHAPITRE VIII.

Julien Auguste écrit à Constance Auguste, & l'instruit de ce qui s'étoit passé à Paris.

De fréquens couriers porterent à Constance qui passoit l'hyver à Constantinople, le détail des événemens qui arriverent pendant cette année entre le Tigre & l'Euphrate. La crainte que lui inspirerent les expéditions des Parthes, lui fit donner tous ses soins à garnir ses frontiéres d'un grand attirail de guerre: il ramassa des armes & des recrues; il augmenta les légions de jeunes gens forts

& robuſtes qui avoient ſouvent brillé par leur intrépidité dans les batailles livrées en Orient: il tâcha encore d'engager les Scythes, ſoit en qualité d'alliés, ſoit en les ſoudoyant, à lui donner du ſecours; afin que quittant la Thrace dès le printems, il pût d'abord occuper les lieux dont on avoit à ſe défier.

De ſon côté Julien qui hyvernoit à Paris n'étoit pas ſans inquiétudes ſur les ſuites de ſon entrepriſe; plus il y penſoit, & plus il comprenoit que jamais Conſtance qui le mépriſoit & le dédaignoit, ne ſouſcriroit à ce qui s'étoit fait. Après avoir donc murement penſé à tout ce que ſa ſituation avoit de critique, il réſolut d'envoyer des députés qui d'accord avec les lettres qu'il leur remit pour l'Empereur, l'inſtruiroient de ce qui étoit arrivé & lui déclareroient ſans détour ſes intentions; il ſe doutoit bien pourtant que ce Prince auroit déjà tout appris par Decentius & par les autres officiers de la chambre qui s'en étoient retournés après lui avoir porté les ordres de l'Empereur.

Quoi-

Quoiqu'au fond il ne fut pas faché d'annoncer ſon élévation à Conſtance, il le fit cependant ſans hauteur, afin qu'il ne parut pas qu'il avoit ſecoué le joug. Ce qu'il lui mandoit revenoit à peu près à ceci: „Je crois qu'il eſt prouvé de plus „d'une maniére, que j'ai conſervé ſans „varier, & autant qu'il a dépendu de „moi, ſoit par ma conduite, ſoit en „reſpectant les traités, la fidélité que je „vous ai jurée. Depuis le tems où me „créant Céſar vous m'avez expoſé à „l'horrible fracas des batailles, content „du pouvoir qui m'étoit confié, tel qu'un „appariteur fidéle, je vous ai fait parvenir „de fréquentes nouvelles de ſuccès con„formes à vos deſirs; & cela ſans parler „jamais des périls que j'ai courus, tandis „qu'il eſt connu qu'à la défaite & à la „déroute des Germains, j'ai toujours été „le premier à ſupporter les fatigues, & „le dernier à les réparer par le repos. „Mais ſi vous trouvez à redire à ce qu'on „vient de faire, permettez-moi de vous „repréſenter, que le ſoldat après avoir „paſſé

„ paſſé ſans fruit ſa vie dans des guerres
„ rudes & fréquentes, frémiſſant & ſup-
„ portant à regret un chef qui n'étoit
„ qu'au ſecond rang, & qui ne pouvoit
„ pas le récompenſer de ſes ſueurs & des
„ nombreuſes victoires, qu'il avoit rem-
„ portées, a exécuté ce qu'il avoit depuis
„ longtems réſolu. Sa colère s'eſt encore
„ inopinément accrue en voyant qu'outre
„ le défaut d'avancement & la gratifica-
„ tion annuelle dont il étoit ſi digne, on
„ a prétendu que des hommes accoutumés
„ aux glaces du Nord, ſe ſéparaſſent de
„ leurs femmes & de leurs enfans pour
„ aller nuds & deſtitués de tout, aux ex-
„ trémités de l'Orient. Plus échauffés
„ que de coutume, ils ſe ſont donc réunis
„ de nuit autour du palais, & à cris re-
„ doublés m'ont proclamé Auguſte. J'en
„ ai frémi, je l'avoue, & me ſuis retiré
„ pour chercher, en m'éloignant autant
„ que je le pouvois, mon ſalut dans la
„ fuite & dans les ténèbres; voyant enfin
„ qu'ils ne me donnoient point de répit,
„ environné de mon innocence comme
„ d'un

„d'un mur, je me ſuis préſenté à eux „dans l'eſpérance d'appaiſer le tumulte „par la douceur ou par l'autorité. Mais „ils ſe ſont irrités d'une étrange maniére, „& même au point que, non obſtant mes „prières pour triompher de leur obſtina-„tion, ils n'ont ceſſé de me ménacer de „la mort. Vaincu enfin & penſant tout „bas qu'un autre, ſi je périſſois, accepte-„roit peut-être avec plaiſir la qualité „d'Auguſte, j'y ai conſenti, dans l'eſ-„poir que je parviendrois peut-êrre à „adoucir cette multitude armée."

„Recevez favorablement cet expoſé „que je vous fais de la maniére dont les „choſes ſe ſont paſſées. Ne penſez pas „que je vous en impoſe; n'ajoutez pas foi „non plus aux dangereuſes inſinuations „de la malignité accoutumée par un „principe d'intérêt à brouiller les Prin-„ces; écartez l'adulation qui fomente les „vices, n'écoutez que la plus belle des „vertus, la juſtice, & enviſagez impartia-„lement l'équité des propoſitions que je „vous fais. Je me ſuis convaincu, en

„y

» y refléchiſſant, que cet événement ne
» peut qu'être avantageux & à la Répu-
» blique & à nous que les liens du ſang &
» de la fortune placent au premier rang.
» Pardonnez-moi donc; ce que je de-
» mande avec tant de raiſon, je ſouhaite
» moins de l'obtenir, que de vous voir
» l'approuver comme utile & équitable;
» vous me verrez me plier enſuite avec
» empreſſement à vos ordres. Voici donc
» en un mot ce qui me paroit convenir.
» Je vous fournirai des chevaux de trait
» d'Eſpagne & quelques jeunes Letes qui
» deſcendent d'une excellente race de
» barbares en deçà du Rhin, du moins
» de ceux qui ſe ſont rangés ſous nos
» loix; ils ſont bons à mêler avec les
» Scutaires, & les Gentils; je remplirai
» fidélement cet engagement juſqu'à la
» fin de ma vie, non ſeulement par re-
» connoiſſance, mais encore avec plaiſir.
» Vous me donnerez pour Préfets du Pré-
» toire des gens diſtingués par leur équité
» & par leurs talens: quant aux Juges or-
» dinaires & aux Officiers de la milice,
» il

» il me paroit raisonnable que ce soit moi
» qui les nomme, ainsi que mes gardes;
» car il est absurde, quand on peut l'éviter,
» d'approcher d'un Prince, des hommes
» dont il ne connoit ni les mœurs, ni les
» inclinations. Je ne balance pas non
» plus à vous assurer que les Gaulois ex-
» cédés depuis longtems de troubles & de
» revers pénibles, n'envoyeront ni libre-
» ment ni de force, leurs recrues dans des
» contrées éloignées; le souvenir des
» maux qu'ils ont soufferts, suffiroit seul
» pour les jetter dans le désespoir sur ce
» qu'ils auroient à craindre, s'ils s'expo-
» soient à sacrifier leurs jeunes gens. Il ne
» convient pas non plus de tirer de là, les
» forces qu'on doit opposer aux Parthes,
» puisque d'un côté ces provinces ne sont
» pas encore à l'abri des entreprises des
» barbares, & que de l'autre (pour vous
» le dire naturellement) elles ont elles-
» mêmes besoin de secours puissans, vû
» les maux continuels qui les ont déso-
» lées. Voilà ce que j'ai cru devoir vous
» écrire: je vous prie & je vous conjure
» d'y

„ d'y faire attention. Je ſais ſans pren-
„ dre un ton que ma dignité autôriſeroit,
„ quelles affaires l'union de Princes qui
„ ſe ſont mutuellement aidés, a réta-
„ blies; il paroit par l'hiſtoire de nos an-
„ cêtres que ceux qui ſuivent de ſembla-
„ bles principes, rendent leur régne heu-
„ reux & floriſſant, & laiſſent après eux
„ un nom que la poſtérité la plus reculée,
„ chérira.«

A ces lettres Julien en joignit de par-
ticulières qu'on eut charge de remettre
en ſecret à Conſtance; elles étoient, à ce
qu'on prétend, mordantes & pleines de
reproches; on n'a pas pu en ſavoir les
détails, & quand on l'auroit pu, il n'au-
roit pas été de la décence de les rendre
publiques. Julien chargea de graves per-
ſonnages de cette commiſſion; c'étoit
Pentade Grand-maître des offices & Eu-
thérius Grand-Chambellan; ils devoient
après avoir remis ces lettres, lui rendre
compte, ſans rien déguiſer, de ce qu'ils
auroient vu, & ſuivre avec fidélité ce qui
leur ſeroit preſcrit dans la ſuite. En at-
tendant

tendant, l'entreprise de Julien étoit en quelque sorte aggravée par la fuite du Préfet Florentius. Cet homme donnoit à entendre qu'il avoit pressenti cette révolution au moment où l'on avoit, à ce qu'il disoit, mandé les troupes, & que pour s'éloigner de Julien qu'il craignoit, lui ayant parlé souvent avec dureté, il avoit prétexté d'aller à Vienne arranger les magasins des vivres. Dès qu'il apprit l'élévation de ce Prince, perdant tout espoir de vivre, il profita de l'éloignement où il se trouvoit, pour se soustraire aux maux qui le menaçoient; abandonna toute sa famille, & se rendit à petites jonrnées près de Constance: là, pour se mettre à l'abri de tout reproche, il peignit Julien comme un rebelle & le chargea de plusieurs crimes. Julien dès qu'il apprit le départ du Préfet, donna habilement à entendre qu'il lui eut fait grace s'il fut demeuré; il ne toucha ni à ses biens, ni à ceux qui lui appartenoient, au contraire il leur accorda des voitures publiques, & ordonna qu'on les re-

reconduifit en toute fureté du côté de l'Orient.

CHAPITRE IX.

Conftance Augufte ordonne à Julien de fe contenter du nom de Céfar ; les légions Gauloifes s'y oppofent unanimément.

Les Ambaffadeurs chargés des lettres dont nous venons de parler, fuivirent avec foin leurs inftructions : au milieu de leur voyage ils furent artificieufement arrêtés par les magiftrats des villes ; après avoir effuyé dans l'Italie & dans l'Illyrie des retardemens longs & pénibles, ils pafferent le Bofphore, puis marchant à petites journées ils trouverent Conftance qui étoit encore à Céfarée en Cappadoce ; cette ville commode & célébre, fituée aux pieds du mont Argée portoit autrefois le nom de Mazaca. On les intro-

troduiſit chez le Prince; & ils eurent la permiſſion de remettre leurs dépeches; à peine l'Empereur les eut-ils lues, qu'il fut tranſporté d'une colére inexprimable; jettant enſuite ſur les députés un regard terrible & qui les fit trembler pour leur vie, il leur ordonna de ſortir ſans permettre qu'on l'informât de quoi que ce fut. Sa conſternation cependant fut extrême; partagé entre deux partis, il ne ſavoit s'il marcheroit d'abord contre les Perſes, ou s'il employeroit contre Julien celles de ſes troupes ſur leſquelles il comptoit le plus. Cédant enfin, après bien des incertitudes, à l'avis de quelques ſages conſeillers, il prit ſa route du côté de l'Orient; en attendant il congédia les députés & fit partir à grandes journées pour les Gaules, ſon queſteur Léonas auquel il remit des lettres pour Julien; il diſoit à ce Prince qu'il n'approuvoit abſolument pas ces nouveautés, qu'il l'exhortoit pour peu que ſon ſalut & celui des ſiens lui fut cher, à dépoſer ce vain orgueil, & à ſe contenter de la

qua-

qualité de César; puis, comme s'il étoit assuré d'un secours bien efficace, & pour achever d'effrayer ce Prince; il nomma à la place du Préfet du Prétoire Florentius, Nébridius qui alors étoit Questeur de Julien; le Secrétaire Félix obtint le caractère de Maître des offices, & quelques autres encore furent élevés à d'autres emplois; car pour Gumohaire, il l'avoit désigné successeur de Lupicin & créé Général de la cavalerie, avant même qu'on sut quelque chose de la révolution. Léonas fut accueilli à son arrivée à Paris comme un homme sage & estimable; on lui ordonna le lendemain de présenter ses lettres au Prince qui s'étoit rendu au camp avec une multitude de gens armés, & beaucoup de peuple qu'on avoit rassemblé à dessein. Julien pour être mieux vu, se tint de bout sur son tribunal, les lettres furent ouvertes, on en commença la lecture, mais lorsqu'on vint à l'endroit qui portoit que Constance désapprouvoit ce qui avoit été fait, & prétendoit que Julien s'en tint à la qualité de César,

César, on entendit ces paroles accompagnées d'un bruit terrible; „Auguste „Julien, ce sont les Provinces; ce sont „les soldats, c'est l'autorité de la République qui l'a ainsi résolu: elle est, il „est vrai, soulagée, mais elle craint en„core les ravages des barbares réveillés.„ Leonas s'en retourna après cela avec des lettres du Prince qui contenoient la même chose. Nebridius fut le seul qu'il garda comme Préfet; Julien en écrivant à Constance, avoit publiquement prédit, que le choix qu'on feroit de cet homme lui seroit agréable. Quant à la place de maître des offices, il y avoit déjà élevé depuis longtems Anatolius qui avoit eu ci-devant le soin de répondre aux requêtes; il conféra encore quelques autres emplois, suivant qu'il le trouva convenable à son avantage & à sa sureté. Cependant au milieu de tout cela on craignoit Lupicin quoiqu'il fut absent & pour lors en Angleterre; c'étoit un homme fier, insolent & capable de former des entreprises, s'il apprenoit

ce qui s'étoit paſſé. On envoya donc Notaire à Boulogne, pour empêcher ſoigneuſement que perſonne ne paſſât la mer. Par cette précaution Lupicin revenant ſans avoir rien appris, ne put exciter aucun trouble.

CHAPITRE X.

Julien Auguſte tombe à l'improviſte au delà du Rhin ſur les Francs ſurnommés Attuaires, il en tue un grand nombre, en fait pluſieurs priſonniers, & donne la paix au reſte.

Julien ſatisfait de l'accroiſſement de ſa fortune & de la confiance de ſes troupes, pour les tenir en haleine, & ne pas paroître indolent ou pareſſeux, après avoir député des Ambaſſadeurs à Conſtance, & fait tous les préparatifs que demandoit l'état preſſant des affaires, marcha vers les fron-

frontiéres de la ſeconde Germanie. Il approcha de la ville de Tricenſime (*a*); paſſant enſuite le Rhin, il tomba ſur le pays des Francs qu'on appelle Attuaires (*b*); ce peuple inquiet ravageoit inſolemment les extrêmités des Gaules. Il les attaqua à l'improviſte & les défit ſans peine, parce qu'ils ne s'attendoient à rien, & que pleins de ſécurité, & ſe confiant ſur la difficulté des chemins, il étoit ſans exemple qu'aucun Prince eut pénétré dans leurs habitations. Pluſieurs furent pris, ou maſſacrés: les autres implorerent la pitié de Julien qui leur accorda la paix aux conditions qu'il voulut, jugeant que cela ſuffiroit pour aſſurer la tranquilité de ceux dont les terres avoiſinoient celles de ces barbares. Il revint & repaſſa le fleuve avec la même célérité, parcourut les garniſons qui étoient ſur les frontiéres, pourvut à ce qui

(*a*) Aujourd'hui Santen près de Cleves.

(*b*) Ils habitoient le pays de Liège.

qui y manquoit encore, & ſe rendit au pays des Rauraques (*a*). Enfin après avoir repris & bien fortifié les villes qui étoient autrefois tombées au pouvoir des barbares, il retourna par Beſançon à Vienne pour y paſſer l'hyver.

CHAPITRE XI.

Conſtance Auguſte aſſiége avec toutes ſes troupes Bezabde; mais il ſe retire ſans avoir rien fait; d'un arc en ciel.

Tels furent les événemens qui arrivèrent dans les Gaules. Pendant que Julien y conduiſoit les affaires avec autant de prudence que de ſuccès, Conſtance qui avoit mandé Arſace, Roi d'Armenie, le reçut avec beaucoup d'égards & l'exhorta à perſévérer inviolablement dans nôtre alliance,

(*a*) Ils occupoient Basle & ſes environs.

liance, car on avoit ſouvent rapporté, que le Roi des Perſes avoit plus d'une fois eſſayé par des intrigues, par des menaces, & par des ruſes, de l'engager à renoncer à l'amitié des Romains, pour paſſer dans ſon parti; mais ce Prince promit avec des ſermens rédoublés, qu'il perdroit plutôt la vie, que de changer: comblé de préſens avec toute ſa ſuite, il retourna dans ſes états, & n'oſa, dans la ſuite, manquer à ſes engagemens, à cauſe des grandes obligations qu'il avoit à Conſtance. La principale étoit qu'il en avoit reçu pour femme Olympias, fille d'Ablatius, autrefois Préfet du Prétoire; elle avoit été promiſe à Conſtant frère de Conſtance. Arſace étant congédié, l'Empereur quitta la Cappadoce, paſſa par Melitine ville de la petite Arménie, par Lacotene & traverſant l'Euphrate à Samoſate il vint à Edeſſe (*a*). Il s'y arrêta longtems pour at-

(*a*) *Orroha*, ville de la Turquie Aſiatique dans le Diar-beckr.

attendre les troupes & les vivres qu'on y menoit de toutes parts; à l'équinoxe d'automne il marcha à Amide (*a*). A l'approche des murailles de cette ville, les restes de l'incendie qu'il vit, lui firent verser des larmes en lui rappellant ce que cette malheureuse place avoit souffert. Ursule, thrésorier de l'épargne, se trouvant dans ce moment près du Prince, s'écria douloureusement, *voila la bravoure avec laquelle nos soldats défendent les villes, eux à qui l'on prodigue les thrésors de l'empire pour leur payer exactement leur solde.* Les troupes se ressouvinrent dans la suite de ce reproche, & furent sur le point de massacrer Ursule devant Calcedoine.

L'Empereur partit de là à la tête d'une nombreuse armée, & arriva près de Bezabde, où il assit son camp qu'il environna de retranchemens & de profonds fos-

(*a*) Le nom d'*Amid* lui est resté quoiqu'elle porte plus communément celui de Diarbeckir.

foſſés; comme il faiſoit le tour de la place, il apprit par divers rapports, qu'on avoit fortifié les endroits que le tems avoit auparavant ruinés. Pour ne négliger aucune des meſures qu'il importoit de prendre avant que le feu de la guerre recommençât, il chargea d'habiles députés d'engager ceux qui défendoient la ville, ou à retourner ſains & ſaufs chez eux avec le butin qu'ils avoient fait, ou à paſſer ſous la domination des Romains qui les combleroient de récompenſes & de dignités. Mais ces hommes d'une naiſſance illuſtre, & dont le courage bravoit les fatigues & les périls, n'ayant pas voulu ſouſcrire à ces conditions, on prépara tout ce qu'il falloit pour commencer le ſiége. Les ſoldats bien ſerrés & au bruit des trompettes inveſtirent la place de tous les côtés; enſuite les légions partagées en divers corps, arrangerent leurs boucliers en façon de tortues, & avançant peu à peu & d'abord ſans danger, elles eſſayerent de renver-

ſer les murailles; mais la prodigieuſe quantité de traits de toute eſpèce dont on les accabloit, rompit l'union des boucliers, & força à donner le ſignal de la retraite. Après s'être repoſé un jour, au troiſième, couverts plus ſoigneuſement encore de leurs armes, nos gens pouſſerent de grands cris & tenterent de tous côtés l'aſſaut. Quoique les aſſiégés ſe tinſſent cachés derrière des cilices qu'ils avoient tendus devant eux pour n'être pas vus de l'ennemi, toutes les fois cependant que la néceſſité l'exigea, ils combattirent avec courage & lancerent des pierres & des traits contre tout ce qui étoit à leur portée. Dès que nos clayes d'oſier avançoient trop, & approchoient de trop près des murs, on jettoit ſur elles de grands tonneaux remplis de terre, des meules & des fragmens de colonnes, dont le poids nous écraſoit, rompoit nos mantelets, & nous forçoit à fuir avec le plus grand danger. Le ſiége avoit déjà duré dix jours

jours & l'aſſurance de nos gens répandoit l'allarme dans la ville, lorſque nous jugeames à propos d'avancer un grand bélier dont les Perſes s'étoient autrefois ſervis pour détruire Antioche, & qu'ils avoient laiſſé à Carras. La vue de cette machine très artiſtement fabriquée, effraya tellement les aſſiégés qu'ils furent ſur le point de ſe rendre; mais reprenant courage, ils firent des arrangemens pour rendre inutiles les effets de cette terrible pièce, & depuis ce moment ils ne ceſſèrent pas de ſe battre, avec autant de courage que d'habilité; car tandis qu'on préparoit & qu'on ajuſtoit ce vieux bélier dont on avoit déjoint les parties pour le tranſporter plus aiſément, tandis qu'on déployoit tout l'art & toute la force poſſible pour en protéger l'approche, des traits que lançoient les machines de la ville, des pierres & des dards ſans nombre, tomboient à droite & à gauche ſur nos manœuvres, & en tuoient pluſieurs: en attendant on élevoit promtement des

terrasses: le siége de jour en jour devenoit plus meurtrier, & plusieurs des nôtres y périssoient parce que, combattant sous les yeux de l'Empereur & animés de l'espoir des récompenses, ils quittoient leurs casques pour qu'on les distinguât mieux, ce qui les exposoit d'avantage aux archers des ennemis. Les jours & les nuits qu'on passoit de l'un & de l'autre côté sur le qui vive, faisoient encore que les deux partis n'en étoient que plus vigilans.

Les Perses effrayés de la hauteur des terrasses que nous avions élevées, & de l'énorme grandeur du bélier qu'accompagnoient de moindres pièces, firent les plus grands efforts pour y mettre le feu; ils ne cessoient de décocher des torches, & des matiéres embrasées, mais sans que cela produisît d'effet, parce que tout ce qui étoit de bois dans ces machines, étoit pour la plupart couvert de cuirs, ou de gros draps mouillés & encore enduit d'alun pour que le feu ne put s'y attacher.

Les

Les Romains approcherent donc ces machines avec une extrême vigueur: ils les ſoutinrent quoiqu'avec des peines infinies, & braverent les plus grands dangers, dans l'eſpoir d'emporter la place. De leur coté les aſſiégés, au moment que le grand bélier s'approcha pour renverſer la tour, en arrêterent la tête, qui repréſente en effet la figure d'un bélier, en l'entortillant adroitement au moyen de longues cordes qu'ils avoient ajuſtées des deux côtés, afin de lui ôter la faculté de rétrograder, pour revenir avec de nouvelles forces, frapper le mur. Ils jetterent encore deſſus de la poix ardente. Toutes ces machines qu'on avoit portées en avant, réſiſterent longtems à l'effort des groſſes pierres qu'on fit tomber ſur elles du haut des murs, & des traits dont on les accabla.

Les aſſiégés qui s'appercurent que nos terraſſes étoient ſi hautes que leur perte ſeroit inévitable, s'ils n'y prenoient garde, ſe porterent à une réſolution déſeſ-

perée; ce fut par une brusque attaque de tomber sur nos gens, & de jetter avec force sur les béliers des torches & des vases de fer remplis de feux. Cependant après un combat dont le succès fut longtems indécis, plusieurs sans avoir rien avancé furent repoussés dans la ville; peu à près les Romains du haut de leurs terrasses, firent pleuvoir sur les Perses qui défendoient les murailles, des flèches, des pierres, & des traits enflammés, mais ils firent peu de mal aux tours contre lesquelles on les décochoit, parce qu'il s'y trouvoit des gens promts à éteindre le feu.

Comme le nombre des combattans diminuoit de part & d'autre, les assiégés auroient indubitablement été réduits aux dernières extrêmités, s'ils n'avoient pas pris le sage parti, de tenter une vigoureuse sortie. Plusieurs donc qui portoient des feux, accompagnés & soutenus d'un bon nombre de soldats, vinrent à l'improviste, pour jeter des corbeilles de

de fer remplies de ſermens allumés & d'autres matiéres combuſtibles. L'épaiſſeur de la fumée qui ne permettoit pas de voir ce qui ſe paſſoit, jointe au bruit des inſtrumens qui appelloient aux armes, fit que les légions qui ſe trouverent prêtes, accoururent à grands pas; peu à peu l'ardeur de combattre s'accrut, & lorſqu'on en fut venu aux mains nos machines s'allumerent tout à coup & furent couvertes de flammes. Il n'y eut que le grand bélier que des ſoldats forts & vigoureux, arracherent à demi conſumé, aux cordes qui le retenoient à la muraille.

Le repos qu'apporta la nuit ne fut pas de longue durée, après un court ſommeil nos troupes réveillées par leurs chefs, éloignerent l'appareil des machines des murs, & ſe diſpoſerent à combattre du haut des terraſſes qui dominoient déjà les murailles. Pour en écarter plus aiſément les aſſiégés, on plaça au ſommet de ces levées de terre, deux baliſtes dont on

croyoit que l'effet feroit tel qu'il empêcheroit les ennemis de fe montrer. Lorfqu'on eut pourvu à tout, autant qu'on le crut néceffaire, nos foldats partagés en trois corps & précédés de gens qui portoient des échelles, fe mirent en marche fur le matin, & fecouant d'un air menaçant les cimiers de leurs cafques, ils tenterent l'affaut des murs. Le bruit des armes & des inftrumens de guerre retentit des deux cotés & on en vint aux mains avec une égale ardeur. Les Romains qui commencerent à s'étendre, voyant que la crainte des machines qui étoient fur nos terraffes, portoit les Perfes à fe cacher, frapperent la tour avec le bélier, & malgré les traits fans nombre, qu'on leur décochoit, ils avancerent avec des hoyaux, des doloirs, des leviers & des échelles.

Les différens coups qui partoient fans ceffe de nos baliftes, comme s'il couloient en un feul trait des rainures de ces pièces, incommodoient infiniment les

Per-

Perſes: auſſi ſe voyant aux derniers abois, ils voloient au devant de la mort, puis ſe partageant dans ce moment qu'ils regardoient comme le dernier de leur vie, une partie reſta pour défendre les murailles, & une troupe des gens d'élite, ouvrit clandeſtinement une poterne, & en ſortit l'épée à la main, ſuivie des ſoldats qui portoient des feux cachés. Tandis que d'un côté les Romains pourſuivent les fuyards, ou que de l'autre ils s'oppoſent aux ennemis qui ſurviennent, ceux qui portoient ces feux, courbés & marchant ventre à terre, gliſſent des brandons entre les jointures d'une des terraſſes conſtruite de branches d'arbres, de roſeaux, & de faiſceaux de cannes; toutes ces matières inflammables commencerent bientôt à bruler. Nos troupes, non ſans courir de grands dangers, furent obligées de ſe retirer avec les machines qui n'étoient pas encore endommagées. La nuit termina cette action & l'on ſe ſépara pour prendre quelque repos.

L'Em-

L'Empereur occupé de divers projets, ſentit, quoique de puiſſantes raiſons demandaſſent qu'il ſe rendit maître de Phénice qui étoit une barrière inſurmontable aux courſes de l'ennemi, que la ſaiſon avancée l'empêcheroit de la prendre de vive force: il réſolut donc de la bloquer & de ſe borner à de légéres attaques, dans l'eſpérance que la diſette forceroit les Perſes à ſe rendre. Mais il en arriva tout autrement. Pendant qu'on ſe battoit avec moins de vivacité, l'air devint humide, & il ſe forma d'épais nuages qui répandoient une obſcurité effrayante; des pluyes continuelles détremperent tellement les terres, qu'une boue glutineuſe gâta tout dans ces contrées dont le terrain eſt naturellement gras. Joignez à cela le fracas des tonneres & d'éclairs ſans nombre, qui porterent l'épouvante dans l'ame; enfin on vit encore de fréquens arcs en ciel, phénomène dont je vais donner en peu de mots l'explication.

Les

Les exhalaiſons les plus chaudes de la terre, & les particules aqueuſes, raſſemblées en nuages d'où elles ſe repandent enſuite en petites larmes, & brillent par la diſperſion des rayons, s'élévent en tournant contre le Soleil & forment l'Iris dont la courbure vient de ce qu'elle ſe déploye ſur notre monde que la phyſique place ſur la moitié d'une ſphère. Ce que l'œil en peut découvrir préſente d'abord une ſombre couleur jaune, la ſeconde plus claire, la troiſième rouge, la quatrième pourpre, la cinquième bleue mêlée de verd. On explique la gradation des couleurs de ce beau mélange en diſant, que la première paroit plus ſenſiblement, à cauſe de ſa conformité avec l'air qui l'environne, la ſeconde eſt jaune, c'eſt à dire, un peu plus vive que la première, la troiſième rouge parce qu'oppoſée à l'action du Soleil, elle pompe pour ainſi dire & enlève la partie la plus ſubtile de ſes rayons. La quatrième

me eſt pourpre, parce que ſe perdant en quelque ſorte au milieu des goutes de la nue, ſes rayons approchent plus de la couleur du feu & cette couleur plus elle ſe répand, plus elle devient bleue & verte.

D'autres penſent que la figure de l'Iris n'eſt telle à nos yeux, que parce que les rayons du Soleil jettent ſur un nuage épais qui s'eſt élevé plus qu'à l'ordinaire, une lumiére déliée qui ne trouvant point de paſſage n'en brille que d'avantage en ſe repliant ſur elle-même par un violent frotement; qu'elle prend les rayons plus voiſins du blanc de la partie la plus élevée du Soleil, les verdâtres de la nue elle-même, à peu près comme il arrive que les ondes de la mer qui ſont près du rivage ſont blanches & celles du milieu bleues. Comme c'eſt, ainſi que nous l'avons dit, un ſigne de changement dans l'air, lorſqu'un beau ciel ſe couvre de nuages, ou qu'au contraire la ſérénité ſuccéde à un tems ſombre, de là vient

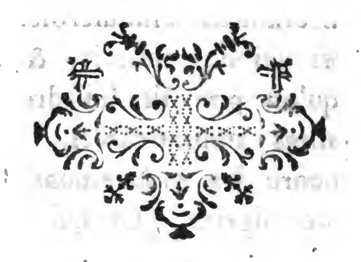
que

que nous trouvons ſouvent dans les Poëtes, qu'Iris eſt envoyée du ciel lorſqu'il eſt néceſſaire de produire quelque révolution. Il y a bien d'autres opinions encore. Je crois ſuperflu de les détailler, voulant reprendre le fil de mon hiſtoire.

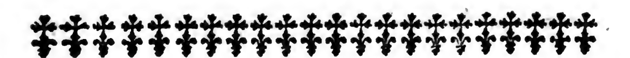
Ces choſes & d'autres ſemblables qui tenoient l'Empereur flottant entre l'eſpoir & la crainte, l'inquiétoient à cauſe de l'hyver qui augmentoit, & des embuches qu'on pouvoit lui dreſſer dans des chemins impraticables. Il craignoit encore les mouvemens ſéditieux des troupes aigries. Ce qui le navroit ſurtout, c'eſt qu'ayant ouvert, pour ainſi dire, la porte d'un opulent édifice, il ſe voyoit contraint de s'en retourner ſans en avoir profité. Toutes ces conſidérations le déterminerent à renoncer à ſon entrepriſe. Il rentra donc dans la malheureuſe Syrie pour paſſer l'hyver à Antioche, après avoir eſſuyé cet été des revers à jamais déplorables; car ce Prince avoit

par

par une ſorte de fatalité, toujours été malheureux en faiſant la guerre aux Perſes ; & c'eſt ce qui lui faiſoit ſouhaiter de vaincre, du moins par ſes Généraux, comme cela arriva quelquefois.



AM-



AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXI.

CHAPITRE I.

Julien Auguſte célébre à Vienne la cinquième année de ſon règne. Il apprend que Conſtance mourra bientôt: des divers moyens de connoitre l'avenir.

Tandis qu'une guerre pénible arrêtoit Conſtance au delà de l'Euphrate, Julien qui paſſoit à Vienne les jours & les nuits à faire des arrangemens pour l'avenir, tâchoit, autant que la foibleſſe de ſes moyens le permettoit, d'augmenter de plus en plus ſes forces. Toujours indécis

décis ſur le parti qu'il prendroit, il ne ſavoit s'il devoit eſſayer de gagner Conſtance par des careſſes, ou l'intimider par la force? D'un côté il craignoit l'amitié conſtamment cruelle de ce Prince; de l'autre il redoutoit l'aſcendant qui l'avoit toujours ſuivi dans les diſcordes civiles: ce qui redoubloit ſurtout ſes allarmes, c'étoit l'exemple de ſon frére Gallus que trop de ſécurité & les ruſes de faux amis avoient perdu; quelquefois cependant il ſe déterminoit pour de promtes & vigoureuſes entrepriſes, dans l'idée qu'il étoit plus ſûr de ſe déclarer ouvertement ennemi d'un homme capable, comme le paſſé l'avoit fait voir, de lui tendre des piéges mortels ſous les dehors d'une feinte amitié. Mépriſant donc ce que Conſtance lui avoit écrit par Leonas & n'acceptant de tous ceux que ce Prince avoit nommés que Nébridius, il célébra la cinquième année de ſon règne par des jeux publics, & aſſiſta à cette ſolemnité avec un diadème tout brillant de pierreries, au lieu qu'il n'avoit eu au commencement

cement de son élévation qu'une couronne ordinaire, & telle que la portent, ceux qui président en habit de pourpre aux jeux publics : sur ces entrefaites il envoya à Rome, & fit déposer dans le fauxbourg qui est sur le chemin de Nomente (*a*), le corps de sa femme Hélene, à côté de celui de Constantine sa belle sœur, femme de Gallus.

Ce qui se joignoit encore au desir qu'avoit Julien, les Gaules étant pacifiées, d'attaquer directement Constance, c'est qu'il avoit compris par des songes & par beaucoup de présages auxquels il s'entendoit, que ce Prince ne vivroit plus longtems. La malignité a prétendu que Julien éclairé & avide de connoissances, n'étoit parvenu que par des voyes détestables à découvrir l'avenir. Voyons en peu de mots comment un homme sage peut aquérir cette science intéressante.

L'es-

(*a*) Ce chemin alloit de la porte Viminale jusqu'à Numentum, ville des Sabins.

L'eſprit qui dirige tous les élémens & qui toujours & partout, exerce ſon activité par le mouvement même de ces corps éternels, peut nous communiquer le talent de connoître l'avenir à l'aide des ſciences que nous cultivons dans cette vue. Souvent les püiſſances intermédiaires rendues favorables par diverſes cérémonies, ſuggèrent aux hommes des oracles quelles leur font pour ainſi dire puiſer dans des ſources qui ne tariſſent jamais. Themis dit-on, préſide à ces oracles, les anciens Théologiens l'ont placée pour cette raiſon dans le lit & ſur le trône de l'immortel Jupiter, comme la Déeſſe qui ſeule fait découvrir d'avance les decrets irrévocables du deſtin, nommés τεʃειμένα, chez les Grecs.

Ce n'eſt point de la fantaiſie des oiſeaux qui ignorent ce qui arrivera, qu'on recueille les augures & les auſpices; perſonne n'eſt aſſez dépourvu de ſens pour le dire: mais Dieu dirige leur vol, de maniére que leurs cris, ou le mouvement de leurs ailes, tantôt rapide, tantôt mo-

modéré, indique l'avenir. Car la bonté divine, soit qu'elle juge les hommes dignes de cetre grace, soit par un simple principe de bienveillance, se plait à leur faire connoître par ces arts, ce qui doit leur arriver.

Les entrailles prophétiques des animaux, qui prenent, comme on sait, des formes sans nombre, découvrent encore l'avenir à ceux qui les considérent avec attention. Un certain Tages (*a*) passe pour être l'auteur de cette science; on dit qu'il sortit tout à coup de la terre dans l'Etrurie. Les hommes lorsque leur cœur est échauffé, lisent aussi dans l'avenir; mais alors ce sont les Dieux qui les inspirent. Car le Soleil qui selon les physiciens est l'ame du monde, agissant plus que de coutume sur nos ames émanées de lui comme des étincelles, les rend capables de connoître l'avenir; de là vient que les Sybilles disent qu'elles sont

(*a*) *V. ci-dessus Liv. XVII. Chap. 10.*

ſont comme embraſées d'un torrent de flammes.

Les éclats de voix, certains ſignes, les tonneres même, les éclairs, la foudre, les étoiles tombantes, appartiennent encore à cette ſcience, & la foi aux ſonges feroit indubitable & certaine, ſi ceux qui les expliquent ne ſe trompoient pas. Ces ſonges, ſelon Ariſtote, ſont fixes & ſuivis, lorſque la prunelle de celui qui dort profondément, ne ſe détournant d'aucun côté, ſe porte directement.

L'ignorance du peuple s'élève quelquefois contre ces idées & dit ſottement tout bas, ſi l'on pouvoit connoître l'avenir, pourquoi tel qui a dû périr à la guerre, ou eſſuyer d'autres malheurs, l'a-t'il ignoré? Il n'y a qu'un mot à répondre. Un Grammairien ne parle-t-il pas mal quelquefois? Un Muſicien ne joue-t-il pas quelquefois ridiculement? Un Médecin n'ignore-t-il jamais les remèdes qui conviennent? Mais la Grammaire, la Muſique, la Médecine perdent-elles

par

par là de leur mérite? Cicéron s'exprime ſur ce ſujet, comme ſur tout autre, admirablement bien: *Les Dieux*, dit-il, *indiquent l'avenir par des ſignes, ſi quelqu'un les ſaiſit mal, ce n'eſt pas leur faute, mais celle des hommes qui conjecturent mal:* ne pouſſons pas trop loin cependant ces détails, & revenons à notre ſujet.

CHAPITRE II.

Julien Auguſte étant à Vienne, feint, pour gagner le peuple, d'être Chrétien; & va un jour de fête dans un temple prier Dieu publiquement.

Julien qui n'étoit encore que Céſar, s'amuſant un jour à Paris à un exercice militaire, ſon bouclier qu'il agitoit ſe détacha, & ne lui laiſſa dans la main que la poignée qu'il tint ferme; les aſſiſtans témoignerent quelque crainte, comme ſi c'étoit là un mauvais augure. *Raſſurez*

vous, leur dit-il, *je n'ai pas lâché ce que je tenois*. Dans la ſuite étant à Vienne, pendant qu'il ſe repoſoit légérement après un repas frugal, il crut voir au milieu de la nuit un ſpectre éclatant qui lui adreſſa & lui répéta pluſieurs fois diſtinctement des vers dont le ſens étoit. „*Conſtance, Roi d'Aſie, terminera ſes jours dans de grands* „*tourmens, lorſque Jupiter aura par-* „*couru le ſigne du Verſeau, & que Sa-* „*turne entrera dans le vingt cinquième de-* „*gré de la conſtellation de la Vierge.*„ Ces paroles remplirent Julien de tant de courage, qu'il crut n'avoir plus rien à redouter. En attendant il ne changea rien pourtant à l'état actuel des affaires: il fit avec calme & tranquillité les arrangemens que demandoient les circonſtances, & tâcha d'augmenter peu à peu ſes forces, afin qu'elles fuſſent en quelque ſorte proportionnées à ſa dignité.

Dans la vue de gagner tout le monde, il feignit d'être encore attaché au Chriſtianiſme qu'il avoit abandonné depuis longtems, (ce qu'il n'avoit confié qu'à

peu

peu de perſonnes), pour vaquer aux Augures, aux Aruſpices, & à tout ce qui diſtingua toujours les adorateurs des Dieux. Afin de mieux tenir ſon changement ſecret, au jour de la fête que les Chrétiens célébrent dans le mois de Janvier & qu'ils nomment l'Epiphanie, il parut au milieu d'un de leurs temples, d'où il ne ſortit qu'après y avoir fait publiquement ſa prière.

CHAPITRE III.

Vadomaire, Roi des Allemands, rompt le traité, envoye des pillards ſur nos frontières, tue un petit nombre de nos gens & le Comte Libinon.

Julien reçut à l'approche du printems une nouvelle qui l'affligea beaucoup; c'étoit que les Allemands, ſortis du canton de Vadomaire d'où l'on ne s'attendoit à aucun acte d'hoſtilité depuis le traité conclû, ravageoient les frontiéres des Rhé-

ties & qu'exercés aux rapines, ils portoient la désolation de tous côtés. Dans la crainte, si l'on ne témoignoit aucun ressentiment, qu'ils ne s'enhardissent à de nouvelles guerres, Julien envoya pour arrêter ces mouvemens, les Celtes & les Pétulans légions Gauloises commandées par le Comte Libinon qui étoit en quartier d'hyver avec elles. Cet Officier étant arrivé de bonne heure près de la ville de Sanctio (*a*), fut apperçu de loin par les ennemis; déterminés à se battre, ils s'étoient postés dans des vallons; Libinon exhorta ses troupes qui bien qu'inférieures en nombre, n'en bruloient pas moins du desir d'en venir aux mains, & attaqua imprudement les Germains; il tomba le premier au commencement de l'action; sa perte releva d'un côté le courage des barbares, & de l'autre, elle excita nos gens à vanger la mort de leur Chef; le combat devint des plus opiniâtres, la multitude nous obligea cependant à plier; quelques uns des nôtres reste-

(*a*) On croit que c'est *Seckingen* dans la Suabe.

resterent sur la place, & un petit nombre fut blessé.

Constance avoit fait, comme nous l'avons dit, la paix avec Vadomaire & son frére Gundomade; à la mort de ce dernier Constance pensant que Vadomaire lui resteroit fidéle, & le serviroit puissament dans l'exécution de ses secrets projets, lui écrivit & le chargea, si l'on peut en croire un simple bruit public, d'inquiéter de tems en tems les frontiéres, comme s'il avoit rompu la paix: l'Empereur vouloit empêcher par là Julien de s'éloigner de la garde des Gaules. Vadomaire obéissant, à ce qui paroit, à ces ordres, & accoutumé dès sa jeunesse à en imposer par ses artifices, ainsi qu'on en eut des preuves lorsqu'il gouverna dans la suite la Phénicie, fit donc ces mouvemens & d'autres semblables; mais ayant été découvert il discontinua; car un de ses secrétaires fut pris par nos gardes avancées avec une lettre qu'il en voyoit à Constance; elle contenoit entre autres choses ceci, *votre César ne connoit plus la soumission;* d'ailleurs il

donnoit fréquemment à Julien lorſqu'il lui écrivoit, les noms de Seigneur, d'Auguſte, de Dieu.

CHAPITRE IV.

Julien Auguſte après avoir ſurpris la lettre de Vadomaire, le fait ſaiſir dans un feſtin; il maſſacre enſuite une partie des Allemands, en fait quelques uns priſonniers & accorde la paix au reſte.

La circonſtance étoit critique; Julien prévoyant bien que tout cela pouvoit enfin occaſionner ſa perte totale, ne penſa, pour mettre ſa perſonne & ſes provinces en ſureté, qu'à ſaiſir Vadomaire. Voici donc le plan qu'il ſuivit. Il envoya dans ces quartiers le Secrétaire Philagrius qui dans la ſuite fut Comte de l'Orient: ſa fidélité lui étoit connue; aux inſtructions qu'il lui donna ſur ce qu'il avoit à faire dans ces circonſtances, Julien joignit un billet

let ſigné de ſa main & cacheté; le Secrétaire ne devoit l'ouvrir que lorſque que Vadomaire ſeroit en deçà du Rhin. Philagrius ſuivit ces ordres. Lorſqu'il fut ſur les lieux & qu'il s'y occupoit de divers arrangemens, Vadomaire traverſa le fleuve, comme aſſuré qu'on étoit en pleine paix; feignant encore d'ignorer ce qui s'étoit fait de contraire aux traités, il s'entretint quelques momens, ſelon l'uſage, avec le Chef de nos troupes; & pour écarter même tout ſoupçon, il s'invita au feſtin dont devoit être auſſi Philagrius. Celui-ci n'eut pas plutôt apperçu le Roi, qu'il ſe rappella les ordres qu'il avoit reçus, & ſous prétexte d'une affaire preſſante & ſérieuſe, il retourna à ſon auberge; inſtruit par la lettre de Julien, il revint au plus vite ſe placer avec les autres convives. A peine le repas fut-il fini, qu'il ſaiſit vigoureuſement Vadomaire, chargea l'Officier qui commandoit de conduire ce Prince au drapeau & de l'y garder ſoigneuſement; il juſtifia enſuite ce qu'il venoit de faire, par la lecture de la lettre de

Julien, & força ceux qui avoient accompagnés le Roi à s'en retourner chez eux, attendu qu'il n'avoit point d'ordres qui les concernassent. Vadomaire, qu'on mena ensuite au camp du Prince ayant appris qu'on avoit arrêté son Secrétaire & découvert ce qu'il écrivoit à Constance, désespéra d'obtenir grace; cependant il n'essuya pas même des reproches & fut simplement envoya en Espagne: on ne vouloit qu'empêcher cet homme cruel, de profiter de l'éloignement de Julien, pour troubler de nouveau des provinces qu'on avoit eu tant de peines à pacifier.

Julien encouragé par la prise de ce Roi qu'il craignoit de laisser derrière lui pendant sa longue absence, se disposa à attaquer, sans perte de tems, les barbares contre lesquels le Comte Libinon avoit perdu la vie: pour que le bruit de son arrivée ne les portât pas à s'éloigner, il passa le Rhin au milieu de la nuit, & sans qu'il s'en doutassent, il les enveloppa avec un corps de troupes légéres.

Pen-

Pendant que réveillés par le bruit des armes, il cherchent leurs dards & leurs épées, le Prince fond ſur eux, en tue quelques uns, fait grace à ceux qui offrent en ſupplians de rendre le butin qu'ils avoient fait, & accorde la paix aux autres qui promirent d'être toujours tranquilles.

CHAPITRE V.

Julien Auguſte harangue ſes troupes & leur fait approuver ſon projet de faire la guerre à Conſtance.

Au milieu d'expéditions conduites avec autant de courage, Julien conſidérant les maux que ces diviſions inteſtines entraineroient, & que rien ne convenoit mieux aux entrepriſes inattendues que la célérité, prévit ſagement qu'il étoit de ſon intérêt d'avouër publiquement ſa défection; c'eſt pourquoi n'étant pas encore

bien aſſuré de la fidélité des ſoldats, après s'être ſecrétement rendue Bellone favorable par un ſacrifice, il fit aſſembler l'armée au ſon des trompettes; puis ſe plaçant ſur un tribunal de pierre, il éleva ſa voix plus que de coutume, & d'un air ferme, il tint aux troupes ce diſcours.

„Il y a longtems, braves camarades, „que je penſe tout bas, que les belles actions par leſquelles vous vous êtes „ſignalés, vous font attendre que je „vous inſtruiſe des ſuites qu'elles auront „& des meſures qu'il convient de prendre; car le ſoldat content de s'illuſtrer „par de hauts faits, doit plus écouter „que parler, & un Chef qui aſpire à la „gloire de paſſer pour équitable, ne doit „avoir que des ſentimens dignes de l'eſtime „& de l'approbation publique. Accordez „donc une attention favorable au court ex„poſé que je vais vous faire de mon plan.

„Placé dès ma jeuneſſe au milieu de „vous, par la volonté du ciel, j'ai ar„rêté les irruptions continuelles des Alle„mands & des Francs; j'ai mis un frein

„à

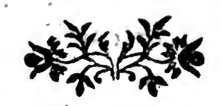
„à leur audace opiniâtre, & par des ac-
„tes de bravoure ordinaires aux armées
„Romaines, j'ai rendu libre le paſſage du
„Rhin. Tout cela s'eſt exécuté à l'aide de la
„confiance que j'ai eue en votre courage,
„& en oppoſant un front inébranlabe aux
„bruyans éclats & aux armes de ces nations
„puiſſantes. Voilà ce que les Gaules qui
„ont vu nos travaux & qui ſe trouvent
„remiſes des longues pertes, & des
„cruels déſaſtres qu'elles avoient ſoufferts,
„tranſmettront aux ſiècles les plus reculés.
„Mais à préſent que vos ſuffrages & la né-
„ceſſité des circonſtances, m'ont élevé au
„rang ſuprême, ſoutenu de votre aſſiſtance,
„& protégé par le ciel, j'oſe, ſi la for-
„tune me favoriſe, m'élever à de plus hauts
„projets; & je le fais avec d'autant plus d'aſ-
„ſurance, que cette armée qui s'eſt toujours
„diſtinguée par ſa bravoure & par ſes
„exploits, m'a vu auſſi doux & auſſi
„modéré pendant la paix, que circonſ-
„pect, & aviſé au milieu des guerres que
„nous avons ſoutenues contre des nations
„acharnées à notre perte. Pour préve-

„nir donc par l'union & par la concorde
„les revers qui nous menacent, ſuivez le
„conſeil ſalutaire que l'intérêt commun &
„la pureté de mes intentions vous donnent;
„tandis que l'Illyrie eſt dénuée de trou-
„pes, volons aux extrêmités des Daces,
„de là nous penſerons à de nouveaux ſuc-
„cès. Mais de votre côté jurez moi une
„obéiſſance & une fidélité ſoutenue, à
„moi qui donnerai tous mes ſoins, com-
„me je l'ai fait juſqu'ici, pour que rien
„ne ſe faſſe lachement ni à l'étourdie. Je
„ſerai toujours pret à juſtifier mes démar-
„ches aux yeux de quiconque l'exigera,
„& à prouver que je ne formerai jamais
„d'entrepriſe, que dans l'intention la plus
„pure de la faire ſervir au bien public.
„Je vous prie & je vous conjure encore,
„d'éviter que la paſſion ne vous entraine
„à cauſer la perte des particuliers: pen-
„ſez que c'eſt moins la déroute de nos
„ennemis qui nous a couverts de gloire,
„que l'exemple des vertus que nous avons
„donné, en épargnant & en ſauvant nos
„Provinces."

Ce

Ce discours de Julien fut applaudi comme un oracle, l'armée entière en fut extrêmement touchée; avide de nouveautés, elle joignit aux cris tumultueux d'un consentement unanime, le bruit des armes, prodigua à son Chef les noms de grand, d'illustre, & comme l'expérience le vérifia dans la suite, celui d'heureux vainqueur des peuples & des Rois. Lorsqu'on ordonna ensuite aux troupes de jurer solemnellement, toutes éleverent leurs épées sur leurs têtes & promirent dans les termes usités, & sous les plus fortes imprécations qu'elles s'exposeroient pour le Prince à tous les hazards, & même à la mort, si la nécessité le demandoit. Les Généraux & tous ceux qui étoient près de Julien, firent la même chose. Le Préfet Nébridius fut le seul qui ferme dans son dessein, osa refuser courageusement, & dire qu'il avoit reçu trop de bienfaits de Constance, pour s'engager par un serment contre lui. Les soldats qui l'entendirent, indignés de son refus, l'auroient mis à mort, si Julien dont il embrassa les genoux

noux ne l'eut pas couvert de ſa robe. De retour au palais, Nébridius ſe jetta aux pieds du Prince & le conjura de le tranquilliſer en lui tendant la main. *Et qu'auroient mes amis* lui répondit Julien *ſi tu touchois ma main? Ne crains rien cependant, & retire toi où tu voudras.* A ces mots le Préfet retourna ſain & ſauf en Toſcane ſa patrie. Julien après avoir fait les arrangemens que demandoit la grandeur de ſon entrepriſe, & déjà convaincu par ſon expérience, combien il importe de prendre les devants dans le trouble & dans la confuſion des affaires, donna l'ordre de marcher au Pannonie, leva ſon camp & s'abandonna aveuglément à la fortune.



CHA-

CHAPITRE VI.

Conſtance épouſe Fauſtine: il augmente ſon armée & s'attache par des préſens les Rois d'Arménie & d'Hiberie.

L'ordre des faits demande que nous parlions en peu de mots de ce que Conſtance qui paſſa l'hyver à Antioche, fit pendant cette révolution des Gaules, ſoit dans le civil, ſoit dans le militaire. Des Tribuns illuſtres & pluſieurs perſonnages diſtingués s'empreſſerent à venir ſaluer l'Empereur à ſon retour de la Méſopotamie. Un certain Amphilochius Paphlagonien qui avoit été ci-devant Tribun, & qui déjà du tems de Conſtant ſous lequel il ſervoit, fut juſtement ſoupçonné de nourrir des diſſenſions entre ce Prince & ſon frére Conſtantin, parut auſſi, & ſe préſenta avec aſſurance: mais il fut reconnu & repouſſé; pluſieurs même firent du bruit & dirent tout haut qu'il ne convenoit

noit pas de laiſſer vivre cet inſolent rebelle; à cela Conſtance répondit avec une douceur qui ne lui étoit pas ordinaire; „*Ceſſez de pourſuivre cet homme que je ne* „*crois pas innocent; mais dont le crime* „*n'eſt pas démontré, & ſouvenez vous* „*bien, que s'il eſt coupable, ma vue ſeule* „*lui fera trouver dans ſa conſcience, un* „*ſupplice auquel il n'échappera pas.*„ Après ces mots on ſe ſépara.

Le lendemain ce même homme aſſiſtant aux jeux du cirque, ſe trouva vis à vis de l'endroit où l'Empereur avoit coutume de ſe placer; tout à coup au moment où commençoit le combat, il s'éleva un grand bruit, les baluſtrades ſur leſquelles Amphilochius étoit appuyé avec pluſieurs ſpectateurs, ſe caſſerent: tous tomberent: quelques uns furent légérement bleſſés, lui ſeul fut trouvé mort ſous les bancs de l'amphithéatre. Conſtance triompha d'avoir ainſi été prophète. Dans ce même tems ce Prince épouſa Fauſtine; il avoit depuis longtems perdu Euſebie, ſœur des Conſuls

ſuls Euſebe & Hypace; cette Princeſſe joignoit des qualités infiniment eſtimables à une beauté accomplie; au faite des grandeurs elle avoit de l'humanité: c'eſt elle dont la protection éclairée en ſauvant Julien des dangers qui le menaçoient, le fit déclarer Céſar.

On récompenſa auſſi Florentius à qui la crainte des nouveautés avoit fait abandonner les Gaules; il fut envoyé en Illyrie, pour y remplacer le Préfet du Prétoire Anatolius mort depuis peu, & il prit les marques de cette dignité avec Taurus qu'on nomma également Préfet du Prétoire en Italie. En attendant on faiſoit tous les préparatifs néceſſaires pour pouſſer les guerres tant civiles qu'étrangéres: on augmenta auſſi la Cavalerie & les légions. Les provinces eurent ordre de fournir des recrues, toutes les claſſes des citoyens furent véxées, & toutes les profeſſions obligées à livrer des habits, des armes, des machines de guerre, de l'or, de l'argent, ainſi qu'u-

ne

ne grande quantité de vivres, & diverſes eſpèces de bêtes de ſomme.

Comme on craignoit à l'approche du printems, les entrepriſes du Roi des Perſes, à proportion du dépit qu'il reſſentoit de s'être vu arrêté par la rigueur de l'hyver, des députés chargés de riches préſens furent envoyés aux Rois & aux Satrapes qui étoient au delà du Tigre, pour les exhorter à partager nos intérêts & à ne former aucune entrepriſe frauduleuſe contre nous. On tâcha ſurtout de gagner par de ſomptueux vêtemens & par pluſieurs autres préſens, l'amitié d'Arſace & de Meribane, Rois d'Arménie & d'Hiberie: dans la ſituation critique où nous étions, ils auroient pu faire un très grand mal à la République, s'ils fuſſent paſſés du côté des Perſes. Sur ces entrefaites mourut Hermogene: Helpidius Paphlagonien le remplaca: c'étoit un homme de mauvaiſe mine & qui s'exprimoit mal, d'ailleurs franc, humain & ſi doux, que Conſtance lui ordon-

donnant un jour, d'appliquer publiquement un innocent à la queſtion, il ſupplia le Prince de lui ôter ſa charge, & de donner cette commiſſion à d'autres qui s'en acquitteroient mieux.

CHAPITRE VII.

Conſtance Auguſte qui étoit alors à Antioche retient l'Afrique dans le devoir par le miniſtère de Gaudence le Secrétaire : il paſſe l'Euphrate avec ſon armée & ſe rend à Edeſſe.

Conſtance irréſolu à la vue des maux qui le menaçoient, héſita longtems ſur le parti qu'il devoit prendre. Iroit-il attaquer Julien & le chercher à un auſſi grand éloignement? où s'attacheroit-il à repouſſer les Parthes qui faiſoient mine de paſſer l'Euphrate? Enfin après en avoir ſouvent délibéré avec ſes Généraux, il réſolut, dèſqu'il auroit terminé cette guer-

guerre, ou du moins rallenti l'ardeur avec laquelle les Perses la faisoient, & qu'il ne laisseroit rien derrière lui qui fut à craindre, de traverser l'Illyrie & l'Italie, de fondre sur Julien comme sur une proye, & de l'arrêter ainsi dès le commencement de sa course; c'est du moins ce qu'il publioit de tems en tems, afin de dissiper les inquiétudes de ses troupes. Cependant pour qu'il ne parut pas se rallentir ou perdre de vue cet objet, il fit semer partout la nouvelle de son arrivée, & dans la crainte qu'on n'attaquât l'Afrique pendant son absence, il y envoya à tout hazard par mer, le Secrétaire Gaudence que nous avons vu quelque tems dans les Gaules, chargé du soin d'observer les actions de Julien. Deux raisons lui firent espérer que cet homme exécuteroit promtement ses ordres; l'une, c'est qu'il devoit redouter Julien qu'il avoit offensé; & l'autre, qu'il saisiroit cette occasion de mériter les bonnes graces de Constance, étant persuadé, comme tout le monde, qu'il sortiroit vainqueur de cette guerre.

Gau-

Gaudence, dès qu'il fut arrivé, fit part de ses instructions au Comte Crétion & aux autres Officiers: puis rassemblant de tous côtés de bons soldats avec d'habiles coureurs qu'il fit venir des deux Mauritanies, il garda soigneusement les côtes opposées à la Gaule, & à l'Italie. Constance ne se trompa pas dans le choix qu'il fit de Gaudence, car tant qu'il fut dans le pays, aucun ennemi n'en approcha quoique la côte de la Sicile, depuis le promontoire de Lilybée (*a*), jusqu'à celui de Pachyn (*b*), fut garnie de troupes qui n'auroient pas tardé à passer la mer, si elles en avoient trouvé l'occasion.

Constance ayant, conformément aux circonstances, fait ces arrangemens dont il se promettoit beaucoup, & d'autres moins importans, apprit que les Perses rassemblés & leur Roi qui marchoit fièrement à leur tête, approchoient des bords du Tigre, sans qu'on sut précisément où ils

(*a*) Présentement *Capo di Boco.*

(*b*) *Capo di Passaro.*

ils ſe porteroient. Cette nouvelle l'allarma; pour être plus en état de s'oppoſer aux efforts des ennemis, il quitta ſes quartiers d'hyver, manda toute ſa Cavalerie avec l'élite de ſon Infanterie, & paſſant l'Euphrate ſur un pont de bateaux, il ſe rendit par Capeſſane à Edeſſe qui étoit fortifiée & approviſionnée: il s'y arrêta quelque tems, pour attendre les rapports que les transfuges ou les eſpions lui feroient de la marche des Perſes.

CHAPITRE VIII.

Julien Auguſte après avoir mis ordre aux affaires des Gaules, ſe rend ſur les bords du Danube, & fait prendre les devants à un corps de ſes troupes par l'Italie & par les Rhéties.

Sur ces entrefaites Julien quittant le pays des Rauraques, après avoir pris les meſures

ſures dont nous avons parlé plus haut, renvoya dans les Gaules Salluſte en qualité de Préfet, & donna à Germanicn la place de Nébridius; il fit auſſi Nevitte Général de la Cavalerie, parce qu'il ſe défioit de Guomaire qui, lorſqu'il commandoit les Scutaires, avoit ſourdement, trahi ſon Prince Vétranion. Jovius, dont nous avons parlé dans l'hiſtoire de Magnence, eut la Queſture; & Mamertin l'intendance du thréſor. Il créa Dagalaiphe, Commendant des Gardes, & aſſigna à pluſieurs autres, ſelon les talens & l'attachement qu'il leur conoiſſoit, divers grades militaires. Sur le point de traverſer les forets (*a*) Marciennes & les routes qui touchent aux rivés du Danube, ce qu'il redoutoit ſurtout au milieu de tous les dangers qui l'attendoient, c'étoit que les habitans du pays le voyant accompagné d'une troupe ſi peu conſidérable, ne le mépriſaſſent & n'entrepriſſent

(*a*) Aujourd'hui Schwartzwald dans la Suabe.

ſent de s'oppoſer à ſa marche. Mais il pourvut encore avec habileté à cet inconvénient, & partageant ſon monde, il en fit promtement marcher une partie, ſous la conduite de Jovius & de Jovin, par les chemins connus de l'Italie; Nevitte fut chargé d'en mener d'autres à travers les Rhéties; ſes troupes ainſi répandues donnerent une idée exceſſive de ſes forces, & ſemerent partout la terreur. C'eſt ce qu'Alexandre le Grand & d'habiles Généraux après lui, ont pratiqué dans l'occaſion. Cependant Julien ordonna encore à ſes gens, de marcher d'abord auſſi vîte que s'il étoit queſtion d'en venir aux mains, & de ſe précautionner contre les ſurpriſes, en établiſſant toutes les nuits des corps de garde & de bons poſtes.



CHA-

CHAPITRE IX.

Taurus & Florentius, Consuls & Préfets du Prétoire fuyent à l'approche de Julien, l'un par l'Illyrie, l'autre par l'Italie. A. Lucilien, Général de la Cavalerie, qui se disposoit à résister, est surpris & mené à Julien.

Après ces sages dispositions, & enhardi par ses succès précédens il avança aussi résolument qu'il l'avoit déjà fait plus d'une fois, en tombant sur les contrées des barbares. Parvenu à un endroit où il apprit que le fleuve étoit navigable, il profita de plusieurs petites barques que le hazard lui fit rencontrer, pour s'avancer dans le silence aussi loin qu'il fut possible. Il réussit d'autant mieux à cacher sa marche, que patient & courageux il ne lui falloit aucun met d'apprêt, mais que se contentant de choses simples, & en pe-

tite quantité, il n'avoit pas besoin d'approcher des villes ou des forts ; il se conformoit en cela au beau mot de l'ancien Cyrus qui interrogé par son hôte sur ce qu'il vouloit qu'on lui préparât pour son repas, répondit, „*rien que du pain*, „*car je compte de souper au bord d'un* „*ruisseau.*„

En attendant la Déesse, qui comme on dit, exaggère étrangement tout, parcouroit l'Illyrie, & publioit que Julien après avoir vaincu dans les Gaules nombre de Rois & de nations, arrivoit fier de tant de succès, à la tête d'une puissante armée. Taurus Préfet du Prétoire épouvanté par ce bruit, prit aussitôt la fuite : & comme s'il s'agissoit d'éviter un ennemi du dehors, changeant fréquemment de chevaux, il passa les Alpes Juliennes, & entraina avec lui le Préfet Florence. Le Comte Lucilien qui commandoit alors l'armée de ce pays, & qui se trouvoit à Sirmium, au premier avis qu'il eut de la marche du Prince, tira le plus promtement qu'il put ses soldats de leurs

leurs garnisons, & résolut de résister. Mais Julien, tel qu'un trait qui va droit au but, dès qu'il fut à Bononia (*a*), qui n'est éloigné de Sirmium que de dix neuf milles, (la lune étoit alors sur son déclin, & par conséquent la plus grande partie de la nuit obscure) sauta tout d'un coup hors du bateau, détacha sur le champ Dagalaiphe avec des troupes légéres, & le chargea de lui mener Lucilien de gré ou de force. Le Comte, que le bruit des armes tira de son sommeil & qui se vit environné d'hommes inconnus, comprit ce que c'étoit: tout tremblant au nom de l'Empereur, il obéit quoique fort à contre cœur. Ce Général si vain & si farouche peu auparavant, soumis à une force étrangère, fut mis sur un cheval & conduit comme un vil prisonnier à Julien; son trouble étoit inconcevable. Cependant la permission qu'il eut de baiser la pourpre le rassura. Il témoigna ensuite la

(*a*) On croit que c'est *Bonmunster* dans l'Esclavonie.

la ſurpriſe où il étoit de voir le Prince s'expoſer ainſi avec ſi peu de monde dans un pays ennemi, *Gardez lui*, répondit Julien, avec un ſouris moqueur, *gardez vos prudens conſeils pour Conſtance, je ne vous ai pas donné cette marque de ma clémence pour recevoir vos avis, mais pour calmer vos craintes.*

CHAPITRE X.

Julien Auguſte s'empare de Sirmium capitale de l'Illyrie occidentale, & de la garniſon qui y étoit; il occupe le pas de Sucques, & écrit contre Conſtance au Sénat.

Jugeant enſuite, après avoir écarté Lucilien, qu'il n'y avoit ni à s'amuſer, ni à agir foiblement, intrépide & plein de confiance, comme il l'étoit au milieu des affaires les plus périlleuſes, il marcha à grands pas à Sirmium. Il étoit perſuadé que cette ville n'héſiteroit pas à ſe rendre. A peine

peine fut il dans les fauxbourgs, qui ſont vaſtes & fort étendus, qu'un foule de ſoldats & de gens de tout ordre, vint à ſa rencontre avec des flambeaux & des fleurs; ils le comblerent de bénédictions, lui prodiguerent les noms d'Auguſte & de Seigneur, & le conduiſirent ainſi au palais. Ce ſuccès & l'heureux préſage qu'il en conçut, le remplit de joye, & lui donna l'eſpérance que les autres villes, à l'exemple de celle-ci qui tenoit le premier rang parmi elles, & par ſa célébrité & par le nombre de ſes habitans, le recevroient comme un aſtre bienfaiſant; il fit le jour ſuivant un très grand plaiſir au peuple qu'il amuſa par le ſpectacle d'une courſe de chars. Le lendemain, Julien, ennemi des retardemens ſe mit en marche, occupa, ſans que perſonne oſât s'y oppoſer, le pas de Sucques, & chargea Nevitte dont il connoiſſoit l'attachement, de le défendre. Il n'eſt pas hors de propos de dire un mot de la ſituation de cet endroit.

Les hautes montagnes d'Æmus & de Rhodope, dont l'une commence à s'élever

aux bords du Danube, & l'autre en deçà du fleuve Axus, ſe terminent par d'épaiſſes collines en un détroit, & ſéparent les Illyriens & les Thraces; d'un côté elles ſont voiſines des Daces & de la Serdique (*a*), de l'autre elles dominent Thracie & Philippopolis, villes grandes & célebres: il ſemble que la nature prévoyant que les nations voiſines tomberoient un jour ſous le joug des Romains, conſtruiſit d'abord ces montagnes dans cette vue; car elles n'offroient autrefois qu'un paſſage obſcur entre d'étroits défilés, mais dans la ſuite, lorſque les choſes furent portées à un certain degré de grandeur & de magnificence, on les ouvrit au point que de grandes maſſes & des voitures y paſſent ſans peine: leurs avenues qu'on ferma quelquefois, ont arrêté les efforts de grands Capitaines & de nombreuſes

(*a*) Ces pays répondent en général à ce que nous nommons la Servie & la Bulgarie. On retrouve le pas de Sucques dans *Zuccora*, ſur la route de *Niſſa* à *Triadizza*.

breuſes armées. Le côté qui regarde l'Illyrie s'élève en pente douce & preſqu'imperceptible: au contraire la partie oppoſée aux Thraces, par tout eſcarpée, n'offre que des ſentiers tortueux & difficiles, qu'on ne ſauroit paſſer qu'avec peine, n'y eut il même perſonne qui s'y oppoſât. Au pieds de ces montagnes ſe préſente de chaque côté une vaſte plaine: la plus élevée s'étend juſqu'aux Alpes Juliennes, celle qui l'eſt moins eſt ſi égale & ſi unie qu'elle n'offre aucun obſtacle juſqu'au détroit & à la Propontide.

Julien après avoir fait toutes les diſpoſitions qu'exigeoient des circonſtances auſſi critiques, laiſſa là le Général de la Cavalerie & retourna à Næſſus (*a*) ville opulente, pour y prendre promtement des meſures propres à aſſurer ſes ſuccès. Il y trouva l'hiſtorien Victor qu'il avoit fait venir de Sirmium; il lui donna le gouvernement de la ſeconde Pannonie avec le rang de Conſul, & honora d'une ſta-

(*a*) Niſſa dans la Servie.

ſtatue de bronze cet homme d'une vertu ſi digne d'être imitée ; longtems après il fut crée Préfet de Rome.

Julien dont les forces croiſſoient toujours, déſeſpérant d'amener Conſtance à des ſentimens pacifiques, adreſſa au Sénat un diſcours plein d'aigreur contre ce Prince qu'il chargea même de quelques crimes. Le mémoire fut lu en pleine aſſemblée ſous Tertulle qui exerçoit alors la Préfecture, & les Senateurs avec un zèle qui dut flatter Conſtance, s'écrierent tout d'une voix ; *Reſpecte au moins l'auteur de ta Fortune.* Julien attaquoit encore dans cette pièce la mémoire de Conſtantin, qu'il peignoit comme un novateur & un perturbateur des loix & des anciennes coutumes ; il l'accuſoit ouvertement d'avoir le premier élevé des barbares à la dignité des Faiſceaux & du Conſulat. C'étoit ſans doute à tort & ſans réflexion qu'il lui faiſoit ces reproches, lui qui devant éviter ce qu'il cenſuroit ſi malignement, donna peu après à Mamertin pour collègue dans le Conſulat, Ne-

Nevitte qui bien loin d'être comparable par sa naissance, par son expérience, ou par l'éclat de ses actions à ceux que Constantin avoit honorés de la Magistrature, étoit au contraire ignorant, grossier, & ce qui est plus insupportable encore, cruel dans l'élévation.

CHAPITRE XI.

Deux Légions qui s'étoient rangées à Sirmium sous les drapeaux de Julien, ayant été envoyées dans les Gaules, s'emparent, du consentement des habitans, de la ville d'Aquilée & en ferment les portes à Julien.

Pendant que Julien s'occupoit d'objets également graves & importans, il reçut une nouvelle aussi allarmante qu'inattendue; c'étoit l'entreprise de quelques téméraires qui auroient arrêté le cours hardi de ses conquêtes, s'il ne se fut pas haté à son

ordinaire, de mettre un frein à leur audace: exposons succinctement le fait.

Sous le prétexte d'un pressant besoin, mais dans le vrai parce qu'il s'en défioit, il avoit envoyé dans les Gaules avec une cohorte de sagittaires, deux légions de l'armée de Constance qu'il avoit trouvées dans Sirmium. Ces troupes qui obéissoient à regret, redoutant la longueur de la marche, & surtout les cruels & infatiguables Germains, formerent, à l'instigation de Nigrinus originaire de Mésopotamie & Tribun d'un escadron de Cavalerie, le dessein de se revolter; l'affaire fut secrétement traitée & conduite dans un profond silence. Arrivées à Aquilée, ville opulente, bien située & garnie de bonnes murailles, elles s'y enfermerent tout d'un coup en ennemies avec les habitans à qui le nom de Constance étoit cher, & qui favoriserent la défection de ce corps; libres alors & n'ayant rien à craindre dans l'absence de Julien, elles barricaderent toutes les avenues, garnirent les tours & les remparts, & se préparant à la défense, elles

elles exciterent par cet attentât, toutes les villes de l'Italie à ſoutenir le parti de Conſtance qui vivoit encore.

CHAPITRE XII.

On fait le ſiège d'Aquilée qui étoit dans le parti de Conſtance. A la nouvelle de la mort de ce Prince la place ſe rend à Julien.

Julien reçut cette nouvelle à Næſſus, comme il ne craignoit rien pour ſes derrières & qu'il ſavoit que cette ville aſſiégée quelquefois n'avoit jamais été ni détruite ni priſe, il employa tout & la ruſe & les careſſes pour ſe l'attacher, avant que le mal empirât. En conſéquence Jovin, Général de la Cavalerie, qui revenoit par les Alpes & qui étoit déjà dans le Norique, eut ordre de rebrouſſer chemin & d'arrêter par tous les moyens poſſibles cet incendie; pour ne rien né-

gliger il fut chargé encore d'accroitre ses forces de toutes les troupes, quelles qu'elles fussent, qu'il trouveroit sur la route de cette ville. Peu après ces arrangemens Julien apprit la mort de Constance, traversa les Thraces, & entra dans Constantinople: les fréquens avis qu'il reçut d'Aquilée, lui annonçant que le siége en seroit plus long que dangereux, il en chargea Immon avec quelques autres Officiers, & rappella Jovin pour l'employer à des affaires plus importantes. La place fut donc investie de deux côtés; les Généraux essayerent d'abord tantôt par des menaces, tantôt par des promesses d'engager les assiégéans à se rendre, mais leur opiniâtreté fut extrême, les conférences n'aboutirent à rien & on les rompit. Il ne resta donc d'autre ressource que celle de combattre: après s'y être préparé par le repos & par la nourriture, les deux partis acharnés à leur perte poussèrent dès le matin de grands cris, en vinrent aux mains au bruit des trompettes & se battirent avec plus de fureur que de pru-

prudence. Les aſſiégéans qui portoient devant eux des mantelets & d'épaiſſes clayes d'oſier, avançoient doucement & avec circonſpection, pour tâcher, à l'aide de toute ſorte d'outils de fer, d'ébranler le pied des murs; pluſieurs trainoient des échelles auſſi hautes que les murailles, mais au moment où ils en approchoient les uns étoient renverſés par les pierres dont on les accabloit, les autres percés de traits tournoient le dos, & entrainoient avec eux leurs camarades que tant de périls rebutoient.

Ce premier ſuccès enfla ſi fort le courage des aſſiégés, qu'animés de l'eſpérance de réuſſir, il braverent tous les maux dont l'avenir les menaçoit; s'affermiſſant donc dans ce deſſein, il mirent des machines dans les lieux les plus convenables, & veillerent avec un activité étonnante à tout ce qui pouvoit aſſurer leur tranquillité. D'un autre côté les aſſaillans quoiqu'éffrayés à la vue de tant de dangers, pour éviter cependant le reproche de manquer de courage, & voyant que les

at-

attaques ouvertes ne réuſſiſſoient pas, eurent recours à l'art des ſiéges; mais il n'y avoit pas un ſeul endroit favorable pour approcher les beliers, pour appliquer les machines, ou pour faire des mines. On imagina donc, pour tirer parti de la riviére de Natiſon peu éloignée de la ville, un expédient digne de ceux que célébre l'antiquité. Ce fut de conſtruire au plus vite des tours de bois plus hautes que les murs de la place, & de les aſſeoir chacune ſur trois bateaux étroitement liés; on garnit le haut de ces tours de troupes qui lorſqu'elles furent à portée, réunirent tous leurs efforts pour débuſquer les aſſiégés, de la platte-forme des murs: d'autres ſoldats armés à la légére ſortirent par en bas du creux des tours, jetterent & traverſerent au plus vite des petits ponts volans, pour eſſayer, tandis qu'ils ne trouveroient point de réſiſtance, & qu'on ſe battroit au deſſus d'eux à coups de pierres & de traits, de renverſer une partie des murailles & de pénétrer ainſi dans la ville. Mais cette entrepriſe ſi ſagement

con-

conçue échoua encore. Car à peine eut-on approché les tours qu'on lança contre elles des torches enduites de poix brulante, des roſeaux, des ſarmens & d'autres matiéres combuſtibles. La rapidité avec laquelle les flammes gagnerent, & le poids des combattans qui ne ſe ſoutenoient qu'avec peine, fit perdre à ces tours leur équilibre, & les renverſa dans le fleuve. Quelques ſoldats que les traits des machines de l'ennemi avoient déjà atteints, acheverent de périr ſous ces maſſes; ceux qui avoient paſſé les ponts, abandonnés de leurs camarades, furent écraſés par de gros cailloux; il n'y en eut qu'un bien petit nombre qui à force de jambes échappa par des chemins détournés. Le ſignal de la retraite termina ce combat qui avoit duré juſqu'au ſoir. Les deux partis paſſerent le reſte du jour dans des diſpoſitions bien différentes. Les regrets que donnoient les aſſiégéans aux pertes qu'ils avoient faites, ranimoient chez les aſſiégés l'eſpoir de vaincre, quoiqu'ils euſſent également perdu quelques uns des leurs.

On

On ne ſe prépara pas moins cependant à continuer, & après avoir employé la nuit à prendre les alimens & le repos néceſſaire, dès la pointe du jour on recommença l'attaque au ſon des inſtrumens. Les uns mettoient leurs boucliers ſur leur tête comme pour combattre plus commodément, d'autres portoient des échelles & courant avec fureur, s'expoſoient à tous les coups. Ceux-ci tâchoient de rompre les barres ferrées des portes, & devenoient les victimes des flammes, ou périſſoient par les pierres dont on les accabloit; ceux-là eſſayoient de franchir hardiment les foſſés, mais aſſaillis par les troupes qui ſortoient bruſquement des poternes, ils ſuccomboient tout d'un coup, ou s'en retournoient couverts de bleſſures, car la retraite ſous les murailles étoit d'autant plus aiſée que qu'on avoit pratiqué devant les murs une eſpèce de retranchement gazoné qui les couvroit, & qui mettoit les ſoldats placés en embuſcade, à l'abri de tout danger. Cette réſiſtance des aſſiégés qui bien qu'ils n'euſſent d'autre reſſource que leurs

leurs murailles, se surpassoient par leurs travaux & par leurs ruses, ne rebuta pas cependant nos troupes composées de l'élite de l'armée; ennuyées de ces longueurs, elles parcouroient soigneusement tous les environs de la ville pour découvrir par quelle machine & par quel effort, il seroit possible d'y pénétrer. Mais la grandeur des difficultés prouvant que la chose n'étoit pas faisable, on commença à se rallentir & les soldats abandonnant enfin les postes & les gardes, se mirent à ravager les campagnes des environs: ils y trouvoient en abondance des provisions qu'ils partageoient ensuite avec leurs camarades. Aussi se gorgerent ils si fort d'alimens & de boisson qu'ils commencerent à perdre toute leur vigueur. Julien qui hyvernoit à Constantinople rémédia habilement à ce désordre dont Immon & ses collégues lui donnerent avis. Il envoya d'abord Agilon, Général d'Infanterie très estimé, afin que la mort de Constance annoncée par un homme de ce mérite, mit fin au siége. En attendant

dant pour ne pas discontinuer l'attaque de la place & tout ce qu'on avoit entrepris jusques là étant inutile, on résolut de la réduire par la soif: on coupa donc les aqueducs, mais les habitans n'en continuerent pas moins à se défendre: enfin on détourna le fleuve, cela encore fut inutile: privés de cette ressource, ils se contenterent d'eau de citerne dont ils burent même avec épargne. Agilon arriva sur ces entrefaites & escorté d'un gros corps de troupes, approcha de fort près de la place; tout ce qu'il put dire cependant pour prouver la mort de Constance & l'élection de Julien ne le sauva ni d'insultes, ni du soupçon d'en imposer. On ne le crut, que lorsqu'admis seul sur une tour, sous promesse qu'il ne lui seroit rien fait, il confirma par serment la vérité de ce qu'il avoit déjà dit. A cette nouvelle les assiégés ouvrent les portes & transportés de joye, ils reçoivent le Général qui leur porte la paix: se justifiant ensuite de ce qu'ils avoient fait, ils accusent Nigrinus d'avoir seul fomenté ces troubles, ils livrent

vrent encore quelques autres rebelles, pour leur faire expier par la mort, & ce crime & les maux que la ville avoit soufferts.

Quelques jours après Mamertin Préfet du Prétoire examina sérieusement cette affaire & prononça: Nigrinus comme l'instigateur cruel de cette revolte, fut brulé vif; après lui Romulus & Sabostius qui étoient Magistrats, convaincus d'avoir au mépris des maux qui en pouvoient résulter, semé ces dissensions, périrent par le glaive; les autres que la nécessité plus que leur penchant avoit entrainé, furent, par un arrêt du Prince aussi clément qu'équitable, renvoyés absous. Avant que les choses prissent cette tournure, Julien qui étoit à Næssus éprouvoit de grandes inquiétudes; d'abord les troupes d'Aquilée pouvoient fermer le passage des Alpes Juliennes, & lui faire perdre par là les provinces & les secours qu'il en attendoit. Il redoutoit beaucoup encore les forces de l'Orient, parce qu'on lui rapportoit que les soldats dispersés dont les Thraces & qui avoient été

été

été promtement rassemblés pour agir contre lui, avançoient du côté du pas de Succques sous la conduite du Comte Marcien.

Prenant cependant un parti conforme au poids des embarras qui l'accabloient, il assembla son armée d'Illyrie, composée de troupes accoutumées aux travaux de Mars & toujours prêtes à suivre leur chef dans les combats.

Il ne s'occupa pas moins dans ce tems de crise des intérêts des particuliers: il prenoit connoissance des procès, il soutenoit surtout les ordres municipaux; trop porté même à les favoriser, il éléva injustement plusieurs personnes à des emplois publiques. Ce fut ici qu'il trouva à leur retour Symmaque & Maxime Sénateurs distingués que la noblesse avoit députés à Constance: il les reçut honorablement & préférant le second pour obliger Rufinus Vulcatius dont il étoit neveu, il nomma Maxime à la Préfecture de Rome à la place de Tertullus. L'abondance règna sous l'administration de ce Préfet, & les plaintes si fréquentes du peuple, cess-

cesserent. Ce fut aussi pour calmer les inquiétudes & fortifier la confiance des sujets, qu'il créa Consuls Mamertin Préfet du Prétoire en Illyrie & Nevitte; observez que peu auparavant, Julien avoit blamé avec aigreur Constantin, d'avoir le premier élevé des barbares aux dignités.

CHAPITRE XIII.

Sapor rentre dans ses états avec son armée, parce que les auspices n'étoient pas favorables. Constance Auguste sur le point de marcher contre Julien harangue ses troupes à Hiérapolis.

Pendant que Julien flottant entre la crainte & l'espérance, formoit de nouveaux projets, les rapports que Constance reçevoit à Édesse par ses espions, lui donnoient de l'inquiétude & le jettoient dans l'indécision. Tantôt il préparoit ses troupes aux batailles, tantôt il auroit préféré d'assiéger de deux côtés Bé-

Bézabde s'il l'avoit pu, & rien n'eut été plus sage, à la veille de se porter vers les parties septentrionales, que de pourvoir ainsi à la défense de la Mésopotamie. Mais diverses raisons l'empêchoient de se déterminer; d'un côté le Roi des Perses attendoit que les cérémonies de sa religion lui permissent de traverser le Tigre d'où, s'il ne trouvoit point d'obstacle, rien ne l'empêcheroit de pousser jusqu'à l'Euphrate; Constance souhaitoit, de l'autre, de réserver ses troupes pour la guerre civile & craignoit de les exposer aux dangers d'un siége, ayant déjà éprouvé ce que vaut la solidité des murailles, & l'intrépidité des assiégés Cependant afin de ne point perdre de tems & de ne pas passer pour indolent, il ordonna à Arbétion, & à Agilon, l'un Général de la cavalerie, & l'autre de l'infanterie, de se porter en avant avec de gros corps, non pour attirer les Perses au combat, mais pour établir des postes sur les rives citérieures du fleuve, & observer de quel côté ce Roi violent entreprendroit de déboucher. Il leur re-

recommanda encore & de bouche & par écrit, de ſe retirer au moment où les troupes ennemies commenceroient à traverſer le fleuve. Pour lui, pendant que ces Généraux gardoient, ſelon ſes ordres les frontiéres, & tâchoient d'éclairer les mouvemens de cette nation ruſée, il faiſoit face au plus preſſé, & avec l'élite de ſon armée, comme s'il étoit prêt à combattre, il ſe portoit de divers côtés & couvroit les places expoſées. Les eſpions & les transfuges qui arrivoient de tems en tems, donnoient des avis qui ſe contrediſoient; leur ignorance venoit de ce que chez les Perſes, on ne confie les ſecrets qu'aux Grands qui taciturnes & pleins de fidélité, adorent auſſi le ſilence comme un Dieu. Arbétion & Agilon, ne ceſſoient en attendant d'implorer le ſecours de l'Empereur; ils déclaroient ne pouvoir pas ſoutenir l'effort de ce Roi bouillant, ſi toutes leurs forces n'étoient réunies. Dans cette ſituation critique, Conſtance reçoit de très ſurs avis que Julien, qui a rapidement traverſé l'Italie

& l'Illyrie, occupe le détroit de Succques, qu'il y attend des ſecours qui lui viennent de tous côtés, pour tomber en force ſur les Thraces. Cette nouvelle accabla Conſtance, la ſeule choſe qui le conſola un peu, ce fut de penſer qu'il avoit toujours eu le deſſus dans les diſcordes civiles; la circonſtance lui paroiſſant pourtant embarraſſante, il trouva convenable de faire prendre les devants à ſes ſoldats qui partirent ſucceſſivement ſur des voitures publiques, afin de ſe porter plus promtement où le beſoin l'exigeroit. Ce plan fut généralement approuvé, & ces troupes légéres, ainſi qu'il l'avoit ordonné, firent diligence. Le lendemain, on lui annonça que Sapor, les augures ne lui étant pas favorables, s'en étoit retourné avec toute ſon armée. Les allarmes de Conſtance furent donc calmées; il rappella tout ſon monde, excepté les corps qu'il étoit d'uſage de laiſſer pour la garde de la Méſopotamie, & retourna à Hiérapolis. Incertain cependant ſur l'iſſue de ſon entre-

priſe,

prise, lorsque toute l'armée fut réunie, il assembla au son des trompettes, les centuries, les manipules & les cohortes; & pour engager plus efficacément cette multitude à souscrire à ses volontés, il monta sur un tribunal, & plus escorté que de coutume, d'un air serain & plein de confiance, il lui parla en ces termes.

„ Toujours attentif à ne rien faire & à „ ne rien dire qui puisse blesser le devoir, „ & tel qu'un prudent pilote qui hausse „ ou baisse le gouvernail selon le mouvement des flots, je suis obligé, mes chers „ amis, de vous avouer dans ce moment „ mes fautes, ou pour mieux dire, ce que „ ma trop grande bonté m'avoit fait envisager comme avantageux à l'intérêt „ commun. Ecoutez donc favorablement „ l'exposé du sujet qui nous rassemble. „ Lorsque Magnence que votre valeur a détruit, excitoit des troubles, je revêtis „ du caractère de César mon cousin Gallus „ & lui confiai le gouvernement de l'Orient; „ mais ce Prince qui s'écarta de la vertu & „ tomba dans des crimes horribles, fut puni

 „ se-

„ ſelon les loix. Plut aux Dieux que l'envie,
„ ſource funeſte d'entrepriſes audacieuſes
„ s'en fut tenue là ! Ce ſouvenir nous affli-
„ geoit, mais du moins il n'excitoit plus
„ nos craintes. Maintenant vient d'é-
„ clore un mal, j'oſe le dire, plus déplo-
„ rable encore, mais dont votre valeur
„ ſoutenue du ſecours céleſte, arrêtera
„ ſans doute bientôt les progrès. Tandis
„ que vous combattiez des nations étran-
„ gères qui menaçoient l'Illyrie, Julien que
„ j'avois choiſi pour défendre les Gaules,
„ enorgueilli de quelques légers avantages
„ remportés ſur des Germains à demi ar-
„ més, & vain juſqu'à la fureur, s'eſt aſſo-
„ cié un petit nombre d'auxiliaires que leur
„ férocité, auſſi bien que l'eſpoir du butin
„ entraine toujours dans des entrepriſes té-
„ méraires, & conſpire avec eux le ruine de
„ la république, foulant aux pieds l'équité
„ qui fut toujours la mére nourricière de
„ cet Empire. Mon expérience & celle des
„ ſiécles paſſés, me répondent que vange-
„ reſſe des ſcélérats, cette équité diſſipera
„ comme de la pouſſière les vains projets
„ de

„de ces audacieux. Pour nous, que
„nous reſte-t-il à faire? Si ce n'eſt que
„nous marchions au devant de ce tour-
„billon, & que par un promt remède,
„nous réprimions, avant qu'elle ne s'ac-
„croiſſe, cette fureur meurtriére. Le
„Ciel lui-même, dont les décrets éternels
„condamne les ingrats, nous aidera à
„tourner contre ces malheureux que nous
„n'avons comblés que de biens, & jamais
„provoqués, ce fer qu'ils oſent tirer pour
„perdre l'innocence. Je ſuis aſſuré, &
„la Juſtice ſuprême qui toujours favoriſe
„la bonne cauſe me le perſuade, qu'auſſi-
„tôt que nous nous approcherons, on
„les verra glacés d'effroi, ſoutenir auſſi
„peu le feu de nos regards, que le pre-
„mier cri militaire.“

A peine l'Empereur eut-il fini de par-
ler que toute l'armée qui lui applaudit
en ſecouant ſes armes de colère, deman-
da qu'on la menât contre les rebelles.
Ce témoignage d'affection changea les
craintes de Conſtance en joye; peu après
l'aſſemblée ſe ſépara; Arbétion qui avoit

autrefois réussi, comme nous l'avons vu, à terminer des guerres intestines, eut ordre de se porter en avant avec les Lanciers, les Mattiaires (*a*), & les troupes légéres; Gomoaire fut chargé de s'opposer avec les Letes aux ennemis qui se rendroient au pas de Sucques: Constance préféra à tous les autres, cet Officier qui détestoit Julien dont il avoit essuyé quelques mépris dans les Gaules.

CHAPITRE XIV.

Présages de la mort de Constance.

La fortune de Constance qui hésita & s'arrêta pour ainsi dire tout à coup, au milieu de ce tourbillon d'adversités, fit assez connoitre par des signes presque parlans, que la fin

(*a*) Ce nom leur venoit de Mattium qu'on croit être Marpourg, ancienne ville du pays des Celtes d'où on les tiroit.

fin de ce Prince approchoit; car des images nocturnes l'effrayoient; & à peine commençoit-il un jour à dormir que l'ombre de ſon père lui apparut, & lui préſenta un bel enfant; l'ayant pris & mis ſur ſes genoux, cet enfant lui arracha un globe qu'il tenoit de la main droite & le jetta au loin, ce qui, bien que les interprêtes l'expliquaſſent favorablement, annonçoit une révolution dans les affaires. Il avoua encore à ceux qui étoient dans ſa confidence, que comme s'il en étoit abandonné, il ne voyoit plus lorſqu'il étoit ſeul, un objet qui s'étoit quelquefois préſenté à lui ſous un air lugubre, & on penſoit que c'étoit ſon bon Génie qui en le quittant l'avertiſſoit de ſa mort prochaine. Car les Théologiens ſont dans l'idée que tous les hommes, ſaufs les droits immuables du deſtin, ont comme pour compagnon, quelque Génie, chargé de diriger pour ainſi dire leurs actions, mais qui ne ſe rend ſenſible qu'au petit nombre de ceux qui ſe ſont illuſtrés par leurs vertus; & c'eſt

ce qu'enſeignent les Oracles, auſſi bien que les auteurs les plus célébres au nombre deſquels eſt auſſi le Poëte Menandre, comme on peut s'en convaincre par le ſens de ces deux jambiques, *Chaque homme dès qu'il eſt né, a un eſprit qui lui ſert de conducteur pendant ſa vie.* On voit encore par les vers immortels d'Homere, non que les Dieux du ciel ſe ſoient entretenus avec les vaillans capitaines; non qu'ils les ayent aſſiſtés, ou favoriſés dans les combats, mais que des génies familiers ont converſé avec eux; & c'eſt par leur ſecours principalement, qu'ont brillé, à ce qu'on dit, Pythagore, Socrates, Numa, Pompilius & le plus ancien des Scipions; & ſelon que quelques uns l'eſtiment, Marius & Octavien honoré le premier du tître d'Auguſte, Hermes Triſmegiſte, Apollonius de Thyane, & Plotin qui a oſé raiſonner ſur ce point myſtérieux, & montrer avec profondeur par quels principes, ces génies unis aux ames humaines, les portent, pour ainſi dire, dans leur ſein, les protègent de tout leur pou-

pouvoir, & les élèvent aux connoiſſances ſublimes, s'ils les trouvent pures & jointes à un corps exemt des ſouillures du vice.

CHAPITRE XV.

Conſtance Auguſte meurt à Mopſucrene en Cilicie.

Conſtance ſe hâta donc d'entrer dans Antioche pour ſe livrer enſuite avec ſon ardeur naturelle aux hazards des troubles civils: dès qu'il eut fait ſes préparatifs, il ſe mit en marche: pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient, n'approuvoient pas cette impatience; ils y répugnoient même au point d'en murmurer, mais perſonne n'oſoit l'en diſſuader ouvertement, ou l'en empêcher: il partit donc à la fin de l'automne; arrivé à un village nommé Hippocephale qui n'eſt éloigné d'Antio-

che que de trois milles, il rencontra sur sa droite lorsqu'il faisoit déjà jour, un cadavre étendu vers le couchant, il étoit percé de coups & on lui avoit coupé la tête. Quelqu'effrayé qu'il fut de ce présage, il n'en marcha que plus résolument, pour ainsi dire, au devant du destin.

Arrivé à Tarse il ressentit un léger accès de fièvre, mais il crut que le mouvement dissiperoit ce mal & se rendit par des chemins difficiles à Mopsucrene ville située aux pieds du Taurus, c'est la dernière station de la Cilicie pour ceux qui en viennent : il essaya inutilement le lendemain d'en sortir, la maladie devenue plus sérieuse l'y retint; peu à peu le feu s'alluma si fort dans ses veines qu'on ne pouvoit, pour ainsi dire, approcher de son corps, tant il étoit brulant; il gémissoit dans cette extrêmité de n'être pas à portée de quelques secours : on dit qu'ayant encore toute sa présence d'esprit, il désigna Julien pour être son successeur. Un rale mortel le prenant ensuite, il perdit la parole & rendit l'esprit le troisième de Novembre, au bout

de

de trente huit ans de régne, à l'âge de quarante quatre ans & quelque mois.

Lorſqu'on eut donné des larmes & des regrets à ſa mort, les grands de la cour délibérerent entre eux ſur ce qn'il convenoit de faire; un petit nombre fut tenté d'élire ſecrétement un Empereur; ils y étoient pouſſés, à ce qu'on croit, par Euſebe auquel ſa conſcience rappelloit tous les mécontemens qu'il avoit donnés à Julien. Mais la grande proximité de ce Prince ne permettant pas de former quelque entrepriſe, les Comtes Theolaiphe & Aligulde furent députés, pour lui annoncer la mort de ſon parent, & le prier de venir ſans perte de tems, recevoir l'empire d'Orient qui lui tendoit les bras; un bruit vague & peu ſur, ſe répandit & portoit que Conſtance avoit fait un teſtament par lequel il nommoit, comme nous l'avons dit, Julien ſon ſucceſſeur, & donnoit des fidei-commis & des legs à ſes favoris. Il laiſſa ſa femme enceinte; la Princeſſe qu'elle mit au monde porta le nom de Conſtantie, & fut enſuite mariée à Gratien.

CHAPITRE XVI.

Vertus & vices de Constance Auguste.

Pour distinguer exactement les bonnes qualités qu'il eut, des mauvaises, il conviendra de commencer par les premières. Toujours occupé de son rang, son ame haute & fiére ne lui permit jamais d'être populaire. Avare dans la distribution des grandes charges, il n'en gratifia que rarement: il ne se permit que peu de changemens dans l'administration des finances; jamais il ne flatta l'orgueil des soldats. Il y eut bien, nous nous en souvenons, des Perfectissimes (*a*), mais aucun Duc ne parvint sous lui au titre de Clarissime. Un Gouverneur de Province n'avoit pas besoin de faire sa cour à un Gé-

(*a*) Voyez sur les Caractéres de *Perfectissimes*, *de Clarissimes &c. Tillemont. T. XLII. Pitiscus. Du-Cange*

Général de Cavalerie auquel Conſtance ne permettoit pas non plus, de ſe mêler d'autres affaires. Les emplois tant civils que militaires, étoient ſoumis ſelon l'uſage de nos ancêtres au Préfet du Prétoire, comme à la première des dignités.

Il ménageoit extrêmement le ſoldat; aprétiateur quelquefois ſcrupuleux du mérite, il n'accordoit, pour ainſi dire, que la balance à la main, les places du palais. Les premiers poſtes de la cour ne ſe donnoient ni bruſquement, ni à des inconnus: on ſavoit d'avance qui ſeroit celui qui après dix ans de ſervices, rempliroit la charge de Maître des offices, de Thréſorier, ou telle autre place. Rarement un militaire paſſoit il à un emploi civil, & les ſoldats n'avoient pour chefs que des gens endurcis aux fatigues de la guerre. Il cultiva diligemment les ſciences, mais ſon génie n'étoit pas fait pour la Rhétorique, & il réuſſit mal dans les vers qu'il eſſaya de compoſer. Sa vie tempérante & ſobre, ſa modération dans le boire & dans le manger, conſerva ſi bien ſa ſanté, qu'il ne fut que rare-

rarement malade, cependant toujours dangereusement; une longue expérience & beaucoup d'observations, ont prouvé que c'est ce qui arrive d'ordinaire aux corps qui n'ont sacrifié, ni au luxe, ni à la lubricité.

Il dormoit peu lorsque les circonstances & la raison l'exigeoient. Il fut si chaste pendant toute sa vie qu'on ne l'a pas même soupçonné d'aimer les garçons, crime que la malignité, quand il n'existeroit pas, se plait pourtant à imputer à la licence dont jouissent les grands. Il montoit bien à cheval & lançoit un dard avec adresse: il excelloit surtout à tirer de l'arc & possédoit à fond tout ce qui se rapporte au service de l'Infanterie. Je ne reviens point à ce qu'on a dit si souvent qu'on ne l'a jamais vu se moucher en public, ni cracher, ni remuer la tête; ni, qu'il n'a jamais mangé de fruit. Après avoir parlé succintement & autant que nous avons pu en être informés, de ses bonnes qualités, passons à ses vices.

Sem-

Semblable dans le reſte aux Princes médiocres, pour peu qu'il trouvât un prétexte faux ou léger, d'accuſer quelqu'un d'avoir aſpiré au trône, il l'approfondiſſoit à l'infini, & employant indifféremment des moyens juſtes ou injuſtes, il ſurpaſſoit en cruauté Caligula, Domitien & Comode; ce fut en imitant la barbarie de ces Princes, qu'il commença par faire honteuſement mourir tous ſes parens & ſes alliés. La rigueur de ſes ſoupçons qui s'étendoient à tous les objets de cet ordre, aggravoit encore les maux des miſérables qu'on accuſoit d'avoir donné quelqu'atteinte à la Majeſté de l'empire; dès qu'il entendoit de ces ſortes de bruits, il ordonnoit des enquêtes plus rigoureuſes que les loix ne les permettent, établiſſoit pour juges de ces affaires des hommes cruels, & retardoit dans les ſupplices autant que la nature le permettoit, la mort des malheureux qu'on exécutoit. Il ſe montra dans ces diſcuſſions bien plus barbare que Gallien; car ce Prince ex-

poſé

posé aux embuches réelles & fréquentes de rebelles tels qu'Aureole & Posthume, Ingenue, Valens surnommé le Thessalonique & plusieurs autres, adoucit pourtant quelquefois les sentences portées contre des crimes capitaux; mais Constance donnoit par la force des tortures, à des faits même douteux, un air de vérité.

Il détestoit dans ces occasions la justice, quoiqu'il fit tout pour passer pour juste & pour clément. Les plus petits incidens lui servoient à exciter des maux sans nombre, à peu près comme ces étincelles qui partent d'une forêt aride, & qu'un souffle léger chasse contre des hameaux qu'elles consument & détruisent sans peine. Bien différent en cela du sage Marc Aurele, qui ayant surpris en Illyrie un paquet de lettres que Cassius envoyoit de la Syrie, où il s'étoit fait proclamer Empereur, à ses complices; ordonna de le bruler, de peur que s'il connoissoit ces traitres, il ne put pas se dispenser de leur vouloir du mal. Des gens sensés sont dans l'idée que Constance eût donné un bien plus bel exem-

exemple de vertu en quittant l'empire ſans verſer de ſang, qu'en ſe vangeant avec tant de cruauté. C'eſt ainſi que Cicéron cenſure dans une lettre à Cornelius Nepos la barbarie de Céſar. „*La Félicité*, dit-il, *n'eſt autre choſe que le* „*ſuccès qui couronne les entrepriſes hon-* „*nêtes; ou pour la définir en d'autres* „*termes, la Félicité n'eſt que la fortu-* „*ne qui favoriſe les bons deſſeins: quicon-* „*que n'en forme que de mauvais, ne ſau-* „*roit être heureux. Il n'a donc pu y* „*avoir de félicité dans les projets impies &* „*pervers de Céſar. Camille expatrié étoit,* „*à mon avis, bien plus heureux que Man-* „*lius, celui-ci eut-il même obtenu le vœu* „*de ſon cœur, le trône.*„

C'eſt ce que dit auſſi Héraclite d'Epheſe, ſavoir que des lâches & des poltrons, ont ſouvent, par l'inconſtance de la fortune, vaincu de grands hommes, mais que ce qui comble de gloire, c'eſt lorſqu'au faîte du pouvoir on enchaîne & met, pour ainſi dire, ſous le joug, ſa colère & ſon penchant à nuire.

Au-

Autant ce Prince fut malheureux dans les guerres étrangères, autant le vit-on aussi s'enorgueillir de ses succès dans les troubles civils, & se baigner dans le sang des citoyens; c'est cet orgueil qui fit encore que contre la raison & l'usage, il érigea à grands frais dans les Gaules & dans les Pannonies, des arcs de triomphe chargés de l'histoire de ses exploits, & destinés à instruire la postérité des maux qu'il avoit faits aux Provinces. Il eut trop de foible pour les voix souples & déliées des femmes & des eunuques, ainsi que pour quelques Officiers du palais attentifs à applaudir à tout ce qu'il disoit. La rapacité insatiable de ceux qui levoient les tributs, augmenta encore la dureté de son règne & lui attira plus de haine, qu'elle ne lui procura de revenus. On trouvoit ces exactions d'autant plus insupportables, que ce Prince ne prétoit jamais l'oreille aux représentations, & qu'il ne pensoit pas à soulager les Provinces qui gémissoient, écrasées sous le poids des charges & des impots. Il reprenoit aisément

ſément ce qu'il avoit donné : il confondit la religion chrétienne qui eſt ſimple & dégagée de ſuperſtitions, avec des préjugés de vieilles ; plus occupé à approfondir les myſtères de cette doctrine, qu'à ſe ſervir de ſon autorité pour étouffer les controverſes, il excita pluſieurs diſputes qui ſe répandirent & qu'il nourrit par un vain babil ; il ruina l'établiſſement des voitures publiques, en les conſacrant toutes à des troupes d'Évêques qui couroient çà & là dans ce qu'ils appellent leurs Synodes, pour tâcher d'établir un rit conforme à ſa fantaiſie.

Il avoit le teint brun, le regard haut & percant, ſes cheveux étoient doux, & ſes joues ſouvent raſées, ne manquoient pas d'agrémens. Aſſez long depuis la tête juſqu'à la ceinture, ſes jambes étoient courtes & courbées, ce qui le rendoit agile & propre à la courſe.

Jovien qui commandoit alors les Gardes, eut ordre, après qu'on eut embaumé & depoſé le corps dans une biére, de l'accompagner en pompe juſqu'à Conſtantinople

nople où il devoit être mis auprès de sa famille. Assis sur le chariot qui portoit le cadavre, on offroit à cet Officier, comme on fait aux Princes, ce qu'on nomme les épreuves des vivres destinés aux soldats, on lui montra aussi les animaux publics (*a*); & la foule comme dans ces occasions fut extrême: ces circonstances annoncerent bien l'empire à Jovien, mais un empire foible & de courte durée, tel qu'il convenoit au conducteur d'une pompe funèbre.

(*a*) Gruterus remarque sur cet endroit, qu'il faut peut-être entendre qu'on lui fournissoit les animaux publics.



AM-

AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXII.

CHAPITRE I.

Julien Auguſte qui craint Conſtance Auguſte, s'arrête dans la Dace & conſulte ſecrétement les Aruſpices & les Augures.

Au milieu de ces révolutions dont les diverſes parties de l'Empire étoient le théatre, Julien non-obſtant les ſoins qui l'occupoient en Illyrie, étudioit les entrailles des animaux, & obſervoit le vol des oiſeaux pour découvrir quelle ſeroit enfin l'iſſue des événemens qui ſe préparoient; mais les réponſes obſcures & ambigues qu'il recevoit, ne le tiroient pas de ſon incertitude. Enfin l'orateur Aprun-

Aprunculus Gallus qui dans la ſuite fut Gouverneur de la Gaule Narbonnoiſe, habile dans l'art des Aruſpices lui prédit le dénouement par l'inſpection, à ce qu'il dit, d'un foye qui avoit un double tégument. Comme Julien craignoit que ce ne fut uniquement pour lui plaire qu'on imaginoit ces choſes & qu'il s'en affligeoit, il fut frappé d'un préſage bien plus ſignificatif, & qui parut lui annoncer clairement la mort de Conſtance; car au moment où l'Empereur expira en Cilicie, le ſoldat qui donnoit la main à Julien pour l'aider à monter à cheval, étant tombé, ce Prince s'écria en préſence des aſſiſtans, *que celui qui l'avoit élevé n'étoit plus.* Ferme cependant dans ſa réſolution & vû tout ce qu'il avoit à craindre, il ne ſortit pas encore de la Dace; & ne crut pas qu'il fut de la prudence de ſe fier à des conjectures que l'événement pouvoit démentir.



CHA-

CHAPITRE II.

A la nouvelle de la mort de Constance Auguste Julien traverse les Thraces, entre tranquillement dans Constantinople, & obtient sans combat l'Empire Romain.

Pendant qu'il étoit ainsi partagé entre la crainte & l'espérance, Théolaiphe & Aligulde arriverent pour lui annoncer la mort de Constance dont la derniére volonté avoit été qu'il fut son successeur. Cette nouvelle qui releva le courage de Julien après tous les dangers qu'il avoit courus, & les soins guerriers qui l'avoient accablé, fit qu'ajoutant foi aux présages & que se rappellant combien la célérité l'avoit servi dans ses entreprises, il ordonna de marcher vers les Thraces. Levant donc promtement son camp, il traversa le pas de Suc-ques

ques (*a*) & ſe rendit à Philippopolis (*b*) anciennement Eumolpiades: toutes les troupes le ſuivirent gayement, car elles voyoient que cet Empire qu'elles ſe diſpoſoient peu auparavant à conquérir au péril de leurs vies, paſſoit contre toute apparence, par droit de ſucceſſion entre les mains de leur Prince. Précédé par la renommée qui groſſit toujours tout ce qui eſt nouveau, Julien hâta donc ſa marche & ſe montra aux peuples comme un autre Triptoleme (*c*) que la fabuleuſe antiquité place ſur un char trainé par des dragons ailés, pour peindre la rapidité avec laquelle il parcourut les airs.

Redouté par mer & par terre, Julien entra ſans trouver de réſiſtance dans Héraclée ſurnommée Périnthe. Dès qu'on l'apprit à Conſtantinople, une multitude de perſonnes de tout âge & de tout ſexe ſortit de

(*a*) Zuccora v. ci-deſſus pag. 104.

(*b*) Aujourd'hui encore Philippopoli ou Philibe dans la Romanie.

(*c*) *Higin. Fab. 143. Ovid. Metam. Liv. V. §. 641.*

de la ville comme pour voir quelqu'un qui ſeroit deſcendu du Ciel. Il y fut donc ſolemnellement reçu le onzieme de Décembre par le Sénat, & aux applaudiſſemens unanimes du peuple: la foule des ſoldats & des citoyens qui l'environnoient, donnoit à ſon entrée l'air d'une marche militaire; l'admiration fixoit ſur lui tous les yeux. Il ſembloit que ce fut un ſonge de voir un jeune Prince qui malgré la délicateſſe de ſon tempérament, illuſtré déjà par tant d'actions héroiques & par la défaite de Rois & de nations puiſſantes, avoit paſſé d'une ville dans l'autre avec une rapidité inconcevable, & après s'être, comme la flamme, accru & fortifié ſur ſa route de tout ce qu'il avoit rencontré, obtenoit enfin du Ciel même l'Empire, ſans que la République en ſouffrit.



CHAPITRE III.

On condamne quelques Officiers de Magnence les uns à tort, les autres avec équité.

Peu après Julien chargea Sallufte Second qu'il fit Préfet du Prétoire & dans lequel il avoit de la confiance, de diverfes recherches; il lui joignit Mamertin, Arbétion, Agilon, Névitte, & Jovin nouvellement créé Général de la cavalerie en Illyrie. Ils fe rendirent donc tous à Chalcedoine, & en préfence des principaux Officiers des légions nommées Joviennes & Herculiennes, ils jugerent plufieurs caufes avec plus de rigueur que ne l'exigeoit l'équité; il faut pourtant, en excepter un petit nombre, où il étoit clair que les accufés étoient réellement très coupables. Ils exilerent d'abord dans la grande Bretagne, Pallade qui n'étoit que foupçonné d'avoir, par de faux rapports, indifpofé Conftance

con-

contre le César Gallus ſous lequel il étoit maître des Offices. Taurus autrefois Préfet du Prétoire fut relégué à Vercellum (*a*): ſa faute aux yeux de Juges qui auroient ſçu diſtinguer le juſte de l'injuſte, étoit pourtant bien graciable; car quel mal avoit-il fait en ſe réfugiant près de ſon Prince à l'approche de l'orage? On ne liſoit pas ſans indignation les actes qui le concernoient, puiſque tel en étoit le titre: *Sous le Conſulat de Taurus & de Florence, Taurus a été cité par les crieurs publics.*

Pentade fut auſſi mis en cauſe, on le chargeoit d'avoir, lorſqu'il fut envoyé par Conſtance, couché par écrit tout ce que Gallus à l'approche de la mort, avoit répondu ſur pluſieurs points; mais comme il ſe défendit bien, il fut abſous. Par une injuſtice ſemblable Florence fils de Nigrinien, & maître des Offices, fut exilé à Boa (*b*) Isle de la Dalmatie;

(*a*) *Verceil* en Savoye entre Milan & Turin.

(*b*) Préſentement *Bua* dans la Dalmatie Vénitienne.

matie; car l'autre Florence qui de Préfet du Prétoire étoit dans ce tems-là Conſul, allarmé de la bruſque révolution des affaires, s'arracha au péril, reſta longtems caché avec ſa femme, & ne reparut pas tant que Julien vecut; on le condamna cependant, quoiqu'abſent, à perdre la tète. Evagre receveur du domaine, Saturnin qui avoit été maitre du Palais, & Cyrin autrefois Sécretaire, furent auſſi bannis.

La juſtice même me paroit avoir pleuré le ſupplice d'Urſule Thréſorier de l'épargne, & taxé Julien d'ingratitude; car lorſque ce Prince fut envoyé comme Céſar en Occident où on vouloit le tenir dans une exceſſive indigence, & lui ôter tous les moyens de faire des largeſſes aux ſoldats, ce qui les diſpoſeroit peu à ſe prêter à quelque entrepriſe: ce même Urſule, par des lettres qu'il adreſſa au Thréſorier des Gaules, ordonna de remettre ſans difficulté au Céſar tout ce qu'il exigeroit. Julien qui vit que cette mort l'expoſoit à la haine & aux mauvais

pro-

propos d'un grand nombre de perſonnes, dit pour s'en purger, que c'étoit ſans ſon aveu qu'on avoit fait mourir Urſule: qn'on devoit le regarder comme une victime de la colère des ſoldats qui s'étoient vangés ſur lui, du mot qu'il avoit lâché contre eux à la vue de la deſtruction d'Amide (*a*).

On jugea encore que c'étoit par ménagement, ou faute de ſavoir ce qui convenoit, que Julien mit à la tête des perſonnes chargées de ces recherches, d'autres députés ainſi que les chefs des légions n'ayant été nommés que pour la forme, Arbétion toujours ſuſpect & fort ambitieux; le Prince n'ignoroit pas, que ce vaillant Officier qui s'étoit toujours ſignalé dans les guerres civiles, avoit été le premier à s'oppoſer à ſa fortune. Quoique ce que nous avons rapporté juſqu'ici, ait été déſapprouvé par les partiſans même de Julien, le reſte ſe fit cependant avec une ſage ſévérité. Car Apodeme ci-devant chargé d'affaires, qui

(*a*) *V. ci-deſſus Liv. XX. Chap. XI.*

qui avoit, comme nous l'avons dit, travaillé en furieux à perdre Silvain & Gallus, Paul le Sécretaire surnommé la *Chaine*, cet homme qu'on ne sauroit nommer sans frémir, trouverent dans les flammes un supplice que leurs crimes n'avoient que trop mérité. On fit encore mourir l'insolent & cruel Eusebe Chambellan de Constance. Ce misérable qui de la condition la plus abjecte, s'éléva au point de gouverner presque l'Empereur, & devint par cela même d'une audace insoutenable, inutilement averti par Adrastie (*a*) qui veille sur les actions des hommes, de mettre plus de sagesse dans sa conduite, se vit précipiter comme d'un rocher, du haut de son élévation.

(*a*) *V. ci-dessus Liv. XIV. Chap. XI.*



CHA-

CHAPITRE IV.

Julien Auguste chasse de la cour tous les eunuques, les barbiers, & les cuisiniers. Vices des Officiers du palais, & abus de la discipline militaire.

Julien s'occupa ensuite de toutes les personnes sans exception, qu'on employoit dans le palais, mais il ne le fit pas en Philosophe qui ne cherche que la vérité. On n'auroit pu que l'approuver, s'il avoit conservé le petit nombre de ceux qui n'avoient pas enfreint les bornes d'une sage modération & dont les mœurs étoient généralement reconnues pour bonnes; car il est sur que la plûpart étoient tellement adonnés aux vices, que la République en étoit infectée, & qu'ils avoient fait plus de mal encore par leur exemple, que par la licence même avec laquelle ils s'abandonnoient au crime; quelques-uns engraissés des dépouilles des temples &

 qui

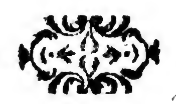
qui flairoient pour ainſi dire toutes les occaſions de gagner, paſſant tout d'un coup d'une extrême miſère à un état d'opulence, ne mettoient plus de bornes aux dépenſes, aux rapines & à la profuſion, tant ils s'étoient accoutumés à envahir le bien d'autrui. Ce fut là la ſource d'une vie efféminée, des parjures, du mépris de l'eſtime publique, & d'un fol orgueil qui ſacrifioit la bonne foi à des gains honteux. De là ſortirent comme d'un gouffre les repas ſplendides, & les triomphes de la table qui tinrent lieu des lauriers dont on couronne la victoire; l'uſage de la ſoye ſe répandit avec profuſion, l'art de fabriquer des étoffes, & la ſcience de la cuiſine furent portés au plus haut point. Des ameublemens ſomptueux ornoient des palais immenſes & ſi vaſtes, que le Conſul Quintius, eût perdu même après ſa dictature la gloire de la pauvreté, s'il eût cultivé des champs de cette étendue.

A ces excès ſe joignoient encore les abus crians qui s'étoient gliſſés dans le

ſer-

ſervice militaire. Des chanſons laſcives occupoient plus les ſoldats que le cri de guerre. Une pierre ne leur ſervoit plus, comme autrefois, d'oreiller; il leur falloit du duvet & des lits commodes. Ils ne buvoient plus que dans des coupes plus peſantes que leurs épées, & ils auroient rougi d'employer de vaiſſeaux de terre. On recherchoit les maiſons de marbre, tandis que nous liſons qu'un Spartiate fut vivement repris, pour avoir été trouvé ſous un toit pendant la guerre. Le ſoldat avide de rapines & extrément dur envers ſes compatriotes, étoit lâche & puſillanime en préſence des ennemis. Devenu riche par la brigue & par l'oiſiveté, il ſavoit très-bien diſtinguer les différentes qualités de l'or & des pierreries. Sans remonter aux tems anciens, l'hiſtoire nous apprend que preſque de nos jours, & ſous le Céſar Maximin, un ſimple ſoldat ayant trouvé au pillage du camp d'un Roi des Perſes un petit ſac de peau rempli de pierres fines, il les jetta faute de les connoître & n'emporta que le ſac dont il admiroit la beauté.

L'Empereur ayant mandé dans le même tems quelqu'un pour lui couper les cheveux on vit entrer un homme magnifiquement vêtu; Julien ſurpris, s'écria: *c'eſt un barbier & non un intendant que je veux.* Cet homme interrogé ſur ce que lui rapportoit ſon métier, répondit qu'il reçevoit tous les jours, de la nourriture pour vingt perſonnes & ce qu'on nomme des rations, pour autant de chevaux, ſans compter une forte penſion annuelle & d'autres revenants bons conſidérables. Julien indigné de ce détail, chaſſa comme gens inutiles, auſſi bien que les cuiſiniers & autres employés ſemblables, tous ceux qui reçevoient de pareilles gratifications, & leur permit d'aller où ils voudroient.



CHA-

CHAPITRE V.

Julien professe publiquement le culte des Dieux auquel il avoit jusques là vaqué en secret, & tâche de mettre aux prises les Evêques chrétiens.

Quoique ce Prince penchât dès son enfance pour le culte des Dieux & que ce goût s'accrut avec l'age chez lui, cependant plusieurs sujets de craindre firent qu'il ne s'en occupa que fort secrétement; mais aussitôt qu'il eut la liberté de faire tout ce qu'il voulut, il n'usa plus de déguisement; il ordonna par des édits clairs & formels d'ouvrir les temples des Dieux & d'offrir des victimes sur leurs autels: pour mieux venir à bout de ses desseins, il assembla dans son palais les Evêques chrétiens qui disputoient entre eux & le peuple qui étoit divisé par des sectes: il leur dit avec douceur, qu'il prétendoit qu'ils missent fin aux discordes civiles & que

chacun professât tranquillement sa religion, sans que personne y mit d'empêchement. Il n'insista si fort sur ce point, que parce qu'il espéroit, que la liberté multipliant les schismes dans la suite, il n'auroit pas un peuple réuni à redouter. Il avoit observé qu'il n'est pas d'animaux plus ennemis de l'homme, que le sont entre eux la plupart des Chrétiens, lorsque la religion les divise. Aussi disoit il souvent, *écoutez moi, moi que les Allemands & les Francs ont écouté*. Il vouloit imiter par là l'ancien mot de Marc Aurele. Mais il se trompoit dans l'application. Car ce Prince traversant la Palestine pour aller en Égypte, dégouté souvent, de la malpropreté Juifs & des troubles qu'ils excitoient, s'écria douloureusement. *O Marcomans! o Quades! o Sarmates! j'ai enfin trouvé des peuples plus méprisables que vous*.



CHA-

CHAPITRE VI.

Julien se débarasse avec adresse de plusieurs plaideurs Égyptiens qui l'importunoient, & les force à retourner chez eux.

Plusieurs habitans de l'Égypte excités par divers bruits, se rendirent dans ce tems-là auprès de Julien c'étoient des gens naturellement chicaneurs, qui n'aimoient que les procès, & qui pour être déchargés de leur dettes, pour obtenir un délai, ou pour se soustraire aux poursuites, étoient toujours prêts à accuser les riches de concussion, ou ceux qui levent les impots, d'avoir reçu plus qu'il ne leur revenoit. Ces hommes vinrent donc en foule environner le Prince & les Préfets du Prétoire: parlant ensuite pêle-mêle, sans suite & sans ordre comme des perroquets, ils demanderent qu'on leur rendit ce qu'ils avoient été obligés de four-

nir, ſoit juſtement ſoit injuſtement depuis près de ſoixante & dix ans. Comme ils empechoient par leur babil de s'occuper d'autres affaires, l'Empereur leur ordonna expreſſément, de ſe rendre à Chalcedoine, & promit qu'il y viendroit bientôt pour terminer tous leurs différens; auſſitôt qu'ils furent partis, on fit défenſe de tous côtés aux Maîtres des barques de paſſage, de ſe charger d'aucun Égyptien; ce qui ayant été exactement obſervé leur obſtination à chicaner s'évanouit, ils perdirent tout eſpoir de réuſſir & rentrerent dans leurs demeures. On prit de là occaſion de publier une loi qui ſembloit dictée par l'équité même, & qui défendoit d'exiger de qui que ce fut, la reſtitution de choſes qu'il avoit légitimement reçues.



CHA-

CHAPITRE VII.

Julien, pendant qu'il est à Constantinople décide dans le palais plusieurs questions de droit; il s'occupe des Thraces & reçoit des Ambassadeurs de diverses nations étrangéres.

Le premier jour de Janvier Mamertin & Nevitte ayant été faits Consuls, on vit l'Empereur assister à pied avec d'autres personnes distinguées à cette cérémonie. Les uns approuverent cette démarche, d'autres la censurerent comme une pure & indécente affectation. Mamertin donna ensuite des jeux dans le cirque; Julien qui crut suivre l'usage, affranchit lui même les esclaves introduits par un Officier du Consul: mais averti ensuite que ce jour-là ce droit appartenoit à un autre, il se punit de cette illégalité & se condamna à une amende de dix livres d'or. Il fréquentoit aussi le barreau, où il s'occupoit di-

de divers objets, ſelon les cas très variés qui ſe préſentoient. Un jour qu'il y écoutoit plaider, on vint lui dire que le Philoſophe Maxime étoit arrivé d'Aſie; auſſitôt Julien ſe leva bruſquement & s'oubliant juſqu'à courir à grands pas à un aſſez grand éloignement du veſtibule, il embraſſa Maxime, l'accueillit avec une ſorte de reſpect & l'emmena avec lui; ce Prince par une oſtentation auſſi déplacée, ſe montra trop avide d'une vaine gloire, & ne penſa pas à ce beau mot de Cicéron qui peint ſi bien cette ſorte d'eſprits: „*Ces mêmes Philoſophes*, dit-il, *mettent* „*leurs noms à la tête des livres qu'ils écri*-„*vent ſur le mépris de la gloire, pour* „*être cités & loués, dans cela même qu'ils* „*font pour inſpirer le mépris des louan*-„*ges & de la célébrité* (a). "

Peu de jours après, deux Chargés d'Affaires, du nombre de ceux qu'il avoit chaſſés du palais, l'aborderent & lui offrirent, s'il vouloit les rétablir dans leur em-

(a) *V. le Plaidoyer en faveur d'Archias. Chap.* 11.

emploi militaire, d'indiquer la retraite de Florentius; mais il les tenſa, & les traitant de vils délateurs, il ajouta, qu'il étoit indigne d'un Empereur de profiter de voyes obliques, pour arracher de ſa retraite un homme que la crainte de la mort y retenoit, & qui peut être n'y ſeroit plus longtems ſans obtenir l'eſpoir de ſa grace.

Prétextat aſſiſtoit à toutes ces affaires; c'étoit un Sénateur d'un caractère & de mœurs dignes de l'ancienne République: l'Empereur qui le trouva à Conſtantinople où ſes propres affaires l'avoient amené, l'établit Proconſul de l'Achaïe.

Julien ne s'appliqua pas cependant ſi fort à corriger les abus civils, qu'il en négligeât le militaire: il mit des Officiers expérimentés à la tête des ſoldats; il répara les fortifications de toutes les villes des Thraces, & pourvut ſoigneuſement d'armes, de vêtemens, de ſolde, & de ſubſiſtance les troupes qui répandues ſur les bords du Danube, & deſtinées à s'oppoſer aux courſes des barbares, avoient la réputa-

putation de s'être conduites avec autant de bravoure que d'activité.

Au milieu de ces dispositions qu'il faisoit sans souffrir qu'on se relâchât, ses favoris lui conseillerent d'attaquer les Goths qui étoient des voisins toujours fourbes & perfides; mais il répondit qu'il lui falloit des ennemis plus dignes de lui; qu'il les abandonnoit aux marchands Galates, qui en font leur trafic en les vendant partout & sans distinction de rang & de qualité.

La renommée peignit ce Prince aux étrangers, comme un homme qui aux plus belles vertus, joignoit encore la valeur, la tempérance, & la science militaire: peu à peu sa réputation vola partout. La crainte qu'il inspira au pays tant limitrophes qu'éloignés, fit accourir de toutes parts des Ambassadeurs: ici c'étoient les Transtigritains & les Arméniens qui demandoient la paix en supplians; là des nations des Indes, jusqu'aux Dives & aux Serendives, envoyoient à l'envi & avant le tems, leurs principaux personnages avec des présens: les Maures vinrent du Midi

se

ſe ſoumettre à la domination des Romains; du Septentrion & des contrées où le Soleil ſe leve & que le Phaſe traverſe pour ſe jetter dans la mer, les Boſporains, & des peuples ignorés juſques là, députerent des Ambaſſadeurs pour obtenir, en promettant de faire annuellement hommage à Julien, la liberté de vivre tranquillement dans les lieux qui les avoient vus naitre.

CHAPITRE VIII.

Deſcription des Thraces, du Golfe Pontique, des pays & des nations qui environnent le Pont.

Il ne ſera pas, je crois, hors de propos, puiſque nous en ſommes venus, à l'occaſion de ce grand Prince, à parler de ces pays, de donner quelques détails vrais & fidéles ſur ce que nous avons vu ou lu, rela-

relativement aux extrêmités des Thraces & à la ſituation du Golfe Pontique.

L'Athos (*a*) dans la Macédoine, ce mont ſi élevé au travers duquel des vaiſſeaux Medes s'ouvrirent autrefois un paſſage, & le rocher Caphareus (*b*) de l'isle d'Eubée, où Nauplius, père de Palamede, fit naufrage avec la flotte d'Argos, quoique très éloignés l'un de l'autre, ſéparent (*c*) la mer de Theſſalie de celle d'Egée: cette dernière devient peu à peu, plus conſidérable & renferme ſur ſa droite qui s'étend au loin, les îles Sporades (*d*) & les Cyclades; on nomme ainſi ces der-

(*a*) *Monte Santo* en Macédoine dans la Turquie en Europe.

(*b*) *Capo d'Oro*, ou *Capo Chimi* & *Capo Figera* ſelon d'autres. C'eſt le Cap le plus occidental de l'Ile de Negrepont dans l'Archipel.

(*c*) On ne conçoit pas ce qu'entend Ammien en diſant que le mont Athos & le rocher de Capharée ſéparent la mer de Theſſalie de celle d'Égée; il faut que le texte ait ſouffert ici quelqu'altération. *V. les Fréres Valois.*

(*d*) On donnoit ce nom aux îles diſperſées dans l'Archipel.

dernières parce qu'elles environnent Delos (*a*) fameuſe par la naiſſance des Dieux. Sa gauche coule autour d'Imbre (*b*), de Ténédos (*c*), de Lemnos (*d*) & de Thaſe (*e*): ſes vagues lorſqu'elles ſont agitées portent avec violence contre Lesbos (*f*). De là le reflux de ſes flots va baigner le temple d'Apollon Sminthée (*g*), la Troade (*h*) & Ilium (*i*) ſi fameux par ſes caſtrophes héroiques; elle forme encore le Golfe de Melana oppoſé au Zéphyre. C'eſt

(*a*) Dans l'Archipel, les Grecs l'appellent aujourd'hui *Dilli* ou *Sdili*.

(*b*) *Embro* ou *Lembro* dans l'Archipel.

(*c*) Conſerve ſon nom.

(*d*) *Stalimene.*

(*e*) *Thaſſus* ou *Thaſos.*

(*f*) *Mytilene* ou *Metelin.*

(*g*) Ce temple étoit près de la ville de Chryſa qui confinoit à la Troade & à l'Æolide.

(*h*) Fait partie aujourd'hui de l'Anatolie dans l'Aſie mineure.

(*i*) *Troye*, on trouve vis à vis de l'île de Ténédos des ruines qu'on croit être celles de cette ancienne ville qui pourtant devoit être plus éloignée du rivage.

C'eſt à l'entrée de ce Golfe que ſe préſente d'abord Abdere (*a*) demeure de Protagoras & de Démocrite ainſi que le ſéjour enſanglanté de Diomede de Thrace, & les vallons par leſquels l'Ebre (*b*) retombe dans ſes propres eaux, & Maronée (*c*) & Æne (*d*). Enée qui fonda cette dernière ſous de noirs auſpices, l'abandonna bientôt après, pour aller guidé par les Dieux, dans l'ancienne Auſonie. D'ici cette mer s'étréciſſant un peu, ſe jette naturellement dans le Pont auquel elle joint ſes eaux, & en prend une partie pour former la lettre greque Φ. Puis ſéparant l'Helleſpont (*e*) du Rhodope (*f*), elle

(*a*) *Aſperoſa* dans la Romanie vis à vis de Thaſſo.

(*b*) *Mariza* grande rivière de la Romanie.

(*c*) *Marogna* dans la Romanie.

(*d*) *Eno* dans la Romanie à l'embouchure de la Mariza.

(*e*) Ancienne contrée de la Myſie qui fait partie aujourd'hui de l'Anatolie.

(*f*) Grande montagne de la Romanie on l'appelle *Valiza* ou *Monte Argentaro*.

elle arrosa Cynosseme (*a*) ou est à ce qu'on croit le tombeau d'Hecube, Cæla, Seston (*b*), & Callipolis (*c*); passant par les tombeaux d'Achilles & d'Ajax elle touche Dardane (*d*) & Abyde (*e*) ce fut là que Xerxès jetta un pont & la traversa; vient ensuite Lampsaque (*f*) que le Roi de Perse donna à Themistocle & Parius (*g*) fondée par Parius, fils de Jasion; ici elle se courbe en demi lune

(*a*) Ce monument n'existe plus. On doute aussi que c'ait été là le tombeau d'Hécube. *V. la nouvelle traduction de Pline Liv. IV. Chap. 11.*

(*b*) *Sesto* dans la Romanie vis à vis d'Abido en Anatolie.

(*c*) *Gallipoli* ville de la Romanie sur le détroit des Dardanelles.

(*d*) N'existe plus que dans le nom de Dardanelles.

(*e*) Elle n'offre plus que des ruines sur une pointe nommée Nugara. Ce furent les habitans de cette ville qui se voyant assiégés par Philippe Roi de Macédoine se donnerent la mort plutôt que de se rendre à ce Prince. *V. Tite-Live Liv. XXXI. Chap. 18.*

(*f*) *Lampsaki* ou *Lepseck* dans l'Anatolie.

(*g*) Présentement *Camanar* dans l'Anatolie.

lune vis à vis du rivage qui lui eſt oppoſé, & ſéparant le continent par de grands intervalles & par les détours que fait la Propontide, elle baigne à l'Orient, Cyzique (*a*) & Dindyme où ſont les autels révérés de la grande Déeſſe (*b*), Apamie (*c*), Cius (*d*) & Aſtacus (*e*) nommée enſuite Nicomédie du nom que portoit un de ſes Rois; du côté du couchant, elle bat contre Cherroneſe (*f*) & Ægos Potamos (*g*); c'eſt là qu'Anaxagores prédit que des pierres

(*a*) Des veſtiges de cette ville en conſervent encore le nom.

(*b*) Cybele en prenoit le nom de Diadymene.

(*c*) Elle étoit auſſi ſurnommée *Myrla*: on la trouve encore ſous ce nom dans quelques cartes, quelquefois auſſi ſous celui d'*Apami*; elle eſt dans l'Anatolie.

(*d*) Aujourd'hui *Dſchemblic* dans l'Anatolie.

(*e*) *Iſmid* ou *Isnimid* en Anatolie.

(*f*) Elle comprend aujourd'hui *Gallipoli*, *Seſto*, les *Dardanelles* & *Cardia*.

(*g*) Ou le fleuve de la Chevre, il paſſoit à quinze ſtades de la ville de Lampſaque.

res tomberoient du ciel (*a*); & Lysimachie (*b*) avec la ville qu'Hercule batit, & qu'il consacra à la mémoire de son compagnon Perinthe (*c*). Cette mer pour conserver exactement la figure d'un Φ, a au milieu de sa rondeur, Proconese (*d*), île allongée & Besbicus (*e*); elle se retrécit de nouveau vers sa pointe, passe entre l'Europe & la Bithynie, baigne la Chalcédoine (*f*), Chrysopolis (*g*) & des lieux peu connus; car à gauche, ses bords son dominés par le port d'Athyras (*h*), aussi bien que par Selimbrie (*i*), Cons-

(*a*) *V. Pline Liv. II. Chap. 58.*

(*b*) *Hexamili.*

(*c*) *Héraclée* dans la Romanie.

(*d*) On croit que c'est *Alonia* dans la mer de Marmora.

(*e*) *Colomio* vers la côte de l'Anatolie.

(*f*) Présentement *Kadi-Kioi* dans l'Anatolie.

(*g*) A présent *Eskindar* ou *Escodar*, & par les Européens *Scutari* & *Scutaret.*

(*h*) Recevoit cette dénomination du fleuve qu'on nomme aujourd'hui *Aqua dolce.*

(*i*) *Selivrea* dans la Romanie.

Conſtantinople autrement l'ancienne Byzance, colonie Attique, & par le Promontoire de Ceras (*a*) qui éclaire par ſa haute tour les navigateurs ; auſſi appelle-t-on Elatas (*b*) le vent froid qui vient ordinairement de ce côté là. C'eſt ainſi que reſſerrée de part & d'autre, elle tient à l'une & à l'autre mer & que plus calme elle forme de nouveau une eſpèce d'Océan qui s'étend en long& en large, auſſi loin que la vue peut ſe porter. En navigeant au tour des côtés de cette mer, on trouve qu'elle comprend, vingt trois mille ſtades ſelon que l'affirment Eratoſtene, Hecatée, Ptolomée

(*a*) *Chryſo-Ceras*, on croit que c'eſt le quartier de Conſtantinople qu'on nomme *Pera.*

(*b*) Les Commentateurs ne ſont pas d'accord ſur ce nom. Les fréres Valois veulent qu'on liſe *Ceratas*, & ils ſuppoſent qu'on avoit donné le nom de promontoire au vent qui venoit de ce côté. Gronovius penſe, au contraire, que ce fut à l'occaſion de la lumière du Phare qui étoit ſur ce promontoire, qu'on donna à ce vent, le nom d'*Elatas* qu'il dérive d'un mot Grec qui ſignifie chaleur. Ce ſeroit donc par une eſpèce de jeu de mots, qu'Ammien auroit dit, que ce vent dont le nom ſembloit promettre de la chaleur, étoit cependant très-froid.

mée & d'autres obſervateurs très ſcrupuleux de ces ſortes de choſes: tous les Géographes s'accordent à dire, qu'elle forme un arc ſcythe avec ſa corde. A l'Orient elle eſt terminée par les Palus Méotides; au couchant par les Provinces Romaines: au Septentrion elle a des peuples différens de mœurs & de langage: ſon côté ſitué au Midi décrit en rentrant une légére courbure.

C'eſt dans ces immenſes eſpaces que ſe trouvent les villes Grecques qu'ont toutes baties en divers tems, à l'exception d'un petit nombre, les Mileſiens colonie d'Athenes, établie avec les autres Ioniens en Aſie, par Nilée fils de ce Codrus (*a*) qui dans la guerre des Doriens ſe dévoua, à ce qu'on prétend, pour ſa patrie. Deux Boſphores oppoſés l'un à l'autre expriment les deux extrêmités de l'arc, celui de Thrace (*b*) & le Boſphore Cim-

(*a*) *V. Juſtin Liv. II. Chap. 6. Valere Maxime Liv. V Chap. 6.*

(*b*) Le détroit de Conſtantinople.

Cimmerien (*a*); le nom de Boſphores leur eſt venu, de ce que la fille d'Inachus ayant, ſelon la fable, été changée en vache, les traverſa pour arriver à la mer d'Ionie (*b*). Sur la droite de la courbure que fait le Boſphore de Thrace, eſt un côté de la Bithynie que les anciens nommerent Mygdonie (*c*); on y trouve le pays de Thynia (*d*), de Mariandena (*e*), & les Bebryces (*f*) que Pollux délivra par ſa valeur de la cruauté d'Amycus (*g*), plus loin

(*a*) Le détroit de *Caffa* ou de *Zabache* dans la Tartarie Crimée.

(*b*) Ou mer Grecque, c'eſt cet eſpace de mer que termine le talon de la botte à laquelle on compare la figure de l'Italie.

(*c*) La Bithynie eſt aujourd'hui compriſe dans l'Anatolie.

(*d*) Les Thyniens habitoient la partie de la Bithynie qui étoit la plus voiſine de la Thrace.

(*e*) Il paroit que cette contrée s'étendoit depuis le fleuve Sangare juſqu'à Héraclée.

(*f*) La Bithynie portoit d'abord le nom de Bebrycia.

(*g*) Il étoit fils de Neptune & de Mélies. Ayant défié les Argonautes à un combat, il fut tué par Pollux. *V. Hygin. Fab. XVII.*

loin eſt la contrée où le devin Phinée (*a*) redoutoit le vol bruyant des harpies : c'eſt par ces rivages qui ſe courbent & font de grands golfes, que les fleuves Sangarius (*b*), Phyllis (*c*), Bizes (*d*) & Rhebas (*e*) ſe jettent dans la mer; à l'oppoſite ſe trouve l'un & l'autre Symplegade (*f*), rochers énormes & eſcarpés; on dit qu'anciennement ils ſe heurtoient avec un bruit épouvantable & après avoir reculé du choc revenoient avec plus de fureur à la charge; un oiſeau qui ſe ſeroit trouvé entre ces deux maſſes, au moment où elles étoient aux priſes, en auroit

(*a*) *Bibl. d'Apollodore Liv. I. pag.* 53. & 54.

(*b*) *Sakaria* ou *Ayala* qui coule dans l'Anatolie.

(*c*) Actuellement *Fénéſie*.

(*d*) Ou *Lycus*, c'eſt le *Jekilermack* dans l'Anatolie.

(*e*) Encore aujourd'hui *Ribas*.

(*f*) On les appelloit auſſi *Cyanées*; préſentement *Pavonate*, ils ſont ſituées dans le canal de Conſtantinople à l'entrée de la mer noire du côté de la Romanie.

roit été écrafé, quelle qu'eut été la rapidité de fon vol. Le navire Argos qui fut à Colchos pour enlever la toifon, ayant paffé heureufement entre ces rocs, & rompu le tourbillon qui les environnoit, ils refterent immobiles & réunis; perfonne ne s'imagineroit à préfent qu'ils furent autrefois féparés, fi les anciens Poëtes ne l'affirmoient pas unanimément.

Après cette partie de la Bithynie viennent les Provinces de Pont & de Paphlagonie dans lefquelles fe trouve Héraclée (*a*), Sinope (*b*), Polimonion (*c*), & Amife (*d*), qui font de grandes villes; ainfi que Tios (*e*) & Amaftris (*f*) conftrui-

(*a*) *Ereckli* dans l'Anatolie.

(*b*) Conferve fon nom.

(*c*) Inconnue à préfent.

(*d*) *Samfoun* dans le gouvernement de Siwas paroit avoir la même pofition.

(*e*) Ou *Tion*, c'eft *Tios*, *Tilios* ou *Neapolis*, place peu confidérable fur la mer noire. On y conftruit les galeres du Grand-Seigneur.

(*f*) *Ameftro* n'eft aujourd'hui qu'un mauvais village de l'Anatolie.

ſtruites toutes par l'induſtrie des Grecs; & Cerafe (*a*) d'où Lucullus (*b*) a porté cette ſorte de fruit; il y a encore des îles fort élevées qui renferment Trapezonte (*c*) & Pityonte (*d*) villes aſſez connues. Au delà vous rencontrez la caverne d'Acheruſe (*e*) que les habitans du pays

(*a*) *Caraſonte* les Grecs l'appellent *Kiriſontho*, elle eſt ſituée ſur la mer noire dans le gouvernement de Thrébiſonte.

(*b*) *V. Pline Liv. XV. Ch. 5.*

(*c*) Le terme d'île qu'employe ici Marcellin ne convient pas à la rigueur à la ſituation des lieux dont il parle, mais, comme le remarque *Cellarius Liv. II. Ch. 8.* de ſa Géographie ancienne, il arrive aſſez ſouvent aux Auteurs, de confondre la dénomination d'île avec celle de preſqu'île.

(*d*) *Ste. Sophie* dans la Géorgie en Aſie.

(*e*) On croyoit que cette caverne conduiſoit aux enfers & que ce fut là qu'Hercule en tira Cerbere. *V. Pline Liv. VI. Ch. 1.* Remarquons qu'Ammien auroit dû dire *en deçà*, au lieu, d'*au delà*, puiſqu'il eſt ſûr, qu'en partant du commencement de la deſcription qu'il fait, cette caverne eſt en deçà de Thrébyſonte & de Pityonte.

pays appellent μυχοπόντιον, & Acone (*a*); divers fleuves tels que l'Acheron, l'Arcadius, l'Iris, le Tibre (*b*), & tout auprès le Parthénien (*c*) coulent d'un cours rapide dans la mer. Le Thermodon (*d*) qui prend sa source dans le mont Armonius (*e*) n'est pas loin de là, il traverse les bois Thémiscyréens (*f*) où l'on dit que les Amazones, par la raison que je vais

(*a*) Inconnue aujourd'hui, l'Acheron en étoit fort près.

(*b*) On ne trouve rien de précis sur l'Acheron & l'Arcadius, l'Iris porte sur la Carte de Hase le nom de *Casalmack*. Le *Tibre* est à présent le *Pursace*. *Tite-Live Liv. XXXVIII. Chap. 18.* le nomme *Thymbris*.

(*c*) Conserve le nom de *Partheni*, les Turcs l'appellent *Dolap*, il coule dans l'Anatolie.

(*d*) *Thermé* ou *Pormon* selon d'autres.

(*e*) Le texte a vraisemblablement porté, ab *Amazonio* monte. Pline dit expressément *Liv. VI. Ch. 3.* que le Thermodon prenoit sa source vers la forteresse Phanarée par delà le pied de la montagne d'Amazonie: elle est inconnue aujourd'hui.

(*f*) Ils tiroient leur nom de Themiscyra qu'on croit être Lirio dans l'Anatolie.

vais rapporter, furent autrefois forcées de ſe retirer.

Les anciennes Amazones, après avoir détruits les lieux voiſins de leurs frontiéres, pleines de confiance en leurs forces & dominées d'une ambition exceſſive, traverſerent pluſieurs pays pour en venir aux mains avec les Athéniens: le combat fut des plus opiniâtres & elles y périrent toutes leurs aîles étant dégarnies de leur cavalerie.

La nouvelle de cet échec effraya les moins courageuſes qui étoient reſtées dans le pays, & dans la crainte que leurs voiſins ne leur rendiſſent tout le mal qu'elles leur avoient fait, elles ſe retirerent ſur les bords tranquilles du Thermodon; leur poſtérité s'accrut conſidérablement: longtems après elle rentra à main armée dans ſa patrie, & ſe rendit dans la ſuite redoutable à pluſieurs peuples.

Non loin de là ſur la colline Carambe (*a*) s'élève au Septentrion Helice, vis à

(*a*) Aujourd'hui *Capo Piſello* dans la Turquie Aſiatique.

à vis d'elle eſt Criumetopon (*a*) promontoire de la Taurique qui n'eſt éloigné que de deux mille cinq cens ſtades. A partir de là, toute la côte maritime dont la rivière Halys fait le commencement, telle qu'une ligne droite, repréſente la corde d'un arc attachée aux deux extrêmités. Les Dahens (*b*) peuples les plus guerriers de tous, & les Chalybes (*c*) qui les premiers ont découvert & travaillé le fer, confinent à ces pays; les vaſtes contrées qu'on rencontre enſuite, ſont occupées, par les Byzares (*d*), les Sapires, les Tibarenes (*e*), les

(*a*) Ce qui ſignifie front du bélier préſentement *Famar* dans la Tartarie Crimée.

(*b*) Le *Dahiſtan* paroit tirer ſon nom de ces peuples.

(*c*) On les appelloit auſſi *Chaldæi* & ce pays partagé en vallées profondes, porte encore le nom de *Keldir*.

(*d*) Strabon les nomme Byzeres, ils étoient voiſins de la Colchide.

(*e*) *Pomponius Mela* dit *Liv. I. Ch.* 19. qu'ils avoiſinoient les Chalibes.

les Mossinæces (*a*), les Macrons (*b*), les Phylires, nations avec lesquelles nous n'avons aucun commerce. Non loin d'eux sont les tombeaux d'hommes célébres, tels que Sthenelus, Idmon, & Tiphys. Le premier, compagnon d'Hercule, fut mortellement blessé dans la guerre des Amazones, l'autre fut l'augure des Argonautes, & le troisième leur sage pilote. Après avoir parcouru ces pays, on rencontre l'antre d'Aulion, & le ruisseau de Callichore (*d*), ainsi nommé parce que Bacchus revenant au bout de trois ans de la conquête des Indes, s'arrêta dans ces con-

(*a*) *Pomponius Mela* dit, *Liv. I. Ch. 19.* que ces peuples s'imprimoient des taches sur la peau, & qu'ils vivoient dans des tours construites de bois.

(*b*) *Pline Liv. VI. Ch. 4.* paroit les distinguer en deux branches, les Macrocéphales & les Macro-Sidoniens.

(*c*) *V. Apollonius Liv. II. de son Poëme sur les Argonautes.*

(*d*) On ne connoit pas le nom moderne de ce fleuve qui doit couler dans le district de Boli en Anatolie.

contrées & y renouvella ses chœurs & ses orgies sur les bords ombragés & fleuris de cette rivière; quelques uns pensent que ces mystères se nomment Trietériques (*a*).

Ensuite se présentent les célébres demeures des Camaritains (*b*), & le Phase (*c*) dont le cours bruyant va baigner la Colchide qu'habite une peuple venu anciennement d'Égypte. Parmi ses villes est Phasis (*d*), qui a reçu son nom du fleuve

(*a*) Parce qu'on les célébroit de trois en trois ans à l'honneur de Bacchus qui employa trois années à la conquête des Indes.

(*b*) Il paroit que ce peuple étoit établi entre le fleuve Callichore & le Phase.

(*c*) A présent le *Fasso*, il prend sa source aux pieds des monts Moschiques de l'Arménie, coule du midi vers le septentrion dans la Mingrélie, & se courbant ensuite vers l'occident, après avoir traversé cette Province, il va se rendre par plusieurs embouchures dans le Pont-Euxin.

(*d*) Elle est daus quelques cartes sous le nom moderne de *Fasso*, dans d'autres sous celui de *Surium*, & dans d'autres sous celui d'*Offas* sur le même fleuve.

fleuve même, & Dioſcure (*a*) connue juſqu'à préſent; on dit que cette dernière fut batie par Amphitus & par Cercius citoyens de Sparte & cochers de Caſtor & de Pollux dont deſcendent les Henioques (*b*). Tout auprès ſont les Achéens; ces peuples revenant, ſelon quelques auteurs d'une ancienne guerre de Troye, non de celle qu'alluma Hélene, furent jettés par les vents contraires dans le Pont où, trouvant partout des ennemis qui ne leur permettoient de s'établir nulle part, ils s'arrêterent ſur la cime de montagnes couvertes de neiges éternelles; l'apreté du climat, leur fit contracter l'habitude de vivre de rapines, & ils devinrent peu à peu la nation la plus féroce. On ne ſait rien de remarquable ſur les Cercetes qui les avoiſinent. Derrière eux ſont les Cimmeriens

(*a*) A préſent *Iskuriah.*

(*b*) Ils étoient établis entre *Dioſcure* & le *Boſphore Cimmerien.*

(*c*) Ils étoient plus voiſins du Boſphore.

riens (*a*), habitans du Bosphore, où sont les villes Milésiennes, & leur capitale Panticapée (*b*), qu'arrose le fleuve Hypanis (*c*) grossi de ses propres eaux & de celles qu'il reçoit d'ailleurs; delà par de longs chemins les Amazones s'étendent jusqu'à la mer Caspienne & habitent les bords du Tanaïs (*d*) qui prend sa source dans les rochers du Caucase, coule en replis tortueux, & sépare l'Asie de l'Europe pour se jetter dans le Palus Méotide. Non loin de là est la riviére de Rha (*e*); on trouve sur ses bords une racine qui porte le même nom & qui est d'un grand usage dens la Médecine.

Au delà du Tanaïs s'étendent en largeur, les Sauromates (*f*) dont le pays est

(*a*) Peuples de la *Tartarie Crimée*.

(*b*) L'emplacement de cette ville se trouve dans Kerche.

(*c*) Le Cuban.

(*d*) Le Don.

(*e*) La Wolga, dans les écrivains du moyen age l'*Atel*.

(*f*) Ou Sarmates, ils habitoient l'intérieur de la Crimée.

eſt arroſé par le Maraccus (*a*), le Rhombite (*b*), le Theophane (*c*) & le Totordanes (*d*). Il y a encore à une extrême diſtance, une autre nation de Sauromates, elle touche au rivage que baigne le Corax (*e*) qui eſt le dernier de ces fleuves, en ſe jettant dans la mer. Près de là le Palus Mèotide (*f*) embraſſe une grande circonférence; de ſes veines abondantes ſortent des eaux qui paſſent par le détroit de Patares (*g*) & ſe précipitent

(*a*) Il paroit qu'il faut lire *Marabius*, c'eſt le *Kagalnic* fleuve de la Circaſſie, il ſe décharge dans la mer de Zabache.

(*b*) Le Kalburnar.

(*c*) Le Jeſſé.

(*d*) Ptolomée déſigne ce fleuve par le nom de *Varadanus.*

(*e*) C'eſt aujourd'hui le *Coddors* dans la Mingrélie.

(*f*) Les Italiens lui donnent le nom de *Mare delle Zabache.*

(*g*) Ortélius croit qu'il faut lire *Patræas*, & qu'un bourg de ce nom fit ainſi appeller le détroit qui ſe trouvoit dans ſon voiſinage.

pitent dans le Pont: il a ſur ſa droite les isles Phanagorie (*a*), & Hermonaſſe (*b*), qui furent cultivées par les ſoins des Grecs. A l'extrêmité de ces lacs ſont des peuples très différens de langage & de coutume, tels ſont les Jaxamates (*c*), les Méotes (*d*), les Gazyges (*e*), les Roxolanes (*f*), les Alains (*g*), les Melanchlenes (*h*), les Gelons (*i*) & les Agathyrſes (*k*), chez leſquels ſe trouve en abondance (*l*) le Diamant;

(*a*) Aujourd'hui *Avogazia*.

(*b*) Le cap *Haromſa*.

(*c*) On croit qu'ils habitoient les bords du Tanaïs.

(*d*) *Pline* dit *Liv. IV. Ch.* 12. qu'ils ont donné leur nom au lac.

(*e*) Ces peuples étoient entre le Tanaïs & le Boiſthene & ſur les bords de la Méotide.

(*f*) Ceux de la Ruſſie Polonoiſe.

(*g*) La plûpart des Savans les placent dans la Lihuanie propre.

(*h*) Habitoient vers la mer Caſpienne.

(*i*) Ils étoient entre le Boriſthene & le fleuve Hypanis.

(*k*) Sur les confins de la Pologne propre.

(*l*) *V. Pl. Liv. XXXVII. Ch.* 4. Peut-être de l'aimant: le terme qu'il employe étant ſuſceptible de ce ſens.

mant; il eſt encore des peuples plus éloignés & tout à fait enfoncés dans les terres.

La Cheroneſe eſt ſur la gauche des Méotides; elle renferme pluſieurs colonies grècques. De la vient que les habitans en ſont doux & pacifiques, ils cultivent la terre & vivent de ſes productions. Les Taures partagés en divers gouvernemens ne ſont que peu éloignés; au milieu d'eux ſont les Arinces, les Sinces, les Napéens, peuples ſi terribles par leur barbarie, que les excès de leur cruauté ont fait donner à cette mer le nom d'inhumaine; & on l'appelle par antiphraſe le Pont Euxin (*a*), comme on appelle en Grec *eyethen*, un fou, *euphronen* la nuit, & *Eumenides*, les furies. Ces peuples immolent des victimes humaines, ſacrifient à Diane, qu'ils appellent

(*a*) Ce qui veut dire *hoſpitalière*, favorable aux étrangers. Elle porta anciennement le nom d'*Axene* qui ſignifie préciſément le contraire, & ce nom lui fut alors donné à cauſe de la férocité des peuples établis ſur les bords. *V. Pline Liv. IV. Ch.* 12. *Liv. VI. Chap.* 1.

lent Oreiloche, les étrangers dont ils attachent les cranes au parois de ſon temple, comme d'éternels monumens de leurs belles actions.

C'eſt dans cette Taurique qu'on voit Leuce (*a*), île dénuée d'habitans & conſacrée à Achille; les étrangers que le hazard y jette, en parcourent les antiquités, les temples & les dons conſacrés au Héros, & s'empreſſent d'en ſortir ſur le ſoir, car c'eſt une tradition conſtante, qu'il eſt dangereux d'y paſſer la nuit. On y trouve des aigles & des oiſeaux blancs ſemblables aux Halcyons, nous parlerons lorſqu'il en ſera tems, de leur origine & des combats de l'Helleſpont.

Il y a dans la Taurique quelques villes parmi leſquelles ſe diſtinguent Eupatorie Dandace, Théodoſie (*b*) & d'autres moins conſidérables, qui ne ſe ſont jamais

(*a*) On croit que c'eſt *Zagori* on la trouve indiquée ſous ſon ancien nom dans les cartes de l'Aſie mineure de Mr. Haſe.

(*b*) Aujourd'hui *Caffa*.

mais ſouillées en immolant des victimes humaines. C'eſt juſqu'ici que s'étend à ce qu'on eſtime, une des extrêmités de l'arc: ſuivons, ainſi que l'ordre l'exige, le reſte de ſa légére courbure qui ſe trouve ſous le ſigne de l'ourſe & va juſqu'à la gauche du Boſphore de Thrace; obſervons pourtant, que comme les arcs de toutes les nations ſe courbent le long de leurs bandes, ceux des Scythes ſeuls ou des Partes en ramenant de chaque côté leurs cornes larges & recourbées en dedans, préſentent la figure de la lune qui décroit, & ſont au milieu arrondis & droits. A l'origine donc de ces différentes parties, & à l'endroit où finiſſent les monts Riphéens (*a*), ſont les Arymphéens peuple honnête & connu par ſa douceur; les fleuves Chronie (*b*) & Biſule traverſent leur pays: tout au près ſont

(*a*) Les montagnes d'Oby.

(*b*) La Memel dont l'embouchure eſt au deſſous de Königsberg en Pruſſe.

ſont les Maſſagetes (*a*), les Alains (*b*), les Sargetes & pluſieurs autres nations obſcures, leurs mœurs ainſi que leurs noms, nous ſont inconnus. Aſſez loin, eſt le Golfe Carcinites (*c*), & une rivière du même nom, ainſi qu'un bois conſacré à Diane. Enſuite vient le Boriſthene (*d*), qui prend ſa ſource dans les montagnes des Neuriens (*e*). Abondant dès ſon origine, il s'augmente encore par pluſieurs rivières qui ſe mêlent avec lui, & décharge enſuite ſes eaux rapides dans la mer; ſur ſes bords couverts de bocages ſont les villes nommées Boriſthene (*f*), Cephaloneſe, & les autels con-

(*a*) C'eſt à dire les Getes les plus reculés, les Getes Aſiatiques, d'où vient le nom de Katay & de petit Katay.

(*b*) Aſiatique.

(*c*) Préſentement le Golfe de Negropoli.

(*d*) Aujourd'hui le Nieper.

(*e*) Ces peuples paſſoient pour ſe transformer en loups; on croit que ce ſont ceux de *Lubies* ou *Lubiet*.

(*f*) *Strapenor*.

consacrés à Alexandre le Grand & à César Auguste. Loin de là est la Peninsule qu'habitent les vils Sindes. Ces malheureux après la fin tragique de leurs maîtres en Asie en prirent les femmes & les biens (*a*); les naturels du pays donnent à ce rivage étroit, le nom de Course d'Achille, parce qu'anciennement ce Prince de Thessalie en fit un lieu d'exercice (*b*). Tyra (*c*) colonie Phénicienne, qu'arrose le fleuve Tyros (*d*) est fort près de là; mais au milieu de l'espace qui comprend comme nous l'avons dit la plus grand rondeur de l'arc & qu'on peut parcourir en quinze jours, sont les Alains d'Europe, les Costoboces, & des nations sans nombre de Scythes qui s'étendent à des distances dont on ne connoit pas les bornes;

(*a*) Ils habitoient ce qu'on nomme aujourd'hui *Alba Zichia*. *V. Justin. Liv. II. Ch. 1.*

(*b*) *Voy. Pomponius Mela Liv. II. Ch. 1.*

(*c*) Présentement *Alba*, *Monte-Castro*, ou *Zothezawa*.

(*d*) Le *Niester*.

nes; un petit nombre de ces peuples, ſe nourrit de bleds; tous les autres errent & vivent à la manière des bêtes dans d'immenſes ſolitudes qui ne furent jamais, ni labourées ni enſemencées, mais qui ſont arides & couvertes de glaces. Des chariots qu'ils couvrent d'écorce & qu'ils trainent partout où la fantaiſie leur vient de s'établir, renferment leurs familles, leurs maiſons, & leurs mauvais meubles.

De l'autre côté qui détermine la ſeconde pointe de l'arc & qui abonde en ports, paroit l'île de Peuce (*a*) habitée par les Troglodites, les Peuces & quelques autres petits peuples; on y voit Hiſtre ville autrefois puiſſante, Tomes (*b*), Apollonie (*c*), Anchialos (*d*), & Odiſſe (*e*), ſans parler de quelques autres répandues ſur les côtes des Thraces.

Le

(*a*) *St. Vico* ſelon les uns, & *Piczina* ſelon d'autres.

(*b*) Fameuſe par l'exil d'Ovide, aujourd'hui *Conſtantia*, ou *Tomiſwar* ou *Kioria*.

(*c*) *Sozopolis*.

(*d*) *Akelo* ou *Akkiali*.

(*e*) Paroit être *Varna*.

Le Danube qui prend ſa ſource près des monts Rauraques limitrophes aux Rhéties, s'étend fort loin, & après s'être groſſi des eaux de ſoixante rivières preſque navigables, traverſe ce côté de la Scythie pour ſe jetter par ſept embouchures dans la mer.

La première de ces embouchures d'après les dénominations greques qu'on leur a données eſt l'île de Peuce elle même, la ſeconde Naracuſtoma, la troiſième Calonſtroma, la quatrième Pſeudoſtoma: car Boreonſtoma & enſuite Stenoſtoma, ſont bien moindres que les autres, la ſeptième eſt très conſidérable, mais les eaux en ſont épaiſſes comme un marais.

Le Pont dans tout ſon circuit eſt couvert de nuages, ſes eaux ſont plus douces que celles des autres mers, & pleines de bas fonds, car les parties aqueuſes qu'il exhale épaiſſiſſent l'air qui l'environne, & la quantité d'eaux étrangères qu'il reçoit adoucit la ſalure des ſiennes: il contient encore des eſpèces de petits bancs, ou des élévations, formées par le limon

&

& les autres matiéres qu'y charient différens fleuves.

Il eſt connu que les poiſſons s'y rendent en foule des extrêmités les plus éloignées de nôtre mer, pour y frayer & élever avec plus de ſuccès leurs petits à cauſe de la douceur des eaux & des profondes retraites où ils ſont à l'abri des poiſſons voraces, car on n'en a jamais vu dans le Pont, excepté de petits Dauphins & qui encore ne font point de mal. Tout la partie de cette mer qui eſt expoſée aux bruines & au vent du Nord, ſe géle de maniére qu'on ne croit pas que les rivières puiſſent continuer leurs cours & que ni hommes ni chevaux n'oſeroient ſans danger marcher ſur ſa ſurface perfide, défaut qui indique toujours un mer mêlée d'eaux étrangères.

Finiſſons cette digreſſion qui nous a mené plus loin que nous ne penſions. Un nouvelle qu'on eſpèroit, mais que bien des délais avoient retardée, vint mettre le comble à notre joye. Agilon & Jovius qui fut enſuite queſteur, manderent que les

les habitans d'Aquilée ennuyés de la longueur du siége, avoient dès que la mort de Conſtance leur fut confirmée, ouvert leurs portes, & livré les auteurs de la revolte; qu'après les avoir brulés vifs, on avoit fait grace à tous les autres citoyens.

CHAPITRE IX.

Julien Auguſte augmente & embellit Conſtantinople; il ſé rend à Antioche; ſur la route, il aſſigne des ſommes aux habitans de Nicomédie pour réparer leur ville, & s'occupe à Ancyre des affaires civiles.

Tant de ſuccès, après tous les dangers qu'il avoit courus, enorgueillirent extrêmement Julien; il ne mit plus de bornes à ſon ambition en voyant que la fortune, comme d'une corne d'abondance, joignoit à l'empire Romain qu'elle lui accordoit, tout ce qui pouvoit encore flat-

ter ſes deſirs & augmenter ſa gloire; car, indépendamment de l'éclat de ſes victoires, il n'y eut, tant qu'il gouverna ſeul, aucune revolte, & les barbares n'entreprirent rien contre ſes frontiéres; au contraire, les peuples toujours portés à blamer le paſſé, quelque condamnable & dangereuſe que ſoit cette liberté, ſe réuniſſoient pour l'admirer. Mettant donc ſagement ordre à tout, ſelon que les circonſtances & le beſoin l'exigeoient, après avoir, ſoit par ſes diſcours, ſoit par des libéralités ſuffiſantes, encouragé les ſoldats à ſe bien conduire dans l'occaſion, comblé de l'affection de ſes ſujets, il quitta Conſtantinople qu'il avoit enrichie de ſes bienfaits, & qu'il aimoit comme le lieu de ſa naiſſance, pour ſe rendre à Antioche. Il traverſa le détroit; paſſa la Chalcédoine & Lybiſſe où ſe trouve le tombeau d'Hannibal le Carthaginois, & vint à Nicomédie, ville autrefois fameuſe, & pour laquelle d'anciens Princes ont fait de ſi grandes dépenſes, que le nombre

bre & la beauté de ses édifices tant publics que particuliers, la faisoient regarder par les connoisseurs, comme un quartier de Rome. Pendant qu'il se rendoit à petits pas au palais, la vue des murs réduits en cendres lui arracha des larmes. Il gémissoit surtout de la misére des Sénateurs & d'un peuple jadis si florissant; il reconnut quelques personnes qu'il avoit vuës lorsqu'il étoit dans cette ville chez l'Evêque Eusebe son instituteur & son parent. Ici encore il fit les arrangemens nécessaires pour réparer amplement les ravages occasionnés par le tremblement de terre; il se rendit ensuite par Nicée sur les frontiéres de la Gallo-Grèce; de là prenant à droite, il fut à Pessinunte pour y voir l'ancien temple de Cybele dont Scipion Nasica, conformément aux ordres de la Sibylle, transporta du tems de la seconde guerre Punique le simulacre à Rome. Nous en avons parlé, aussi bien que d'autres objets qui y ont rapport, dans l'histoire de l'Empereur Commode. Quant au nom de cette ville, les auteurs varient beaucoup, les uns

 pré-

prétendent qu'il lui vint du mot Grec τῦ πεσεῖν qui ſignifie *tomber*, parce que la ſtatue de la Déeſſe tomba du ciel. D'autres penſent que ce fut Ilus, Roi de Dardanie & fils de Tros, qui lui donna ce nom. Théopompe aſſure que ce ne fut point Ilus, mais Midas puiſſant Roi Phrygien.

Julien rendit ſes hommages à la divinité, lui offrit des victimes & des vœux & fut enſuite à Ancyre. Au moment de ſon départ, il fut inquiété par une foule d'importuns; les uns demandoient la reſtitution de ce qu'on leur avoit ravi par la violence; d'autres ſe plaignoient de ce qu'on les avoit injuſtement attachés à telle ou telle curie; quelques uns enfin, au mépris du péril, pouſſoient l'audace, juſqu'à charger leurs ennemis du crime de Léze-Majeſté. Mais lui, plus grave que ne l'étoient Caſſius & Lycurgue, peſant avec équité la force des raiſons, rendoit à chacun la juſtice ſans s'en écarter jamais, & réprimoit avec vigeur les calomniateurs: ils les déteſtoit d'autant plus, qu'il avoit éprouvé, lorſqu'il n'étoit encore

que

que ſimple particulier, à quel danger leur inſolence & leur rage l'avoient expoſé.

Entre pluſieurs exemples que je pourrois alléguer, en voici un qui prouve bien ſa patience dans ces ſortes d'affaires. Quelqu'un, pour perdre un ennemi qu'il haiſſoit à la mort, l'accuſoit avec fracas d'avoir conſpiré contre l'Empereur. Julien feignit de ne pas l'entendre, mais comme cet homme répétoit toujours la même choſe, il lui demanda enfin qui étoit donc le coupable? *Un riche bourgeois*, répondit le délateur. A ce mot l'Empereur lui dit en ſouriant, & *comment avez vous fait cette découverte? C'eſt qu'il ſe fait faire*, repliqua celui-ci, *une robe de pourpre d'un manteau de ſoye*. Le Prince lui ordonna auſſitôt comme à un homme ſans conſéquence qui accuſoit ſon ſemblable d'une entrepriſe trop hardie, de ſe retirer, lui faiſant grace du chatiment qu'il méritoit: mais le délateur n'obéit pas & inſiſta toujours. A la fin Julien fatigué, dit à ſon threſorier qui ſe trouvoit près de lui, *faites donner à*

ce dangereux babillard une de mes chaussures de pourpre, afin qu'il la porte à celui qu'il accuse de préparer un manteau de cette couleur, on verra par là de quel usage peuvent-être sans de grandes forces, de simples lambeaux de cette étoffe.

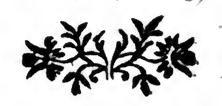
Autant cette action est louable & mérite d'être imitée par de bons Princes, autant fut-il triste & digne d'être observé, que sous son règne, ceux qui furent attaqués par un Magistrat, quels que fussent leurs priviléges, leurs alliances, ou les services qu'ils avoient rendus à l'état, obtenoient difficilement les choses les plus justes, de sorte que la plupart effrayés de cet abus, étoient obligés de se racheter secrétement à force d'argent, des chagrins qu'on pouvoit leur susciter.

Arrivé à Pyles qui sépare les Cappadoces des Cilices, Julien embrassa Celse gouverneur de la province: il le connoissoit du tems qu'il étudioit à Athenes; il le fit asseoir à son côté sur son char, & entra ainsi avec lui dans Tarse. Peu

après

après il quitta cette ville pour voir Antioche l'ornement de l'Orient où il arriva enfin. En approchant de la place il fut reçu comme un Dieu aux acclamations des habitans : il admira cet accord de tant de voix qui ne cessoient de répéter, qu'un astre bienfaisant se levoit enfin sur l'Orient. C'étoit précisément alors l'anniversaire de la fête d'Adonis. Les Poëtes nous disent qu'il fut aimé de Venus, & mis à mort par un sanglier cruel, ce qui est l'image des productions de la terre, coupées dans leur maturité. On regarda pourtant comme un mauvais présage, que l'Empereur entrât pour la première fois dans cette ville célébre & le domicile ordinaire des Princes, au moment où elle retentissoit de cris lugubres & lamentables. Julien donna ici une preuve de patience & de douceur, qui, bien que pour un sujet peu important, n'en étoit pas moins admirable. Il haïssoit un certain Thalasse employé autrefois pour les requêtes & qui avoit été du nombre de ceux qui contribue-

buerent à la perte de ſon frére Gallus. Ayant fait défendre à cet homme de paroître avec les gens diſtingués qui venoient faire leur cour, les ennemis de ce Thalaſſe qui étoient en procès avec lui, attrouperent beaucoup de monde & vinrent, en criant, dire au Prince : *Thalaſſe l'ennemi de votre Majeſté nous a ravi nos biens*, Julien qui comprit auſſitôt, qu'on croyoit l'occaſion favorable pour perdre cet homme, répondit, *j'avoue que Thalaſſe m'a effectivement offenſé ; mais il convient que vous gardiez le ſilence, juſqu'à ce qu'il m'ait donné ſatisfaction, à moi qui ſuis ſon principal ennemi ;* & tout de ſuite il défendit au Préfet de prendre connoiſſance de ces plaintes, avant qu'il fut réconcilié avec Thalaſſe, ce qui arriva peu après.



CHA-

CHAPITRE X.

Julien durant l'hyver qu'il passe à Antioche rend la justice, & ne greve personne pour la religion.

JULIEN passa donc, comme il l'avoit souhaité, l'hyver à Antioche, sans se livrer aux plaisirs qui abondent dans toutes les Syries; mais assistant comme par délassement au barreau, il s'occupoit de mille objets non moins difficiles que les affaires militaires, & s'étudioit avec une application étonnante à rendre à chacun la justice. Il tâcha par des jugemens équitables & par des peines modérées, de contenir les coupables & de conserver la fortune de ceux qu'on attaquoit injustement: quoique pendant la discussion des procès, il témoignât quelquefois trop de curiosité en demandant mal à propos, de quelle religion étoient les parties, cependant aucune de ses décisions, ne s'écarta jamais

mais du vrai, & jamais on ne put l'accuser d'avoir, soit à cause de la religion, soit par quelqu'autre motifs, prononcé un arrêt injuste. S'il n'y a de jugement droit & desirable que celui qui résulte d'un mur examen de ce qui est juste ou injuste, on peut dire qu'il évita de manquer à cette règle, comme on évite de dangereux écueils. Il put d'autant mieux en venir à bout, que connoissant sa grande vivacité, il permettoit aux Préfets & à ses amis, de l'arrêter & de lui faire des représentations, toutes les fois que cette vivacité l'entrainoit trop loin; aussi témoignoit il quelquefois, qu'il s'affligeoit de ses fautes, & se réjouissoit lorsqu'on le corrigeoit. Un jour que des Avocats élevoient jusqu'au ciel la sentence qu'il avoit prononcée, il en fut si touché qu'il dit, *assurément je me réjouirois & serois flatté de ces éloges, si ceux qui me les donnent, me reprenoient lorsque j'agis ou que je parle moins bien.* Il suffira de l'exemple suivant, qui n'est ni absurde ni déplacé, pour juger de la clémence qu'il mettoit dans

ses

ses decrêts. Une femme qui parut en justice, voyant que sa partie qui étoit Officier du palais & que l'Empereur avoit chassé autrefois, étoit retabli dans son poste & avoit pour marque de sa dignité, sa robe retroussée, s'en plaignit avec fracas; *que cela ne vous inquiète pas*, lui dit Julien, *continuez toujours vos instances, il n'est ainsi retroussé que pour mieux se tirer des boues & cela ne fait rien au fond de votre cause.* Ce trait & d'autres semblables auroient fait croire, comme il le disoit lui même, que la justice forcée par les vices des hommes, selon Aratus, à remonter dans le ciel, en étoit redescendue sous son règne, s'il n'eut pas quelquefois prononcé, plus d'après sa fantaisie que d'après les loix, & obscurci par quelques fausses démarches, le cours glorieux de ses belles actions. Il corrigea bien des abus dans l'exercice de la justice, abrégea les longueurs, & détermina avec précision, ce qui étoit permis & ce qui ne l'étoit pas. Il manqua cependant de clémence sur un point qui mé-

riteroit d'être enſeveli dans la ſilence, c'eſt qu'il défendit aux Rhéteurs & aux Grammairiens d'inſtruire les chrétiens.

CHAPITRE XI.

Les Payens d'Alexandrie traînent à la campagne, George Evêque de cette ville, le mettent en piéces, & le brulent impunément avec deux autres de ſes collégues.

Dans le même tems Gaudence ce Secrétaire, que Conſtance envoya, comme nous l'avons dit, en Afrique pour s'oppoſer au nouvel Empereur, & un certain Julien, ci-devant Vicaire & trop dévoué aux intérêts de Conſtance, furent mis à mort. Artemius, qui avoit été Duc de l'Égypte, périt auſſi dans les ſupplices, les Alexandrins l'ayant chargé des plus grands crimes. Le même ſort ter-

termina encore les jours de Marcellus, qu'on accuſa d'avoir aſpiré à l'empire: ſon pére avoit été Général de Cavalerie & d'Infanterie.

Un certain Romain & Vincentius, Tribuns de la première & de la ſeconde compagnie des Scutaires, furent bannis pour avoir été convaincus de projets ambitieux. Peu de tems après les habitans d'Alexandrie, à la nouvelle de la mort d'Artemius dont ils craignoient le pouvoir, & qui avoit dit qu'à ſon retour il en puniroit pluſieurs qui l'avoient offenſé, tournerent toute leur colère contre l'Evêque George qui les avoit ſouvent cruellement véxés. Né, à ce qu'on diſoit, dans un moulin à foulon près d'Epiphanie en Cilicie, il s'éleva en cauſant la ruine d'un grand nombre de perſonnes. Pour ſon malheur & pour celui du public il fut fait Evêque d'Alexandrie, ville qui, ſelon les oracles même, eſt ſi ſujette à ſe porter ſans raiſon aux ſéditions & aux troubles les plus violens. George ne fit qu'animer d'avantage l'eſprit bouillant des ci-

toyens, en ce qu'il en peignit plusieurs aux yeux de Constance, comme des séditieux : c'est ainsi qu'oubliant les devoirs de son état qui n'inspire que la douceur & l'équité, il se mit au nombre des délateurs. On l'accusoit entre autres choses encore, d'avoir malignement appris à Constance que tous les édifices de cette ville qu'Alexandre son fondateur avoit construits à grands frais & des déniers publics, appartenoient de droit au thrésor. Un dernier trait acheva de décider la perte de cet homme : comme il revenoit de la cour & passoit accompagné, selon sa coutume, d'une suite nombreuse, devant le temple consacré au Génie, il s'écria à la vuë de cet édifice, *jusques à quand ce sepulchre subsistera-t-il ?* Ces paroles furent comme un coup de foudre pour plusieurs, & dans la crainte qu'il n'entreprit de renverser ce monument, ils machinerent clandestinement la ruine de George. Ce fut sur ces entrefaites qu'arriva l'agréable nouvelle de la mort d'Artemius ; le peuple alors transporté de joye, fond aussitôt à grands

cris

cris ſur l'Evêque, l'enleve, le foule à ſes pieds & le tourmente en mille manières. Dracontius préposé à la monnoye, & un certain Diodore eſpèce de Comte, furent garrotés de cordes & périrent avec lui; le premier, pour avoir abattu un autel nouvellement dreſſé dans la monnoye qu'il dirigeoit: le ſecond, parce que pendant qu'il préſidoit à la conſtruction d'une égliſe, il coupoit inſolemment les cheveux aux enfans, ce qu'il regardoit comme appartenant au culte des Dieux. Cette cruelle populace, non contente de ce qu'elle avoit fait, après avoir déchiré ces cadavres, les mit ſur des chameaux, puis allant ſur le rivage, elle les brula & jetta leurs cendres dans la mer, pour éviter, crioit-elle, qu'on ne les ramaſſât & ne leur batît un temple, comme on avoit fait à d'autres, qui, plutôt que de renoncer à leur religion, avoient non ſeulement ſouffert les plus grands ſupplices, mais encore bravé courageuſement la mort, & portoient par cette raiſon le nom de Martyrs.

Les

Les Chrétiens auroient pu, s'ils l'avoient voulu, délivrer ces victimes de la rage du peuple; mais George étoit l'objet de la haine des deux partis. L'Empereur dès qu'il ſut cette nouvelle, voulut punir les coupables, mais ceux qui l'environnoient l'adoucirent; il envoya donc un édit par lequel il déſapprouvoit avec force ce qui s'étoit paſſé & menaçoit du dernier ſupplice toute entrepriſe qui ſeroit contraire, & aux loix, & à la juſtice.

CHAPITRE XII.

Julien ſe prépare à faire la guerre aux Perſes; dévoué comme il l'étoit aux Aruſpices & aux Augures, il conſulte les oracles, & égorge des victimes ſans nombre, pour ſavoir quelle ſeroit l'iſſue de cette guerre.

En attendant Julien préparoit tout contre les Perſes qu'il avoit depuis longtems fer-

fermemement résolu d'attaquer. Les maux que cette nation cruelle avoit fait souffrir depuis soixante années à l'Orient, soit par les fréquentes déroutes de nos armées, soit par les meurtres & le pillage, excitoient puissamment ce Prince à la vengeance. Deux autres motifs l'animoient encore : d'un côté, naturellement actif & ennemi du repos, il se plaisoit au bruit des armes & au tumulte des combats : de l'autre, il ambitionnoit la gloire de joindre à ses autres triomphes, le surnom de Parthique en attaquant dans un age si peu avancé des nations féroces & en forçant à subir le joug, tant de Princes & de Rois dont les haines commençoient à se réveiller, & faisoient comprendre que ce ne seroit que par la force & non par la douceur qu'on parviendroit à les réduire. Des envieux & de lâches détracteurs ne cessoient de crier à la vuë des grands préparatifs qu'on faisoit, qu'il étoit indigne & dangereux de souffrir que l'élévation d'une seule personne, suffit pour troubler tout ; ils faisoient tous leurs efforts pour

pour qu'on différât l'entreprise; ils disoient en présence de gens qui pouvoient le rapporter à l'Empereur, que s'il ne mettoit pas des bornes à son ambition, tel qu'un champ que son abondance même détruit, il périroit sous le poids de ses prospérités. Mais ce fut inutilement qu'ils firent retentir ces bruits aux oreilles du Prince, il se montra aussi sourd & aussi inaccessible à ces injures, que le fut Hercule aux invectives des pygmées ou du Bouvier Thiodamas (*a*). L'esprit supérieur de Julien ne s'occupa pas moins de la grandeur de son entreprise, & en fit avec application tous les préparatifs.

Cependant il arrosoit les autels du sang de plus de victimes qu'il ne falloit; il sacrifioit quelque fois jusqu'à cent bœufs & des troupeaux sans nombre d'animaux, auxquels il joignoit des oiseaux blancs qu'il faisoit venir de fort loin par terre & par mer: les passans étoient obligés de charger sur leurs épaules & de porter dans

(*a*) *Voy. Apollod. Biblioth. Liv. II.*

dans leurs quartiers, ses soldats qui s'étoient indécemment gorgés dans les temples, des viandes & du vin qu'on y servoit en abondance. Les Petulans & les Celtes qui jouissoient alors d'un grand crédit, se distinguoient entre tous, dans ce genre d'excès. En attendant l'appareil des cérémonies se multiplioit avec une profusion ruineuse & sans exemple. Chacun jusqu'aux plus ignorant, osa faire profession de la divination, & il fut indistinctement permis de consulter les oracles, & les entrailles des victimes qui découvrent quelquefois l'avenir. Rien n'égale encore le nombre des moyens qu'on employa pour le connoitre, soit par le chant, soit par le vol des oiseaux, ou par d'autres présages. Au milieu de ces occupations auxquelles on se livroit comme si l'on étoit en pleine paix, Julien dont la curiosité s'étendoit à tout, forma un nouveau projet, ce fut de r'ouvrir la source prophétique de Castalie. On dit qu'elle fut comblée avec de grosses pierres,

res, par Hadrien qui craignoit que d'autres n'appriſſent, comme lui, par la vertu prophétique de ces eaux, qu'ils étoient deſtinés au gouvernement de la République. Julien réſolut auſſi de faire enlever ſans délai, les corps qu'on avoit enterrés tout au tour de cette fontaine & d'employer les mêmes cérémonies dont les Athéniens avoient fait uſage lorſqu'ils purifierent l'île de Délos.

CHAPITRE XIII.

Julien attribue injuſtemənt aux Chrétiens l'incendie du temple d'Apollon à Daphné; il fait fermer la grande Égliſe à Antioche.

Dans le même tems le vaſte temple d'Apollon que le cruel Antiochus Epiphanes avoit fait batir à Daphné, fut conſumé par les flammes le 22. d'Octobre avec la ſtatue

tue du Dieu qu'on y révéroit, & qui étoit aussi grande que celle de Jupiter l'Olympien. L'Empereur au désespoir de cet accident imprévu, fit faire des recherches plus sévères que de coutume & ordonna qu'on fermât la grande église d'Antioche. Il soupçonna les Chrétiens de s'être portés à cet attentàt, par le dépit qu'il ressentoient en voyant qu'on environnoit cet édifice, d'un magnifique péristile.

On disoit pourtant, quoique vaguement, qu'Asclepiade le Philosophe dont nous avons parlé dans les actes de Magnence, étoit seul la cause de cet accident. S'étant mis en chemin pour visiter Julien & étant arrivé à ce fauxbourg, il posa aux pieds de la statue, une petite figure de Vénus Uranie qu'il portoit toujours avec lui; selon l'usage, il l'environna de cierges & se retira, mais vers le milieu de la nuit, personne ne se trouvant là, les étincelles en s'élevant, s'attacherent aux matières seches & combustibles qu'elles rencontrerent, & bientôt elles consumerent cet édifice tout vaste qu'il étoit.

A

A l'approche de l'hyver de la même année, il y eut une disette d'eau si effrayante, que les riviéres furent desséchées & les fontaines qui en avoit fourni jusques là en abondance, taries; mais ce mal ne dura pas longtems.

Le second de Décembre un tremblement de terre acheva sur le soir, de détruire ce qui restoit de Nicomédie & une partie considérable de la ville de Nicée.

CHAPITRE XIV.

Julien Auguste sacrifie à Jupiter sur le mont Casius; motifs qui le porterent a écrire son Misopogon contre les habitans d'Antioche.

Quelques chagrins que ressentit Julien de ces désastres, il n'en négligea pas pour cela, les préparatifs nécessaires pour entrer en campagne lorsque la saison le permettroit. Ce qu'il fit de déplacé au mi-

milieu de ſoins auſſi importans, ce fut contre toute raiſon, & uniquement pour plaire au peuple, de mettre tout en œuvre pour faire baiſſer le prix des denrées; opération délicate & qui produit ſouvent, lorſqu'elle n'eſt pas bien ménagée, l'indigence & la diſette. En vain les Magiſtrats d'Antioche lui firent-ils voir clairement, que la choſe n'étoit pas faiſable, il ne ſe rendit point, & imita en cela l'obſtination de Gallus, mais ſans répandre du ſang. Delà vint qu'irrité contre les habitans de cette ville comme contre des rebelles & des ſéditieux, il compoſa un ouvrage ſatyrique qu'il intitula l'Antiochéen ou le Miſopogon (*a*); il y fait l'énumeration des défauts de cette ville, & lui en prête même pluſieurs. Cet ouvrage l'expoſa à bien des railleries, mais forcé de diſſimuler, il n'en fut que plus outré intérieurement. On ſe jouoit de lui en l'appellant Cercops (*b*), petit homme à

(*a*) C'eſt à dire, *ennemi de la barbe.*

(*b*) Les *Cercopes*, peuples qui habitoient une île voiſine de la Sicile; ils étoient ſi méchans que Jupiter

à larges épaules, à barbe de chévre & qui marchoit aussi fièrement, que s'il étoit frére d'Otus & d'Ephialte (*a*) dont Homére éleve si excessivement la taille; on le nommoit aussi le Victimaire au lieu de Sacrificateur, par allusion à la quantité de victimes qu'il immoloit; on le blamoit encore à cette occasion, de ce qu'accompagné de femmelettes, il trouvoit plaisir à porter lui même les choses saintes, ce qui étoit la fonction des prêtres. Quelqu'indigné qu'il fut de ces propos, il réprimoit cependant sa colère, & n'en vaquoit pas moins aux sacrifices. Enfin il fut un certain jour de fête au mont Casius (*b*), qui est tout couvert de bocages.

Rond

les changea en Singes. *Ovid. Métam. Liv. XIV.* On sait que ces animaux flattent ordinairement quand ils veulent mordre.

(*a*) Fils d'*Alous* & d'*Hiphimide*, fille de Neptune. *V. Hygin. Fab. 28. & Homère Odyss. Liv. XI.*

(*b*) Le nouveau traducteur de Pline observe que Lucain entend du mont Casius voisin de l'Égypte, ce que dit Pline & après lui Ammien, du mont Casius de la Syrie Antiochéene.

Rond & uni dans ſon circuit, il s'élève à une ſi grande hauteur, qu'avant la quatrième veille, on découvre de ſon ſommet, les premiers rayons du Soleil. Tandis que Julien y ſacrifioit à Jupiter, il apperçut tout à coup à ſes piés, un homme qui le ſupplia de lui faire grace: l'Empereur ayant demandé qui il étoit, on répondit que c'étoit Théodote, ancien Magiſtrat de Hierapolis qui accompagnant avec d'autres notables Conſtance, au moment où il ſortoit de leur ville,par une lâche adulation & comme ſi ce Prince devoit être indubitablement vainqueur, le conjura avec des larmes & des ſoupirs hypocrites de leur envoyer la tête de l'ingrat & du rebelle Julien, ainſi qu'il ſe ſouvenoit qu'on avoit autrefois donné au peuple le ſpectacle de celle de Magnence. Julien répondit, *c'eſt ce que pluſieurs perſonnes m'ont rapporté dans le tems, mais retournez tranquillement chez vous, raſſuré par la clémence de votre Prince, qui ſe plait, ſelon la maxime d'un ſage, à augmenter le nombre de ſes amis & à diminuer celui de ſes ennemis.*

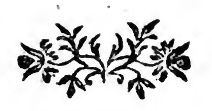
Après avoir achevé ses cérémonies, l'Empereur reçut des lettres du Gouverneur de l'Égypte qui lui marquoit, qu'après de longues recherches, il avoit enfin trouvé un bœuf Apis, présage heureux selon les habitans de ces contrées, d'abondance & de plusieurs autres biens. Disons un mot à ce sujet.

De tous les animaux consacrés par les anciennes cérémonies religieuses des Égyptiens, le Mnevis & l'Apis sont les plus connus. Le premier est voué au Soleil & on n'en dit rien de fort remarquable; le second à la Lune. Le bœuf Apis se distingue par diverses tâches naturelles, & surtout, par la figure du croissant de la Lune qu'il doit avoir au côté droit. Après qu'il a vecu le tems prescrit, & que plongé dans une fontaine, il disparoit (car il n'est permis, ni de le conserver au delà du terme fixé par l'autorité des livres mystiques, ni de lui donner plus d'une fois l'année une Génisse sur laquelle se rencontrent certains signes); on en cherche un nouveau avec un deuil universel.

Lors-

Lorſqu'on l'a trouvé & qu'il réunit tous les caractéres requis, on le conduit à Memphis, ville extrêmement peuplée & célébre par la préſence d'Eſculape. Cent prêtres l'introduiſent dans ſon temple, où après ſa conſécration, il dévoile, à ce qu'on dit, l'avenir par des indices palpables: il paroit auſſi qu'il écarte quelquefois par des ſignes de mauvais augure, ceux qui s'approchent de lui; comme il arriva, ſelon l'hiſtoire, au Céſar Germanicus (*a*) qu'il parut dédaigner, au moment où ce Prince lui préſentoit à manger, l'avertiſſant par là de ce qui lui arriveroit dans peu.

(*a*) Pline dit Liv. VIII. Chap. 46. „Qu'il s'éloigna „de la main du C. Germanicus, & que ce Prince ne „ſurvecut pas longtems à cette marque d'averſion."



CHAPITRE XV.

Descriptions des affaires d'Égypte, du Nil, du Crocodile, de l'Ibis & des Pyramides.

Puisque l'occasion semble le demander, disons un mot de l'Égypte dont nous avons amplement parlé dans les actes d'Hadrien & du Prince Sévere, en rapportant alors plusieurs choses dont nous avons été les témoins. Les Égyptiens sont de toutes les nations la plus ancienne, si vous en exceptez les Scythes qui lui disputent cette antiquité. Ce pays est borné au Midi par les grands Syrtes (*a*) le Promontoire de Phycus (*b*), & de Borion (*c*): par

(*a*) Le Golfe de *Sidra* dans le royaume de Tripoli.

(*b*) Cap *Ras-al-Sem* ou Cap *Rasat* dans le royaume de Barca.

(*c*) Cap *Tejunes* dans le royaume de Barca.

par les Garamantes (*a*) & par diverſes nations; il s'étend à l'Orient, à Éléphantine & Meroé, villes d'Éthiopie, aux Catadupes ou Cataractes, à la Mer rouge, & aux Arabes Scenites que nous appellons aujourd'hui Saraſins; il tient par le Septentrion à des terres immenſes, où commencent l'Aſie & les Provinces de la Syrie. La mer Iſſiaque que quelques uns nomment Partheniene (*b*), le ſépare du couchant.

Arrêtons nous un moment au Nil, le plus ſalutaire de tous les fleuves: Homére l'appelle Égypte, nous parlerons enſuite des autres prodiges que renferme

(*a*) Les Garamantes tiroient leur nom de la ville de *Garama* qu'on trouve dans la Géographie Arabe, ſous le nom de *Gherma*. Les Fréres Valois obſervent, & avec raiſon, qu'Ammien ſe trompe viſiblement ici dans la ſituation qu'il donne à l'Égypte; que c'eſt au couchant qu'elle a les grands Syrtes & le Promontoire de Borium; au midi Elephantine, Meroé & l'Éthiopie; à l'orient, l'Arabie, la Syrie, la Paleſtine, & la Mer rouge; & enfin la Mer d'Égypte au ſeptentrion.

(*b*) On donnoit le nom de Parthieniene à cette partie de la Méditerranée qui baigne l'île de Cypre.

ferme ce pays. Je crois que les ſources du Nil ſeront toujours ignorées comme elles l'ont été juſqu'ici. Mais les fictions des Poëtes & les conjectures des Géographes ſe partageant à l'occaſion de ce phénomène inconnu, en divers ſentimens, nous rapporterons ſuccintement celles de leurs opinions, qui nous paroiſſent approcher le plus du vrai. Quelques Phyſiciens aſſurent que les gelées de l'hyver condenſent l'énorme quantité de neige qui ſe trouve dans les pays ſeptentrionaux; cette neige ſe fond à l'approche de l'été & ſe change en gros nuages, ces nuages pouſſés enſuite au Midi par les vents Étéſiens, & diſſous en pluye par la chaleur, fourniſſent à ce qu'on croit de grands accroiſſemens au Nil. D'autres ſont dans l'idée, que les inondations de ce fleuve qui ont conſtamment lieu dans certaines ſaiſons de l'année, viennent des pluyes qui tombent avec abondance en Éthiopie pendant les ardeurs brulantes de l'été. Mais l'une & l'autre de ces opinions me paroit être peu con-

forme

forme au vrai. Car on aſſure qu'il ne pleut jamais en Éthiopie, ou que s'il y pleut, ce n'eſt que rarement & à de longs intervalles. Il y a un autre ſentiment plus connu, c'eſt que les vents du Nord qu'on nomme précurſeurs, & les Etéſiens qui soufflent pendant quarante cinq jours, repouſſent le cours de ce fleuve & forcent ſes flots à s'enfler; que dans ce combat, où d'un côté la violence des vents arrête ſa marche, & de l'autre ſes eaux travaillent à pourſuivre leur chemin, il s'éleve, ſe répand partout, & fait de toutes les plaines un eſpèce d'Océan. Le Roi Juba dit encore, ſur la foi de livres Puniques, que ce fleuve prend ſa ſource dans certaine montagne ſituée en Mauritanie du côté de la mer, & que la preuve en eſt, qu'on trouve dans les marais de ces contrées des poiſſons, des herbes, & des animaux, ſemblables à ceux que fournit le Nil.

Ce fleuve, après avoir parcouru l'Éthiopie & pris dans ſa courſe les divers noms que pluſieurs nations lui donnent, chargé du tribut de quantité de

rivières, vient aux cataractes, c'est à dire à des rochers escarpés d'où il se précipite plus en torrent qu'en fleuve; aussi les Ates qui habitoient autrefois dans le voisinage de ces cataractes, ayant perdu, à cause du fracas qu'elles font, l'usage de l'ouie, furent ils obligés de chercher un séjour plus tranquille. De là il coule plus lentement, traverse l'Égypte sans se mêler à d'autres eaux, & va se jetter dans la mer par sept embouchures dont chacune ressemble à une rivière & en fait l'office. Outre plusieurs bras qui sortent du fleuve principal & d'autres moins grands qui y aboutissent; il y en a sept de navigeables & profonds; les anciens les ont nommées Heracléotique, Sebennytique, Bolbitique, Phatnitique, Mendesien, Tanitique & Pelusiaque. Partant donc de là, comme on l'a dit, il traverse des marais, coule jusqu'aux cataractes & forme ensuite plusieurs îles dont quelques unes sont si étendues, qu'il n'en peut faire le tour que dans trois jours. Parmi ces îles, il en est deux de célébres,

bres, Méroé & Delta: cette dernière eſt ainſi appellée de la figure triangulaire de la lettre Grèque qui porte ce nom.

Depuis l'entrée du Soleil dans le ſigne de l'écreviſſe, juſqu'à ſon paſſage à celui de la balance, le Nil s'enfle pendant cent jours; il diminue enſuite & ſes eaux baiſſant peu à peu, quittent les campagnes ſur leſquelles on voguoit auparavant. Trop abondant, il eſt auſſi nuiſible que lorſqu'il ne l'eſt pas aſſez. Car ſes eaux en humectant les terres plus qu'il ne faut, en retardent la culture, comme elles produiſent la ſtérilité, lorſqu'elles ne ſont pas aſſez hautes. Il n'eſt point de propriétaire qui ſouhaite qu'il s'éleve au deſſus de ſeize coudées. Si le débordement ſe fait dans une juſte proportion, alors les ſemences confiées à un terrain gras, ſe reproduiſent, & quelquefois donnent preſque au ſeptantuple. C'eſt le ſeul fleuve qui n'excite aucune agitation dans l'air.

L'Égypte abonde encore en animaux terreſtres aquatiques; on donne le nom d'Amphibies à ceux qui vivent ſur terre & dans l'eau. Il y a auſſi dans les lieux ſecs, des Chevreaux, des Buffles & des Sphinx exceſſivement laids, ainſi que d'autres monſtres dont les détails n'auroient rien d'intéreſſant. Parmi les animaux aquatiques, le crocodile ſe trouve preſque partout: c'eſt un quadrupede dangereux, accoutumé à l'un & l'autre élément: il n'a point de langue, il ne remue que la machoire ſupérieure, ſes dents ſont rangées comme celles d'un peigne, & ſes morſures ſont funeſtes: ſes œufs reſſemblent à des œufs d'oië. Si aux ongles qu'il a, il joignoit des doigts, il ſeroit en état, par ſa force, de renverſer des vaiſſeaux. Sa longueur eſt quelquefois de dix coudées; il paſſe la nuit ſous l'eau, & le jour ſur terre. La dureté de ſa peau eſt telle, que ſon dos, comme cuiraſſé, peut à peine être percé d'un trait

lancé

lancé par une machine. Cependant ces bêtes toujours féroces, comme par une ſorte d'amniſtie, ſont douces & ſans méchanceté pendant les ſept jours des cérémonies que les prêtres de Memphis employent à célébrer la naiſſance du Dieu Apis. Outre ceux de ces animaux qui meurent par cas fortuit, quelques-uns expirent encore par les bleſſures que leur font ſous le ventre qu'ils ont fort tendre, certaines bêtes cruſtacées, ſemblables aux Dauphins qui vivent auſſi dans ce fleuve. D'autres périſſent enfin de cette maniére. Lorſqu'un petit oiſeau nommé Trochile trouve, en cherchant ſa nourriture, le crocodile qui repoſe, il vole légérement autour de lui, & en le chatouillant fortement aux machoires, il ſe gliſſe peu à peu juſqu'au conduit du gozier; auſſi-tôt que l'hydre eſpèce d'Ichneumon s'en apperçoit, il pénétre dans la bouche que le Trochile a fait ouvrir au crocodile, & lui déchire enſuite les entrailles par leſquelles il ſe fait jour.

Le crocodile eſt un monſtre hardi contre ceux qui fuyent, mais très ti-

mide vis à vis de quiconque témoigne de l'aſſurance; il à la vue meilleure ſur terre que dans l'eau; il paſſe à ce qu'on dit, quatre mois de l'hyver ſans manger.

On trouve auſſi dans ce pays les Hyppopotames: de tous les animaux privés de raiſon, ce ſont ceux qui montrent le plus de ſagacité. Ils reſſemblent aux chevaux, avec cette différence pourtant, qu'ils ont la corne fendue & la queue courte. Voici deux preuves de leur ſagacité. Cet animal établit ſa demeure au milieu de roſeaux longs & épais; il s'y tient coi mais toujours alerte, & lorſqu'il en trouve l'occaſion, il ſort pour manger les bleds. Dès qu'il s'en eſt bien rempli & qu'il retourne à ſon gite, il fait à reculon pluſieurs traces afin que les chaſſeurs ne puiſſent pas ſuivre ſa piſte & le percer. Un ſecond artifice qu'il employe encore, c'eſt que, ſi à force d'avoir mangé, il ſe trouve trop engourdi, il roule ſes cuiſſes & ſes jambes ſur des roſeaux fraichement coupés, afin que le ſang qui ſort de ſes piés ſoulage la peſanteur de

ſon

ſon ventre; puis, il enduit de limon juſqu'à ce qu'elles ſoient cicatriſées, les playes qu'il s'eſt faites. Le peuple Romain a vu ces bêtes monſtrueuſement ſingulières, pour la première fois ſous l'édilité de Scaurus, père de ce Scaurus, dont Cicéron prit la défenſe, en inſinuant aux habitans de Sardes, qu'ils devoient penſer en faveur d'un homme qui deſcendoit d'une ſi illuſtre famille, auſſi avantageuſement que le faiſoit tout le monde. On a conduit ici en différens tems pluſieurs de ces animaux qui ne ſe trouvent plus à préſent, & cela, ſi l'on en croit les habitans du pays, parce que fatigués de la chaſſe qu'on leur donnoit, ils ont été forcés de ſe retirer chez les Blemmies.

Parmi les oiſeaux de l'Égypte dont le nombre eſt infini, on diſtingue l'Ibis, oiſeau ſacré, il eſt non ſeulement beau, mais utile, en ce que nourriſſant ſes petits d'œufs de ſerpens, il diminue l'eſpèce funeſte de ces animaux. Ces Ibis volent encore au de-

vant des ſerpens aîlés & venimeux qui viennent en foule des marais de l'Arabie ; ils les attaquent dans l'air & avant que ces ſerpens ſortent de leurs frontières, ils en triomphent & les dévorent. On prétend que l'Ibis fait ſes petits par le bec.

Il y a auſſi en Egypte des ſerpens ſans nombre & infiniment dangereux, tels ſont les Baſiliques, les Amphisbenes, les Scytales, les Aconties, les Dipſades, les Vipéres, & pluſieurs autres: l'Aſpic qui ne quitte jamais le Nil ſans y être forcé, les efface par ſa taille & par ſa beauté. On voit encore dans ce pays bien des choſes dignes d'être obſervées & dont il convient de dire un mot.

Les temples en ſont partout d'une ſtructure immenſe. On met ſes pyramides au nombre des ſept merveilles. Hérodote nous inſtruit de la longueur du tems & des difficultés qu'il à fallu ſurmonter pour les bâtir. Ce ſont des tours, portées à une hauteur qui ſurpaſſe tout ce qu'on peut imaginer de l'induſtrie humaine ; très larges à leurs baſes, elles s'élèvent & finiſſent en

poin-

pointes fort aigues. Cette figure eſt nommée pyramide par les Géometres, parce que ſemblable à la flamme, elle ſe termine en ce qu'on appelle un cone. Comme ces pyramides diminuent inſenſiblement en montant; par une raiſon toute méchanique elles ne répandent point d'ombre. Il y a encore des eſpèces d'antres & de longs détours ſouterrains. Des hommes inſtruits des anciens rites religieux, conſtruiſirent, à ce qu'on croit, ces retraites pour empêcher que la mémoire des cérémonies ne ſe perdit ſur la terre, par le déluge qu'ils ſavoient n'être pas éloigné. Ils graverent ſur les murailles de ces voutes, ce qu'ils appellerent des caractères hiéroglyphiques, qui n'étoient que les figures de diverſes eſpèces d'oiſeaux & d'animaux. On trouve auſſi dans ce pays la ville de Syene où dans le ſolſtice d'été, les rayons du Soleil environnent tous les objets qui ſont droits, & ne permettent pas à l'ombre de ſortir des corps; de ſorte que ſi vous fichez un baton en terre, ou ſi vous con-

confidérez, un homme ou un arbre de bout, vous verrez que les ombres ſe perdent vers l'extrêmité des traits; comme on dit que cela arrive à Meroé, partie de l'Éthiopie qui avoiſine le plus le cercle équinoctial: pendant quatre vingts jours, les ombres y tombent dans un ſens contraire au nôtre, ce qui à fait donner à ſes habitans le nom d'Antiſciens. Mais ces merveilles ſont en ſi grand nombre qu'on ne ſauroit s'y arrêter, ſans s'écarter beaucoup du but de cet ouvrage; nous les abandonnons donc aux recherches de génies ſupérieurs, pour dire préſentement un mot des provinces de ce pays.



CHA-

CHAPITRE XVI.

Des cinq provinces de l'Égypte & des villes célébres qu'elle renferme.

On dit que l'Égypte se partageoit anciennement en trois provinces, l'Égypte même, la Thébaide, & la Libye (*a*) aux quelles on ajouta dans la suite l'Augustamnique (*b*) qui fut séparée de l'Égypte, comme la Pentapole (*c*), de la Libye aride. La Thébaide compte donc au nombre de ses villes les plus célébres, Her-

(*a*) La Lybie s'étendoit chez les Grecs à toute l'Afrique; prise plus étroitement c'est la partie la plus orientale du royaume de *Barca*.

(*b*) Ce fut dans le quatrième siècle que, ce que l'Égypte inférieure avoit au delà du Canal du Nil qui se rend dans la mer sous la position actuelle de Damiat, composa l'*Augustamnique*.

(*c*) Ou plutôt *Cyrénaique*, car le nom de Pentapolis ne venoit que de cinq villes principales de cette contrée qu'on retrouve au couchant de l'Égypte du côté de *Sydra*.

Hermopolis (*a*), Coptos (*b*) & Antinoii (*c*) qu'Hadrien batit à l'honneur de ſon cher Antinous. Chacun connoit Thébes à cent portes. Il y a dans l'Auguſtamnique Peluſe (*d*) ville remarquable, on dit qu'elle fut fondée par Pélée, père d'Achille, qui après avoir tué ſon frére Phocus & étant horriblement tourmenté par les furies, reçut des Dieux l'ordre de ſe purifier dans le lac qui baigne les murailles de cette ville. Caſſius (*e*) où eſt le tombeau du grand Pompée, Oſtracine (*f*) & Rhinocolure (*g*). Dans la Pentapole Lybienne eſt Cyrene (*h*), ville ancienne mais déſerte que

(*a*) A préſent *Ashmunein* dans la haute Égypte.

(*b*) Kept.

(*c*) *Eufené* ou *Shek-Abadé*.

(*d*) N'eſt maintenant connu dans ſes ruines que ſous le nom de *Tineh*.

(*e*) Aujourd'hui Catich.

(*f*) Garde un reſte de ſon nom dans Straki.

(*g*) Ou *Rhicorure* préſentement *El-Ariah*.

(*h*) *Curin*.

que fonda Battus le Spartiate. Ptolomaïs (*a*), Arſinoé (*b*) ou Teuchire, Darnis (*c*) & Berenice qu'on nomme auſſi Heſperides (*d*).

Parmi le petit nombre de villes municipales & peu conſidérables de la Libye aride, ſont Paretonion (*e*), Cherecla, Neapolis. Quant à l'Égypte elle même qui depuis qu'elle eſt jointe à l'empire Romain eſt gouvernée par des Préfets, ſi vous en exceptez beaucoup de petites villes, elle brille par Athribis (*f*), Oxyrinches (*g*), Thmuis (*h*) & Memphis (*i*). La principale

(*a*) *Tolometa.*

(*b*) *Teukera.*

(*c*) *Derne.*

(*d*) *Bernic* peut-être auſſi *Ben-gazi.*

(*e*) *Al Baretoun.*

(*f*) *Atrib.*

(*g*) *Behneſé.*

(*h*) *Tmaïé.*

(*i*) Le Père Hardouin prétend qu'il ne reſte abſolument plus de veſtiges de cette ville; le Caire eſt vis à vis de la place qu'elle occupoit.

pale de toutes est Alexandrie fameuse par les nombreux monumens qu'y a érigés son illustre fondateur & par l'habileté de son Architecte Dinocrates. Au moment où il jettoit les fondemens de grandes & belles murailles, la chaux ayant manqué, il employa, dit-on, de la farine pour en tracer la circonférence, ce qui présagea l'abondance dont cette ville jouiroit dans la suite. On y respire une fraicheur salutaire, l'air y est doux & calme, & d'après une longue expérience on assure qu'il n'y a presque point de jour où ses habitans ne jouissent d'un Soleil serein.

Ces côtes exposoient autre fois, par les écueils qui s'y rencontrent, les navigateurs aux plus grands dangers. Pour y rémédier Cléopatre imagina de faire élever sur le port, une haute tour qui a pris le nom du lieu même & s'appelle Pharos, pour éclairer pendant la nuit les vaisseaux qui venant de la mer Parthenique ou Libyenne, & faute d'avoir dans ces parages des collines ou de hautes montagnes pour signaux, pouvoient échouer sur les bancs de sables dont

dont ces bords ſont couverts. C'eſt cette Reine encore, qui par une raiſon auſſi connue qu'elle étoit preſſante, fit avec autant de promtitude que de magnificence, cette chauſſée de ſept ſtades. L'île de Pharos où Protée, comme le raconte emphatiquement Homére, demeuroit avec ſes troupeaux marins (*a*), éloignée du rivage de la ville, d'environ mille pas, étoit tributaire des Rhodiens. Ceux ci vinrent un jour demander plus qu'il ne leur revenoit. Cléopatre toujours ruſée, ſous le prétexte de fêtes ſolemnelles, conduiſit ces publicains dans les fauxbourgs d'Alexandrie, & ordonna de pouſſer la jettée par le travail le plus opiniâtre: dans ces ſept jours on avança d'autant de ſtades dans la mer par les maſſes & les terres dont on la combla. La Reine rentrant enſuite par cette nouvelle chauſſée, dit que les Rhodiens ſe trompoient ſans dou-

(*a*) *V. Apollonius de Thyane Liv. II. Chap. 14. Virgile Georg. Liv. III. v. 543. IV. 395. Homere Odyſſ. Liv. IV.*

doute puiſqu'ils demandoient le tribut des îles, non du continent.

Ce pays préſente encore des temples magnifiques & fort élevés; on diſtingue ſurtout celui de Sérapis; quoiqu'une ſimple deſcription ne puiſſe qu'affoiblir l'idée de cet immenſe édifice, je dirai pourtant qu'il eſt orné de vaſtes voutes, de ſtatues de la plus grande expreſſion & de beaucoup d'autres ouvrages, ſi beaux qu'il n'eſt rien qui l'emporte ſur lui, que le Capitole qui fait le plus ſuperbe ornement de Rome. Ce temple renferma autre-fois des Bibliotheques d'un prix infini, & les anciens écrits parlent unanimément de ſoixante & dix mille volumes, raſſemblés par les ſoins infatigables des Ptolomées; mais ces ouvrages furent conſumés par les flammes dans la guerre d'Alexandrie, cette ville ayant été ſaccagée ſous la Dictature de Céſar. A douze mille de là eſt Canope (*a*) qui ſelon, danciens mémoires, à reçu ſon nom du Pilote

(*a*) *Abukir* ou le *Bekier* a aujourd'hui à peu près la même poſition.

lote de Ménélaüs qui y eſt enterré. Elle abonde en hotelleries fort commodes, & jouit d'un air ſi frais & ſi pur, qu'on croit être dans un autre monde, en entendant ſouvent le murmure des vents par un tems clair & ſerein. Alexandrie elle même qui s'éleva & s'aggrandit, non comme les autres villes inſenſiblement & peu à peu, mais dès ſa naiſſance, fut ſouvent agitée par des émeutes populaires; enfin longtems après, ſous l'empire d'Aurélien, ces diſcordes civiles ayant occaſionné des combats meurtriers & la ruine de ſes murailles, elle perdit Bruchion qui faiſoit la partie la plus conſidérable de ſon territoire & qui fut longtems le ſéjour de grands hommes: d'Ariſtarque par exemple, célébre Grammairien; d'Hérodien qui pouſſa juſqu'aux plus petits détails l'étude des beaux arts; d'Ammonius Saccas qui fut le maître de Plotin, & de beaucoup d'autres qui cultiverent avec ſuccès les ſciences; de ce nombre fut encore Didyme ſurnommé Chalcentere qui ſe diſtingua par nombre d'écrits ſur divers ſujets: les doctes le blament pour-

pourtant d'avoir, dans ces six livres où il relève quelquefois mal à propos Cicéron, imité le style des mordans & malins satyriques, & tel qu'un chien, attaqué par un dégoutant aboyement, un lion rugissant.

Bien qu'il y ait eu anciennement d'autres hommes célébres indépendamment de ceux que je viens de nommer, on peut dire qu'à présent encore les sciences ne sont pas négligées dans cette ville, car il s'y trouve quelques habiles gens; on y cultive la Géometrie, la Musique, & la Poësie; il y a aussi, quoi qu'en petit nombre des Astronomes, des gens qui s'appliquent aux nombres & qui exercent l'art de la divination. La Médécine dont nous avons si souvent besoin pour rémédier aux excès que nous commettons dans le boire ou dans le manger, y est portée à un si grand point de perfection, qu'on ne demande pas même à un homme, des preuves de son art, & qu'il suffit de dire qu'il s'est formé dans cette ville pour qu'il soit réputé habile. Mais c'en est assez sur ce sujet. Que si quelqu'un a envie d'approfondir

fondir la ſcience ſi variée des choſes divines, & l'origine des preſſentimens, il verra que les élémens de ces connoiſſances, ont été répandus ſur toute la terre par les Égyptiens. C'eſt chez eux que ſe trouve le berceau des diverſes religions, & que les principes s'en conſervent ſoigneuſement dans des écrits myſtérieux & cachés. Pythagore y puiſa ſes lumières ſur le culte ſecret des Dieux: tout ce qu'il dit ou préſcrivit, il voulut qu'on le regardât comme fondé ſur une autorité infaillible: il montra pluſieurs fois ſa cuiſſe d'or à Olympie, & on le vit s'entretenir avec un aigle. C'eſt de là qu'Anaxagore apprit à prédire que des pierres tomberoient du ciel, & en touchant le limon d'un puits, qu'il y auroit des tremblemens de terre. Solon éclairé par les lumières des prêtres d'Égypte, donna à Athenes ſes loix équitables & contribua puiſſament à établir le droit Romain; c'eſt après avoir vu l'Égypte & puiſé dans ces ſources, que Platon s'élevant, devint par la ſublimité de ſes diſcours l'émule de Jupiter

& s'aquit cette ſageſſe qui le combla de gloire.

Preſque tous les Égyptiens ont le teint baſané & fort brun: ils ſont naturellement ſérieux, maigres & ſecs; ardens dans tous leurs mouvemens, chicaneurs & demandeurs impitoyables. C'eſt une honte chez eux, d'avoir payé le tribut de bonne grace, & ſans y avoir été forcé à coups de fouet. Il n'eſt point de tourment qui, dans tout ce pays, puiſſe arrache à un voleur l'aveu de ſon nom.

Il paroit par l'hiſtoire que des Rois qui étoient nos alliés, gouvernoient anciennement toute l'Égypte; mais à la défaite de l'armée navale d'Antoine & de Cléopatre à Actium, Octavien Auguſte fit de ce royaume une province. La Lybie aride nous fut léguée par le teſtament de ſon Roi Apion. Nous obtinmes de la libéralité de Ptolomée, Cyrene & les autres villes de la Lybie Pentapole. J'abandonne cette trop longue digreſſion pour revenir à mon ſujet.

AM-



AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXIII.

CHAPITRE I.

Julien entreprend inutilement de rebatir le temple de Jerusalem détruit depuis longtems.

Tels furent en gros les événemens de cette année. Julien prit pour la quatrième fois le Consulat, & partagea cette dignité avec Salluste, Préfet des Gaules. Il parut étrange qu'il s'associât un homme de condition privée, & depuis Dioclétien & Aristobule on n'avoit rien vu de pareil.

Nonobstant les inquiétudes que causoit à Julien la crainte des divers incidens

 qu'il

qu'il prévoyoit, il n'en preſſa pas moins avec ardeur les nombreux préparatifs de l'expédition qu'il méditoit; ſon activité s'étendant même à tout, il forma pour s'immortaliſer par des monumens qui lui ſurvecuſſent, le deſſein de rebatir à grands frais, le temple ſuperbe de Jeruſalem qui, après bien des combats meurtriers livrés pendant le ſiège qu'en fit Veſpaſien, fut enfin détruit par Titus; il chargea de cette commiſſion, Alypius d'Antioche; (*a*) il avoit autrefois gouverné la Grande-Brétagne en qualité de Vicaire des Préfets (*b*). Pendant que cet homme ſecondé par le Gouverneur de la Province, preſſoit extrêmement l'ouvrage, de redoutables globes de feu qui s'élancerent ſans diſcontinuer près des fondemens, rendirent l'accès de ce lieu inacceſſible aux travailleurs dont

(*a*) C'eſt le même que nous verrons ci-après *Liv. XXIX. Chap.* 1. accuſé d'empoiſonnement avec ſon fils Hierocle, diſciple de Libanius.

(*b*) *V. ci-deſſus Liv. XIV. Chap.* 5.

dont quelques uns furent brulés; & l'obſtination des flammes à repouſſer tout ce qui approchoit, força à ſe déſiſter de l'entrepriſe.

L'Empereur reçut dans le même tems, & combla d'honneurs, des hommes auſſi diſtingués par leur naiſſance, que par leur mérite perſonnel que Rome lui envoyoit en qualité de députés. Il réſolut de faire Apronianus, Préfet de cette ville, Octavien, Proconſul d'Afrique, Venuſtus, Vicaire d'Eſpagne, il deſtina auſſi Rufin Aradius, Comte de l'Orient, à remplacer ſon oncle Julien mort de peu. Après avoir fait, ainſi qu'on en étoit convenu, ces arrangemens, Julien fut effrayé par un préſage très ſignificatif & que l'événement vérifia; car Felix Grand-Thréſorier, mourut promtement d'une hémoragie; le Comte Julien le ſuivit de près, & le peuple faiſant attention aux inſcriptions publiques, nommoit tout haut, *Felix Julien & Auguſte.* Ce préſage avoit été précédé d'un autre non moins ſiniſtre; car le premier jour de Janvier, pendant que le Prince montoit au

temple du Génie, le plus ancien des prêtres, ſans que perſonne l'eut pouſſé, tomba, & rendit l'eſprit; les aſſiſtans, ſoit par ignorance, ſoit pour faire leur cour, dirent que c'étoit la fin de Salluſte comme du plus vieux des Conſuls, que cet accident préſageoit; mais il parut bien, que c'étoit la mort prochaine non du plus agé, mais du plus puiſſant qu'il annonçoit. De moindres ſignes ſe joignirent encore à ceux-ci. Dès le commencement de la campagne qu'on préparoit contre les Perſes, on apprit que Conſtantinople avoit été ébranlée par un tremblement de terre. Les experts regarderent cet evénément, comme de mauvais augure pour le Prince qui ſe diſpoſoit à entrer dans un pays ennemi. Il firent donc tous leurs efforts pour le détourner d'une entrepriſe qui étoit hors de ſaiſon; ils aſſuroient que de pareils préſages ne doivent être mépriſés, que lorſque des forces étrangéres nous attaquent, parce que c'eſt alors un devoir au deſſus de toute exception, que celui de ſe défendre ſans le moindre délai. On

lui

lui écrivit encore dans le même tems, que les livres de la Sybille qu'il avoit ordonné de consulter à Rome à l'occasion de cette guerre, lui défendoient clairement d'abandonner pendant cette année les frontières.

CHAPITRE II.

Arsace, Roi d'Arménie, reçoit l'ordre de se préparer à la guerre contre les Perses. Julien passe l'Euphrate avec son armée & les troupes auxiliaires des Scythes.

Au milieu de ces occupations, des députés de plusieurs nations vinrent lui offrir leurs secours. Julien les accueillit gratieusement, mais plein de confiance en ses propres forces, il les remercia, sous le spécieux prétexte, qu'il n'étoit pas de la décence, de vanger avec des secours étran-

gers, l'empire Romain qui devoit plutôt aſſiſter de ſes forces ſes alliés, lorſque la néceſſité les obligeoit à implorer ſon ſecours. Arſace, Roi d'Arménie, fut le ſeul que l'Empereur chargea de raſſembler un puiſſant corps de troupes & d'attendre les ordres qu'il lui donneroit bientôt, tant pour la marche, que pour la conduite qu'il auroit à tenir. Saiſiſſant donc prudemment la première occaſion de ſurprendre l'ennemi & d'entrer ſur ſes terres, Julien dès le commencement du printems, envoya de tous côtés l'ordre du départ, & enjoignit à ſes différens corps de paſſer l'Euphrate.

Tous ſortent auſſitôt de leurs quartiers d'hyver, traverſent le fleuve, ſelon les inſtructions du Prince, & ſe rendent aux poſtes où ils doivent l'attendre. Sur le point de quitter Antioche, il nomma Gouverneur de la Syrie, un certain Alexandre d'Heliopolis, homme cruel & tracaſſier. *Je ſais bien*, dit Julien, *que cet homme n'eſt pas digne de cette place, mais*

les

les habitans d'Antioche, avares & insolens comme ils sont, méritent un tel juge.

Au moment de son départ une grande foule l'accompagna, & en lui souhaitant un heureux voyage, & un glorieux retour, elle le conjura de reprendre des sentimens plus doux pour leur ville; Julien irrité encore des outrages & des sarcasmes qu'il avoit essuyés, leur parla durement & leur déclara même, qu'ils ne le reverroient plus, puisqu'il avoit résolu de prendre à la fin de la campagne, le chemin le plus court, pour passer l'hyver à Tarse en Cilicie, qu'en conséquence il avoit écrit & ordonné au Président Memorius de faire dans cette ville les arrangemens nécessaires; l'événement justifia peu à près les menaces de Julien, car son corps fut transporté dans cette ville & inhumé dans le fauxbourg, sans pompe & sans appareil, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Julien partit donc, à l'approche la belle saison, le cinquième de Mars, & arriva par la route ordinaire à

Hierapolis (*a*); au moment où il entra dans cette grande ville, le portique qui étoit à gauche, s'affaissa tout d'un coup, & cinquante soldats qui étoient dessous, sans compter plusieurs personnes qui furent estropiées, périrent sous le poids de pierres & des poutres. De là, après avoir rassemblé tout son monde, il vola en Mésopotamie pour tomber à l'improviste sur l'Assyrie, avant que la nouvelle de sa marche qu'il avoit soigneusement cachée, se répandit. Enfin avec son armée & les renforts des Scythes, il passa l'Euphrate sur un pont de bateaux & vint à Batné (*b*), ville municipale de l'Osdroëne, où il fut temoin d'un prodige effrayant; car un grand nombre de valets de l'armée s'étant arrêtés, selon la coutume, pour prendre du fourage à un tas de paille extrêmement haut, & tel qu'ils sont d'ordinaire dans ce pays, comme plu-

(*a*) *Bambych* ou *Bambuch*. *Voy. Liv. XIV. Chap.* 8.

(*b*) *Serudch. V. Liv. XIV. Chap.* 8.

plusieurs en arrachoient, cette masse ébranlée tomba & écrasa près de cinquante hommes sous son poids.

CHAPITRE III.

De petits Rois Sarrasins, offrent des secours & une couronne d'or à Julien qui traversoit la Mésopotamie; la flotte Romaine forte de onze cens voiles, arrive & couvre l'Euphrate.

Julien navré de cet accident se rendit à grands pas à Carræ (*a*) ancienne ville célébre par la mort des deux Crassus & (*b*) la défaite des légions Romaines. On y trouve deux grands chemins qui conduisent en Perse, l'un à gauche par l'Adiabene

(a) Aujourd'hui *Kara, Charran, Harran* ou *Haran* dans le Gouvernement d'Ursa dans la Turquie Asiatique.

(b) *V. Florus Liv. III. Chap. 12. Plutarque dans la vie de Crassus. Eutrope Liv. VI. Ch. 18.*

bene & le Tigre, l'autre à droite par l'Assyrie & l'Euphrate. L'Empereur s'arrêta quelques jours ici pour faire les préparatifs nécessaires, & sacrifier à la Lune divinité qu'on adore dans ces contrées; on dit qu'en présence des autels il remit en secret son manteau royal à son parent Procope, & lui ordonna de prendre résolument les rênes de l'empire, s'il apprenoit qu'il fut mort en combattant contre les Parthes. Julien fut tourmenté dans cette ville par des songes qui lui annonçoient quelque catastrophe; d'accord avec les interprêtes qui réflechirent sur ces présages, il résolut d'observer ce qui se passeroit le jour suivant qui étoit le dix neuvième de Mars; on apprit dans la suite, que cette nuit là même, le temple d'Apollon Palatin qui est à Rome, fut réduit en cendres sous la Préfecture d'Apronianus, & que sans un puissant & promt secours, les livres des Sibylles auroient été dévorés par les flammes.

Tandis qu'il faisoit des dispositions & pour son armée, & pour tous les convois

vois, des coureurs vinrent hors d'haleine, lui dire, que des eſcadrons ennemis ayant fait une irruption ſur un côté des frontières, s'en retournoient chargés de butin. Frappé de ce cruel accident, il détacha auſſitôt, ainſi qu'il l'avoit déjà réſolu, ce même Procope avec trente mille hommes d'élite, & lui donna pour collègue le Comte Sebaſtien qui avoit été Duc d'Égypte; il leur ordonna de reſter en deçà du Tigre, de garder ſoigneuſement tous les paſſages, pour n'être pas aſſaillis à l'improviſte, comme cela étoit plus d'une fois arrivé; il les chargea encore de ſe joindre s'il étoit poſſible à Arſace & de concert avec lui, après avoir ravagé Chiliocome contrée de la féconde Médie, & les autres parties de ce pays, de revenir au plutôt par la Corduene & la Moxoene, en Aſſyrie où il ſeroit, pour l'aſſiſter ſelon le beſoin.

Après avoir pris ces meſures, il feignit de marcher vers le Tigre, car il avoit, à deſſein, fait aſſembler beaucoup de vivres ſur cette route, mais il prit à droi-

te & fit halte pendant la nuit. Dès le matin il demanda; selon sa coutume, un cheval; celui qu'on lui présenta se nommoit Babylonien; cet animal tourmenté de douleurs d'entrailles, s'abattit, & se roulant par terre, détâcha & répandit l'or & les pierreries dont il étoit couvert. Julien ravi de joye à la vue de ce prodige s'écria, *voilà Babylone tombée, & dépouillée de ses ornemens.* Les favoris applaudirent à cette prédiction. Il s'arrêta là quelque tems pour assurer ce présage par des sacrifices, & se rendit ensuite au fort Davane. C'est dans cet endroit que le fleuve Belias prend sa source pour se jetter dans l'Euphrate. Julien y passa la nuit, & vint le lendemain à Callinice (*a*) place forte & agréable par la richesse de son commerce; il y vaqua selon l'usage, aux mystères de Cybele qu'on célébre à Rome le 27. de Mars; on y lave, à ce qu'on

(*a*) Présentement *Raca* ou *Racca* dans le Gouvernement d'Urfa ou de Racca dans la Turquie Asiatique. L'Empereur Leon de Thrace fit porter à cette place dans le cinquième siècle le nom de *Leontopolis*.

qu'on dit, le char qui porte la ſtatue de la Déeſſe dans les eaux de l'Almon (*a*). Après un léger ſommeil, il ſe réveilla & paſſa gayement le reſte de la nuit. Le lendemain il cottoya avec ſon armée les bords du fleuve qui commençoit à s'enfler des eaux étrangéres qui s'y rendent de tous côtés, & campa à un certain endroit ſous des tentes. De petits Rois Sarraſins vinrent ſe proſterner à ſes piés, & lui préſenter une couronne d'or comme au maître du monde & de leur nation. Il les reçut gratieuſement parce que ces peuples ſont très propres aux coups de main. Pendant qu'il leur donnoit audience, on vit paroitre une flotte pareille à celle du puiſſant Xerxès. Le Tribun Conſtantien & le Comte Lucilien la conduiſoient, elle ſembloit reſſerrer le vaſte fleuve de l'Euphrate & étoit compoſée de mille vaiſſeaux de charge, de différente conſtruction, abondamment chargés de vivres, de traits, & de

(*a*) *V. Lucain Liv. I. v. 600.*

de machines néceſſaires aux ſiéges. Cinquante vaiſſeaux de guerre & cinquante autres deſtinés à faire des ponts, la ſuivoient.

CHAPITRE IV.

Deſcription des machines propres à l'attaque des murailles, telles que la balliſte, le ſcorpion, l'onagre, le bélier, l'hélepole.

La nature même de cette hiſtoire ſemble demander que je décrive ſuccintement & auſſi bien que j'en ſuis capable, pour l'inſtruction de ceux qui ne les connoiſſent pas ces différentes machines, commençons par la balliſte (*a*). On ajuſte entre deux ais, un fer épais, large & fait en façon d'une grande règle, du milieu de ce fer poli, fort ou déborde dans une longueur

(*a*) Il eſt inconteſtable qu'Ammien décrit ici la *Catapulte* ſous le nom de *Balliſte*. *Voy. Mem. de l'Acad. R. des Scienc. & Belles-Let. de Berl. an.* 1760.

gueur aſſez conſidérable une eſpèce de ſty-
le quarré qui a dans toute ſa longueur une
petite rainure; (*a*) ce ſtyle tient en deçà
à pluſieurs cordes de boyaux bien torſes;
on y ajuſte enſuite avec art deux noix de
bois; celui qui ſert cette machine & qui
ſe tient à côté d'une de ſes noix, met
adroitement dans le creux du timon ou
du ſtyle, une fléche de bois garnie au
bout d'un large dard, puis de jeunes
gens robuſtes, tournent rapidement, cha-
cun de ſon côté, un moulinet; dès que la
corde eſt tendue au plus haut point, la
flêche pouſſée par la détente intérieure
de la balliſte, part avec tant de rapidité
qu'il en ſort quelquefois des étincelles, &
que très-ſouvent on ſe ſent percé du
trait mortel avant que de l'avoir apperçu.

Voici qu'elle eſt la forme du ſcorpion
qu'on appelle aujourd'hui onagre. On
polit deux ais de cheſne ou d'Yeuſe, on
les courbe légérement & de maniére
qu'ils s'arrondiſſent en boſſe; on les joint
en-

(*a*) C'eſt ce canal nommé autrement *Syrinx*.

ensuite, comme on joint les bois d'une machine à scier, après y avoir fait de chaque côté, de larges ouvertures par lesquelles passent de grosses cordes qui les tiennent étroitement unis; du milieu de ces cordes s'éleve obliquement un style de bois, dressé comme le timon d'un chariot & attaché aux nœuds de ces cordes, de façon qu'il puisse être haussé & baissé; on adapte à l'extrémié de ce style des crochets de fer, auxquels tient une fronde de fer ou de corde, on assujettit ensuite solidement devant le style, un gros sac bien rempli de paille hachée, & on place la machine sur des tas de gazon, ou sur un amas de terre; car si on l'asseyoit sur des pierres, elle écarteroit tout ce qui seroit sous elle, non par son poids, mais par la violence de la secousse.

Lors donc qu'il s'agit de combattre, après qu'on a mis des pierres rondes dans la fronde, quatre jeunes gens qui se tiennent derriére, tournent les manivelles qui font agir les cordes & baissent presque

que jusqu'à terre le style ; enfin celui qui fait jouer la pièce & qui se tient sur une petite éminence, lâche d'un grand coup de marteau la serrure qui lie toutes les parties de l'ouvrage ; le style part aussitôt avec rapidité, frappe le sac de paille, & lance les cailloux destinés à briser tout ce qu'ils rencontrent. On appelle cette machine *Tormentum*, parce que tout son effet dépend de la force avec laquelle on a tordu les cordes qui la font agir. On la nomme aussi scorpion de la pointe qui est au haut. Dans des tems plus nouveaux, on lui a donné le nom d'onagre tiré des ânes sauvages qui lorsqu'ils fuyent, jettent à une grande distance derriére eux, des pierres qui brisent la poitrine, ou écrasent la tête de ceux qui les poursuivent.

Passons au bélier. On choisit un grand fresne ou sapin, dont on garnit une des extrêmités d'un fer long & épais qui imite par devant la tête d'un bélier, ce qui lui a fait donner le nom de cet animal ; cette poutre ainsi suspendue des deux côtés, comme

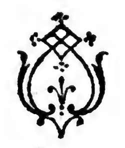
me une balance ſur des chevrons garnis de fer qui traverſent, eſt encore fortement liée à une autre. On la retire enſuite autant que l'eſpace le permet, & ſemblable à un bélier qui ſe hauſſe & frappe, on la pouſſe à force de bras contre tout ce qu'elle doit renverſer. Ces coups redoublés, tels que la foudre, entr'ouvrent les édifices & abattent les murs. Cette machine ſi elle eſt vigoureuſement pouſſée, & ſi la platte forme des murs eſt dégarnie de défenſeurs qui ne rompent pas ſon effet, ne manque pas d'ouvrir les places les mieux fortifiées. On a ſubſtitué à ces béliers, ſi communs qu'on les mépriſe à préſent, une machine connue des hiſtoriens & que nous autres Grecs nommons hélépole; c'eſt du fréquent uſage qu'en a fait Démétrius fils du Roi Antigone, en attaquant Rhodes & d'autres villes, qu'eſt venu à ce Prince le ſurnom de Poliorcete. En voici la conſtruction.

On fait avec de longues & fortes poutres liées par de gros cloux de fer, une im-

immenſe tortue; on la couvre de cuirs de bœufs, & de branches d'oſier nouvellement coupées dont on enduit la ſurface de boue, afin qu'elle réſiſte aux dards &aux traits enflammés; le front en eſt garni de pièces de fer maſſives à trois pointes, extrémement aigues, & telles que les peintres ou les ſtatuaires nous repréſentent les foudres, de ſorte qu'elles percent & rompent tout ce qu'elles frappent. Beaucoup de ſoldats renfermés ſous cette machine la dirigent avec des roues & avec des cordes, pour la conduire contre la partie des murailles qui eſt la plus foible; que ſi alors les aſſiégés qui ſe trouvent au haut des murs ne ſont pas en état d'en détourner promtement l'effet, elle ne tarde pas à faire une très-grande breche.

Voici qu'elle eſt la figure des maillets qui ſont une eſpèce de dards enflammés. On prend une fléche de roſeau qu'on couvre de pluſieurs bandelettes de fer, on lui donne la figure de ces quenouilles dont les femmes ſe ſervent pour filer le lin; on y fait un ventre creux & ouvert dans

dans plusieurs endroits, pour le remplir de diverses matières combustibles. Si le maillet part ensuite lentement (car trop de rapidité l'éteint aussitôt) & s'attache quelque part, il brule avec opiniatreté, sa flamme augmente même par l'eau qu'on y jette, & il n'y a que la poussiére ou le sable qui l'éteigne. Revenons à notre sujet.



CHA-

CHAPITRE V.

Julien Auguste passe près de Cercusium avec toutes ses troupes, le fleuve Aboras sur un pont de bateaux & harangue son armée.

L'Empereur après avoir mandé les Sarrasins qui offrirent avec empressement leur secours, marcha rapidement & entra au commencement d'Avril dans Cercusium (*a*); c'étoit une place forte & artistement ornée; l'Abora (*b*) & l'Euphrate qui l'environnent en font une espèce d'île; Dioclétien lorsqu'il s'occupa du soin d'assurer nos frontières contre les entreprises des barbares & pour empêcher les Perses de ravager la Syrie & d'y causer d'aussi grands maux qu'ils avoient fait

(*a*) *Karkisia* dans le gouvernement d'Urfa dans la Turquie Asiatique.

(*b*) *V. ci-dessus Liv. XIV. Ch. 3.*

fait auparavant à nos provinces, environna de tours & de murailles cette ville qui alors étoit petite & peu ſure; car un jour qu'en pleine paix un comédien & ſa femme jouoient à Antioche ſur le théatre, & charmoient tous les ſpectateurs; l'acteur s'écria: *femme, ou c'eſt un ſonge; ou je vois les Perſes;* le peuple tournant auſſitôt les yeux, prit la fuite pour éviter les traits qu'on lui décochoit; la ville fut embraſée, pluſieurs habitans qui marchoient avec ſécurité par les rues, furent maſſacrés, & les environs incendiés à une grande diſtance; les ennemis chargés de butin retournerent enſuite impunément chez eux, après avoir brulé vif Maréades qui leur avoit indignement ſervi de guide contre ſes concitoyens. Ceci arriva ſous Gallien.

Julien, pendant qu'il étoit encore à Cercuſium pour donner à ſon armée & au bagage, le tems de paſſer le pont de bateaux jetté ſur l'Abora, reçut de facheuſes lettres de Salluſte Préfet des Gaules; cet officier le prioit de ſuſpendre ſon expédition contre les Parthes

&

& le conjuroit de ne pas s'expoſer auſſi légérement à une perte certaine, avant de s'être rendu les Dieux favorables; mais Julien mépriſa ce prudent conſeil, & continua ſa marche avec encore plus d'aſſurance. Aucune force ni prudence humaine, ne réuſſit jamais à déranger les arrêts du deſtin. A peine eut on paſſé le pont, que l'Empereur le fit détruire, pour ôter à ſes ſoldats l'eſpoir de retourner en arrière. On eut encore ici un préſage ſiniſtre, c'étoit le cadavre d'un appariteur exécuté par la main du bourreau; le Préfet Salluſte avoit condamné à la mort, ce malheureux qu'un obſtacle imprévu empêcha de livrer au jour marqué les vivres qu'il avoit promis; on vit cependant, le lendemain de ſon ſupplice arriver, ainſi qu'il l'avoit aſſuré, une flotte abondamment chargée de proviſions. Nous partimes donc de là & vinmes à Zaitha, mot qui ſignifie un Olivier; nous y vimes le tombeau de l'Empereur Gordien: nous avons, dans l'hiſtoire ce Prince, parlé ſelon l'ordre des

 tems,

tems, de ſon enfance, de ſes exploits militaires & de ſa fin tragique. Julien ſacrifia ici, avec ſon reſpect naturel, aux manes de cet Empereur; marchant enſuite ſur la ville déſerte de Dura, il s'arrêta à la vue d'un gros corps de ſoldats qui lui préſenterent un lion qui étoit venu fondre ſur l'armée, & qu'on avoit percé de coups.

Cet augure paroiſſant promettre au Prince de brillans ſuccès, il continua ſa route avec plus de confiance. Les deſtinées tromperent cependant ſon eſpoir. Il étoit ſans doute bien clair que ce préſage annonçoit la mort d'un Roi, mais il étoit incertain de quel Roi il s'agiſſoit. Car nous voyons des oracles équivoques que l'événement ſeul a expliqués; comme celui de Delphes qui prédit à Créſus qu'après avoir paſſé le fleuve Halys, il détruiroit un grand royaume; cet autre qui ordonna ambigument aux Athéniens de s'embarquer pour combattre contre les Medes; enfin celui-ci qui bien que vrai, n'en étoit pas moins ſuſceptible de

deux

deux ſens. *Ajo te Æacida &c.* Les Aruſpices Etruſques qui ſuivoient l'armée inſtruits dans la connoiſſance de ces prodiges, & voyant qu'on n'ajoutoit pas foi aux raiſons qu'ils alléguoient pour détourner de cette entrepriſe, produiſirent enfin leurs livres ſacrés qui repréſentoient ce ſigne comme défavorable, & funeſte à tout Prince qui paſſoit, quelque juſte ſujet qu'il en eut, dans un pays étranger. Mais leurs avis furent mépriſés par les Philoſophes dont l'autorité étoit très puiſſante, quoiqu'ils ſe trompent quelquefois & ſoutiennent avec obſtination ce qu'ils n'entendent pas. Ils alléguoient en preuve de leur opinion, qu'on avoit pareillement préſenté à Maximien, ci-devant Céſar, au moment où il alloit combattre Narſée Roi de Perſe, un lion & un ſanglier d'une grandeur conſidérable qu'on avoit maſſacrés, & que ce Prince avoit cependant heureuſement triomphé de ſes ennemis. Mais ces Philoſophes ne faiſoient pas attention, que ce prodige annonçoit la perte de celui qui vouloit

envahir le bien d'autrui, & que Narſée avoit le premier attaqué l'Arménie qui appartenoit aux Romains.

Le jour ſuivant qui étoit le 7. d'Avril, le Soleil commençant à baiſſer, il arriva qu'une petite nuée épaiſſit l'air au point que la lumière diſparut, & après un bruit effrayant de tonnere & des éclairs ſans nombre, un ſoldat nommé Jovien, fut frappé de la foudre avec deux chevaux qu'il ramenoit de la rivière où il les avoit abreuvés. Les interprêtes conſultés ſur cet accident, répondirent encore qu'il ne falloit pas pourſuivre l'entrepriſe, que la foudre pouvoit être regardée dans cette occaſion comme un conſeiller, (car c'eſt ainſi qu'on nomme les ſignes qui encouragent à faire une choſe ou qui en diſſuadent) qu'on devoit d'autant plus y faire attention que le ſoldat qui venoit de périr avec des chevaux de combat, portoit un nom illuſtre, & que les livres qui traitent des préſages de la foudre, décident qu'on ne doit pas même approcher des lieux qu'elle a frappés. Les Phi-

Philoſophes ſoutenoient au contraire, que l'éclat de la foudre qu'on avoit ſubitement vue ne ſignifioit rien, que ce n'étoit qu'une matière fort ſubtile, qui s'étoit détachée de l'éther, ou que ſi elle préſageoit quelque choſe, c'étoit un accroiſſement de gloire pour l'Empereur, puiſqu'on ſavoit que le feu s'éleve naturellement & malgré tous les obſtacles.

Après que l'armée eut, ainſi que nous l'avons dit, défilé par le pont, Julien, vû le courage & l'aſſurance avec laquelle les ſoldats ſuivoient leur chef, regarda comme eſſentiel, de les haranguer. On aſſembla donc au ſon des trompettes les centuries, les cohortes & les manipules, & l'Empereur montant ſur un tertre de terre & environné des principaux Officiers, adreſſa d'un air ſerain ces paroles à cette multitude attentive. „Braves guerriers, le coura„ge & la joye que vous temoignez m'en„gagent à vous entretenir, pour vous prou„ver par des exemples, que ce n'eſt pas la „première fois, ainſi que le diſent tout bas „des perſonnes mal intentionnées, que les

 „Ro-

„Romains ſont entrés en Perſe; car ſans „parler de Lucullus, & de Pompée, qui „après avoir traverſé l'Albanie & le pays „des Meſſagetes que nous nommons au-„jourd'hui les Alains, ont pénétré en „force dans ces contrées juſqu'à la mer „Caſpienne, nous ſavons que Venti-„dius, Lieutenant d'Antoine, a rempor-„té des victoires ſans nombre dans ce „pays; mais laiſſant là l'antiquité, je ne „vous parlerai que d'événemens récens.

„Trajan, Verus, & Severe en ſont re-„venus vainqueurs, & couronnés de lau-„riers. Le jeune Gordien dont nous ve-„nons d'honorer le tombeau, s'en ſeroit „également retourné couvert de gloire „après avoir vaincu & mis en fuite près „de Reſaine (*a*) le Roi des Perſes, ſi la „faction du Préfet du Prétoire Philippe, „ſoutenue de quelques ſcélérats, ne l'avoit „pas indignement maſſacré. Ses manes n'ont

(*a*) Préſentement *Rées-Aïn*, dans le Gouvernement d'Urfa dans la Turquie Aſiatique.

„n'ont pas erré longtems ſans être van-
„gés, puiſqu'on a vu, comme ſi la Juſtice
„elle-même ſe fut chargée de ce ſoin,
„tous ſes aſſaſſins périr dans d'horribles
„tourmens (*a*). Ce ne fut pourtant que
„l'amour ſeul de la gloire qui porta les
„hommes célébres que je viens de nom-
„mer à ces belles actions; mais nous, c'eſt
„la déſolation récente de nos villes, le maſ-
„ſacre de nos armées, la grandeur de nos
„pertes, la priſe de nos places fortes, qui
„nous appellent à la vengeance: répon-
„dons aux vœux de nos concitoyens; ré-
„parons les maux paſſés, & en aſſurant de
„ce côté avec honneur le repos de la Ré-
„publique, laiſſons à la poſtérité des ſujets
„de parler avantageuſement de nous.

„Toujours à votre tête, & combat-
„tant avec vous, vous me verrez, ſous
„le bon plaiſir du ciel, vous ſeconder
„&

(*a*) Jules Capitolin remarque dans la vie de Gordien, d'après le témoignage de Cordus, que chaque meurtrier de ce jeune Prince, & ils étoient au nombre de neuf, mourut de ſa propre main. *V. auſſi Aurelius Victor. C XXVI. des C.*

„& j'eſpère que ce ne ſera pas ſans ſuccès.
„Que ſi la fortune inconſtante décide de
„mon ſort & me fait ſuccomber dans le
„combat, je mourrai ſatisfait de m'être
„dévoué pour la patrie, en marchant ſur
„les traces des Curtius, des Mutius & de
„la race illuſtre des Decius. Nous avons
„à détruire une nation très dangereuſe &
„dont les armes ſont encore teintes du
„ſang de nos amis. Nos ancêtres ont
„employé bien des années à ſurmonter
„tout ce qui les inquiétoit. Carthage
„n'a été vaincue qu'après des guerres lon-
„gues & douteuſes, & le chef célébre qui
„en triompha, craignit de la laiſſer ſur-
„vivre à ſa victoire. Scipion après les
„hazards & les dangers d'un long ſiége a
„renverſé Numance. Rome a détruit les
„Fidenates ſes émules, de peur qu'ils ne
„repriſſent de nouveaux accroiſſemens;
„elle a encore tellement opprimé les Fa-
„liſques & les Veyens qu'à peine pouvons
„nous, malgré les monumens qui nous en
„reſtent, nous imaginer que ces peuples
„ayent été autrefois redoutables.

„Tels

„Tels ſont les exemples que nous offre „l'hiſtoire. Tenez vous ſeulement en „garde contre l'avidité du pillage qui a „ſouvent été un appât funeſte au ſoldat „Romain; marchez toujours en ordre, „& lorſque vous en viendrez aux mains, „ne quittez jamais vos drapeaux. Comp-„tez que quiconque s'en écartera, je l'a-„bandonnerai après lui avoir fait couper „les jarrets. Je ne crains que les pièges & „les embuſches de nos ruſés ennemis. Au „reſte, je vous promets à tous, qu'après „que nous aurons heureuſement terminé „cette entrepriſe, ſans me prévaloir des „droits qu'ont les Princes, en vertu de „leur autorité, de regarder comme juſte „ce qu'ils diſent ou ce qu'ils ordonnent, „je répondrai à quiconque l'exigera, ſur „tout ce qu'il croira avoir été bien ou mal „fait. Prenez donc courage, je vous en „conjure, eſpèrez tout, partagez égale-„ment avec moi le danger, & comptez „que la victoire eſt pour l'ordinaire la „compagne fidèle de l'équité. „

Ce discours si agréablement terminé remplit les soldats d'espérance & de joye; ils éléverent leurs boucliers, en criant qu'ils ne connoissoient ni travaux ni dangers sous un chef qui se chargeoit de plus de fatigues que le simple soldat. Les Gaulois se distinguerent sur-tout par les témoignages d'allégresse qu'ils donnerent; ils se rappelloient que Julien étant à leur tête & les animant, ils avoient vu des nations vaincues, & d'autres forcées à implorer leur pitié.



CHA-

CHAPITRE VI.

Deſcription des dix-huit principales provinces du Royaume de Perſe, des villes de chacune de ces provinces & des mœurs de cette nation.

La circonſtance m'oblige à donner une idée de la ſituation de la Perſe; ceux qui peignent les nations l'ont agréablement décrite, très-peu l'ont fait ſans s'écarter du vrai. Ce que j'en dirai ſera un peu long, mais il n'en contribuera que mieux à donner une connoiſſance exacte de ce pays. Quiconque ſe pique d'une grande briéveté en racontant des choſes peu connues, s'occupe plus de ce qu'il doit paſſer ſous ſilence, que de ce qu'il conviendroit d'expoſer avec clarté.

Ce royaume anciennement petit, reçut, par les raiſons que nous avons déja plus d'une fois indiquées, diverſes dénominations. A la mort d'Alexandre le

Grand qui termina ſes jours près de Babylone, il prit le nom de Parthe, d'Arſace homme obſcur, qui après avoir commencé dans ſa jeuneſſe par être chef de brigands, embraſſa dans la ſuite un genre de vie plus louable, & s'éléva à la gloire par pluſieurs belles actions. C'eſt lui dont la bravoure & le courage triompherent du ſucceſſeur d'Alexandre Seleucus Nicator, ainſi nommé à cauſe des nombreuſes victoires qu'il avoit remportées, chaſſa les garniſons Macédoniennes & vécut enſuite tranquillement en gouvernant avec douceur ceux qui ſe ſoumirent à lui. Enfin, après avoir ſubjugué tous ſes voiſins, ſoit par ſon équité, ſoit par la crainte qu'il leur inſpira, après avoir rempli la Perſe de villes, de chateaux, & de forts, & accoutumé à reſpecter ſon joug, ceux même qu'il craignoit autrefois, il termina paiſiblement ſes jours au milieu de ſa carrière. Il fut le premier qui du conſentement unanime des Grands & du peuple, fut, par une apothéoſe conforme à

leur

leur culte, placé, (de l'aveu même des Perſes) parmi les Aſtres, & c'eſt auſſi de là qu'il faut dater les titres de frére du Soleil & de la Lune que prennent les Rois ſuperbes de cette nation; car comme nos Empereurs, ambitionnent le nom d'Auguſte & s'en honorent, de même les grands exploits d'Arſace ont rendu ſon nom d'heureux préſage pour les Rois des Parthes, & font encore la gloire de ces Princes autrefois ſi vils & ſi mépriſés. Auſſi les Perſes le vénérent ils comme un Dieu, & cela par des honneurs ſi marqués, qu'ils choiſiſſent pour leur Roi, préférablement à tout autre, quiconque eſt de la race des Arſacides: dans les conteſtations civiles qui ſont très fréquentes chez cette nation, on évite comme on évite un ſacrilège, de frapper un Arſacide, qui eſt armé, fut-il même de condition privée. Il eſt aſſez connu que les Parthes, après avoir triomphé de pluſieurs peuples, s'étendirent juſqu'à la Propontide & aux Thraces; mais l'extrême orgueil de leurs Princes qui porterent leurs armes plus loin qu'ils

ne devoient, leur fit essuyer de très grandes pertes. D'abord Cyrus qui passa le Bosphore avec une armée que la fiction a beaucoup exaggérée, fut tué par Tomyris, Reine des Scythes, qui vangea cruellement sur lui la mort de ses fils (*a*). Dans la suite Darius, & après lui Xerxès qui voulut changer l'usage des élémens, attaquerent les Grecs, perdirent presque toutes leurs armées de terre & de mer, & échapperent à grand peine eux mêmes au péril, sans parler des guerres d'Alexandre & de son testament qui livra la nation entière à un seul successeur. Longtems après sous nos Consuls, & dans la suite lorsque la République obéissoit aux Césars, ces peuples dans les divers combats qu'ils soutinrent contre nous, furent tantôt vaincus & tantôt vainqueurs. Disons un mot, autant que cela convient à notre sujet, de la partie topographique de ce pays.

Ces

(*a*) *Justin. Liv. I. Chap. 8. & Valere Maxime Liv. IX. Chap. 10.* disent positivement que Tomyris n'avoit qu'un fils.

Ces immenſes contrées embraſſent la célébre mer de Perſe (*a*) qui offre de tous côtés des îles; on dit l'entrée de cette mer ſi étroite, que du Promontoire Harmozonte (*b*) ſitué dans la Carmanie, on en découvre ſans peine un autre qui eſt à l'oppoſite, & appellé par les habitans Maces (*c*). En ſortant de cette eſpéce de gorge, la mer s'élargit extrêmement, & eſt navigeable juſqu'à la ville de Teredon (*d*) où l'Euphrate après avoir beaucoup perdu de ſes eaux, ſe confond avec elle. L'étendue des côtés qui décrivent une eſpèce de cerçle eſt de vint mille ſtades, on y voit quantité de villes & de villages, & une grande affluence de vaiſſeaux. Au ſortir

(*a*) C'eſt cette partie de l'Océan oriental qui s'étend depuis le Golfe d'*Ormus* juſqu'à l'embouchure du fleuve *Indus*.

(*b*) *Gomron* ou *Bender Abaſſi* dans le Kirman, paroit être l'ancienne *Harmozonte*.

(*c*) Aujourd'hui *Mocandon* dans l'Arabie heureuſe.

(*d*) On trouve à deux mille pas de *Baſſra* ou *Baſſora* dans la Turquie Aſiatique des ruines qu'on croit être celles de *Teredon*.

tir du détroit dont nous veons de parler, ſe trouve à l'Orient le Golfe d'Arménie (*a*), celui de Cantiche (*b*) au Midi, & au couchant un autre peu éloigné qu'on nomme Chalite (*c*); de là baignant pluſieurs îles dont très peu ſont connues, ces Golfes ſe joignent par la mer de l'Inde, à l'Océan qui reçoit les premiers rayons du Soleil, & qui lui-même eſt une mer très chaude.

Selon l'idée qu'en donnent les Géographes, tout cet eſpace ſe diviſe de la manière ſuivante. Du côté du Septentrion juſqu'aux portes Caſpiennes (*d*), il confine aux Caduſiens (*e*), à pluſieurs au-

(*a*) Ammien donne ce nom à la partie de la mer Caſpienne qui étoit à l'Orient de la grande Arménie.

(*b*) Aujourd'hui *Golfe du Sindi.*

(*c*) Ou *Sachaliten* ſon nom eſt dans le Géographes Arabes *Giun-al-Haſeic*, ou Golfe aux herbes.

(*d*) C'eſt cette partie du mont Taurus qui traverſe la Province d'*Erack-atzem* & eſt au Midi de la mer Caſpienne.

(*e*) On croit que c'eſt *Ceia*, ou *Cachan* dans la Province d'*Erack-Atzem* à trente lieues au Nord d'Hiſpahan.

autres nations Scythes, & aux Arimaſpes (*a*) hommes borgnes & cruels; il touche du côté du couchant les Arméniens, Niphate (*b*) les Albaniens (*c*) placés dans l'Aſie, la mer rouge (*d*) & les Arabes Scénites que l'on a appellé dans la ſuite les Sarraſins; il a au Midi la Méſopotamie (*e*); oppoſé à l'Orient il s'étend juſqu'au fleuve du Gange, qui partage les Indes & ſe jette dans la mer du Sud. Les plus grandes Provinces de toute la Perſe, (car il ſeroit auſſi pénible que ſuperflu de parler des moins conſidérables) gouvernées par des Généraux de

(*a*) Ceux d'*Erim* dans la partie ſeptentrionale du petit Catay.

(*b*) Montagne de la grande Arménie qui donne naiſſance ſelon Strabon au fleuve du Tigre.

(*c*) L'Albanie avoit à l'Orient la mer Caſpienne & au couchant l'Iberie, c'eſt aujourd'hui le *Dagheſtan*.

(*d*) Ammien paroit ſe tromper ici, la mer rouge eſt au Midi de ce pays ce que confirme auſſi *Pline H. N. Liv. VI. Chap. 25.*

(*e*) La *Méſopotamie* eſt viſiblement au couchant de la Perſe & non au Midi.

de Cavalerie nommés Vitaxes, & par des Satrapes du Roi, sont, l'Assyrie (*a*), la Susiane (*b*), la Medie (*c*), la Perse (*d*), la Parthie (*e*), la grande Carmanie (*f*), l'Hyrcanie (*g*), la Margiane (*h*), la Bactriane (*i*), la Sogdiane (*k*), la Sace (*l*), la Scythie qui est au delà du mont Emode (*m*), la

(*a*) Présentement le *Curdistan*.

(*b*) Le *Khosistan* ou *Susistan*.

(*c*) Le nom actuel d'*Ajami-Irack* s'étend à une grande partie de cet ancien pays.

(*d*) Le *Farsistan*.

(*e*) *Erack-Atzem*.

(*f*) *Kirman*.

(*g*) *Kilan*.

(*h*) C'est la partie septentrionale du Chorasan sur la rivière de *Kour*.

(*i*) Partie du *Mawaralnahra* au midi de Gehun.

(*k*) *Mawaralnahra*.

(*l*) *Sachi* à l'entrée de la partie orientale de la Sogdiane.

(*m*) Présentement le *Dalanguer*.

la Serique (*a*), l'Arie (*b*), la Paropanisade (*c*), la Drangiane (*d*), l'Arachosie (*e*), & la Gedrosie (*f*).

L'Assyrie célébre par son étendue, & par l'abondante variété de ses productions, est la plus voisine de notre empire, divisée autre fois en plusieurs peuples, & en vastes cantons, elle ne porte à présent qu'un seul nom, & se nomme toute entière Assyrie; c'est là que près d'un lac nommé Sosingite (*g*) croit, au milieu des fruits & des bleds qu'on y recueille abondamment, le bitume. Le Tigre com-

(*a*) On met communément ce pays dans les royaumes de *Tangut* & de *Niuche* partie de la grande Tartarie.

(*b*) Paroit convenir à ce que les Perses appellent *Chorasan*.

(*c*) Baudran la place dans le royaume de *Cabul*.

(*d*) Aujourd'hui Sigistan.

(*e*) La Province de Candahar.

(*f*) Le Meckran.

(*g*) Saumaise sur Solin *p. 693.* pense qu'Ammien parle ici du lac *Thospites* ou *Thonites* qui étoit dans l'Arménie & dont Justin fait mention *Liv. XLII. Ch. 3.*

comme s'il étoit englouti par ce lac, ne reparoit qu'après avoir roulé longtems ses eaux sous terre. On trouve encore ici la Naphte, espèce de poix glutineuse & semblable au bitume. Un oiseau quelque petit qu'il soit, s'il se pose un instant dessus, périt aussitôt, sans pouvoir s'en détacher. Cette espèce de liquide une fois enflammé, brule si opiniâtrément, qu'il n'y a que le sable qui puisse l'éteindre. Il y a aussi dans ces contrées un gouffre d'où il sort une vapeur si funeste, que la forte odeur qu'il exhale, tue tous les animaux qui en approchent. Cette infection vient d'un puits profond & ne manqueroit pas, si elle débordoit son embouchure, de rendre inhabitables par sa malignité les terres du voisinage. Il y a eu, à ce qu'on assure, un pareil gouffre à Hiérapolis (*a*) dans la Phrygie; l'exhalaison qui en sortoit, avoit une odeur si dangereuse qu'elle corrompoit tout ce qui étoit aux environs, ex-

(*a*) *Bambuck - Kalassi* dans l'Anatolie.

excepté les eunuques. Laiſſons aux Phyſiciens le ſoin de rendre raiſon de ce phénomene.

Près du temple de Jupiter Asbaméen dans la Cappadoce, non loin de la ville de Thyane où naquit comme on le rapporte le célébre Philoſophe Apollonius, eſt encore une fontaine qui ſort d'un marais & qui lorſque ſes eaux s'enflent, s'abſorbe elle-même & ne paſſe jamais ſes bords.

Cet eſpace renferme l'Adiabene connuë anciennement ſous le nom d'Aſſyrie, ſa nouvelle dénomination, qu'elle a même depuis longtems, lui vient de ce que ſituée entre l'Ona & le Tigre, il a toujours fallu pour y arriver, traverſer ces fleuves en bateaux, car nous diſons en Grec διαβαίνειν pour dire *paſſer, traverſer*; les anciens auteurs ſont auſſi unanimes ſur ce ſujet; nous n'avons fait cette remarque que parce qu'on trouve partout dans ce pays deux fleuves, le Diabas, & l'Adiabas qui ſont joints par des ponts de bateaux que nous avons paſſés. On l'a donc nommé Adiabene, com-

comme l'Égypte ſelon Homere, & l'Inde & la Comagene aujourd'hui l'Euphratenſis ont reçu leurs noms, de leurs plus grands fleuves; l'Ibérie à préſent l'Eſpagne, de l'Ebre, & la Bétique, du Bétis ſi connu.

Dans cette Adiabene eſt la ville de Ninus (*a*), ainſi nommée du puiſſant Roi Ninus, mari de Semiramis, qui regna anciennement ſur la Perſe; Ecbatane (*b*), Arbelles (*c*), Gaugamele (*d*), où Darius après pluſieurs combats meurtriers fut enfin vaincu par Alexandre. L'Aſſyrie abonde en villes, telles ſont Apamée (*e*) ſur-

(*a*) On croit en trouver des traces dans un lieu nommé *Nino*, ſur la rive du Tigre oppoſée à la poſition de *Moſul*.

(*b*) On en rapporte l'emplacement à *Hamedan* dans la Province d'*Erack-Azem*.

(*c*) Aujourd'hui *Irbil* dans le *Curdiſtan*.

(*d*) Inconnue aujourd'hui.

(*e*) La *Meſene* ſupérieure comprenoit la partie méridionale de l'*Arzerum* juſqu'à Bagdad dans la Turquie Aſiatique.

furnommée Mefene, Teredon (*a*), Apollonie (*b*), Vologeffie (*c*), & plufieurs autres. Les trois fuivantes font les plus belles & les plus connues, Babylone (*d*) dont Semiramis éleva les murailles avec du bitume (car pour la citadelle ce fut l'ancien Roi Bélus qui la batit.) Ctefiphon (*e*) que fonda jadis Vardanes; le Roi Pacore en augmenta après lui le nombre des habitans, & la force des murs; il

(*a*) On trouve des veftiges de cette ville à deux milles de Baffora en tirant du côté du defert.

(*b*) Aujourd'hui *Schereban* dans le Gouvernement de Bagdad.

(*c*) *Pline Liv. VI. Chap. 26.* la nomme *Vologefocerta* & rapporte qu'elle fut batie par Vologefe, Roi des Parthes, qui étoit contemporain de Néron & de Vefpafien.

(*d*) Le nom de *Babil* s'eft confervé fur le lieu même.

(*e*) Le nouveau Traducteur de Pline Liv. VI. Ch. 26. penfe qu'on retrouve cette ville dans la partie de Bagdad fituée fur la rive orientale du Tigre, qui le fépare d'un grand fauxbourg qui eft à la rive occidentale & que ce grand fauxbourg n'eft autre que *Seleucie*.

il lui donna un nom Grec, & en fit une des plus belles villes de la Perſe ; vient enſuite Seleucie ouvrage ſomptueux de Seleucus Nicator. Les Lieutenants du Céſar Verus l'ayant priſe, comme nous l'avons dit, ils en enleverent la ſtatue d'Apollon Comée qui fut tranſportée à Rome, & placée par les prêtres dans le temple d'Apollon Palatin. On raconte qu'après qu'on eut enlevé cette ſtatue & mis le feu à la ville, des ſoldats qui fouilloient un temple, appercurent un petit trou, que l'ayant ouvert dans l'eſpoir d'y trouver un tréſor, il ſortit d'un gouffre profond que le ſcience ſecrete des Chaldéens ſut tenir fermé juſqu'alors, le principe d'une peſte qui engendra ſur le champ, des maladies incurables dont la contagion mortelle, ſe propagea ſous le règne de ce même Verus & de Marc Antonin, depuis les frontières de la Perſe, juſqu'au Rhin & dans les Gaules.

Non

Non loin d'ici est la Chaldée (*a*) pays nourricier de l'ancienne Philosophie, & selon ses habitans le vrai berceau de l'art de la divination. Les principales rivières qu'on y trouve, sont outre celles que nous avons déjà nommées, la Marsés (*b*), le fleuve Royal, & l'Euphrate la plus considérable de toutes. Ce fleuve se partage en trois branches; partout navigable, il environne plusieurs îles dont il arrose & fertilise les campagnes, bien mieux que ne pourroit faire l'industrie des cultivateurs. Les Susiens (*c*) confinent à ces contrées, ils ont peu de villes, les principales sont Suze (*d*) qui a souvent été le domicile des Rois, Ar-

(*a*) La Chaldée est comprise aujourd'hui en grande partie dans le Gouvernement de Bagdad.

(*b*) D'autres le nomment *Maarsares*. Bochart pense que c'est le *Narraga* de Pline qui est indiqué dans les Cartes modernes comme se jettant dans le Tigre, bien au dessous de sa jonction avec l'Euphrate.

(*c*) Aujourd'hui *Chusistan* ou *Susistan*.

(*d*) *Suster* ou *Tuster*.

Arſiane (*a*), Sele (*b*), & Arache (*c*): les autres ſont petites & peu connues. Il y a pluſieurs rivières dans ce pays, les plus remarquables ſont l'Oroates (*d*), l'Harax (*e*), la Meſée (*f*); elles paſſent par les détroits ſabloneux qui ſéparent la mer Rouge de la mer Caſpienne, & ſe jettent enſuite dans le vaſte Océan. Mais ſur la gauche, la Médie touche à la mer d'Hyrcanie (*g*). L'hiſtoire nous dit que ce Royaume avant le règne du grand Cyrus

(*a*) On en retrouve des veſtiges dans le nom d'*Arzac*.

(*b*) Inconnue.

(*c*) Dom Calmet conjecture que c'eſt du nom de cette ville que vient celui de la Province *Iraque* ou *Eraque*.

(*d*) Dans la Géographie actuelle *Tab*.

(*e*) Ammien ſelon les Fréres Valois, a pris ici la ville de *Charax* dans la Suſiane, pour un fleuve, Baudran dit que c'eſt *Camata*, ou *Cormon* dans le Chuſiſtan.

(*f*) Selon Ptolomée c'eſt le *Moſeus* qui ſe décharge dans le Golfe Perſique ou de Baſſora.

(*g*) La mer Caſpienne.

Cyrus & les accroissemens de la Perse, devint le maître de toute l'Asie, après avoir subjugué les Assyriens dont la plûpart des bourgades changerent sous sa domination, leurs noms en celui d'Acropatene (*a*). Cette nation guerrière & encore à l'heure qu'il est, la plus redoutable après les Parthes qui seuls peuvent la vaincre, occupe un pays de forme carrée. Ses habitans sont répandus fort au loin, au pied des monts qu'ils appellent Zacra (*b*), Oronte (*c*), & Jason (*d*). La partie occidentale de la très-haute montagne Corone qu'ils occupent aussi, abonde en bleds, en vignobles, en

(*a*) *Aderbigian*, on la trouve aussi sous le nom d'*Atrib-Kan* dans un Géographe Arabe.

(*b*) Ou plutôt *Zagros* les Turcs appellent aujourd'hui cette chaine de montagnes *Tag-Aïaghi*.

(*c*) *Eruend*, ou *Eluend* dans le Churdistan.

(*d*) Partie du Taurus, il étoit au Midi de la Medie & au couchant des portes Caspiennes.

(*e*) Autre partie du Taurus qui étoit entre la Medie & la Parthie.

en rivières & en ſources limpides: ils ont de beaux paturages, des chevaux vigoureux que ces hommes robuſtes, ſe plaiſent (au rapport d'anciens hiſtoriens & nous en avons été témoins) à monter lorſqu'ils vont au combat; ils les appellent Niſées. Il-y-a ici, comme en Médie, des villes, des bourgs batis en forme de cités, & beaucoup d'habitans. En un mot c'eſt la plus fertile demeure des Rois. On y voit encore les champs fertiles des Mages: & puiſque l'occaſion s'en préſente, nous nous arrêterons un moment aux opinions & aux divers genres d'études de ces hommes.

La magie ſelon Platon, cet Auteur reſpectable de tant d'excellentes opinions, eſt en terme myſtique, la Machagiſtie, c'eſt à dire, le culte très épuré des Dieux; Zoroaſtre Bactrien profitant anciennement des myſtères des Chaldéens, a beaucoup ajouté à cette ſcience; elle fut encore perfectionnée après lui, par le ſage Roi Hiſtaſpe père de Darius. Ce Prince pénétrant dans les lieux les plus ſecrets de la

gran-

grande Inde, parvint à un bois ſolitaire où vivoient dans le ſilence, ces puiſſans génies nommés Brachmanes; inſtruit par eux, autant qu'il put les comprendre, dans ce qui regarde les révolutions du monde & des aſtres, auſſi bien que dans les rits épurés de leur religion, il communiqua une partie de ces connoiſſances aux Mages: chacun de ceux-ci les tranſmit avec l'art de déviner, à ſes deſcendans, & par là à la poſtérité. C'eſt depuis ce tems que cette multitude d'hommes conſacrés au culte des Dieux, s'eſt propagée ſans mélange. A les en croire, ils conſervent un feu ſacré qui leur eſt venu du ciel, & dont une légére portion précédoit autrefois, comme une augure favorable, les Rois de l'Aſie; le nombre de ces Prêtres étoit anciennement petit, & les Rois Perſes ſe ſervoient d'eux pour les cérémonies ſacrées. C'étoit un ſacrilége d'approcher des autels, ou de toucher une victime, avant que le Mage eut fait les libations préliminaires avec les prières d'uſage. S'augmentant enſuite inſenſiblement ils devinrent

de nom & d'effet un peuple puissant; ils habiterent des bourgs qu'ils n'environnerent d'aucune muraille, & libres de se conduire selon leurs loix, ils furent honorés à cause de leur pieté. D'anciens livres rapportent que sept de ces Mages s'emparerent à la mort de Cambyse, du Gouvernement de la Perse, mais que la faction de Darius qui fut déclaré Roi par le hennissement de son cheval, l'emporta sur eux.

C'est dans ce pays qu'on fait l'huile des Medes; on en frotte les flêches, si on les fait partir lentement (car la rapidité du coup en détruit l'effet) elles allument un feu opiniâtre par tout où elles s'attachent, l'eau qu'on employe pour l'éteindre, ne fait que le rendre plus ardent & il n'y a que le sable qui l'étouffe. Voici comme on prépare cette huile. Les experts mettent une certaine herbe dans de l'huile commune qu'ils renferment & conservent longtems; lorsque le mélange est fait, ils l'épaississent avec une matière qui coule d'une source naturelle & qui ressemble à une huile plus dense; c'est la mê-

même dont nous avons parlé plus haut; elle ſe trouve en Perſe & on l'y nomme Naphte.

Il y a çà & là dans ce pays, pluſieurs villes dont les principales ſont, Zombis (*a*), Patigran (*b*) & Gazaca (*c*), les plus opulentes & les plus fortes, ſont Héraclie (*d*), Arſacie (*e*), Europos (*f*), Cyropolis (*g*), Ecbatane (*h*), ſituées ſous le mont Jaſon dans le pays des Syromé-

(*a*) Inconnue aujourd'hui.

(*b*) Ou *Patigrana* ville de la *Médie* ou de l'*Adirbeitzan*.

(*c*) *Gazacum*, *Ganzacum*, *Ganzaca* ou *Gaza*, ſa poſition eſt celle de *Tebriz* ou *Tauriz* dans l'*Adirbeitzan*. Les Arméniens l'appellent encore *Gandzack* du mot *Gandz* qui chez eux ſignifie thréſor, comme *Gaza* le ſignifioit dans tout l'Orient.

(*d*) Elle étoit au Sud-Eſt d'*Ecbatanes*.

(*e*) On croit que c'eſt *Casbin* dans la province d'Erack-Atzem.

(*f*) Selon quelques-uns Raſch dans le *Kilan*.

(*g*) *Schamachie* dans le *Sirwan*.

(*h*) Pourroit-être *Gnerden* en tirant vers les montagnes.

romédes (*a*). Quantité de fleuves traverſent ces contrées, les plus renommés ſont le Choaſpes (*b*), le Gyndes (*c*), l'Amardus (*d*), le Charinde (*e*), le Cambyſes (*f*) & le grand & ſuperbe fleuve Cyrus (*g*) à qui le Prince aimable dont nous avons déjà parlé, ôta ſon ancien nom, lorſqu'il ſe propoſa d'envahir la Scythie, pour lui donner le ſien; ce fleuve auſſi puiſſant que l'étoit ce Prince, après s'être comme lui, ouvert par de grands efforts un chemin, ſe jette dans la mer Caſpienne.

Aux

(*a*) La *Syromédie* étoit la partie la plus voiſine de l'*Aſſyrie*.

(*b*) On le trouve encore dans les cartes ſous le nom de *Choasbes*.

(*c*) Inconnu à préſent.

(*d*) *Kitzil-Ozein* dans le Kilan.

(*e*) *Cellarius* le nomme *Charindas* & dit qu'il couloit près de l'Hyrcanie.

(*f*) C'étoit ſelon Pline une rivière de l'Albanie qui prenoit ſa ſource dans le *Taurus*, tomboit enſuite dans le Cyrus, & ſe jettoit avec lui dans la mer Caſpienne.

(*g*) Aujourd'hui *Kur* ou *Gur* dans le Kurdiſtan.

Aux frontières vers le midi, s'étend jusqu'à la mer, l'ancienne Perse; elle abonde en palmiers, en fruits, & en sources qui la rendent fort agréable. Plusieurs rivières la traversent pour se jetter dans le Golfe que nous avons nommé ci-dessus. Les plus remarquables sont la Vatrachites (*a*), la Rogomanis (*b*), la Brisoane (*c*), & la Bagrade (*d*). On trouve dans l'intérieur du pays d'assez grandes villes; on ignore pourquoi ces peuples n'ont rien bâti sur les côtes. Les plus considérables de ces villes sont Persepolis (*e*), Ardée (*f*), Obroa-

(*a*) Difficile à déterminer, on la trouve aussi sous le nom de *Vatradites*.

(*b*) On croit que c'est l'*Araxe* de Strabon & de Quinte-Curce, ou l'*Arosis* d'Arrien, présentement le *Bend-Emir*.

(*c*) Arrien la nomme *Brizana*, elle couloit sur les frontières de la Caramanie.

(*d*) A présent *Tisindon* selon quelques-uns.

(*e*) *Schiras* dans le *Farsistan*.

(*f*) Inconnue.

Obroatis (*a*), & Tragonice (*b*). On n'y voit que trois îles, Tabiana (*c*), Fara (*d*), & Alexandrie (*e*). Du côté du Septentrion ſont les Parthes qui vivent au milieu des neiges & des frimats: le fleuve Choatres (*f*) le plus abondant de tous, en traverſe les terres, & leurs principales villes ſont Genonie (*g*), Mæſie (*h*), Charax (*i*), Apa-

(*a*) Aujourd'hui *Omara.*

(*b*) Inconnue.

(*c*) Elle étoit auſſi nommée *Philos*, ou *Pſilos*, on croit que c'eſt préſentement *Firor.*

(*d*) Pourroit bien être l'île *Sophta* ou *Socta* de Ptolomée; *Cojar* ſemble répondre à ſa poſition.

(*e*) Ou plutôt *Arakia* qu'on croit être préſentement *Lar.*

(*f*) Les Fréres Valois diſent qu'on ne connoit pas de fleuve de ce nom chez les Parthes.

(*g*) Ptolomée la nomme *Sinunda*, & on la trouve dans les tables de Peutinger ſous le nom d'*Oenunia.*

(*h*) *Myſia* dans Ptolomée.

(*i*) Selon quelques-uns *Camata* dans la Suſiane.

Apamie (*a*), Artacane (*b*), & Hécatompyles (*c*): on compte depuis cette dernière, en côtoyant la mer Caſpienne juſqu'au détroit des portes, mille & quarante ſtades. Les habitans de tous ces cantons ſont féroces & belliqueux, ils trouvent tant de plaiſir à combattre, qu'ils regardent comme un bonheur inſigne de mourir à la guerre, & accablent de reproches, comme s'ils étoient des lâches & des poltrons, tous ceux qui terminent leurs jours autrement.

A l'Orient & au Midi, ſont les Arabes heureux, ainſi nommés à cauſe des fruits, du bétail, des palmiers, & des parfums de toute eſpèce, que produit en abondance leur pays qui, touchant à droite à la mer rouge, & à gauche à celle de Perſe, les fait jouir des richeſſes de l'une & de l'autre. Ici encore, ſont quantité de havres

(*a*) On croit que c'eſt à préſent *Miana*.

(*b*) *Herat* dans le Choraſan.

(*c*) *Damegan* dans la contrée de *Comis*.

vres & de ports ſurs; beaucoup de marchés, de grands & de ſomptueux édifices pour les Rois, des ſources d'eaux chaudes & ſalutaires, & grand nombre de ruiſſeaux & de fleuves: enfin l'air y eſt ſi pur, qu'il ſemble lorſqu'on y réflêchit, que rien ne manque à la félicité de ſes habitans. Parmi cette foule de villes, de places maritimes, de vaſtes campagnes & de vallées, elle a encore d'excellentes cités, telles que Geapolis (*a*), & Naſcon (*b*), Baraba (*c*), Nagara (*d*), Maphra (*e*), Taphra (*f*), & Dioſ-

(*a*) Quelques Manuſcripts portent *Hiérapolis*.

(*b*) Préſentement *Magiarab* dans l'Arabie heureuſe.

(*c*) Inconnue aujourd'hui.

(*d*) Actuellement *Negiran*, elle porta auſſi le nom de *Dionyſiopolis* à cauſe des avantures fabuleuſes de Bacchus.

(*e*) Inconnue.

(*f*) Préſentement *Daphar*, ou *Taphar* dans l'Arabie heureuſe.

Dioſcuriades (*a*). Il eſt inutile de parler de toutes les îles qu'elle poſſede ſur l'une & ſur l'autre mer. Celle qui l'emporte cependant ſur toutes, eſt Turgana (*b*) où l'on dit qu'il y a un vaſte temple conſacré à Sérapis.

Aux confins de ce pays, s'éleve ſur de hautes montagnes, la grande Carmanie (*c*) qui s'étend juſqu'à la mer de l'Inde; elle abonde en fruits & en bleds, mais elle eſt plus petite & moins connue que l'Arabie: elle a cependant tout autant de rivières, & ſon terroir eſt auſſi fertile. Ses principaux fleuves ſont le Sagarée (*d*), le Saganis (*e*) & l'Hydriacus (*f*). Elle ren-

(*a*) Les Fréres Valois penſent qu'il s'agit peut-être ici de *Dioscoride* ville & île de l'Arabie heureuſe, qui eſt à préſent *Zocotora*.

(*b*) Ptolomée l'appelle *Organa*, on croit que c'eſt *Mazira*.

(*c*) Aujourd'hui le *Kirman*.

(*d*) Les Freres Valois diſent qu'ils ne trouvent rien ſur ce fleuve, à moins que ce ne ſoit le *Carius* de Ptolomée.

(*e*) Fleuve de la *Carmanie* maintenant le *Baſiri*.

(*f*) Rivière de la Carmanie qui couloit du Nord, au Midi, & ſe jettoit dans la mer rouge.

N 7

renferme auſſi, quoiqu'en petit nombre, des villes bien entretenues & bien pourvues; on y remarque Carmane (*a*) la capitale, Portoſpane (*b*), Alexandrie (*c*), & Hermoupolis (*d*).

Dans l'intérieur du pays ſont les Hyrcaniens dont la mer qui porte le même nom, baigne le territoire. Ils donnent peu de ſoins à l'agriculture, à cauſe de la maigreur du ſol qui détruit les ſemailles, mais en revanche, le gibier y eſt en ſi grande abondance, qu'il ſuffit pour les nourrir: on y voit des milliers de Tigres, & d'autres bêtes féroces; nous avons déjà parlé ailleurs des artifices qu'on employe pour prendre ces animaux. Qu'on ne croye pas cependant que ces peuples ignorent l'art de cultiver la terre; non, ils ne négligent, ni d'enſemencer les lieux qui y ſont propres, ni

(*a*) Conſerve le nom de *Kerman.*

(*b*) Autrement *Ortospana*, ou *Carura.*

(*c*) A conſervé le nom de *Scanderié* d'*Arrokhage*, on la nomme auſſi *Vaihend.*

(*d*) A préſent *Ormus.*

ni de planter des arbres, où il convient; la plûpart se tirent d'affaire par le commerce maritime. Il y a aussi deux rivières fort connues l'Oxus (*a*), & le Maxera (*b*), les Tigres poussés par la faim les traversent quelquefois à la nage pour ravager tout ce qui est au delà. Parmi les petites villes municipales de ce pays, on en trouve encore de fortifiées, deux sont maritimes, Socunde (*c*) & Saramane (*d*); les autres sont au milieu des terres, telles sont Azmorne (*e*), Sole (*f*), & Hyrcane (*g*) la plus remarquable.

(*a*) Son nom est *Gihon* dans la Géographie orientale.

(*b*) Présentement *Firi.*

(*c*) Chez Ptolomée *Socanaa*, peut-être tiroit-elle son nom du fleuve *Socunda* appellé aujourd'hui *Abi-Scoun.*

(*d*) Présentement *Siarman* sur le rivage méridional de l'Hyrcanie.

(*e*) Sur la rivière de *Maxera* près des frontières de la Médie.

(*f*) Elle étoit au couchant de l'Hyrcanie sur les frontières de la Médie.

(*g*) Aujourd'hui *Jorgan* ou *Corcan.*

ble. On dit que ces peuples ont au ſeptentrion les Abiens (*a*) nation fort réligieuſe & qui mépriſe toutes les choſes humaines; Homere feint que Jupiter ſe plait à les regarder du haut du mont Ida.

Les Margianes (*b*) habitent le pays qui touche à l'Hyrcanie; ils ſont environnés de tous côtés de hautes montagnes, & par cela même éloignés de la mer. Quoique la plus grande partie de leurs terres, ſoit aride à cauſe de la diſette d'eau, ils ont cependant quelques villes; les plus célebres ſont Jaſonie (*c*), Antioche (*d*), Niſée (*e*). Les Bactriens (*f*) avoiſinent leurs frontières; c'étoit autrefois une nation guerrière & puiſ-

(*a*) Il n'eſt pas aiſé de déterminer la contrée qu'ils habitoient, s'ils ont jamais exiſté.

(*b*) Les Perſans conſervent le nom de ce pays dans la dénomination de *Marg-ab*.

(*c*) Dans la *Margiane*.

(*d*) Aujourd'hui *Merwa*.

(*e*) On croit que c'eſt *Talcatan*.

(*f*) La *Bactriane* eſt à préſent le *Choraſan*.

puiſſante, toujours ennemie des Perſes, juſqu'à ce que ceux-ci triomphant de tous leurs voiſins, les forcerent à ſubir le joug & à prendre leur nom. Les Bactriens furent anciennement gouvernés par des Rois qui ſe rendirent redoutables, même à Arſace. La plûpart des terres de ce pays ſont comme la Margiane, éloignées de la mer; elles ſont fécondes; les animaux qui paiſſent dans ſes campagnes & ſur ſes montagnes, ſont grands & vigoureux, ce que prouvent ces chameaux que Mythridate emmena & que les Romains virent pour la première fois au ſiége de Cyzique. Pluſieurs peuples ſont ſoumis aux Bactriens, les plus conſidérés ſont les Tochares (*a*). Ce pays a, ainſi que l'Italie beaucoup de rivières; l'Artemis (*b*) & la Za-

(*a*) *Tochari* étoient des montagnards ſur les penchans qui regardent la Bactriane; & *Tokaristan* eſt encore le nom du pays entre les montagnes & le bord du *Gihon* ou de l'*Oxus*.

(*b*) On la trouve auſſi ſous le nom d'*Artamis* & d'*Artames*, elle couloit dans la Bactriane.

Zariaſpe (*a*) après s'être jointes ainſi que l'Ochus (*b*) & l'Orgomanes, augmentent le lit immenſe de l'Oxus. On y trouve des villes que baignent pluſieurs rivières, les plus célébres de ces villes ſont Chatra (*c*), Charte, Alicodre (*d*), Artacie (*e*), Menapile (*f*), & Bactre (*g*), qui a donné ſon nom au pays & à la nation. Au pied des montagnes nommées Sogdiennes (*h*) coulent deux fleuves portants

(*a*) C'eſt le même fleuve que le *Bactrus* dans la Bactriane, quelques-uns le nomment aujourd'hui le *Buchiran*.

(*b*) Il ne paroit pas qu'on puiſſe prendre ce fleuve pour l'*Oxus* puiſque joint à l'*Orgomanes* ou *Dargomanes*, il ſe jette dans l'*Oxus*.

(*c*) *Charte* ou *Chatracharta*, ville de la Bactriane, préſentement *Chiartochan*.

(*d*) Ou *Alichorda*.

(*e*) *Aſtacana* dans Ptolomée.

(*f*) *Menapia* dans Ptolomée.

(*g*) Ou *Zariaſpa* aujourd'hui *Balch* dans le Choraſan.

(*h*) Subſiſte dans le nom de *Al-Sogd*.

tants bateau, l'Araxates (*a*) & le Dymas (*b*); après avoir roulé par les campagnes & les vallées, ils tombent dans la plaine & forment le Palus Oxie (*c*) qui s'étend en long & en large. On exalte entr'autres villes qui ſont ici, Alexandrie (*d*), Cyreſchate (*e*), & la métropole Drepſa (*f*).

Les Saces (*g*) ſont contigus à ce pays; c'eſt un peuple ſauvage, qui habite des lieux déſagréables, où l'on ne trouve que du bétail & par conſéquent peu de villes. Ils ſont tous ſous les monts Aſcanimie (*h*) & Comédus.

(*a*) Ou *Araxes* à préſent le *Bend-Emir.*

(*b*) *Dymus* dans Ptolomée.

(*c*) Préſentement *Chorasmuni*, dans la Sogdiane.

(*d*) Il y a eu en Perſe pluſieurs villes de ce nom, & il n'eſt pas aiſé de déterminer les dénominations correſpondantes.

(*e*) Elle eſt ſur le bord citérieur du *Jaxarte* qui eſt le *Sihon*, ou *Sir* dans la Sogdiane.

(*f*) Ville de la *Sogdiane* préſentement *Mergian.*

(*g*) Peuples de la Schytie.

(*h*) *Aſcatancas* dans Ptolomée.

dus (*a*). Au delà du pied de ces montagnes, & d'un bourg qu'ils appellent *Lithinos-purgos* (*b*), vient une longue route que ſuivent les marchands qui vont quelquefois commercer chez les Seres.

Là où finiſſent les monts Imaus & Tapuries (*c*), ſont entre les extrêmités de la Perſe, & proches des Sarmates d'Aſie, les Scythes qui touchent les frontières les plus reculées du pays des Alains. Comme s'ils étoient ſéparés du reſte des hommes & faits pour la ſolitude, ils vivent répandus dans de vaſtes eſpaces, accoutumés au vétement & à la nourriture la plus

(*a*) Montagnes qui couvroient cette contrée au Nord & où le *Jaxarte* prend ſa ſource.

(*b*) Ou tour de pierre, el'e paroit être ſur un roc eſcarpé nommé *Aatas*; Mr. d'Anville dans une diſſertation ſur la *Serique* des anciens; dit qu'Ammien confond ici, un lieu de ſtation pour les marchands qui alloient faire le commerce chez les *Seres*, avec la *tour de pierre* que Ptolomée place chez les *Sacæ*. *Voyez Mémoires de l'Acad. Royale des Inſcript. & Belles-Lettres Tom. XXXII. pag. 576.*

(*c*) Montagnes du *Tabariſtan*, ou *Mazanderan*.

plus ſimple. Pluſieurs autres nations occupent encore ces contrées, je n'entrerai pas dans le détail de ce qui les concerne, pour ne pas m'écarter trop de mon ſujet. Il eſt pourtant à obſerver qu'au milieu de tous ces peuples, inabordables pour ainſi dire à cauſe de leur extrême férocité, il s'en trouve de doux & de bienfaiſans, tels que les Jaxartes (*a*) & les Galactophages (*b*) dont parle Homere. *Les Glactophages & les Abiens, les plus juſtes des hommes.*

Entre tous les fleuves de ce pays qui ſe combinent avec de plus grands, ou que leur cours conduit à la mer, les plus renom-

(*a*) Ils vivoient ſur les bords du *Jaxartes* ou *Sihon.*

(*b*) Peuples de la Sarmatie, ils habitoient les environs des *Palus Méotides*. Le nom de *Galactophages* leur vient du lait dont ils faiſoient leur principale nourriture. Les interprêtes ne s'accordent pas ici, les uns font des expreſſions Grèques ἀγαυοὶ, γλακτοφαγοί, ἀβίοι, tout autant d'épithètes; d'autres en font des noms de peuples. *Voy. Pope Iliad. d'Homere Liv. XIII. v. 10.*

nommés sont le Rœmnus (*a*), le Jaxartes (*b*), & le Talicus (*c*). On ne parle aussi que de trois de ses villes, savoir Aspabote (*d*), Chauriane (*e*), & Saga (*f*). Outre l'une & l'autre Scythie, du côté de l'Orient, s'élevent comme un cercle, des hauteurs qui environnent les Seres, nation considérable par l'étendue & la fertilité de son sol, ces peuples tienent du côté de l'Occident aux Scythes; ils ont à l'Orient & au Septentrion des déserts couverts de neiges; au Midi, ils s'étendent jusqu'à l'Inde & au Gange; leurs montagnes se nomment Anniva (*g*), Nazavicie, Asmire (*h*), Emo-

(*a*) *Rhymmus* dans Ptolomée, présentement *Jem.*

(*b*) Voy. ci-dessus.

(*c*) *Daicus* dans Ptolomée aujourd'hui le *Jaick.*

(*d*) Inconnue à présent.

(*e*) *Chaurana* dans Ptolomée, on croit que c'est *Bervan* ville de la Tartarie.

(*f*) *Soita* dans Ptolomée.

(*g*) Ce sont les *Annibi montes* auxquelles répondent à présent les *Altaï-Alin.*

(*h*) Dans la grande Tartarie.

Emodos (*a*), & Opurocarre (*b*). Deux fleuves fameux l'Oechardes (*c*), & le Bautis (*d*) coulent lentement par cette plaine qui de tous côtés tombe en pente rapide, & en arrosent les immenses terres, la nature des lieux y est extrêmement variée, ici elle est unie, là elle s'abaisse doucement, & par cela même est fertile en bleds, en troupeaux & en arbustes.

Divers peuples se trouvent dans cette fertile contrée, entr'autres les Alitrophages (*e*), les Anibes (*f*), les Sizyges (*g*), &

(*a*) C'est cette chaine de montagnes qui se prolonge au devant entre la Schytie & l'Inde.

(*b*) Ou *Ottorocorra*, on peut regarder ces monts comme une suite des monts *Emodi* qui séparent, selon Ptolomée, la Scythie & la Serique, d'avec l'Inde au delà du Gange.

(*c*) Présentement l'*Ierghien*.

(*d*) Ou *Beautes*, aujourd'hui *Etzinl*.

(*e*) Qui se nourrissoient de poissons.

(*f*) Ils habitoient les montagnes d'*Annibi*.

(*g*) Inconnus.

& les Chardes (*a*) qui ſont expoſés aux frimats & aux bruines. Les Rabannes (*b*), les Aſmires (*c*); les Eſſedons, (*d*) les plus célébres de tous, ſont à l'Orient, ils ont à l'Occident les Athagores (*e*), & les Aſpacares (*f*). Les Betes (*g*) établis ſur le penchant des hautes montagnes qui ſont au midi, n'ont que peu de villes, mais grandes & opulentes, Aſmire, Eſſedos (*h*), Aſparata & Sera (*i*) ſont très-connues & très-belles. Les Seres vivent

(*a*) Plutôt *Oichardes*, du fleuve *Oechardes* ſur les bords duquel ils vivoient.

(*b*) *Nabannæ* dans Ptolomée.

(*c*) *Asmiræa* aujourd'hui *Hami* ou *Kamil* étoit leur capitale.

(*d*) Ou *Iſſedones*.

(*e*) On croit qne ce ſont les *Attacores* de Pline, *Liv. VI. Cap. 6.*

(*f*) La contrée de *Tainſu*, répond ſelon Baudran au pays qu'occupoit ce peuple.

(*g*) Ou *Batæ*.

(*h*) Ou *Iſſedon*, on croit que c'eſt *Suchurs* ou *Synchur* dans le royaume de *Tangut* en Tartarie.

(*i*) Peut-être aujourd'hui *Sindſu*.

vivent tranquillement, loin du bruit des armes & des combats, & tels que des hommes qui préférent le repos à tout, ils ne ſont jamais à charge à leurs voiſins. La température de leur ciel eſt auſſi agréable que ſalutaire, l'air en eſt pur, le ſouffle des vents temperé. Ils ont pluſieurs forêts peu épaiſſes: les arbres qu'elles renferment, portent une eſpèce de laine que les Seres en détachent par de fréquens arroſemens; ils cardent enſuite cette matière humide & côtoneuſe, puis la filent pour en faire cette ſoie dont l'uſage étoit autrefois reſervé aux nobles, mais que les gens du plus bas étage portent aujourd'hui. Extrémement ſobres, ils n'aiment point le fracas, & évitent le commerce des autres hommes. Lorſque des étrangers traverſent le fleuve pour acheter le produit de leurs arbres, ou d'autres effets, ils indiquent ſans parler, & ſeulement des yeux, le prix de ces objets. Leur frugalité eſt ſi grande, qu'ils ne changent jamais leurs produits contre une marchandiſe étrangère.

Après les Seres viennent les Ariens (*a*) exposés aux vents du Nord; le fleuve Arias (*b*) qui porte bateau, traverse leur pays & forme un grand lac auquel il donne son nom. Cette région renferme beaucoup de villes; les principales sont Bitaxe (*c*), Sarmatine (*d*), Sotere (*e*), Nisibe (*f*), & Alexandrie (*g*) d'où l'on compte mille cinq cens stades jusqu'à la mer Caspienne. Leurs voisins sont les Paropanisades (*h*) qui ont à l'Orient, les Indes

(*a*) Ammien n'a pas pris garde que par les positions de Ptolomée, cette province d'Asie est à 5c. degrès de longitude au delà de la Serique, & en même tems moins boréale. *Voy. Mémoires des Inscript. & Belles-Lettres de l'Académie Royale de Paris Tom. XXXII. pag. 576.*

(*b*) Ou *Arius*, aujourd'hui *Heri-hud*, il passe à *Herat* capitale du *Chorasan.*

(*c*) Présentement *Badkis.*

(*d*) *Sargamana* dans Ptolomée.

(*e*) Elle étoit dans la *Parthie*, sa position est inconnue aujourd'hui.

(*f*) Près du lac d'*Arie* à présent le lac *Zare.*

(*g*) Pourroit-être *Cora* capitale de Zaranges.

(*h*) Ou *Paropamisus*; c'étoit le pays bordé par la chaine des montagnes qui portoient ce nom.

des, & au couchant le Caucaſe; ils occupent le penchant des montagnes; de tous leurs fleuves le plus grand eſt l'Ortogordomare (*a*) qui prend ſa ſource dans la Bactriane. Ils ont auſſi quelques villes, les moins obſcures ſont Agazaque (*b*), Naulibus (*c*) & Ortopan (*d*); il y a, en côtoyant le rivage, deux mille deux cens ſtades juſqu'aux confins de la Médie qui touche les portes Caſpiennes. A ces peuples ſont contigus les Drangiens (*e*) répandus ſur des collines qu'arroſe le fleuve Arabie, ainſi nommé parce qu'il nait dans ces quartiers là; deux villes municipales, Prophthaſie (*f*) & Ariaſpe (*g*) s'y

(*a*) Ou *Dorgomanes* aujourd'hui *Obengir*.

(*b*) Elle étoit dans le voiſinage de la partie du *Taurus* appellée *Paropaniſade*.

(*c*) *Gaulibis* dans Ptolomée.

(*d*) *Ortoſpana* ou *Carura*, cette place précédoit dans l'Arie le paſſage des *Paropaniſades*.

(*e*) Ils habitoient une contrée limitrophe de l'Arie

(*f*) A préſent *Zarang*.

(*g*) *Dergaſp*.

s'y font remarquer par leur beauté & par leur opulence. Vient ensuite Arachosie (*a*) qui a les Indes à sa droite. Un fleuve bien moins considérable que l'Indus dont il dérive, & qui a donné son nom à tout le pays, la parcourt, & forme le Palus connu sous le nom d'Arachotoscrene. Les villes d'Alexandrie (*b*), d'Arbaque (*c*) & de Choaspe (*d*) sont assez intéressantes. Il y a dans le cœur de la Perse la Gedrosie (*e*); elle touche à droite les Indes que fertilise principalement le fleuve Artabius (*f*); les autres rivières qui naissent du pied des Barbitanes, joignent leurs eaux à celles de l'Indus dont elles prennent le nom à l'endroit où finissent ces

(*a*) Contrée qui succède à la Drangiane sur les limites de l'Inde.

(*b*) *Scanderié d'Arrokhage.*

(*c*) Dans l'*Arachosie.*

(*d*) Fleuve de la Susiane, il porte aussi le nom d'*Eulæus.*

(*e*) Aujourd'hui *Mekeran.*

(*f*) Peut-être l'*Ilment.*

ces montagnes. Il y a auſſi quelques villes; les plus eſtimées, ſans parler des îles, ſont Sedratyre (*a*), & le port Gynæcon. Pour ne pas nous écarter trop de notre ſujet par le détail minutieux des côtes qui ſont aux extrémités de la Perſe, il ſuffira de dire, que la mer qui s'étend des monts Caſpiens par le côté Septentrional juſqu'à ces détroits, comprend neuf mille ſtades; au Midi, depuis les bouches du Nil, juſqu'au commencement de la Carmanie, quatorze mille.

La diverſité qu'on rencontre parmi les hommes de ces différentes contrées, eſt égale à celle des lieux. Pour parler en général de la figure & des mœurs de ces peuples, ont peut dire qu'ils ſont preſque tous, ſecs, brunâtres & livides, ils ont le regard farouche, les ſourcils joints & arqués, leurs barbes ſont aſſez bien, & leurs cheveux longs & hériſſés. On les voit toujours l'épée au côté, ſoit dans les repas, ſoit aux jours de fêtes. Thucydide

(*a*) Inconnue aujourd'hui.

dide dit que les Athéniens furent les premiers des Grecs qui renoncerent à cet usage.

Les Perses sacrifient avec excès à l'amour, & n'ont jamais assez de maîtresses; ils ne connoissent point la pédérastie; chacun d'eux contracte à proportion de ses richesses, plus où moins de mariages. De là vient que cette diversité d'attachemens, étouffe le véritable amour; ils évitent comme une peste le luxe, les apprêts dans les repas, & surtout la boisson. Excepté les tables des grands, il n'est point chez eux d'heure fixe pour le diner; leur estomac leur tient lieu d'horloge, & lorsqu'il parle, ils mangent ce qu'ils trouvent; aucun d'eux dès qu'il est rassasié, ne se surcharge d'alimens. Il est incroyable à quel point ils poussent la retenue & la précaution; s'ils se trouvent en pays ennemi & qu'ils se promenent dans des jardins, ou dans des vignobles; ils n'en desirent & n'en prennent rien, tant ils craignent les poisons & les effets de la magie. Vous ne verrez jamais un Perse

Perse lacher de l'eau de bout, ou s'écarter pour satisfaire à d'autres fonctions; tant ils cachent avec pudeur, jusqu'à l'apparence de ces besoins. Ils ont d'ailleurs un extérieur si mol, & une démarche si nonchalante, qu'on les croiroit efféminés quoiqu'ils soient très-belliqueux; il est vrai qu'ils sont plus rusés que vaillans, & qu'ils en imposent plus de loin, que de près; ils bavardent beaucoup & parlent d'un ton haut & grossier. Fanfarons, avantageux, sanguinaires, ils menacent dans le succès comme dans la défaite: rusés, vains, cruels, ils s'arrogent le droit de vie & de mort sur leurs esclaves, & sur les plebeiens obscurs. Ils écorchent en partie, ou tout à fait, des hommes vivans. Il n'est pas permis aux esclaves qui les servent à table, de souffler, de parler ou de cracher; de sorte que toutes les bouches sont closes dès qu'ils prennent leur repas. Leurs loix sont extrèmement severes; les plus cruelles regardent les ingrats & les déserteurs; il en est encore d'abominables, & qui enveloppent toute une

famille dans le crime d'un ſeul de ſes membres. Ils n'établiſſent pour juges que des gens integres, exercés dans les affaires, & qui n'ont pas beſoins d'être aſſiſtés; de là vient qu'ils ſe moquent de nos uſages qui donnent quelquefois pour aſſeſſeurs à des ignorans, des hommes éloquens & habiles dans le droit public. Car, ou c'eſt une fable de l'antiquité, ou la pratique de faire aſſeoir chez eux, un juge ſur un tribunal couvert de la peau d'un magiſtrat inique, a ceſſé.

L'exemple que nous leur avons ſouvent donné, de l'ordre, de la diſcipline, & des exercices militaires, les rend redoutables, même aux armées les plus nombreuſes; ils comptent beaucoup ſur leur cavalerie compoſée de l'élite de leur nobleſſe. Leurs fantaſſins couverts à la façon de nos gladiateurs connus ſous le nom de Mirmidons, obéiſſent en goujats. Cette troupe, comme ſi elle étoit dévouée à un eſclavage éternel, ſert ſans paye, & ſans récompenſe. Outre les peuples qu'ils avoient vaincus, les Perſes auroient encore impoſé le joug à

bien

bien d'autres, tant ils ſont hardis & exercés aux combats, s'ils n'euſſent été occupés par des guerres étrangères & par des diſſenſions civiles. La plûpart ont des vétemens brillans de différentes couleurs, & qui les habillent de manière, que, tout en expoſant la poitrine & les côtés à l'agitation du vent, ils paroiſſent couverts depuis les pieds juſqu'à la tête. Ils ſe ſont accoutumés, depuis qu'ils ont triomphé de la Lydie & de Crœſus, à porter des braſſelets & des colliers d'or garnis de pierreries & ſurtout, de perles qu'ils ont en abondance. Il me reſte à dire un mot de cette eſpèce de pierres. On trouve dans les Indes & en Perſe, les perles dans des coquilles de mer fortes & blanches; elles s'y forment dans un certain tems de l'année par le mélange de la roſée. Ces teſtacées comme ſi elles déſiroient une ſorte d'accouplement, s'ouvrent pour recevoir l'humidité de la nuit, puis accouchent pour ainſi dire, & donnent deux ou trois de ces perles; on les appelle *Unions*, parcequ'en ouvrant ces écailles on n'y en

 trou-

trouve ſouvent qu'une ſeule, mais plus grande. Une preuve que c'eſt de l'air, & non de quelque ſubſtance de la mer que ſe forment ces productions, c'eſt que les gouttes de la roſée du matin qui s'y inſinue, forment de petites pierres, claires & polies, tandis que celles que produit la roſée, du ſoir, ſont inégales rougatres & quelquefois tachetées. Le volume de ces pierres dépend encore de la quantité d'humidité que ces coquilles ont aſpirées. Frappées du bruit de la foudre, ou elles périſſent, ou elles ne donnent que des perles de peu de valeur, ou enfin elles avortent. La pêche en eſt difficile & dangereuſe; & ce qui en rend le prix fort cher, c'eſt qu'elles fuyent les lieux où ſe rendent d'ordinaire les pêcheurs, pour ſe cacher, comme on le conjecture, ſoit dans des creux de rochers, ſoit dans les antres de chiens marins. Nous n'ignorons pas non plus, qu'on trouve de ces perles quoiqu'inférieures en qualité, dans quelques endroits de la mer Britannique.

AM-

AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXIV.

CHAPITRE I.

Julien entre en Aſſyrie avec ſon armée, & met le feu au fort Anatha qui s'étoit rendu à lui.

Julien s'étant donc aſſuré des diſpoſitions des troupes qui prirent avec une égale ardeur & ſelon l'uſage, Dieu à temoin, que leur heureux chef ſeroit invincible, crut devoir mettre promtement la derniére main à ſon entrepriſe, & dès que la nuit fut paſſée, il donna l'ordre de marcher. On le vit donc, après avoir fait tous les arrangemens que demandoit une guerre auſſi importante,

entrer dès la pointe du jour sur les terres des Assyriens. Plein de courage, il parcouroit à cheval les rangs & animoit tout le monde à l'imiter & à se conduire vaillament. Comme il craignoit les piéges qu'on pouvoit lui tendre dans des lieux qu'il ne connoissoit pas assez, il commença, en Général habile & expérimenté, à faire avancer l'armée en bataillons carrés. Pour prévenir toute surprise, quinze cens coureurs qu'il détacha, marchoient avec précaution sur ses flancs & sur son front. Il se chargea du corps d'armée où étoit l'élite des troupes, & commanda à Nevitte de côtoyer sur la droite avec quelques légions, les bords de l'Euphrate. Arinthée & Hormisdas conduisoient par la plaine les rangs serrés de la gauche & la cavalerie. Dagalaiphe & Victor avoient l'arrière garde, & Secundin Duc de l'Osdroene, fermoit la marche. Ensuite pour tromper l'ennemi au cas qu'il s'avisât d'attaquer, & pour grossir à ses yeux le nombre de nos troupes, Julien fit déployer ces différens corps,

&

& étendit ſa cavalerie & ſon infanterie au point, que ſon armée depuis l'avant juſqu'à l'arrière-garde, embraſſoit un intervalle de près de dix milles; artifice admirable qu'on attribue à Pyrrhus Roi d'Épire (*a*) qui étoit ſi habile à occuper des camps avantageux & à donner à propos, tant ou ſi peu d'apparence à ſes troupes, qu'il ſembloit, ſuivant le beſoin, en avoir un nombre plus ou moins conſidérable. Le bagage, les valets d'armée & tout ce qui étoit ſans défenſe, fut renfermé entre les deux flancs pour n'être pas enlevé par quelque coup de main, comme il arrive ſouvent quand on n'y pourvoit pas. Malgré les fréquens détours du fleuve, la flotte n'oſa ni dévancer, ni reſter en arrière; après deux jours de mar-

(*a*) Ce Prince fut le premier qui enſeigna la Caſtramétation. *V. Tite-Live Liv. XXXV. Ch. 14.* „On peut juger, dit *Plutarque*, de la ſcience de ce „Prince & de ſa grande habileté dans l'art de mener „des troupes & de ranger des armées en bataille, par „les traités qu'il a compoſés ſur ce ſujet." *V. Plutarque vie de Pyrrhus.*

marche nous vinmes à une ville déserte nommée Duras; elle est située sur le bord de l'Euphrate.

Des hardes de cerfs qu'on trouva ici & que nos gens tuerent, tantôt à coups de flêches, tantôt à coups de rames, leur fournirent de bons repas; plusieurs de ces animaux accoutumés à nager, se précipiterent dans le fleuve & regagnerent promtement leurs forêts. De là nous fimes quatre petites marches & sur le soir le Comte Lucilien, à la tête de mille hommes de troupes légéres qu'on mit dans des barques, fut chargé par le Prince, d'attaquer le fort d'Anatha que baignent, ainsi que plusieurs autres, les eaux de l'Euphrate. Les bateaux, à l'aide de la nuit qui favorisoit cette surprise, environnerent donc le fort. Mais à la pointe du jour, un homme sorti de la ville pour puiser de l'eau, découvrit tout d'un coup nos troupes & appella à grands cris la garnison aux armes. Julien qui d'une hauteur observoit l'état de la place, traverse aussitôt le fleuve avec deux

deux bateaux que ſuivirent pluſieurs autres chargés d'inſtrumens de ſiége; mais voyant, lorſqu'il fut près des murailles, qu'il ne pouvoit ſans beaucoup de danger en tenter l'attaque, il employa tour à tour, la douceur & les menaces pour engager les défenſeurs à ſe rendre. Ceux-ci demanderent à parler à Hormisdas, & ce Prince réuſſit par ſes promeſſes & par ſes ſermens, à leur inſpirer beaucoup de confiance dans la modération des Romains. Précédés d'un bœuf couronné, ce qui chez eux eſt la preuve qu'on ſouſcrit à la paix, ils parurent en ſupplians; les ouvrages de la place furent auſſitôt réduits en cendres, & ſon Préfet Puſée, qui dans la ſuite a été Duc de l'Égypte, fut honoré du caractere de Tribun. Le reſte des habitans fut traité avec bonté, on les fit paſſer, eux, leurs familles, & leurs effets à Chalcis (*a*) ville

(*a*) Préſentement *Kennaſſerin* ou *Kinneſrin* ville de la Turquie Aſiatique dans le gouvernement d'Alep, les Francs l'appellent le viel Alep.

ville de le Syrie. Ce fut ici qu'on nous présenta un soldat, qui lorsque Maximien (*a*) fit une irruption sur les frontières de la Perse, avoit été abandonné comme malade; jeune encore, à ce qu'il disoit, il avoit selon la coutume du pays, épousé plusieurs femmes qui lui avoient donné une nombreuse postérité, malgré le poids de l'âge, il tréssautoit de joye, comme s'il eut contribué à la reddition de la place, & prenoit plusieurs personnes à temoin, qu'il avoit souvent pressenti & prédit, qu'âgé de près de cent ans il seroit enseveli sur les terres de l'empire. On conduisit encore à Julien quelques coureurs des ennemis, les Sarrasins qui les avoient pris, furent récompensés & chargés de continuer leurs courses. Il arriva le lendemain un événement terrible. La violence des tourbillons qu'excita

(*a*) C'étoit C. Galerius Maximien, surnommé Armentaire, Dioclétien l'éleva en 292 à la qualité de César, & l'envoya en 296 contre les Perses. *V. Aurel. Vict. Ch. XXXIX.*

cita le vent, fut telle, qu'elle abattit tous les édifices, & un grand nombre de tentes; plusieurs soldats ne pouvant se soutenir, en furent renversés. A cela se joignit encore un autre désastre, c'est que la rivière sortit tout à coup de son lit, & engloutit quelques bateaux chargés de grains, les écluses destinées à répandre ou à arrêter les eaux furent rompues, elles étoient d'un ouvrage solide de maçonnerie; on n'a pas sçu s'il falloit mettre ce dernier accident sur le compte des ennemis, ou sur celui de la rapidité des torrens.

Cette ville la première de toutes, étant donc prise, ses ouvrages détruits, & ses captifs transportés, la confiance du soldat s'anima, il exalta à haute voix le mérite de son Prince, & crut voir dans ce premier succès un heureux présage pour l'avenir. Julien n'en continua pas moins cependant, à se défier au milieu de ces régions inconnues, des ruses & des artifices sans nombre d'une nation qu'il craignoit. Aussi le voyoit-on, tantôt à la

la tête de l'armée, tantôt confondu avec les troupes légéres, hâter la marche des bataillons, parcourir les vallons, & les broſſailles, pour voir s'il n'y avoit rien de caché, & rappeller avec ſa douceur naturelle, ou avec des ménaces, ceux des ſoldats qui s'écartoient trop. Il permit cependant, après que chacun eut fait proviſion de tout ce dont il avoit beſoin, de bruler les habitations & les riches campagnes de l'ennemi qui en ſouffrit d'autant plus, qu'il ne s'y étoit pas attendu. Les ſoldats jouiſſoient avec plus de plaiſir de ce qu'ils avoient recueilli de leurs mains, & regardoient ces proviſions comme le prix de leur valeur; leur joie s'augmentoit encore, en penſant qu'au milieu de cette abondance, il leur reſtoit toujours les vivres de la flotte. Ici un de nos ſoldats, qui dans l'yvreſſe traverſa imprudemment & ſans néceſſité le fleuve, tomba ſous nos yeux entre les mains des ennemis qui le maſſacrerent.



CHA-

CHAPITRE II.

Julien, tantôt laiſſant des villes & des forts ſans les attaquer, tantôt en brulant d'autres, ſoumet Piriſabore & y met le feu.

Nous marchames après cette expédition contre Thilutha, fortereſſe ſituée au milieu du fleuve; elle eſt extrémement élevée; l'art n'auroit pas pu pourvoir mieux à ſa défenſe, que la nature ne l'a fait. Les habitans ſollicités avec la douceur qui convenoit, à ſe rendre, la place n'étant pas prenable par les armes, répondirent qu'il n'en étoit pas encore tems, mais qu'ils remettroient la ville comme une dépendance du royaume, auſſitôt que les Romains ſe ſeroient rendus maîtres de l'intérieur du pays; enſuite ils virent tranquillement & ſans nous inſulter, défiler notre flotte.

Nous

Nous reçumes la même réponſe & fumes également renvoyés d'une autre place nommée Achaïachala; elle étoit environnée par l'Euphrate & d'un accès très-difficile. Le lendemain nous paſſames devant un chateau qu'on avoit abandonné à cauſe de la foibleſſe de ſes murailles & nous le brulames. Nous fimes les deux jours ſuivans, deux cens ſtades & arrivames à Baraxmalcha: nous y traverſames le fleuve & vinmes à Diacire qui étoit éloignée de ſept milles: les habitans l'avoient quittée en y laiſſant beaucoup de bled & d'excellent ſel; il y avoit au haut de la citadelle un temple fort élevé; on mit le feu à la ville & on égorgea quelques femmes qui s'y trouvoient; puis ayant traverſé une ſource de bitume, nous entrames dans Ozogardane dont le peuple effrayé de notre approche, s'étoit pareillement ſauvé, on montroit ici le tribunal de Trajan. Nous mimes encore le feu à cette ville: après deux jours de halte, vers la fin de la ſeconde nuit, le Surena qui tient en Perſe le premier rang

après

après le Roi, & un certain Malechus Podosace, chef d'une tribu de Sarrazins Assanites & fameux par les ravages qu'il avoit faits pendant longtems sur nos frontières, dresserent des embuches à Hormisdas; l'on ne sait d'où ils avoient appris qu'il iroit à la découverte; mais la hauteur des bords du fleuve qui dans cet endroit est profond & resserré, ne leur permettant pas de le passer à gué, ils manquerent leur coup.

Dès la pointe du jour, les ennemis étant déjà à notre portée, nous découvrimes leurs casques brillans & leurs armures redoutables; nos soldats se formerent au plus vite, fondirent vaillamment sur eux, & quoique leurs arcs, qu'ils bandoient avec de grands efforts & l'éclat de leurs armes, offrit quelque chose d'effrayant aux yeux des Romains, cependant animés par la vengeance, ils se couvrirent si bien de leurs boucliers, & serrerent de si près les Perses, qu'ils les mirent hors d'état de faire usage de leurs flêches. Ce premier succès encouragea nos

nos troupes qui s'avancerent jusqu'au bourg Macepracta; on y voyoit encore les restes d'une longue muraille destinée autrefois à préserver l'Assyrie contre les surprises de ses voisins. Ici une partie du fleuve se partage en larges canaux destinés à porter jusque dans l'intérieur de la Babylonie, des eaux qui en fertilisent les campagnes & plusieurs villes des environs; l'autre Nahamalcha (*a*), c'est à dire, le fleuve royal, passe près de Ctésiphon (*b*), il y a, à son commencement, une haute tour en façon de Phare: ce fut là que notre infanterie traversa sur des ponts solidement construits; la cavalerie avec les bêtes de somme passa aussi à la nage & de biais, les endroits les moins dangereux du fleuve; un autre corps fut assailli tout d'un coup

(*a*) Ammien lui donne plus bas Ch. VI. le nom de *Naarmalcha* & *Pline h. n. Liv. VI. Ch. 26.* l'appelle *Armalchar.* Ce canal qui sortoit de l'Euphrate joignoit le Tigre près de *Seleucie.*

(*b*) Les restes d'un ancien édifice appellés *Take-Kesra* dans le gouvernement de Bagdad, paroissent indiquer l'emplacement de cette ville.

coup par une grêle de traits que les ennemis décocherent, mais nos auxiliaires qui excellent à la course, se mirent à leurs trousses, & poursuivirent les fuyards qu'ils étendirent sur le carreau. Cette affaire heureusement terminée, on vint à Pirisabore. C'est une grande ville, fort peuplée, & environnée d'eau comme une île. Julien fit à cheval le tour des murailles, en examina soigneusement la situation & parut ne rien omettre de ce qui étoit nécessaire pour en bien former l'attaque: il comptoit, en intimidant par là les habitans, de les faire renoncer au dessein de résister. On leur proposa à diverses reprises de se rendre, mais ni les menaces, ni les promesses ne produisirent aucun effet; on commença donc le siège; la ville fut investie par trois rangs de soldats & le premier jour se passa jusqu'au soir, à s'envoyer des traits. Les défenseurs qui ne manquoient ni de force ni courage, étendirent sur les remparts, pour

(a) *Zosime Liv. III. Ch. 17.* la nomme *Bersabora.*

pour affoiblir la violence des traits, des rideaux lâches & flottans tiſſus de poil de chèvre; défendus encore par des boucliers faits de gros ozier & couverts de cuirs cruds, il réſiſterent vaillament: on les eut pris pour des figures de fer, car des lames de ce métail artiſtement ajuſtées à chacun de leurs membres, leur garantiſſoient tout le corps.

Quelquefois, comme pour s'entretenir avec lui, ils appelloient Hormisdas qui étoit de leur pays & de ſang royal, puis, lorſqu'il approchoit, ils l'accabloient d'injures, le traitoient de déſerteur & de perfide. La plus grande partie de cette journée ſe paſſa encore en froides railleries; dès que la nuit fut venue, nous avançames pluſieurs machines, & entreprimes de combler les foſſés. Aux premiers rayons du jour, les aſſiégés qui virent non ſeulement à quel point on avoit pouſſé les ouvrages, mais qu'un rude coup de bélier avoit percé une tour qui étoit dans un des angles, abandonnerent le double mur de la ville pour ſe

jetter

jeter dans la citadelle; elle étoit, aſſiſe ſur la cime applatie d'un mont eſcarpé qui s'élévant fort haut au milieu, imitoit par ſon circuit un bouclier Argolique, excepté du côté du Septentrion, où ce qui manquoit à ſa rondeur, étoit compenſé par les rochers qui ſe trouvoient dans l'Euphrate, & qui le défendoient ſuffiſamment; au deſſus de ſes murailles étoient encore des crénaux conſtruits de bitume & de briques cuites. On ſait que rien n'égale en ſolidité cette ſorte d'ouvrages.

Le ſoldat devenu plus féroce en voyant qu'il ne ſe trouvoit perſonne dans la ville, ſe tourna avec intrépidité contre les habitans qui de la citadelle lançoient toute ſorte de traits. Comme nos catapultes & nos baliſtes les incommodoient, ils dirigeoient contre nous, de la hauteur qu'ils occupoient, des arcs fortement tendus; leurs extrémités dont les courbures reſſortoient, ne ſe plioient qu'avec lenteur, mais auſſi les cordes qu'on en détachoit à grands coups de doigts, faiſoient partir des roſeaux ferrés & propres

à percer mortellement tout ce qu'ils rencontroient.

On s'envoyoit encore, de part & d'autre, des nuées de pierres; & cette cruelle attaque dura, depuis le point du jour, jusqu'au commencement de la nuit, où on se sépara sans que la victoire penchât plus d'un côté que de l'autre.

Le jour suivant, tandis qu'on se battoit avec la même fureur, qu'il périssoit beaucoup de monde, & que le succès étoit toujours indécis, l'Empereur au milieu de ces pertes réciproques, tenta les derniers efforts. A la tête d'un corps, & couvert par les boucliers contre les flêches, il vole avec son monde à une des portes qui étoit fortement garnie de fer; là, malgré les cailloux, les bales de plomb & les traits dont on l'accable, il presse à cris redoublés ses gens de s'ouvrir un passage, & ne se retire qu'au moment où il vit qu'il alloit être écrasé. Il échappa à ce danger avec tout son monde, mais un peu confus; quelques personnes de sa suite furent légérement blessées. Il avoit lu que Scipion

pion Emilien (*a*) & l'Hiſtorien Polybe né à Mégalopolis en Arcadie, (*b*) avoient, de la même manière, forcé avec trente hommes, une porte de Carthage; mais ce trait même ne fait aucun tort à l'action de Julien; car Scipion s'avança juſqu'à la porte de la place à l'aide d'une voute de pierre ſous laquelle étoit cette porte, & s'y tint caché & en ſureté, profitant pour ſe gliſſer dans la ville, du moment où les ennemis en étoient ſortis, & s'occupoient à découvrir ces maſſes; Julien attaqua au contraire un endroit déconvert & ne ſe retira que lorſque le ciel fut, pour ainſi dire, obſcurci par les traits & les cailloux ſans nombre qu'on décocha contre lui. Après cette bruſque & rapide tentative; comme l'ouvrage des mantelets & des terraſſes n'avançoit que lentement, Julien

(*a*) Les fréres Valois obſervent qu'on n'a rien de détaillé ſur ce fait, le paſſage où Polybe en parloit n'étant pas parvenu juſqu'à nous.

(*b*) On croit que c'eſt aujourd'hui *Leondari*, ou *Leontari*, village de la Zaconie en Morée.

lien ordonna de construire une machine connue sous le nom d'hélépole; c'étoit celle dont se servit comme nous l'avons dit plus haut, le Roi Démétrius pour prendre plusieurs villes, ce qui fit donner à ce Prince le nom de Poliorcetes. Cette énorme masse qui devoit dominer les crénaux des plus hautes tours, & le danger qui ménaçoit les assiégeans, les fit enfin recourir aux prières; on les vit donc se répandre sur les tours & sur le haut des murailles, tendre des mains suppliantes aux Romains & implorer leur pitié. Dès qu'ils s'apperçurent que les travaux cessoient & qu'on n'entreprenoit plus rien, ce qui étoit un signe de trève, ils demanderent & obtinrent la liberté de conférer avec Hormisdas, Mamersides le Commendant fut dévalé par une corde & conduit à l'Empereur. Il fit ses soumissions, & ayant obtenu grace, comme il le souhaitoit, pour lui & pour ses compatriotes, on lui permit de s'en retourner. Au récit qu'il fit à son retour, le peuple des deux sexes souscrivit à tout; on conclud

clud ſolemnellement la paix, les portes de la ville furent ouvertes, les habitans en ſortirent, en criant que le magnanime & clément Julien, étoit à leurs yeux un Dieu ſauveur. Le nombre de ceux qui ſe rendirent, fut de deux mille cinq cens, car les autres qui avoient prévus le ſiége, s'étoient retirés dans de petites barques. On trouva dans cette place une ample proviſion d'armes & de vivres. Les vainqueurs en prirent ce qu'il leur falloit, & brûlerent le reſte avec la place elle-même.



CHAPITRE III.

Julien pour récompenser les soldats, leur promet à chacun cent déniers, & comme ils paroissent mépriser un aussi chétif présent, il les rappele à la raison par un discours plein de sens.

Le lendemain, pendant que l'Empereur profitoit de quelques momens de relâche pour prendre son repas, il reçut la triste nouvelle que le Surena, Général Perse qui conduisoit l'avant-garde ennemie, étoit inopinément tombé sur trois de nos escadrons, qu'il avoit enlevé un étendart, & tué quelques-uns de nos gens, parmi lesquels étoit un Tribun. Au même instant, Julien transporté de colere part avec un corps, & comptant beaucoup sur la célérité de sa marche, il tombe sur ces brigands qui furent honteusement repoussés: il cassa ensuite comme des lâches & des poltrons les deux autres Tribuns, dégrada dix des soldats qui avoient fui, & les

les fit mettre à mort selon les anciennes loix de la guerre.

Après qu'on eut, ainsi que nous l'avons dit, mis le feu à Pirisabore. Julien, du haut d'un tribunal qu'il fit dresser, remercia les troupes assemblées, des preuves de bravoure qu'elles avoient données, les exhorta à continuer, & promit à chacun cent pièces d'argent; mais s'appercevant, que la modicité de cette somme excitoit des murmures, il éléva la voix & leur dit d'un ton d'indignation: „Ces Perses que vous voyez, se trouvent „dans la plus grande abondance, c'est à „notre valeur à s'enrichir de leurs dé„pouilles; croyez que la république, après „avoir possédé d'immenses trésors, n'est à „présent dans l'indigence, que par la faute „de ceux qui, pour satisfaire leur avarice, „ont enseigné aux Princes à acheter la „paix des barbares. Les fonds sont en „désordre, les villes épuisées, les pro„vinces saccagées; quoique noble, je suis „sans bien, sans parens opulens, & fai„sant consister, comme je le fais, le sou-

„ verain bien dans les qualités de l'ame, „ je ne rougis pas d'avouer mon honnê- „ te pauvreté. Les Fabricius, tout pauvres „ qu'ils étoient, n'en ont pas moins con- „ duit avec gloire des guerres considéra- „ bles. Vous pouvez jouir en abondance „ de tous ces avantages, si vous vous „ abandonnez sans crainte, & autant que „ l'humanité le comporte, à la volonté du „ ciel & à mes conseils; mais si vous re- „ fusez d'obéir, retirez-vous, je termi- „ nerai seul la carrière de mes exploits, „ sans regretter une vie qu'une petite fiè- „ vre peut me ravir; certainement je „ mourrai comme il convient à un Empe- „ reur, ou je renoncerai à l'Empire que „ je n'ai pas possédé de manière, à ne „ pouvoir pas vivre un jour en simple „ particulier. J'aurai du moins le plaisir „ & l'honneur de laisser après moi des „ officiers habiles & instruits dans toutes „ les parties de l'art de la guerre."

Ce discours fait avec cette sagesse qui dans les succès comme dans les revers faisoit toujours tenir à Julien un juste mi-

milieu, adoucit pour le moment, les ſoldats : pleins d'eſpérances pour l'avenir, ils promirent tout d'une voix qu'ils ſeroient dociles, & éleverent juſqu'au ciel l'aſcendant & la magnanimité du Prince ; ils exprimerent ces ſentimens, comme on a coutume de le faire lorſqu'ils partent du cœur, je veux dire par un bruit léger de leurs armes ; puis rentrant ſous les tentes, ils ſe remirent de leurs fatigues en ſe repoſant & en prenant la nourriture que les circonſtances leur offroient. Julien encourageoit ſes troupes, non par l'idée de leurs familles, mais par la grandeur de l'entrepriſe qu'il venoit de commencer. *Puiſſai-je ainſi*, diſoit-il en forme de ſerment, *ſoumettre les Perſes & relever par là l'empire Romain ébranlé !* Trajan avoit, à ce qu'on rapporte, la coutume de donner du poids à ſes paroles, en jurant de la même manière. *Ainſi puiſſai-je réduire la Dace en Province ! Ainſi puiſſai-je traverſer ſur des ponts l'Iſtre & l'Euphrate !*

Nous fimes après cela une marche de quatorze mille pas & arrivames à un en-

P 5 droit

droit dont les eaux abondantes, fécondent les campagnes. Les Perſes inſtruits d'avance de notre route, lâcherent les écluſes. Une grande étendue de pays étant donc inondée; l'Empereur après avoir fait repoſer le lendemain ſon armée, la précéda pour jetter beaucoup de petits ponts conſtruits d'outres, de bateaux de cuirs, & de poutres de palmiers; enſuite il la fit défiler quoiqu'avec peine. Les terres de ces contrées ſont la plûpart plantées de vignobles, & de divers arbres fruitiers; les palmiers y forment des forêts immenſes, qui s'étendent juſqu'au territoire de Meſene (*a*) & à la grande mer. On y trouve partout des branches d'arbres & de palmiers détachées, dont le fruit donne en abondance du miel & du vin. On prétend que les palmiers s'accouplent & qu'il eſt aiſé d'en diſtinguer le ſexe; on ajoute qu'on rend fécondes les pal-

(*a*) C'étoit une bande de terre, iſolée par un canal ſortant du Tigre près d'Apamée & renfermant ce qu'on appelle actuellement *Digel* dans le Diar-beckr.

palmiers femelles, en les ſaupoudrant de la ſemence des males, & qu'ils reſſentent un amour réciproque: que la preuve en eſt, que ſe courbant l'un contre l'autre, les plus grands vents ne ſauroient parvenir à les ſéparer.

Que ſi la femelle n'eſt pas couverte de la ſemence du male, par une eſpèce d'avortement, elle ne produit que des fruits précoces, & ſi l'on ignore de quel male le palmier femelle eſt épris, on oint ſon tronc de la ſemence d'un male qui ſent auſſitôt cette agréable odeur, & indique par là, le deſir qu'il a de s'accoupler. L'armée qui ſe nourrit amplement de ces fruits, traverſa enſuite pluſieurs îles & même où l'on craignoit la diſette, on appréhenda l'excès. Julien après avoir repouſſé un parti d'archers ennemis qui s'étoient cachés pour le ſurprendre, vint à un endroit où le bras le plus conſidérable de l'Euphrate, ſe partage en pluſieurs ruiſſeaux.

CHAPITRE IV.

La ville de Maogamalcha eſt eſt attaquée & priſe par les Romains.

Ici nos troupes qui ne reſpiroient que la vengeance, mirent en feu une ville que les Juifs qui l'habitoient, avoient abandonnée parce que ſes murailles étoient trop baſſes. De là Julien continua ſa route avec d'autant plus de courage, qu'il comptoit ſur l'aſſiſtance du ciel. Arrivé devant Maogamalcha (*a*) place conſidérable & revêtue de bons murs; il dreſſa ſes tentes avec toutes les précautions poſſibles, pour n'être pas ſurpris par la cavalerie Perſe qui n'eſt jamais plus redoutable qu'en pleine campagne; enſuite accompagné d'un petit

(*a*) Ou *Majoramalcha*, Cellarius dans ſa Geogr. Anc. croit qu'Ortélius ſe trompe en penſant que cette ville eſt la même que *Bithra* dont parle Zoſime *Liv. III. Ch.* 19

tit nombre de ſoldats armés à la légére, il fut à pié reconnoître ſoigneuſement la ſituation de la place; mais donnant dans une embuſcade, il ne s'en tira qu'après avoir couru le plus grand danger. Car dix Perſes ſortis de la ville par une fauſſe porte, ſe coulerent, en s'appuyant ſur les genoux, le long d'un chemin qui alloit en pente & tomberent à l'improviſte ſur Julien. Deux d'entre eux qui le reconnurent aux marques de ſa dignité, l'attaquerent l'épée à la main; mais il para leurs coups en élévant fort haut ſon bouclier & en même tems perça un de ces aſſaillans; le ſecond fut mis en pièces par les gardes du Prince, les huit autres dont quelques-uns furent bleſſés, s'enfuirent. On dépouilla les deux Perſes qui avoient été tués, & Julien, chargé de ces trophées, rentra dans le camp avec tout ſon monde, au grand contentement de l'armée. Torquatus (*a*) enleva un collier d'or à ſon ennemi vaincu; Valérius

(*a*) *V. Aurel. Vict. des hommes illuſt. Ch.* 28.

rius (*a*) triompha courageusement d'un Gaulois par le secours d'un corbeau, d'où lui vint le surnom de Corvinus, & par là leur nom a été transmis à la postérité; nous ne leur envions pas cette gloire; mais qu'on ne refuse pas d'ajouter cette belle action de Julien, aux exemples célébres de l'antiquité.

Le lendemain l'Empereur fit passer son armée sur des ponts qu'il avoit jettés & prit un camp plus avantageux; il l'environna d'une double circonvallation parce qu'il craignoit, comme nous l'avons dit, la plaine, & sentant qu'il seroit dangereux de se porter en avant sans assurer ses derrières, il forma le siége de la place. Pendant qu'on s'occupoit sérieusement de ces préparatifs, le Surena, Général ennemi, attaqua des chevaux qu'on avoit envoyé paître dans un bois de palmiers, mais repoussé avec une perte

(*a*) *V. Flor. Liv. I. Ch. 13. & Valere Maxime Liv. III. Ch. 2. §. 6.*

perte légére par nos cohortes qui servoient d'escorte, il s'en retourna.

Les habitans de deux villes que des rivières environnoient comme deux îles, tremblants pour leur salut, se rendirent à Ctésiphon; les uns traverserent d'épaisses forêts, les autres ne virent d'autre moyen d'échapper que celui de tenter en se jettant dans des troncs d'arbres creusés, de traverser les marais voisins pour arriver par de longs détours, à des terres éloignées: quelques-uns de ces fuyards qui oserent résister furent tués par nos soldats qui eux-mêmes parcouroient dans de petites barques ces retraites, & en ramenoient de tems en tems des prisonniers. On avoit sagement résolu, que tandis que l'infanterie attaqueroit les murailles, le cavalerie battroit la campagne pour amasser des vivres; par là nos provinces étoient ménagées, & l'armée vivoit aux dépens de l'ennemi.

Déjà l'Empereur qui avoit environné les doubles murs de la ville de trois rangs de troupes, l'attaquoit avec vigueur

&

& se flattoit d'en venir à bout. Mais si l'attaque étoit indispensable, le succès n'en étoit pas moins très difficile; car les hauts rochers qui environnoient la place de tous côtés, & qui formoient des enfoncemens tortueux, en defendoient l'accès, & ne permettoient pas d'en approcher sans le plus grand danger; joignez à cela, des tours bien défendues, qui s'élevoient à la hauteur de la citadelle qui elle-même étoit au haut du roc, & la pente de la plaine garnie d'ouvrages du côté où elle donnoit sur la rivière. Un désavantage non moins considérable encore pour nous, c'est qu'il n'y avoit aucune espérance de gagner par des caresses, cette nombreuse garnison composée de gens d'élite & dont la résistance faisoit croire, qu'ils étoient déterminés à vaincre, ou à s'enterrer sous les ruines de leur patrie. On avoit d'un autre côté, bien de la peine à réprimer l'ardeur de nos soldats indociles qui demandoient à combattre en bataille rangée, & qui brulant d'envie d'en venir aux mains, n'o-

obéis-

obéissoient qu'avec peine toutes les fois qu'on sonnoit la retraite.

La prudence & la sage conduite de Julien triompha pourtant de tous ces obstacles. On partagea les travaux & chacun courut à son poste. Ici on élévoit des terrasses; là on combloit des fossés; ailleurs on creusoit des souterrains; plus loin les ingénieurs plaçoient les machines qui devoient renverser les murs avec fracas. Névitte & Dagalaiphe faisoient travailler au mines & aux clayes. Julien se chargea des attaques, & du soin d'empêcher qu'on ne tombât à l'improviste sur les machines & qu'on n'y mît le feu. Au moment où les troupes demandoient avec vivacité le combat, le Duc Victor revint porter la nouvelle que les chemins étoient libres jusques à Ctésiphon. Cet avis remplit de joye les soldats; ils n'en furent que plus impatiens d'en venir aux mains, & attendirent en armes le signal.

Déjà le bruit des instrumens retentissoit de tous côtés. Les Romains d'une voix ména-

ménaçante & par de fréquentes courses en avant, provoquent l'ennemi qui se confiant en son armure de fer, se croit à l'épreuve des traits; quelquefois nos gens joignent leurs boucliers & en forment une espèce de tortue dont l'inégale convéxité, se prête aux divers mouvemens qu'ils font. De leur côté les Perses, fermes sur leurs murailles, font tout ce qu'ils peuvent pour repousser & rendre inutiles ces efforts. Mais lorsqu'ils virent les assiégeans s'approcher sous la protection des clayes d'osier, ils les chasserent au loin à coups de flêches, de gros cailloux, de torches enflammées & de maillets: les balistes agirent alors avec fracas, en décochant des flêches & des javelots sans nombre, partout aussi, où les scorpions furent dirigés par des mains habiles, il en partit une pluye de pierres rondes. Après de fréquentes attaques des deux côtés, la chaleur augmentant, & l'ardeur du soleil devenant insupportable, les combattans furent obligés de se retirer fatigués & couverts de sueur: le lende-

lendemain on recommença à ſe battre de toutes façons avec la même fureur, & les partis ſe ſéparerent encore ſans le moindre avantage. L'Empereur qui partageoit tous les dangers, preſſoit la priſe de la ville; il craignoit en perdant trop de tems, de négliger de plus grands objets; mais dans les néceſſités les plus urgentes, un rien ſuffit ſouvent, pour apporter un grand changement aux affaires. Au moment où les deux partis ſur le point de ſe ſéparer, ſe battoient, ce qui arrive ordinairement, avec moins d'opiniâtreté, un bélier qu'on avoit amené peu auparavant, ayant été pouſſé mal à propos, renverſa la plus haute tour conſtruite de briques, & ſa chûte entraina avec un fracas horrible, celle du mur qui lui étoit contigu. Ici les aſſiégeans & les aſſiégés firent des prodiges de valeur, & ſe ſignalerent par les plus belles actions. Rien ne parut difficile aux Romains animés par la colère & le reſſentiment. Rien n'effraya les aſſiégés pour défendre leur vie. Le jour qui baiſ-

baissoit termina ce combat si longtems douteux, & qui avoit couté tant de sang. On pensa à se reposer. Sur ces entre-faites on vint annoncer à l'Empereur occupé de soins qui le tenoient éveillé, que les légionaires chargés de creuser des mines, avoient, tandis qu'on se battoit sur terre & au grand jour, fait des souterrains, planté des pieux, pénétré jusques sous les fondemens, & qu'ils étoient prêts à percer s'il l'ordonnoit. La plus grande partie de la nuit étant passée, on donna le signal pour combattre, & l'on courut aux armes. Les murs furent à dessein attaqués de deux côtés; par là, les défenseurs forcés à courir au secours, tantôt ici, tantôt là, ne purent entendre le bruit que faisoient nos travailleurs, ce qui mit ceux-ci en état de sortir de leurs mines, sans trouver de résistance.

D'après cette disposition, nos attaques ayant donc attiré toute l'attention des assiégés, Exsupere, soldat du corps des Victorieux, & après lui le Tribun Magnus, & le Notaire Jovien, suivis de plusieurs autres

autres, volent hors de ces retraites ; d'abord ils égorgent ceux qui habitoient la maiſon par laquelle ils avoient pénétré, ils marchent enſuite avec précaution, & tuent les ſentinelles qu'ils rencontrent & qui s'occupoient, ſelon l'uſage de ce peuple, à exalter dans des chanſons la juſtice & le bonheur de leur Prince.

On ſe perſuada d'autant plus que Mars lui-même (s'il eſt vrai que la Majeſté des Dieux, leur permette de ſe confondre avec les hommes) avoit aſſiſté Luſcinus (*a*) lorſqu'il força le camp des Lucaniens ; qu'on crut voir dans la chaleur du combat, un homme armé & d'une figure coloſſale qui portoit des échelles, & qu'on fit inutilement le lendemain, une revue exacte de l'armée pour le trouver : il n'eſt pas douteux cependant qu'un ſoldat qui auroit fait cette belle action, n'auroit pas héſité à ſe faire connoître. Mais ſi alors il reſta inconnu, ceux qui ſe comporterent ici vaillam-

(*a*) *V. Valere Maxime Liv. I. Ch. 8. §. 6.*

lamment ne furent pas ignorés, ils obtinrent les couronnes obſidionales & on loua publiquement leur bravoure ſelon l'uſage des anciens. Enfin la ville ouverte & ménacée de tous côtés de la deſtruction, fut envahie. Tout ce qu'on rencontra, tomba, ſans diſtinction d'âge ou de ſexe, ſous les coups du vainqueur irrité; d'autres effrayés de leur perte prochaine, & qui ne voyent que glaives & que feux, ſe précipitent volontairement du haut des murailles en déplorant cette dernière cataſtrophe, & attendent, avec des corps briſés, qu'on les prive d'une vie plus inſupportable que la mort même. Nabdates Gouverneur de la place fut fait priſonnier avec quatre vingt de ſes gardes. Julien, doux & clément, ordonna qu'il fut gardé ſans qu'on lui fit le moindre mal. Le butin fut enſuite partagé ſelon les travaux & les mérites de chacun. L'Empereur qui ſe contentoit de peu, prit pour ſa part & comme la récompenſe la plus prétieuſe de ſa victoire, trois pièces d'or & un jeune enfant muet, mais qui par

par des gestes & des signes agréables, exprimoit plusieurs choses qu'il savoit. Julien ne voulut ni voir, ni approcher aucune captive; on sait que les femmes Perses sont d'une beauté parfaite; c'est ainsi que ce Prince imita Alexandre & Scipion l'Africain, qui évitoient ces sortes d'occasions, pour ne pas se laisser vaincre par la volupté, après avoir triomphé des plus grands dangers.

Pendant le siége un de nos ingénieurs dont je ne me rappelle pas le nom & qui se tenoit derrière un scorpion, perdit la vie, ayant été atteint à la poitrine, par une pierre que celui qui servoit cette pièce, n'avoit pas bien placée dans la fronde; ses membres furent déchirés au point qu'il ne fut plus possible de le reconnoître.

Des avis sûrs apprirent ensuite à Julien qui venoit de se mettre en marche, qu'un certain nombre d'ennemis s'étoient embuchés autour des murailles, dans des creux & dans d'obscurs souterrains qui se trouvent en abondance dans ces quartiers, & qu'ils se préparoient à

tom-

tomber ſur notre arrièregarde. Une troupe de fantaſſins d'un courage éprouvé, fut envoyée pour les déloger de ces retraites; mais comme on ne put ni y pénétrer, ni engager ceux qui y étoient à en ſortir pour combattre, on ferma l'entrée de ces cavernes avec du chaume & des ſarmens auxquels on mit le feu; l'épaiſſe fumée qui entra dans ces eſpèces de gorges, ſuffoqua quelques-ennemis, la flamme en força d'autres, à venir s'offrir à la mort, & le ſoldat, dès qu'il eut fait périr tous ces miſérables, ſoit par le fer, ſoit par le feu, revint, ſans différer, à ſes drapeaux. C'eſt ainſi que tomba & fut réduite en cendres par la valeur des Romains, une ville conſidérable & fort peuplée.

L'armée, après cette glorieuſe expédition, traverſa pluſieurs rivières ſur des ponts, & parvint à deux forts conſtruits avec de grande précautions: Ici le Comte Victor qui nous précédoit rencontra le fils du Roi qui venoit de Ctéſiphon accompagné de grands Seigneurs & de beau-

beaucoup de troupes, pour nous disputer le passage du fleuve, mais ce Prince se retira dès qu'il apperçut nos gens.

CHAPITRE V.

Les Romains attaquent & mettent en feu un château très-fort par son assiette & par ses ouvrages.

L'armée continuant sa marche, on arriva à des bois & à des campagnes couvertes d'une agréable variété de plantes; nous y trouvames un palais bâti dans le goût Romain, & le plaisir que cela nous causa, fit qu'on le laissa subsister. Nous vimes aussi dans cet endroit une grande enceinte renfermée & destinée aux plaisirs du Roi, il y avoit des bêtes sauvages, des lions à longues crinières, des sangliers hérissés, des ours, tels qu'ils sont en Perse, redoutables au delà de ce qu'on peut imaginer, & d'autres ani-

maux féroces d'une grandeur considérable : nos cavaliers briserent les portes de l'enclos, & tuerent toutes ces bêtes à coups d'épieux & de dards.

Ce terrein est fécond & cultivé; la ville de Coche (*a*) nommée aussi Séleucie, n'en est pas fort éloignée. L'Empereur fit fortifier ici son camp à la hâte, & après avoir profité de la commodité des eaux & des paturages pour rafraichir pendant deux jours son armée, il prit les devants avec les coureurs, & parcourut cette ville abandonnée, que détruisit autrefois Vérus (*b*), & de laquelle sort un lac qui se décharge dans le Tigre. Il y vit grand nombre de corps attachés à des gibets; c'étoient les parens de celui qui avoit

(*a*) On croit qu'un lieu situé à une journée de *Bagdad* & nommé *Al-Modain*, ce qui veut dire, les deux villes, représente *Coche* & *Ctésiphon* qui étoient vis à vis l'une de l'autre sur les rives opposées du Tigre : il paroit pourtant qu'il s'agit ici de *Zechase* dont parle *Zosime Liv. III.*

(*b*) *V. ci-dessus Liv. XXIII. Ch. 6.*

avoit livré, comme nous l'avons rapporté, Pirisabore.

Ici fut brulé vif le Gouverneur Nabdates qu'on avoit pris avec quatre vingts de ses gardes à Maogamalcha, tant parce qu'ayant promis au commencement du siége de rendre la ville, il n'en avoit rien fait, & s'étoit opiniâtrément défendu, que parce qu'enflé d'orgueil d'avoir obtenu sa grace, il osoit tenir des discours insolens sur le compte d'Hormisdas.

Nous essuyames un triste échec à quelque distance de là; tandis que trois cohortes de nos coureurs en étoient aux mains avec un corps de Perses qui étoient brusquement sortis de Ctésiphon, un autre détachement ennemi qui vint par la rive opposée du fleuve, attaqua les bêtes de somme qui nous suivoient, les enleva, & tua quelques-uns de nos fourageurs qui s'étoient imprudemment écartés. Julien frémissant, & plein de colère, quitta cet endroit; tandis qu'il approchoit de Ctésiphon, il trouva un château élevé & bien fortifié: suivi de

 peu

peu de monde, il s'avance pour le reconnoître, & dans l'espérance qu'on ne l'appercevroit pas, il approche des murailles, jusqu'à la portée du trait. Mais il fut découvert, & aussitôt exposé à une décharge si furieuse de traits, qu'il eut péri par une grosse pièce qui jouoit de dessus la muraille, si les boucliers dont on le couvrit, ne lui eussent pas donné le tems de s'arracher à cet extrême danger; son écuyer qui étoit près de lui fut blessé.

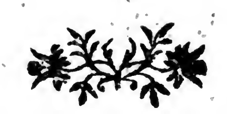
Cet incident l'irrita deméfurément; il résolut d'attaquer le château: les assiégés qui comptoient beaucoup sur la force de la place, & sur les secours du Roi qui venoit à grands pas avec une puissante armée, se disposerent à une vigoureuse défense. Pendant qu'on préparoit les clayes d'ozier & les autres attirails de siége, la lune qui éclairoit alors, découvrant à ceux qui étoient sur les murailles ce qui se passoit au dehors, tout d'un coup la garnison réunie fit une sortie, & tomba sur une de nos cohortes dont

elle

elle ſit un grand carnage; il y périt un Tribun qui voulut s'oppoſer au premier choc; dans le même tems, d'autres Perſes venus, comme ils avoient fait peu auparavant, de la rive oppoſée du fleuve, attaquent nos gens, en tuent quelques-uns & en font d'autres priſonniers. La crainte que les ennemis ne fuſſent en beaucoup plus grand nombre qu'ils n'étoient en effet, étonna d'abord le courage de nos ſoldats; mais revenus de cette frayeur, ils coururent en tumulte aux armes, & les inſtrumens militaires ranimant le reſte des troupes, elles ſe hâterent avec fracas d'en venir aux mains; les aſſiégés effrayés à leur tour, rentrerent dans la ville ſans avoir eſſuyé de perte.

L'Empereur indigné contre ceux qui avoient ſi lâchement ſoutenu le premier effort de l'ennemi, les dégrada & les fit paſſer dans la milice dont le ſervice eſt plus onéreux. Enſuite plus acharné que jamais à la deſtruction de ce fort devant lequel il avoit couru de ſi grands dan-

gers, il y donna tous ſes ſoins; toujours à la tête des troupes on le voyoit aux premiers rangs, combattre avec intrépidité, donner l'exemple de la bravoure & l'exciter par ſes éloges. Son courage qui brava tous les périls, tous les moyens d'attaque qu'on employa, & la valeur de ſes troupes, triompherent enfin de la place qui fut réduite en cendres. Les grandes fatigues qu'on avoit eſſuyées & ce qui reſtoit encore à faire, déterminerent Julien à donner du repos à ſon armée que tant de travaux avoient épuiſée; il lui fit diſtribuer des vivres en abondance. On éleva un bon rempart, on creuſa de profonds foſſés, qui furent garnis de fortes palliſſades, pour ſe garantir des bruſques attaques, auſſi bien que d'autres embûches que lui faiſoit craindre le voiſinage de Ctéſiphon.



CHA-

CHAPITRE VI.

Julien tue dans un combat où il ne perd que ſoixante & dix hommes, deux mille cinq cens Perſes ; il harangue ſon armée & diſtribue pluſieurs couronnes.

De là nous vinmes à la rivière de Naarmalcha, ce qui veut dire le fleuve royal. Il étoit alors à ſec. Trajan, & après lui Sévere l'avoient fait creuſer, pour en faire un vaſte canal qui pût recevoir les eaux de l'Euphrate & porter des navires juſqu'au Tigre. On trouva que le plus ſur, étoit de nettoyer d'abord cet endroit que les Perſes qui craignoient l'uſage qu'on en pourroit faire, avoient comblé de pluſieurs groſſes pierres. Julien le fit donc déblayer & les eaux s'y rendant auſſitôt en abondance, la flotte après un chemin de trente ſtades, entra dans le Tigre que l'armée traverſa ſans perte de tems ſur des ponts, pour marcher vers Coche.

Nous fîmes halte, & nous reposâmes dans une campagne abondante qu'embellissoient des arbustes, des vignes, & des cyprès; il y avoit au milieu d'un bois agréable, une retraite charmante dont les différentes parties étoient ornées selon l'usage de cette nation, de peintures qui représentoient les animaux auxquels le Roi avoit coutume de donner la chasse; car les Perses n'aiment des peintures, que celles qui offrent l'image de meurtres & de combats.

Tout ayant répondu jusqu'ici à nos vœux, l'Empereur n'en devint que plus hardi, & comptant sur son bonheur qui jusques-là n'avoit souffert aucune atteinte, il forma plus d'une fois des entreprises presque téméraires. Il prit donc des meilleurs navires qui portoient des vivres & des machines, les fit décharger & mit sur chacun quatre vingts hommes. Faisant ensuite trois divisions de sa flotte dont il garda auprès de lui la principale, il résolut d'en faire partir une, dès le commencement de la nuit, sous les ordres

dres

dres du Comte Victor, pour traverser le fleuve & occuper le rivage ennemi.

Les Généraux que ce hardi projet allarma, le prierent tout d'une voix de n'en pas tenter l'exécution, mais l'inébranlable Julien fit élever l'étendart & cinq galères partirent aussitôt; à peine approcherent-elles du rivage, que les feux & les matières combustibles dont on les accabla, les auroient réduites en cendres avec les soldats qui les montoient, si l'Empereur criant avec courage, que c'étoit là le signal de nos gens qui avertissoient qu'ils étoient les maîtres des bords du fleuve, n'avoit pas engagé par là, le reste de la flotte à forcer de rames. Les navires aborderent donc sans recevoir de dommage, & les soldats, quoiqu'incommodés par les pierres & les traits que l'ennemi leur décochoit d'en haut, gagnerent après un combat opiniâtre, les hauteurs escarpées qui bordent le rivage & s'y maintinrent.

L'histoire parle avec éloge de Sertorius qui passa le Rhône à la nage avec ses

armes & sa cuirasse; ici quelques soldats en désordre & qui craignirent, après le signal donné, de ne pouvoir pas traverser, fermement attachés à leurs boucliers larges & creux, & qu'ils ne savoient pas trop bien diriger, suivirent de près les bateaux qui alloient fort vite sur ce fleuve rapide & profond. Les Perses nous opposerent de nombreux escadrons de cavalerie. Leurs chevaux étoient bardés & caparaçonés de cuirs épais, & leurs cavaliers tout couverts de lames de fer dont l'éclat éblouissoit. On avoit placé pour les soutenir des manipules d'infanterie qui avec des boucliers oblongs, creux, tissus d'osier, & garnis de cuirs cruds, manœuvroient en serrant leurs rangs. Après eux venoient des éléphans semblables à des collines mouvantes & dont les masses énormes avoient, déjà plus d'une fois, inspiré la terreur, & ménacé de la mort, ceux qui en approcheroient.

Julien, suivant la disposition d'Homere, plaça entre les deux lignes l'infanterie dont il étoit moins sûr, de peur qu'é-

tant

tant à la première, & venant à lâcher le pié, elle n'entrainât le reſte de l'armée dans une fuite honteuſe, ou qu'occupant la dernière, elle ne pût impunément tourner le dos; pour lui, eſcorté d'un petit nombre de troupes légéres, il parcouroit les premiers & les derniers rangs. Dès que les armées furent en préſence, les Romains couverts de leurs caſques dont les aigrettes brilloient au loin, agiterent leurs boucliers & s'avancerent avec lenteur & en cadence; les coureurs commencerent le combat par des décharges d'armes de traits, & en un inſtant il s'éleva un tourbillon de pouſſière. Les cris d'uſage dans ces occaſions, joints au bruit des inſtrumens qui animent le courage, firent qu'on en vint bientôt à ſe joindre & à combattre avec les piques & les épées; plus nos troupes avançoient, & plus elles ſe mettoient à l'abri des flêches. On voyoit Julien rempliſſant tour à tour les devoirs de général & de ſoldat intrépide, ſe porter partout, ſoutenir ceux qui plioient, & ranimer ceux

qui avoient besoin d'émulation. Enfin la première ligne des Perses s'ouvrit ; ils reculerent d'abord foiblement, puis à grands pas, leurs armes étant échauffées, & prirent le chemin de Ctésiphon ; nos troupes quoique fatiguées d'un combat qui avoit duré par une chaleur brulante depuis le matin jusqu'au soir, les poursuivirent pourtant, & les prenant en queue les menerent battant avec leurs principaux chefs, Pygrane, le Surena & Narseus, jusques sous les murs de Ctésiphon ; elles seroient même entrées dans la ville confondues avec les fuyards, si le Général Victor blessé à l'épaule, ne les en eut empêchées des mains & de la voix ; il craignoit que nos gens imprudemment enfermés dans une ville d'où ils ne pourroient pas sortir, ne fussent enfin accablés par le nombre. Que les Poëtes célébrent les triomphes d'Hector, qu'ils élevent la valeur d'Achille ; que les siècles les plus reculés, parlent avec éloges de Sophanes, d'Aminie, de Callimaque, de Cynægire, ces foudres de la Grèce qui

qui ont brillé dans les guerres des Medes (*a*): il n'eſt perſonne qui oſe nier que pluſieurs de nos ſoldats, ne ſe ſoient également illuſtrés dans cette journée, par des actions mémorables.

Après ce combat les troupes raſſurées & couvertes encore du ſang de l'ennnemi, s'aſſemblerent autour de la tente de Julien pour le combler d'éloges & le remercier de ce que ſe montrant, auſſi habile Général que vaillant ſoldat il avoit ſi bien conduit la bataille, qu'environ deux mille cinq cens Perſes y avoit péri, tandis que nous n'avions perdu que ſoixante & dix hommes. Julien appellant par leurs noms, la plûpart de ceux qu'il avoit vû payer vaillamment de leurs perſonnes, leur diſtribua des couronnes navales, civiques & caſtrenſes. Ces ſuccès lui en firent eſpérer de plus grands, il voulut immoler beaucoup de victimes à Mars le Vengeur; mais de dix beaux taureaux qu'il fit mener

(*a*) *V. Hérodote Liv. VI. VIII. IX. Juſtin. Liv. II. Valere Maxime Liv. III. Ch. 2.*

ner, neuf tomberent d'eux-mêmes avant que d'arriver à l'autel; le dixième rompit ses liens, & trainé à grand' peine, il offrit des signes de mauvais augure. Julien en fut indigné, qu'il prit à haute voix Jupiter à témoin, qu'il ne sacrifieroit plus à Mars. Il n'eut pas le tems d'être parjure, puisqu'il mourut peu après.

CHAPITRE VII.

Julien rebuté du siége de Ctésiphon, fait bruler tous ses vaisseaux & s'éloigne du fleuve.

L'Empereur tint ensuite conseil avec ses principaux officiers sur le siége de Ctésiphon; le sentiment de quelques-uns fut, qu'il seroit téméraire & hors de saison d'attaquer cette ville, tant parce que sa situation la rendoit imprénable, que parce que Sapor approchoit avec une nombreuse armée. Julien approuva cet avis comme le plus sage, & détacha aussitôt Arin-

Arinthée avec un corps d'infanterie qui fit un riche butin, soit en ravageant les quartiers d'alentour, & les campagnes qui abondoient en vivres & en bestiaux, soit, en donnant la chasse à ceux des ennemis que la terreur avoit fait fuir dans d'épais sentiers & dans de sombres retraites qu'ils connoissoient à merveilles. Pour lui que l'ambition dominoit & poussoit à étendre ses conquêtes; au mépris de ce qu'on lui dit pour l'en détourner, & censurant ses Généraux dont il croyoit que les conseils étoient le fruit de la paresse & de l'amour du repos, il laissa le fleuve à gauche, résolu sous la conduite de malheureux guides, d'avancer à grands pas dans le pays. Armé, pour ainsi dire, du flambeau de Bellone il mit le feu à sa flotte, & ne conserva que douze navires des plus petits, qu'il fit mettre sur des chariots pour s'en servir, en cas de besoin, à construire des ponts.

Il crut agir bien sagement dans cette occasion, puisqu'il empêchoit par là que sa flotte pût servir à l'ennemi,

&

& que d'un autre côté, vingt mille hommes de son armée, employés dès le commencement de la campagne, à conduire ces bâteaux, se trouvoient déchargés de ce soin. Cependant, comme chacun murmuroit par la crainte des suites, & qu'il étoit clair qu'en cas d'échec, on seroit dans l impossibilité de franchir des lieux arides & des montagnes extrêmement hautes pour regagner l'eau, les transfuges avouant encore dans les tourmens, qu'ils avoient fait un rapport infidéle, il ordonna d'éteindre promtement les flammes; mais elles avoient fait des progrès si rapides, qu'on ne put sauver que douze vaisseaux que l'on mit à l'écart pour les garder. La flotte ainsi consumée mal à propos, Julien plein de confiance en son armée réunie, s'avança en force dans l'intérieur du pays où il trouva abondamment de la subsistance. Les ennemis, sur l'avis qu'ils en reçurent, mirent, pour nous faire tous périr par la disette, le feu aux paturages & aux moissons; cet incendie nous empêcha d'avancer, & nous força d'en attendre la

fin

fin dans le camp. En attendant les Perſes nous harceloient de loin, tantôt ils s'éparpilloient à deſſein, tantôt ils nous attaquoient en corps, pour qu'il parut à ceux qui regardoient de loin, que les troupes du Roi les avoient joints, & que nous cruſſions que c'étoit là, ce qui les animoit aux attaques hardies qu'ils faiſoient. L'Empereur & les ſoldats s'affligeoient, la flotte étant détruite, de ne pouvoir plus jetter de ponts, ni marcher à l'ennemi qui approchoit à en juger par l'éclat des armes. A ce mal s'en joignoit un autre non moins conſidérable, c'eſt que, par les raiſons que nous avons déjà dites, ni le ſecours d'Arſace, ni celui des autres Généraux n'arrivoient pas.



CHA-

CHAPITRE VIII.

Julien ne pouvant, ni construire des ponts, ni joindre une partie de son armée, se détermine à retourner par la Cordouene.

Le Prince pour consoler les soldats allarmés, ordonna de faire paroitre les captifs qui étoient d'une taille grêle & fort maigres, ainsi que sont presque tous les Perses; puis s'adressant aux Romains; „Voilà, dit-il, ceux que les fils de Mars „regardent comme de redoutables enne- „mis; des chêvres difformes & hideuses, &, „comme l'expérience nous l'a tant de fois „prouvé, des lâches qui jettent les armes „& tournent le dos avant que de combat tre.“ Ensuite après avoir fait retirer les prisonniers, il délibéra sur l'état présent des affaires. On parla beaucoup, & l'armée cria insolemment qu'il falloit retourner par le même chemin, mais le Prince s'y opposa avec force, & plusieurs se joigni-

rent

rent à lui pour prouver que la chose n'étoit pas praticable, puisqu'on avoit tout détruit dans cette plaine immense, & que les hameaux qui restoient, étoient destitués de tout; que les neiges & les glaces fondues inondoient tous les chemins, & que les torrens grossis, faisoient déjà déborder les rivières; qu'outre cela, c'étoit le tems où les chaleurs attiroient des nuées de mouches & d'insectes qui déroboient en quelque sorte la vue du ciel.

Après bien des indécisions sur le parti qu'on devoit prendre, on dressa des autels, on égorgea des victimes, on consulta les Dieux, pour savoir s'ils approuvoient que nous retournassions par l'Assyrie, ou que côtoyant les montagnes, nous fissions brusquement le dégât de Chiliocome située près de la Cordouene (*a*); les entrailles ne nous éclairerent sur aucun de ces deux partis. On s'arrêta enfin, comme n'en ayant pas de meilleur, à celui

(*a*) Contrée de la grande Arménie, qui, selon quelques-uns, fait partie aujourd'hui du pays des *Curdes*.

lui d'atteindre la Cordouene. Le 16. de Juin, l'Empereur leva le camp, & s'étant mis en marche à la pointe du jour, on apperçut une fumée épaiſſe & un tourbillon de pouſſière; on crut que c'étoient des ânes ſauvages qui ſont en grand nombre dans ces contrées, & qui marchent en troupe pour ſe garantir des attaques des Lions. D'autres penſoient, que c'étoient les Sarraſins qui dans l'idée que Julien attaquoit Créſiphon, venoient ſe joindre à nous. D'autres enfin ſe figuroient, que c'étoient les Perſes qui ſe diſpoſoient à fondre ſur nous. Dans cette incertitude & pour prévenir toute ſurpriſe, on raſſembla les troupes au ſon des inſtrumens, pour s'arrêter près d'une rivière dans un vallon fleuri; l'armée ſe rangea en rond après s'être fait une eſpèce de rempart de ſes boucliers, & nous nous repoſames tranquillement. L'épaiſſiſſement de l'air dura juſqu'au ſoir, & ne nous permit pas de voir ce qui avoit occaſionné cette pouſſière.

AM-



AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXV.

CHAPITRE I.

Les Perſes attaquent les Romains qui étoient en marche, & ſont vigoureuſement repouſſés.

Nous paſſames cette nuit qu'aucune étoile n'éclairoit, comme il arrive dans les momens critiques & dangereux, ſans que perſonne oſât ſe coucher, ou fermer les yeux; les premiers rayons du jour découvrant au loin les cuiraſſes brillantes, & les armures de fer des ennemis, nous comprimes que les troupes du Roi étoient arrivées. A cette vue nos ſoldats pleins d'ardeur s'empreſſerent à en

en venir aux mains, mais l'Empereur leur défendit de paſſer la petite rivière qui les ſéparoit des ennemis.

Il y eut à peu de diſtance du retranchement un ſanglant combat entre nos coureurs & ceux des Perſes. Machamée qui conduiſoit un de nos bataillons, tomba dans la mêlée, ſon frére Maurus qui fut depuis Duc de la Phénicie, vola à ſon ſecours, maſſacra le meurtrier de ſon frére, & renverſa tout ce qu'il rencontra, mais bleſſé enfin lui-même à l'épaule, il arracha à grand' peine de la mêlée, Machamée prêt d'expirer. Les deux partis étant également épuiſés par l'exceſſive chaleur, & les fréquentes attaques, les eſcadrons ennemis furent enfin forcés de ſe retirer avec une perte conſidérable. Tandis que nous nous éloignions, les Sarraſins que la crainte que leur inſpiroit nos ſoldats fit battre en retraite, ſe mélerent avec les Perſes, eſſayerent de tomber ſur nos bagages, mais dès qu'ils apperçurent l'Empereur; ils ſe replierent ſur la cavalerie deſtinée à les ſoutenir.

Par-

Partis de là nous arrivames à un bourg nommé Hucumbra, nous y trouvames pendant deux jours au delà du nécessaire, en provisions de bouche, ainsi qu'en froment; nous brulâmes tout ce que nous ne pûmes pas emporter. Le lendemain pendant que l'armée avançoit tranquillement, les Perses attaquerent brusquement ceux qui formoient ce jour là notre arrière-garde, & ils l'auroient détruite sans peine, si notre cavalerie répandue dans la plaine, s'appercevant aussitôt du dessein des ennemis, ne les eut repoussé après en avoir blessé plusieurs. Le Satrape Adace périt dans cette action; c'est le même qui autrefois envoyé comme Ambassadeur à Constance, en fut très-bien reçu: on récompensa, comme il convenoit, celui qui l'avoit tué, & qui présenta les dépouilles de ce Général à Julien.

Nos légions accuserent ce même jour, un corps de cavalerie, de s'être insensiblement retiré pendant qu'elles fondoient sur l'ennemi, ce qui avoit presque ébranlé le

le courage de l'armée. L'Empereur plein d'une juste indignation, ôta à ce corps ses étendarts, brisa ses piques, & condamna à marcher avec le bagage & les prisonniers, tous ceux qu'on accusoit d'avoir lâché le pié; quant à leur chef qui avoit vaillament combattu, on le mit à la tête d'un autre escadron dont le Tribun fut convaincu d'avoir indignement tourné le dos. On dégrada encore quatre autres Tribuns coupables de la même infamie; Julien vû la grandeur & le nombre des difficultés qui l'attendoient, se contenta de ce léger chatiment.

Après avoir marché soixante & dix stades, tous nos vivres étant épuisés, les paturages & les moissons en feu, chacun se chargea autant qu'il le put des grains & du fourage qu'il tâcha d'arracher aux flammes. Nous quittames ce lieu & l'armée entière se rendit a un endroit nommé Maranga; dès la pointe du jour nous apperçumes une multitude immense de Perses avec Merene, Général de la cavalerie, deux fils du Roi, & un grand nom-

nombre de Seigneurs. Ces troupes étoient, pour ainsi dire, couvertes de fer, car d'épaisses lames de ce métal parfaitement ajustées aux jointures du corps, embrassoient chacun de leurs membres. Leurs têtes étoient enveloppées de casques qui imitoient des faces humaines, & telles que des corps durs & solides, elles ne pouvoient être blessées que par les petites ouvertures faites pour les yeux & pour les narines; ceux d'entre eux qui devoienr combattre avec des piques, étoient immobiles, & sembloient attachés avec des chaînes d'airain; près d'eux étoient les archers, (leur grande habileté dans ce genre d'exercice a rendu célébre cette nation dès son origine) ils écartent les bras & tendent leur arcs flexibles, de manière que la corde touche leur mamelle droite, tandis qu'ils tiennent de la main gauche la pointe du trait; puis avec une extrême adresse ils en décochent des flèches qui sifflent en partant, & font de mortelles blessures. On voyoit ensuite de brillans éléphans,

leurs effroyables gueules, leurs cris terribles & l'odeur qu'ils exhaloient, effrayoient les hommes & encore plus les chevaux. Ceux qui montoient ces animaux portoient à la main droite, depuis la défaite qu'ils avoient essuyée devant Nisibe, des couteaux à manches; si l'animal devenu furieux, cessoit d'obéir à son maître, pour empêcher qu'en se tournant, il n'écrasât l'armée qu'il devoit servir, on l'abattoit en lui enfonçant avec violence ce couteau, entre la jointure qui sépare le col & la tête.

L'expérience avoit montré à Hasdrudrubal frére d'Hannibal (*a*), que c'est ainsi qu'on ôte promtement la vie à ces animaux.

A la vue d'objets qu'il n'étoit pas possible de regarder sans effroi, l'intrépide Julien accompagné de ses cohortes & des principaux officiers, rangea, ainsi que l'exigeoient les forces redoutables qu'il avoit

(*a*) Voyez ce qu'en dit Tite-Live Liv. XXVII. Ch. 49.

avoit à combattre, ſes manipules en croiſſant, courba ſes ailes, & de peur que les archers, s'ils tomboient ſur nos bataillons ne les miſſent en déroute, il avança au plus vite, pour rompre par là l'effet des traits des ennemis; puis donnant auſſitôt le ſignal, l'infanterie Romaine qui fondit à rangs ſerrés ſur le front épais des Perſes, le renverſa avec impétuoſité: l'ardeur de combattre s'alluma au point, que le bruit des boucliers, les cris lugubres des combattans, & le fracas des armes alla toujours en augmentant; la campagne fut bientôt teinte de ſang & jonchée des cadavres des Perſes qui tomberent de tous côtés. Foibles dans la mêlée, ils trouvoient de grandes difficultés à ſe battre corps à corps: l'habitude où ils étoient d'attaquer de loin, faiſoit qu'auſſitôt que quelques uns de leurs corps plioient, ils cédoient, comme la pluie que chaſſe le vent, & tout en fuyant, ils lâchoient par derrière des flêches qui empêchoient de les pourſuivre. Les Perſes furent donc repouſſés avec une

 vigueur

vigueur étonnante; & nos ſoldats que l'exceſſive chaleur du jour, avoit fatigués, pleins de l'eſpoir de nouveaux ſuccès, rentrerent dans le camp au ſignal de la retraite. Les ennemis perdirent beaucoup plus que nous, dans cette action. On regréta ſurtout parmi nos morts l'intrépide Vétranion qui commandoit la légion des Zianniens (*a*).

CHAPITRE II.

L'armée éprouve la diſette de bled & de fourage. Julien eſt effrayé par des prodiges.

Après trois jours de repos qu'on employa tant à ſoigner ſes propres bleſſures, que celles de ſes camarades, nous nous trouvames dans une deſtitution preſque inſou-

(*a*) Autrement *Tzanni*, ou *Thaanni*; ils étoient employés dans les Thraces. *V. Notice de l'Empire.*

insoutenable de vivres; les bleds & les paturages ayant été brulés, les hommes & les bêtes de charge furent réduits à la dernière extrémité; on distribua même au dernier des soldats qui souffroient de la faim, une grande partie des provisions destinées aux Tribuns & aux Comtes. L'Empereur, pour qui l'on ne préparoit pas avec une profusion royale des mets délicats, mais qui se contentoit sous une tente peu spatieuse, d'une bouillie qu'un valet d'armée auroit dédaignée, s'oubliant pour ainsi dire lui-même, la partageoit encore avec les plus indigens. Ce Prince s'étant réveillé, selon sa coutume, après un sommeil inquiet & léger, pour rédiger à l'exemple de César, ses pensées par écrit; pendant qu'il s'occupoit fortement au milieu de la nuit d'un sujet philosophique, apperçut, comme il en fit l'aveu à ses amis, la figure du Génie de l'Empire sous un extérieur défait & bien différent de ce qu'il étoit, lorsqu'élevé au titre d'Auguste, il lui apparut dans les Gaules. Sa

tête & ſa corne d'abondance étoient couvertes d'un voile, & il ſortit ainſi d'un air triſte du pavillon. Julien ne put ſe défendre dans le premier moment d'une impreſſion de ſurpriſe, mais comme ſon ame étoit ſupérieure à toute eſpèce de crainte, il s'abandonna auſſitôt aux décrets du ciel; puis ſe levant, au milieu de la nuit, il offrit des ſacrifices pour détourner les maux qui le ménaçoient; tandis qu'il s'acquittoit de ce devoir, il crût voir un ſillon de lumière qui ſemblable à une flamme qui tombe, s'évanouit après avoir traverſé l'air; il fut ſaiſi d'effroi en penſant que c'étoit peut-être là, l'étoile ménaçante de Mars. Cet éclat de lumière étoit ce que nous nommons météore brillant (*a*) qui ne tombe jamais ſur la terre, ni ne la touche. Car

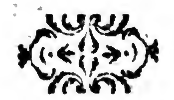
(*a*) Ces rapides ſillons de lumière, tenoient lieu de préſage depuis longtems. *Voyez Iliad. Liv. IV.* Mr. de R. a ainſi rendu la penſée d'Homere.

> Comme un aſtre éclatant qui deſcend ſur les mers,
> Et de ſillons de feux embraſant ſon paſſage,
> Éblouit le Pilote étonné de préſage.

Car on peut à bon droit regarder comme profane & comme insensé, quiconque s'imagine que des corps puissent tomber du ciel. Ces phénomenes se font en plus d'une manière; il suffira d'en indiquer quelques unes; il est des Philosophes qui pensent que des étincelles qui s'échappent de l'éther, s'éteignent parce qu'elles n'ont pas assez de forces pour aller plus loin; ou que des jets de lumière dardés sur d'épais nuages produisent par un choc violent cette sçintillation, où enfin, lorsque quelque lumière s'attache à un nuage, y prend la forme d'une étoile, court tant qu'elle est nourrie, pour ainsi dire, par une matière ignée, & s'épuisant ensuite dans l'immensité de l'espace, se dissout en un corps aërien, & se confond dans la substance même, qui par son violent frotement, l'avoit échauffée. Julien manda en toute hâte avant que le jour parut, les Aruspices Étrusques, & les ayant consultés sur ce que lui annonçoit cette sorte d'astre qui lui étoit apparu, ils répondi-

rent qu'il devoit s'abſtenir ſoigneuſement de toute entrepriſe; qu'il paroiſſoit par les livres de Tarquitius (*a*) à l'article qui traite des prodiges, qu'il falloit, lorſqu'une flamme avoit été vue au ciel, ſe garder de combats & de tout ce qui y a quelque rapport. Mais comme Julien mépriſoit ces prédictions ainſi que bien d'autres choſes, les Aruſpices le conjurerent de retarder au moins ſa marche de quelques heures; il réſiſta encore à ces inſtances, s'oppoſa à tout ce que leur art put lui dire, & le jour étant venu, il leva ſon camp.

(*a*) *V. Pithæi. adverſ. Lib. I. Cap. 20.*



CHA-

CHAPITRE III.

L'Empereur qui avoit oublié ſa cuiraſſe, ſe jette imprudemment dans la mêlée pour repouſſer les Perſes qui l'aſſaillent de tous côtés; il eſt bleſſé d'un coup de javelot, & porté dans ſa tente.

Les Perſes qui, par les pertes fréquentes qu'ils avoient faites, redoutoient les combats réglés, nous ſuivoient en nous dreſſant des embûches, & obſervoient des hauteurs, nos troupes qui marchoient de l'autre côté, afin que nos ſoldats s'appercevant de cette manœuvre ne puſſent de tout le jour, s'arrêter à élever un rempart, ni ſe fortifier par des paliſſades. Pendant qu'on couvroit puiſſamment les flancs, & que l'armée, vû la ſituation du terrain, défiloit en bataillons carrés, quoique peu ſerrés, on annonça à Julien qui avoit pris les devants pour reconnoître, & qui n'étoit pas encore armé, que l'arrière-garde venoit d'être attaquée

quée; frappé de ce contre-tems, & oubliant sa cuirasse, il saisit dans le trouble un bouclier: pendant qu'il vole où le danger demandoit sa présence, il apprend que l'avant-garde qu'il vient de quitter, est également assaillie; au moment où il court, au mépris de tous les dangers, pour y rétablir les affaires, un corps de Parthes armés de toutes pièces, attaque notre centre, d'où se répandant sur l'aile gauche qui avoit plié, il accabloit à coups de traits & de piques, nos gens qui ne pouvoient soutenir les cris, & la puanteur des éléphans. Mais à la vue de Julien qui affronte les plus grands périls, notre infanterie légère prend les Perses à dos, & taille en pièce les jarêts des hommes & des éléphans. L'Empereur qui voit fuir l'ennemi, l'indique des mains & de la voix, & animant ses troupes à la poursuite, s'abandonne imprudemment avec elles. Les cavaliers de sa garde, que la terreur avoit dispersés, l'exhortent à éviter cette foule de fuyards plus redoutables que ne le seroit dans sa chûte, la cime

me

me d'une montagne, mais tout à coup (& on ne ſait pas d'où partit le trait) le javelot d'un cavalier effleurant le bras du Prince, lui perça les côtes, & reſta attaché au foye; il ſe coupa les doigts de l'effort qu'il fit pour arracher ce fer qui étoit tranchant des deux côtés; renverſé de cheval, ceux qui étoient autour de lui, le releverent auſſitôt & le porterent au camp où on panſa ſa bleſſure. Peu après la douleur diminua; Julien revenu à lui & oppoſant un courage intrépide au mal, demanda ſes armes & ſon cheval, pour retourner au combat ranimer ſes troupes, & faire voir que tranquille ſur ſon ſort, il s'occupoit vivement de celui des autres; il imita ici, quoique dans des circonſtances différentes, la fermeté d'Épaminondas (*a*), ce Général célébre, qui bleſſé à mort à Mantinée & tiré de la mêlée, demanda avec inquiétude ſon bouclier; on ne le lui

(*a*) *V. Valere Maxime Liv. III. Ch.* 11. §. 5. *Juſtin. Liv. VI. Ch.* 8.

lui eut pas plutôt montré, que plein de joye, il expira de sa blessure, & cet homme intrépide, parut moins sensible à la perte de sa vie qu'à celle de cette arme. Les forces de Julien ne répondirent pas à son ardeur, & le sang qu'il perdoit en abondance, ne lui permit pas de se remuer; il renonça même à l'espoir de vivre, dès qu'on lui eut dit que l'endroit où il se trouvoit, s'appelloit Phrygie. C'étoit là qu'on lui avoit prédit que le destin mettroit un terme à ses jours.

Il n'est pas croyable, à quel point la vue de Julien, ramené au camp, remplit les soldats de douleur, & du desir de le vanger; ils frappoient les boucliers de leurs javelots, résolus à périr si le sort l'exigeoit. Privés de leur chef, malgré le tourbillon de poussière qui les aveugloit, & l'abattement que leur causoit l'excessive chaleur, ils ne suivirent que leur désespoir & se battirent en furieux. Les Perses de leur côté se rendoient en quelque sorte invisibles aux Romains, par une nuée de traits qu'ils déco-

décochoient; leurs éléphans qui les précédoient lentement, effrayoient les hommes & les bêtes, par leurs énormes masses & leurs aigrettes flottantes. On entendit au loin le choc des armes, les accens plaintifs de ceux qui tomboient, le cliquetis des épées, & le bruit des chevaux, jusqu'à ce qu'enfin la nuit termina le combat, & sépara les deux partis fatigués & assouvis de carnage. Cinquante Seigneurs & Satrapes avec un grand nombre de Perses périrent dans cette action. Merena & Nohodares, Généraux du premier rang, furent de ce nombre.

Que les partisans de l'antiquité s'étonnent des vingt batailles que livra Marcellus (*a*) en divers endroits; qu'elle y joigne

(*a*) Marcus Claudius Marcellus qui fut cinq fois Consul. Plutarque remarque qu'on l'appelloit l'*épée des Romains*. Pline *Liv. VIII. Ch.* 25. lui attribue plus de vingt victoires, car en parlant de César, il dit; *Il combattit cinquante fois en batailles rangées; en quoi il eut seul l'avantage sur Marcus Marcellus qui en avoit livré trente neuf.*

joigne toutes les couronnes militaires de Sicinius Dentatus (*a*); qu'elle admire encore, je le veux, vingt trois bleſſures que reçut dans différens combats Sergius (*b*), dont Catilina, le dernier de ſa race, ſouilla pour toujours l'éclat de ces belles actions.

La douleur empoiſonna beaucoup cependant ces heureux ſuccès. Car depuis la retraite de Julien, l'aile droite plia par la mort d'Anatolius qui étoit alors grand maître des offices, le Préfet Sallufte courut riſque de la vie, & ne fut délivré, Sophorius ſon conſeiller étant mort, que par les ſoins de ſon appariteur; quelques ſoldats s'emparerent après bien des dangers d'un petit fort voiſin d'où ils purent au bout de trois jours rejoindre l'armée.

En

(*a*) *Valere Maxime Liv. III. Chap.* 2. §. 24. *Aulu-Gelle Liv. II. Ch.* 11. dit qu'on l'appeloit l'Achille Romain, qu'il ſe trouva à cent & vingt combats. V. encore *Pline Liv. VII. Ch.* 28.

(*b*) Il s'appelloit Marcus Sergius Silus. *V. Pline Liv. VII. Ch.* 28.

En attendant, Julien couché dans sa tente, parla en ces termes à ceux qui l'environnoient, & qui étoient dans la tristesse & dans l'abattement.

„Le tems est venu, mes chers amis, „où il faut quitter, quoique de bonne „heure, la vie. En débiteur de bonne „foi je la rens avec joie à la nature qui la „redemande, & non à regret & à contre-„cœur, comme on pourroit le penser. „Instruit par tous les Philosophes de la „supériorité de l'ame sur le corps, & „considérant combien un sort avantageux „est préférable à un moindre, j'ai plus „de sujet de me réjouir, que de m'affli-„ger. J'observe aussi, que les Dieux ont „plus d'une fois accordé la mort aux „gens de bien, comme une très-grande „récompense. Je mets au nombre de „leurs bienfaits, ce courage qui m'a sou-„tenu sous le poids d'entreprises péril-„leuses, & empêché de céder ou de „m'oublier; l'expérience m'a prouvé que „les maux triomphent des lâches, & „qu'ils fuyent devant ceux qui leur résis-„tent.

„tent. Je ſuis ſans remors; je ne me „reproche aucun crime commis, ſoit „pendant mon exil & ma vie privée, „ſoit depuis que j'ai pris les rênes de „l'Empire, je l'ai reçu des immortels „comme un dépôt, je me flatte de l'a- „voir conſervé pur, en gouvernant avec „modération, & en ne faiſant ou ne „ſoutenant jamais la guerre, qu'après „un mur examen. Si l'avantage & „l'utilité que j'eſpérois, n'a pas toujours „répondu à mon attente, c'eſt parce que „les Dieux diſpoſent des événemens. „Convaincu qu'un bon Prince ne doit „ſe propoſer d'autre but que l'intérêt, „& le bonheur de ſes peuples, j'ai tou- „jours eu, vous le ſavez, plus d'inclina- „tion pour la paix, & j'ai banni de toute „ma conduite la licence, cette deſtruc- „trice des mœurs & des fortunes. Par- „tout où la République que j'ai conſtam- „ment regardée comme une mére reſpec- „table, m'a expoſé au danger, je m'y „ſuis porté avec joye, & me ſuis accou- „tumé à fouler courageuſement aux piés,

„les

„ les disgraces du sort. Je ne rougis
„ point d'avouer que le coup dont je
„ meurs, m'a été prédit il y a longtems.
„ Je bénis l'Être suprême, de ce que je
„ ne termine pas ma carrière, par la tra-
„ hison, par de longues & cuisantes in-
„ firmités, ou par le supplice des crimi-
„ nels, mais au milieu du cours brillant
„ d'exploits qui m'ont mérité ce trépas
„ honorable. On a raison de regarder
„ comme lâche & timide tout homme
„ qui desire la mort lorsqu'il ne le faut
„ pas, & qui la craint lorsqu'il est tems
„ de la recevoir. Mes forces ne permet-
„ tent pas de vous en dire d'avantage.
„ C'est à dessein que je ne vous nomme
„ point mon successeur. Je pourrois ne
„ pas indiquer le plus digne; ou en nom-
„ mant celui que je croirois le plus capa-
„ ble, l'exposer au plus grand danger par
„ cette préférence. Tel qu'un tendre
„ fils, je souhaite que la République trou-
„ ve, après ma mort, un chef qui soit
„ digne d'elle.«

De-

Depuis ce diſcours prononcé tranquillement, il diſtribua à ſes amis les biens qu'il tenoit de ſa famille, & demanda des nouvelles du grand-maître des offices Anatolius; le Préfet Salluſte lui ayant dit pour toute réponſe qu'il étoit heureux, il comprit qu'il étoit mort, & gémit de ſa perte, lui que la ſienne propre touchoit ſi peu; il cenſura vivement & avec toute ſa dignité, les aſſiſtans qui fondoient en larmes, leur diſant qu'il n'étoit pas ſéant de pleurer un Prince, qui alloit s'élever au ſéjour des aſtres. Ils ſe turent, & il raiſonna enſuite profondément avec les Philoſophes Maxime & Priſcus, ſur la nobleſſe de l'ame: ſa plaie ſe rouvrit, & l'enflure arrêtant la circulation, après avoir bu de l'eau froide qu'il demanda, il expira ſans efforts dans la nuit, à l'âge de trente deux ans. Il étoit né à Conſtantinople, il perdit dans ſa jeuneſſe, Conſtance ſon père qui à la mort de ſon frère Conſtantin, périt au milieu de cette foule de ſucceſſeurs,

&

& ſa mére Baſiline qui étoit d'une illuſtre & très-ancienne famille.

CHAPITRE IV.

Vertus & vices de Julien. Sa figure, & ſa taille.

Ce Prince mérite aſſurément d'être compté parmi les héros, tant par les grandes actions qu'il a faites, que par l'éclat du trône qu'il illuſtra. Les Philoſophes nous parlent de quatre vertus cardinales, de la tempérance, de la prudence, de la juſtice, du courage, & d'autres qui les accompagnent & qui viennent d'objets qui ſont hors de nous, telles ſont la ſcience militaire, l'autorité, le bonheur & la bienfaiſance; Julien les cultiva toutes avec un ſoin égal. Il ſe diſtingua d'abord par une chaſteté ſi parfaite, qu'il ne ſe permit pas le moindre excès en amour depuis qu'il eut perdu ſa femme; il avoit pré-

préſent à l'eſprit le mot rapporté par Platon, c'eſt que Sophocle le tragique à qui l'on demandoit dans ſa vieilleſſe, s'il s'amuſoit encore avec des femmes, répondit que non, & ajouta qu'il ſe réjouiſſoit de s'être ſouſtrait à ce goût, comme à l'eſclavage d'un maître violent & cruel. Pour s'affermir d'avantage encore dans cette habitude, Julien ſe rappelloit fréquemment la maxime du lyrique Bacchylide qu'il liſoit avec plaiſir, & qui dit: *qu'ainſi qu'un habile peintre ſait embellir un viſage, de même la chaſteté, releve la conduite de ceux qui veulent ſe diſtinguer du vulgaire.* Julien évita tellement dans l'ardeur de ſa jeuneſſe tout excès en ce genre, que ceux qui l'environnoient & le ſuivoient dans ſa vie privée, n'eurent jamais ſur cet article (ce qui n'eſt pas fort commun) le plus léger ſoupçon contre lui. Cette vertu s'accrut encore & ſe fortifia toujours plus, par le peu de nourriture & de ſommeil qu'il prenoit, ſoit pendant la paix, ſoit pendant la guerre. Durant la

paix

paix, la modicité & la quantité de ses alimens, faisoit l'admiration de ceux qui l'approchoient, & indiquoit un homme prêt à vivre en philosophe; dans ses diverses campagnes, on le vit quelquefois faire de bout, comme les soldats, un repas court & simple.

Après avoir réparé par un peu de sommeil les forces de son corps endurci aux fatigues, il visitoit lui-même les sentinelles & les postes, & retournoit ensuite à ses doctes occupations. Que si quelqu'un pouvoit nous instruire de tout ce qu'il faisoit pendant la nuit, on verroit quelle prodigieuse différence il y avoit entre certains Princes, & celui-ci, qui ne se permettoit pas même les plaisirs que semble demander nécessairement la nature. Il donna plusieurs preuves de sa prudence; je n'en alléguerai qu'un petit nombre d'exemples. Il déploya d'aussi grands talens durant la guerre que durant la paix; il se piquoit d'être affable, & n'exigeoit précisément, que ce qui ne l'exposoit, ni au mépris, ni à l'in-

l'insolence; ses vertus étoient au dessus de son âge. Il aimoit toutes les connoissances; on trouva quelquefois en lui, un juge inexorable, & un censeur très-rigide, sur l'article des mœurs. Il plaisantoit agréablement sur les richesses, & méprisoit tous les biens du monde; enfin il disoit qu'il étoit indigne d'un sage, attendu qu'il a une ame, *d'aspirer à être loué pour les qualités du corps*. Plusieurs exemples prouvent, par combien d'actes d'équité il se distingua, d'un côté parce que selon la nature des choses, & la qualité des personnes, il étoit terrible sans cruauté; de l'autre parce qu'il réprimoit les vices sans infliger beaucoup de châtimens; & qu'il ménaçoit plus du glaive, qu'il n'en faisoit usage; enfin pour ne pas rassembler ici tout ce que je pourrois dire; on sait qu'il se vengea avec tant de modération, de quelques ennemis qui avoient ouvertement tramé contre lui, qu'il adoucit par sa bonté naturelle, la rigueur des supplices qu'ils méritoient. Son courage parut encore

au

au milieu des divers combats qu'il livra dans les fréquentes guerres qu'il ſoutint & des froids exceſſifs & des chaleurs brûlantes qu'il ſupporta. On demande dans le ſoldat les qualités du corps, & dans un Général celles de l'eſprit. Il fondoit avec intrépidité ſur des ennemis féroces, & quelquefois il oppoſa ſon corps comme une barrière, à la fuite de ſes gens. Toujours à la tête des troupes lorſqu'il détruiſit les provinces des Germains furieux, ou lorſqu'il fut queſtion de marcher au milieu des ſables arides de la Perſe, il augmenta la confiance du ſoldat. Des traits ſans nombre, & fort connus prouvent juſqu'où alloit ſon habileté dans l'art militaire; ſa conduite dans les ſiéges des villes & des forts, au mépris des plus grands dangers; la variété de ſes ordres de batailles, la ſageſſe & la prudence avec laquelle il prenoit ſes camps; & ſes précautions pour pourvoir à la ſureté des détachemens & des poſtes avancés. Il ſut ſe donner tant d'autorité, qu'on le craignoit, quoiqu'on l'aimât

auſſi

aussi tendrement qu'un camarade qui partageoit les travaux & les dangers; on le vit dans les momens les plus critiques, infliger des peines aux lâches; nous avons déjà dit, que n'étant encore que César il eut l'art de conduire ses troupes, sans qu'elles eussent de solde, contre des nations féroces; parlant avec courage à ceux qui murmuroient, il suffisoit pour les tançer qu'il menaçât de reprendre la vie privée; parmi les exemples nombreux que je pourrois donner, de l'ascendant qu'il avoit pris, je me bornerai à dire, qu'il ne lui fallut qu'un mot d'exhortation, pour conduire les Gaulois accoutumés au froid & au climat du Rhin, à travers de vastes pays, & par la brulante Assyrie jusque sur les frontières des Medes.

Il fut si heureux, que porté en quelque sorte sur les aîles d'une fortune favorable, il vint à bout par ses glorieux triomphes, des plus grands obstacles; après qu'il eut quitté l'Occident, les nations qui l'habitent, comme s'il eut pacifié

fié le monde avec un ſceptre magique, furent tranquilles juſques à ſa mort; il donna beaucoup de marques inconteſtables de libéralité, n'impoſa que des charges fort légéres, diſpenſa du Coronaire & des dettes trop arriérées, rendit les droits des particuliers égaux à ceux du fiſc, fit grace aux villes des tributs, & les remit en poſſeſſion de leurs terres, excepté de celles que les gens, autrefois en place, avoient vendues comme s'ils en avoient le droit. Il penſoit ſi peu à accumuler de l'argent, qu'il le croyoit bien mieux entre les mains des propriétaires; il alléguoit quelquefois, ce qu'*Alexandre le Grand à qui l'on demandoit où étoit ſon tréſor,* répondit avec bonté, *chez mes amis.*

Après avoir parlé, quoique ſuccintement de ce que nous avons pû connoître de ſes vertus, paſſons à ſes défauts. Il étoit trop vif, mais il avoit auſſi cela de bon, qu'il permettoit qu'on le reprit, lorſque ſa vivacité l'emportoit trop loin. Il parloit beaucoup, & gardoit rarement le ſilence; ſon goût pour la

divination étoit si grand qu'on peut le comparer à cet égard à Hadrien: plus superstitieux, qu'observateur fidèle des cérémonies, il égorgeoit avec profusion tant de victimes, qu'on crut qu'il n'y auroit pas assez de bœufs, s'il revenoit vainqueur des Parthes. Il ressembloit en cela, à ce César Marcus duquel on disoit; *Les bœufs blancs au César Marcus. Salut. C'est fait de nous si vous triomphez.* (a) Amateur, des applaudissemens du peuple, il tiroit vanité avec plus de joye qu'il ne convenoit des plus petites choses, & affectoit pour paroître populaire, de s'entretenir souvent avec les gens du plus bas étage: par là, comme il le disoit lui-même, on pouvoit croire, que la justice qu'Aratus supposoit s'être retirée dans le ciel, indignée des vices des mortels,

(a) Séneque (*Liv. III. Ch. 27. des Bienfaits*) rapporte qu'un Sénateur nommé Rufus s'oublia dans un festin au point de dire tout haut, qu'il souhaitoit qu'Auguste ne revint pas d'un voyage qu'il alloit faire, *& que les taureaux & les veaux faisoient le même vœu.*

tels, en étoit redescendue sous son règne; mais il s'oublioit quelquesfois, par des démarches qui le mettoient en contradiction avec lui-même. Car s'il fit des Édits modérés, il en fit quelques-uns aussi, quoique en petit nombre, qui ordonnoient ou défendoient despôtiquement certaines choses; telle fut la défense dure, qu'il fit aux Rhéteurs & aux Grammairiens chrétiens d'enseigner, tant qu'ils n'abjureroient pas leur culte. Il fut encore blamable en ce qu'il permit qu'on forçât contre l'équité quelques personnes, soit des étrangers, soit de ceux que leurs privilèges, ou leur origine en exemtoit, à entrer dans divers corps municipaux. Quant à son extérieur; il étoit d'une taille médiocre, ses cheveux, comme s'il les eut toujours peignés, étoient doux; sa barbe hérissée, se terminoit en pointe, le feu qui brilloit dans ses beaux yeux, indiquoit que son ame se trouvoit à l'étroit dans son corps; ses sourcils étoient agréables, & il avoit le nez fort droit; la bouche un peu

trop fendue, la lèvre inférieure pendante, le col gros & courbé, & les épaules larges & épaiſſes. Depuis la tête aux piés il étoit bien proportionné, ce qui le rendoit robuſte & excellent pour la courſe.

Que ſes détracteurs, qui l'accuſent d'avoir ſuſcité des guerres funeſtes à la République, ſachent que dans le vrai ce n'eſt point à Julien, mais à Conſtance, qui acquiéſça avec trop de facilité, comme nous l'avons détaillé plus haut, aux menſonges de Métrodore, qu'il faut attribuer les entrepriſes contre les Parthes. C'eſt à cela qu'il faut attribuer encore la ruine de nos armées, la captivité de pluſieurs de nos ſoldats, la deſtruction de nos villes, la priſe & la démolition de nos forts, les dépenſes exceſſives qui ont épuiſé nos provinces, & l'effet des menaces des Parthes, qui ont porté la déſolation, depuis les frontières de la Perſe, juſqu'au ſein de la Bithynie & des rives de la Propontide. L'acharnement de la guerre ne faiſoit qu'augmenter dans les Gaules; les Germains

mains répandus ſur notre territoire menaçoient de paſſer les Alpes, pour ravager l'Italie: après des revers ſans nombre & inouis, il ne reſtoit que des ſujets de larmes & de terreur; le ſouvenir de ce qui s'étoit paſſé, accabloit, & l'idée de ce qu'on avoit encore à redouter, glaçoit d'effroi. A peine Julien envoyé, tout jeune qu'il étoit, dans cette partie occidentale en qualité de Céſar, y fut-t-il arrivé, que traitant ces Rois en vils eſclaves, il rémédia à tout avec une célérité admirable. Et pour reſtaurer auſſi promtement l'Orient, il attaqua les Perſes, dont il auroit ſurement triomphé, & remporté le ſurnom de Perſique, ſi le ciel eut ſecondé ſes deſſeins, & ſes entrepriſes. Il eſt des gens qui blament ce Prince, quoiqu'il ait triomphé partout, d'avoir imité ces téméraires qui après avoir été vaincus dans des combats, ou après être échappés au nauffrage, bravent encore les coups, ou la tempête.

CHAPITRE V.

Jovien Primicere des Gardes est tumultuairement élu Empereur.

On n'eut pas le tems de s'abandonner aux gémissemens, & à la douleur. Après avoir eu soin du corps du défunt, autant que les circonstances le permettoient, & selon qu'il l'avoit ordonné lui-même, dès le lendemain matin qui étoit le 27. de Juin, l'armée qu'environnoient de tous côtés les Perses, assembla ses Généraux, ainsi que les premiers Officiers des légions, & de la cavalerie, pour s'occuper de l'élection d'un chef. Arinthée, Victor, & ceux qui restoient encore de la cour de Constance, s'étant brouillés, se séparerent, & penserent, chacun de son côté, à choisir dans son parti un sujet capable: Névitte, au contraire, Dagalaiphe, & d'autres qui tenoient le premier rang parmi les Gaulois, le chercherent dans leur

corps.

corps. Tandis qu'ils héſitent, les ſuffrages ſe réunirent tout d'une voix en faveur de Salluſte: mais il s'excuſa, alléguant ſon âge & ſes infirmités; un ſoldat diſtingué qui vit l'extrême obſtination de cet Officier à refuſer, s'écria: „Et mes amis, „que feriez-vous dans ce moment, ſi „l'Empereur abſent, ce qui ne ſeroit pas „ſans exemple, vous eut chargés du ſoin „de cette guerre? Mettant à part tout „autre conſidération, votre principal „objet ne ſeroit-il pas d'arracher le ſol- „dat aux maux qui le ménacent? Faites- „le donc à préſent, & ſi nous ſommes „aſſez heureux pour rentrer dans la Mé- „ſopotamie, c'eſt alors que les deux ar- „mées réuniſſant leurs ſuffrages, éliront „légitimement un Empereur.“ Mais dans ce court intervalle, & pendant qu'on déliberoit encore, quelques turbulens, comme il arrive dans les grands embarras, élirent Jovien, chef des Gardes, & qui n'avoit qu'une réputation médiocre du côté de ſon père; car il étoit fils de ce Comte Varronianus ſi

connu, qui avoit quitté depuis peu le métier des armes, pour mener une vie tranquille. Révêtu à la hâte des ornemens de la royauté, & tiré brusquement de sa tente, Jovien parcourut donc les rangs de l'armée qui se disposoit à partir. Comme elle occupoit un terrain de quatre milles, les troupes qui étoient devant les étendarts, entendant proclamer Jovien Auguste, répéterent plus fort encore les mêmes cris, frappées de la ressemblance du nom, qui ne différoit que d'une lettre, & crurent, par ces acclamations qu'on avoit coutume de donner à Julien, qu'il étoit rétabli; mais lorsqu'elles virent la figure longue & courbe de Jovien, convaincues de la mort de leur Prince, elles verserent des larmes, & s'abandonnerent à la tristesse; un censeur rigide, qui condamneroit légérement, ce qui se fit dans cette occasion, blameroit avec plus d'équité encore de nautoniers, qui après avoir perdu leur pilote habile, confieroient au milieu des flots & de la tempête, le soin du vaisseau

ſeau, à celui des compagnons de leur péril qui s'offriroit le premier à leurs regards.

L'aveugle fortune regla donc ainſi les choſes. L'enſeigne des Joviens que commandoit autrefois Varronianus, s'étant brouillé avec Jovien lorſqu'il n'étoit que ſimple particulier, pour avoir parlé inconſidérément de ſon père, craignit un ennemi qui venoit d'être élevé au rang ſuprême, & prit le parti de paſſer chez les Perſes; admis devant Sapor qui déjà s'avançoit, il lui annonça que le Prince qu'il craignoit, venoit d'expirer, & qu'au milieu du tumulte, les goujats de l'armée avoient élevé comme un phantôme, Jovien ſimple garde, homme foible & mol. L'orgueil de Sapor ſe réveilla à la nouvelle de ce bonheur inattendu qu'il avoit toujours ſouhaité en tremblant. Il détacha un corps conſidérable de cavaliers de ſa garde, qu'il joignit à ceux qui avoient combattu contre nous, afin qu'ils puſſent promtement tomber ſur notre arrière-garde.

CHAPITRE VI.

Les Romains qui se hâtent de quitter la Perse, sont fréquemment attaqués, pendant leur marche, par les Perses & par les Sarrasins, qui sont obligés de se retirer après avoir beaucoup perdu.

Tel étoit l'état des affaires, tant de notre côté, que de celui des Perses; on consulta les victimes, & les entrailles des animaux en faveur de Jovien, les réponses furent que sa perte seroit complette s'il se retranchoit, comme il l'avoit résolu, mais qu'il vaincroit s'il se mettoit en marche. Nous commençames donc à marcher, & les Perses nous attaquerent avec les éléphans qui les précédoient. Les cris & la marche de ces animaux jetta d'abord le trouble parmi nos gens & nos chevaux; les Joviens (a) cepen-

(a) *V. Notice de l'Empire.*

cependant & les Herculiens après avoir tué quelque monde à l'ennemi, opposerent une vigoureuse résistance à ses cavaliers qui étoient couverts de fer. Deux autres légions (*a*) vinrent ensuite au secours de leurs camarades qu'on serroit de près, tuerent deux éléphans, & beaucoup de Perses; il périt à la gauche des hommes d'une grande valeur, Julien, Macrobe, & Maxime, Tribuns des premières légions de l'armée. On les ensevelit selon que les circonstances le permirent; sur le soir comme nous doublions le pas pour arriver à un fort nommé Sumere, nous reconnumes le corps d'Anatolius étendu par terre, on l'inhuma à la hâte. Nous fumes joints ici par soixante soldats & par les Palatins qui s'étoient réfugiés, comme nous l'avons dit plus haut, dans le château de Vaccat. Le jour suivant nos établimes notre camp, autant que la situation du terrain le

(*a*) Ammien les appelle *Jovii & Victores. Voy. Notice de l'Empire.*

le comportoit, dans un vallon qui étoit comme environné de murailles, & qui n'avoit qu'une large iſſue, nous plantâmes tout autour des pieux auſſi pointus que des épées. Les ennemis qui virent cette manœuvre, nous envoyerent des défilés qu'ils occupoient, une grêle de flêches, & nous accablerent d'injures, nous appellant perfides meurtriers d'un Prince infiniment eſtimable; car ils avoient auſſi ouï dire par des transfuges, d'après un bruit vague, que Julien avoit été tué, par un Romain. Les eſcadrons ennemis, ayant ſur ces entrefaites forcé la porte Prétorienne, oſerent s'avancer juſqu'à la tente de Jovien, mais il furent vigoureuſement repouſſés, & perdirent beaucoup de monde, ſans compter les bleſſés. Nous quittames ce lieu, & occupames la nuit ſuivante Charcha: nous y fumes en ſureté, parceque les levées de terre, qu'on avoit faites ſur le rivage pour empêcher les Sarraſins d'inſulter l'Aſſyrie, étant détruites, perſonne ne pouvoit, comme autrefois, attaquer nos trou-

troupes. Après avoir parcouru le premier de Juillet trente ſtades, nous arrivames à une ville nommé Dure; nos bêtes de ſomme étoient fatiguées, & ceux qui les conduiſoient étant à pié & peu aguérris, une horde de Sarraſins les environna, & les auroit taillés en pièces, ſi notre cavalerie légére ne fut pas volée à leur ſecours. Les Sarraſins nous en vouloient, par la raiſon que Julien ayant défendu qu'on leur donnât, comme autrefois des récompenſes & des gratifications, ſur les plaintes qu'ils lui firent, il ne leur répondit autre choſe, ſi ce n'eſt, *qu'un Empereur guerrier & actif n'avoit que du fer & non de l'or à donner.* L'acharnement des Perſes nous força à paſſer quatre jours dans cet endróit; car ils nous pourſuivoient & retardoient nôtre marche par de fréquentes attaques; auſſitôt que nous nous arrêtions pour combattre, ils ralentiſſoient le pas, & nous tourmentoient par ces retardemens. Déjà (car on aime dans les grands dangers à croire même

des fictions, pourvû qu'elles nous flattent) le bruit ſe répandit que nous n'étions pas éloignés de nos frontières; & l'armée demandoit à grands cris, qu'on lui permit de paſſer le Tigre. L'Empereur de concert avec les Généraux s'y oppoſa, & conjura les troupes, à la vue de ce fleuve dont la canicule enfloit les eaux, de ne pas s'expoſer à ces gouffres funeſtes, il ajoutoit que le plus grand nombre ne ſavoit pas nager, & que des corps d'ennemis s'étoient répandus de côté & d'autre ſur ſes bords. Mais cette demande redoublant malgré les refus, & le ſoldat qui faiſoit grand bruit, donnant lieu de craindre qu'il ne ſe portât à quelqu'extrémité, on permit à regret, aux Sarmates (*a*) ſeptentrionaux mêlés avec les Gaulois, de tenter les premiers le paſſage, afin

(*a*) Les fréres Valois penſent qu'il faut lire *Germains* au lieu de *Sarmates*, & ils ſe fondent ſur ce qui ſera dit plus bas dans le Chapitre VIII, c'eſt que les Perſes ſe vangerent ſur les Romains, de la bruſque attaque qu'ils avoient eue à ſoutenir de la part des Germains.

afin que si la violence des eaux les emportoit, cet exemple triomphât de l'opiniâtreté du reste de l'armée, & s'ils réussissoient, qu'on pût s'exposer avec plus de confiance. On choisit donc ceux qui savoient nager, & qui dans leur patrie avoient été élevés de leur enfance, à traverser les rivières. La nuit cachant ce dessein, ils partirent tous à la fois, comme si on les eut lâché d'une prison, & se trouverent de l'autre côté du fleuve, bien plutôt qu'on ne l'espéroit. Ils firent un grand carnage des Perses qui pleins de sécurité, s'étoient abandonnés au sommeil dans les postes qu'ils devoient garder, puis des mains & de leurs sayes entortillées, ils donnerent le signal de leur succès. Nos troupes qui le virent de loin brûloient d'impatience de les suivre, & ne différerent que parceque les architectes promettoient de joindre les ponts avec des outres d'animaux qu'on avoit tués.



CHA-

CHAPITRE VII.

La famine & la disette qu'éprouvoit l'armée, porte Jovien à faire avec Sapor une paix nécessaire, mais honteuse, il rend cinq Provinces, ainsi que Nisibe, & Singare.

Au milieu de tous ces vains efforts, le Roi Sapor qui, lors même qu'il étoit éloigné, & depuis son arrivée, avoit appris par les rapports fidèles de ses espions & des transfuges, les prodiges qu'avoient faits nos troupes, le carnage affreux de son monde, & la perte de ses éléphans, ce qu'il ne se souvenoit pas lui être arrivé jusques-là, comprit que l'armée Romaine endurcie par des travaux continuels, seroit plus occupée, comme elle disoit, après la mort de son illustre Empereur, du soin de le venger, que de se conserver, & qu'elle ne sortiroit des dangers qui la menaçoient, que par une victoire complete,

ou

ou par un trépas honorable. Tout cela l'inquiétoit & l'allarmoit beaucoup; d'un côté nos ſoldats répandus dans les provinces pouvoient être raſſemblés ſans peine; de l'autre, les pertes conſidérables qu'il avoit eſſuyées, rempliſſoient ſes gens de frayeur; il ſavoit encore que notre armée de la Méſopotamie, n'étoit pas inférieure en nombre à celle que nous lui oppoſions dans ce moment. Ce qui ſurtout accabloit ſon eſprit allarmé, c'étoit ces cinq cens ſoldats, qui après avoir traverſé le fleuve, malgré la hauteur de ſes eaux & égorgés les ſentinelles, exhortoient le reſte de leurs camarades à imiter leur courage.

Deux jours s'écoulerent miſérablement à eſſayer de conſtruire les ponts que la violence des flots ne permit pas d'affermir, & à épuiſer tous les vivres qu'on avoit; le ſoldat que la diſette & le déſeſpoir animoit, ſe diſpoſoit à périt plutôt par le fer, que par une mort auſſi honteuſe que la faim. L'Être ſuprême veilloit cependant ſur nous, & les Perſes, dont le

le découragement s'étoit accru de jour en jour, en voyant la ſupériorité que conſervoient nos troupes dans preſque tous les combats, envoyerent contre toute attente pour parler de paix, deux députés, le Surena & un autre grand Seigneur. Ils propoſoient des conditions rudes & difficiles; ils diſoient que leur maître par un principe d'humanité, permettroit au reſte de notre armée de ſe retirer, ſi le Céſar de concert avec ſes grands qui étoient avec lui, ſouſcrivoit à ce qu'il exigeoit. Nous envoyames de notre côté Arinthée, & le Préfêt Salluſte: quatre jours que nous paſſâmes dans les tourmens d'une faim plus cruelle que la mort, s'écoulerent en pourparlers. Le tems de ces délibérations auroit certainement ſuffi, ſi le Prince, déſabuſé, étoit ſorti inſenſiblement du pays ennemi, pour arriver aux garniſons que nous avions dans la Corduene, contrée fertile qui nous appartenoit, & d'où nous n'étions éloignés que de cent milles. Sapor s'obſtina à vouloir qu'on lui rendit

tout

tout ce qui lui avoit été pris, à ce qu'il disoit par Maximien, mais dans le fait, il demandoit pour notre rançon, les cinq provinces qui étoient au delà du Tigre, savoir l'Arzane (*a*), la Moxoene (*b*), la Zabdicene (*c*), la Rehimene, & la Corduene, avec quinze places fortes, outre Nisibe, Singare, & le fort des Maures (*d*) qui est une place très-commode. Il valoit cent fois mieux combattre, que d'accéder à une seule de ces propositions; mais la foule des flatteurs pressoit notre Prince timide; elle donnoit à entendre qu'on avoit lieu de craindre Procope, & assuroit que si Jovien, ne hâtoit pas son retour, ce Général ne manqueroit pas à la nouvelle de

(*a*) Fait aujourd'hui partie du Gouvernement d'*Arzerum* dans la Turquie Asiatique.

(*b*) Présentement *Moush* dans le Gouvernement d'*Arzerum*.

(*c*) *Gezira* dans le *Diar-beckr*.

(*d*) Présentement *Cafar-Tutha* entre *Dara* & *Ras-Ain* dans le Gouvernement de *Raca*.

de la mort de Julien, d'exciter des troubles à l'aide des ſoldats qu'il avoit ſous ſes ordres, & qui n'avoient eſſuyé aucune fatigue. Jovien gagné par ces trop fréquentes inſinuations, accorda tout de ſuite ce qu'on demandoit. Il n'obtint que difficilement, que Niſibe & Singare paſſeroient aux Perſes, ſans leurs habitans, & qu'il ſeroit permis à ceux des autres châteaux, d'en ſortir pour retourner dans nos places fortes. On ajouta à ces honteux accords une démarche auſſi odieuſe que funeſte, ce fut de nous engager à refuſer à Arſace, qui avoit toujours été notre fidèle allié, le ſecours qu'il nous demandoit contre les Perſes. Deux raiſons portoient les ennemis à inſiſter ſur cet article; ils vouloient d'abord punir ce Prince, de ce qu'il avoit, par l'ordre de Julien, détruit Chiliocome, ils vouloient encore ſe réſerver la facilité de ravager l'Arménie; auſſi Arſace, fut-il dans la ſuite pris vif, & les Parthes profitant des troubles & des diſſenſions, s'emparerent d'Artaxate,

taxate (*a*), & de la plus grande partie de l'Arménie qui confine à la Médie. Pour empêcher qu'on ne contrevint pendant la trève à ce honteux traité, on donna de part & d'autre pour ôtages des perſonnages de marque; de notre côté Remore, Victor, & Bellovede, Tribuns de corps diſtingués dans nos troupes; de celui des Perſes, Bineſes qui étoit un des premiers Seigneurs, & trois autres Satrapes eſtimés. La paix fut donc conclue & jurée pour trente ans. Nous primes une autre route parce que les chemins qui bordoient le fleuve, étoient rudes & raboteux, mais la faim & la ſoif nous tourmentoient toujours.

(*a*) On montre les ruines de cette place à trois milles d'*Erivan* en Perſe.



CHA-

CHAPITRE VIII.

Les Romains paſſent le Tigre, & après avoir longtems & cruellement ſouffert de diſette, entrent enfin dans la Méſopotamie. Jovien régle tant bien que mal les affaires de l'Illyrie & des Gaules.

Cette paix faite ſous le ſpécieux prétexte d'humanité, devint funeſte à une infinité de malheureux, qui affoiblis par la faim, & forcés par cela même à dérober la connoiſſance de leur marche, faute de ſavoir nager, étoient engloutis par les flots, ou s'ils étoient aſſez heureux pour traverſer le fleuve, ils ſe voyoient égorgés comme des troupeaux de bêtes, ſoit par les Sarraſins, ſoit par les Perſes (ſur leſquels les Germains, comme nous venons de le dire, étoient bruſquement tombés) ou enfin tranſportés fort loin, ils finiſſoient par l'eſclavage. Dès que les trompettes

pettes donnerent ouvertement l'ordre de paſſer le fleuve, il n'eſt pas croyable avec quelle ardeur on s'expoſa à ce danger; chacun ſe préféroit aux autres, & ſe hâtoit d'éviter des maux qui lui paroiſſoient terribles; les uns eſſayoient de retenir avec des clayes d'oſier légérement entrelaſſées, les bêtes de ſomme qui nageoient çà & là; d'autres étoient aſſis ſur des outres, quelques-uns qui tentoient d'autres expédiens dans ce preſſant danger, traverſoient en rompant obliquement les flots. L'Empereur après avoir paſſé avec peu de monde ſur ces petits bâteaux qui étoient reſtés de la flotte que Julien fit brûler, réſolut de les faire aller & revenir juſqu'à ce qu'on nous eut tous traverſés. Enfin l'aſſiſtance céleſte nous arrachant à bien des périls, nous atteignimes tous, à la réſerve des malheureux qui périrent dans le trajet, l'autre rive.

Au milieu des inquiétudes que nous cauſoient la crainte des maux qui nous menaçoient, nos coureurs nous rapporterent que les Perſes jettoient fort loin de

de nous un pont, pour tomber malgré la paix & le traité, ſur nos malades & ſur les bêtes de ſomme qu'on laiſſoit marcher ſans précaution, depuis que les troubles avoiens ceſſé; mais s'appercevant qu'ils étoient découverts, ils renoncerent à ce déteſtable projet. Lorſque nous nous vimes délivrés de cette crainte, nous doublames le pas, & vinmes près de Hatra, ancienne ville, ſituée au milieu d'un deſert & abandonnée depuis longtems. Trajan & Sévere, Princes guerriers, ayant eſſayé à diverſes repriſes de la détruire, y périrent preſque avec leurs armées, comme nous l'avons dit dans la vie de ces Princes. Nous apprimes qu'il ne ſe trouvoit dans ces régions arides & qui avoient ſoixante & dix lieues d'étendue, que de l'eau ſalée & fétide, & pour alimens, que de l'aurone, de l'abſynthe, de la ſerpentine, & d'autres herbes auſſi mauvaiſes; nous remplimes donc d'eau douce nos vaſes, & après avoir tué nos chameaux, & nos autres bêtes de charge, on en vint à ces alimens, tout dangereux

gereux qu'ils étoient. Au bout d'une marche de ſix jours nous ne trouvames pas même de l'herbe, dernière reſſource dans les périls extrêmes: Caſſien, Duc de la Méſopotamie, & le Tribun Mauricius, qui avoient été envoyé pour procurer des vivres, nous joignirent à un chateau nommé Ur (*a*) en Perſan; ils portoient des proviſions qu'avoit conſervées en vivant avec épargne, l'armée qu'on avoit laiſſée ſous la conduite de Procope, & de Sébaſtien. D'ici on envoya l'autre Procope Sécretaire & Memoride Tribun militaire, en Illyrie & en Gaule, pour annoncer la mort de Julien, & l'élévation de Jovien à l'empire. L'Empereur leur avoit ordonné, en les chargeant des Patentes de Général de l'Infanterie & de la Cavalerie qu'ils devoient remettre à Lucilien ſon beau pere, qui

(*a*) Strabon lui donne le nom d'*Orche* & Ptolomée celui d'*Orchoe*.

qui s'étoit retiré du ſervice & qui vivoit alors à Sirmium, de l'engager à ſe rendre promtement à Milan, pour y affermir les affaires &, ce qu'il craignoit ſurtout, pour s'oppoſer aux incidens qui pourroient ſurvenir. A ces lettres il en avoit ajouté de ſecretes par leſquelles il conſeilloit à Lucilien, de ſe faire accompagner par quelques perſonnes intelligentes & fidèles, dont il put ſe ſervir au beſoin. Envoyant enſuite, avec beaucoup de ſageſſe, les marques de la dignité à Malarich qui étoit alors en Italie chargé d'affaires particulières, il l'éleva à la place de Jovin au grade de Général dans les Gaules; par là il écarta d'un côté, un homme d'un grand mérite, & de l'autre, il compta que Malarich le regardant comme l'auteur d'une fortune à laquelle ſa médiocrité ne lui auroit jamais permis d'aſpirer, n'en auroit que plus de zèle pour l'affermir ſur ſon trône encore chancelant.

Il

Il ordonna à ceux qu'il envoya pour exécuter ces commiſſions, d'exalter tout ce qui s'étoit paſſé, & de s'accorder à répandre de tous cotés la nouvelle, que l'expédition des Parthes étoit heureuſement terminée: il voulut auſſi que marchant nuit & jour, ils remiſſent le plutôt poſſible, les lettres du nouvel Empereur aux Gouverneurs des Provinces & des troupes; qu'après s'être informés ſous main des diſpoſitions de chacun, ils revinſſent au plus vîte lui en faire rapport, afin qu'inſtruit de ce qui ſe paſſoit dans les régions éloignées, il put aviſer à des moyens ſurs & prudens d'aſſurer ſa dignité. Mais l'hiſtoire lamentable de nos déſaſtres précédant ces meſſagers, voloit en quelque ſorte par les Provinces & par les contrées; les habitans de Niſibe furent ſurtout attérés en apprenant que leur ville étoit abandonnée à Sapor; ils ne pouvoient que redouter la colère & le reſſentiment de ce Prince, au reſſouvenir de ce qu'il avoit perdu toutes les fois

qu'il avoit attaqué cette place. Il étoit inconteſtable que ſans la ſituation avantageuſe, & la bonté des murailles de cette ville, toutes les parties orientales de l'empire auroient ſubi le joug des Perſes. Au milieu des allarmes que leur cauſoient les maux qui les menaçoient, ils avoient pourtant ce foible eſpoir, c'eſt que l'Empereur, ou de lui-même, ou touché par leurs inſtances, ſe détermineroit à conſerver leur ville, comme la barrière la plus forte de l'Orient.

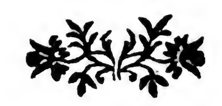
Tandis que ces divers bruits ſe repandoient partout, le peu de vivres qu'on avoit ammenés, comme nous l'avons dit à l'armée, étant conſumés, nous nous ſerions vûs réduits à manger de la chair humaine, ſi celle des bêtes que l'on tua, n'avoit pas duré quelque tems; cette diſette fit auſſi qu'on ſe débarraſſa de la plus grande partie de ſes armes, & du bagage. Car nous ſouffrimes une ſi grande faim que ſi l'on trouvoit par hazard (ce qui arrivoit bien rarement) un boiſſeau

ſeau de farine, on en donnoit au moins dix pièces d'or (*a*). Nous vinmes de là à Thilſaphata; Sébaſtien, Procope, & les Chefs des troupes chargés du ſoin de défendre la Méſopotamie, s'y rendirent comme l'exigeoit la circonſtance; ils furent gratieuſement accueillis, & nous accompagnerent. Nous hâtames nôtre marche, & découvrimes avec plaiſir Niſibe; l'Empereur établit ſon camp hors de la ville; une foule innombrable de peuple le conjura d'y entrer, & de loger au palais ſelon l'uſage des Princes, il le refuſa obſtinément, rougiſſant ſans doute, de voir une ville imprénable, paſſer ſous ſes yeux au pouvoir d'ennemis irrités.

Sur

(*a*) L'*Aureus* ou *Denier d'or*, valoit vint cinq Drachmes; en comptant la Drachme ou le Denier d'argent à trois Gros de notre monnoye, le boiſſeau auroit couté trente & un Rixdaler & ſix Gros. Il faut obſerver que la valeur des *aurei*, varia. Du tems d'Aurélien on ne frappoit que quarante *aurei* d'une livre d'or, & ſous Juſtinien ſeptante deux. *V. Pitiſcus* & *Gronov. ſur Gell. Liv. I. Chap.* 19.

Sur le soir Jovien le premier des Sécretaires, & le même qui au siège de Majozamalcha, sortit avec quelques-uns de ses camarades par une mine, fut arraché de table, conduit à l'écart & précipité dans un puits sec, où il fut accablé sous une quantité de pierres; vraisemblablement parce qu'à la mort de Julien, il fut nommé par un petit nombre, comme digne de succéder à ce Prince, & que depuis l'élévation de Jovien, il ne mit pas assez de prudence dans sa conduite, car il murmuroit de ce qui s'étoit passé, & regaloit quelquefois les soldats.



CHA-

CHAPITRE IX.

Bineses, Seigneur Persan, reçoit des mains de Jovien, la ville imprenable de Nisibe, les habitans quittent avec douleur leur patrie & se retirent à Amide. Selon le traité on assigne cinq Provinces, avec la ville de Singar, & seize chateaux.

Le lendemain Bineses qui étoit comme, on l'a déjà dit, un des premiers Officiers du Roi, se hâtant d'exécuter les ordres de son maître, demanda avec instance qu'on satisfit aux accords; & avec la permission de Jovien, il entra dans la ville, arbora sur la citadelle l'étendart de sa nation, annonça aux habitans la déplorable nouvelle de leur expatriation & aussitôt, leur ordonna à tous de sortir. Ces malheureux demanderent à mains jointes, qu'on ne les forcât pas à se retirer, qu'ils s'engageoient à dé-

fendre ſeuls cette place ; qu'ils n'exigeoient pas même qu'on leur fournit des ſoldats ou des vivres, & qu'ils comptoient ſur la providence qui les avoit plus d'une fois protégés en pareille occaſion. Les gens diſtingués auſſi bien que le peuple, faiſoient la même prière, mais c'étoit frapper l'air; l'Empereur qui avoit d'autres ſujets de crainte, allégua qu'il ne vouloit pas ſe rendre coupable de parjure. Alors Sabinus qui tenoit par ſa naiſſance & par ſes richeſſes le premier rang parmi les habitans, dit avec vivacité, que Conſtance vaincu quelquefois dans les guerres furieuſes qu'il avoit faites aux Perſes, & réduit à fuir avec un petit nombre des ſiens, juſqu'à Hibita place peu ſure, s'étoit vu réduit à ſe contenter du pain que lui avoit préſenté une vieille payſanne: qu'il n'avoit cependant rien perdu de ſes Provinces juſques à ſa mort; & que Jovien abandonnoit dès le commencement de ſon règne, le boulevard qui avoit toujours dé-

défendu ces contrées. A la fin tous ces discours ne faisant rien sur le Prince qui prétexta toujours la religion du serment; un certain Avocat nommé Silvanus, au moment où Jovien accepta la couronne qu'il avoit refusée quelque tems, s'écria courageusement, *Prince; puissent les autres villes qui vous restent vous couronner de même.* Ces paroles irriterent si fort l'Empereur qu'il ordonna que les habitans déjà au désespoir de la situation présente des affaires, évacuassent la ville dans trois jours. On établit des exécuteurs qui menaçoient de mort ceux qui différeroient de sortir, & la place fut remplie de deuil & de gémissemens. Un cri général de douleur retentit de tous côtés; ici c'étoit une femme illustre qui s'arrachoit les cheveux en quittant la ville qui l'avoit vue naître, là une mère privée de ses enfans ou de son époux, se voyoit chassée loin de leurs tombeaux; cette troupe de malheureux arrosoit de ses larmes les po-

teaux & les ſeuils de leurs demeures. Depuis ce moment les rues furent remplies de fuyards. Pluſieurs ſe hâtoient d'enlever, comme s'ils les euſſent volées, leurs propres richeſſes qu'ils comptoient de tranſporter ſur des chariots; la diſette de chevaux fit qu'on abandonna beaucoup de meubles prétieux.

Fortune de l'empire, on peut à bon droit vous reprocher que, tandis qu'il falloit à l'état ébranlé par d'affreuſes tempêtes, un chef habile, vous en avez confié la conduite à un jeune homme, qu'il ſeroit auſſi injuſte de louer que de blamer, puiſqu'il ne s'étoit fait connoître juſqu'alors, par aucune action brillante en ce genre. Ce qui affligea ſenſiblement les gens de bien, c'eſt que la crainte d'avoir un rival, & que quelque teméraire ne formât dans les Gaules & dans l'Illyrie, ce qui étoit déjà plus d'une fois arrivé, des projets d'élévation, lui fit pour hâter ſon retour commettre ſous le prétexte d'éviter un parjure, l'indigne action de-

livrer

livrer Nisibe, qui déjà du tems de Mithridate avoit puissament défendu aux Perses l'entrée de l'Orient; car on ne trouvera jamais dans nos annales qu'aucun Empereur, ou Consul ait cédé, depuis notre origine, la moindre partie de nos terres à un ennemi; & ce fut toujours, non pour des Provinces recouvrées, mais pour des acquisitions ajoutées au Domaine de la République qu'on accorda les honneurs du triomphe. Delà vient qu'on les refusa à P. Scipion qui reconquit l'Espagne, à Fulvius qui vainquit Capoue dans une longue guerre, & à Opimius, qui après plusieurs combats força à se rendre, les Fregellans (*a*), qui étoient alors des ennemis très-dangereux. Nos annales nous disent encore que des traités honteux qu'avoit extorqué la necessité, furent rompus, & que les guerres recommencerent aussitôt, quoique les deux partis eussent confirmés ces accords par le

(*a*) *V. Valere Maxime Liv. II. Chap. 8. §. 4. 5.*

le ferment : par exemple, lorfque nos légions fubirent anciennement le joug dans le pays des Samnites (*a*) aux fourches caudines, lorfqu'Albinus traita indignement de la paix dans la Numidie, & qu'on abandonna aux Numantins Mancinus auteur d'une convention honteufement précipitée. Après qu'on eut donc fait fortir les habitans, livré la ville & envoyé le Tribun Conftance pour remettre aux Seigneurs Perfans, les forts & les pays dont on étoit convenu, Procope fut chargé d'accompagner le corps de Julien & de l'inhumer ainfi qu'il l'avoit ordonné, dans le fauxbourg de Tarfe. Procope auffitôt qu'il fe fut acquité de ce devoir difparut, & malgré les foins qu'on fe donna, pour découvrir fa retraite, ne reparut que longtems après devant Conftantinople revêtu de la pourpre.

(*a*) *V. Flor. Liv. I. Chap. 16. II. Chap. 18.*

CHA-

CHAPITRE X.

Jovien qui craint les entreprises qu'on peut former en Syrie, en Cilicie, en Cappadoce & dans la Galatie, accélere sa marche; il prend à Ancyre le Consulat avec son fils Varronien qui étoit encore enfant; peu après il expire de mort subite à Dadastane.

Les affaires étant ainsi terminées nous nous mimes en marche, & arrivames à Antioche. Comme si le ciel étoit courroucé, on n'y vit pendant plusieurs jours, qu'une foule de choses effrayantes; les experts assurerent que ces prodiges annonçoient des événemens déplorables; car la statue du César Maximien, qui est dans le vestibule du château, perdit tout à coup la sphère d'airain faite en façon de Globe, qu'elle tenoit à la main. Les solives de la chambre du conseil firent un bruit efroyable; il

apparut de tems en tems des comètes, ſur la nature deſquelles les Phyſiciens raiſonnent diverſement. Les uns penſent qu'on les nomme ainſi, parce que les feux tors comme des cheveux qu'elles répandent, ne ſont autre choſe qu'un amas de quantité d'étoiles; d'autres prétendent que ce ne ſont que des exhalaiſons arides qui s'élevent peu à peu à une certaine hauteur de la terre & s'enflamment. Ceux-ci croyent que les rayons du ſoleil arrêtés dans leurs cours par un nuage épais qui les empêche de ſe propager, forment par leur mélange avec ce corps opaque une lumière qui ſemble composée d'étoiles. Quelques-uns ſont dans l'idée, que ce phénomene n'a lieu, que lorſqu'un nuage élevé plus que de coutume, brille des feux éternels du ſoleil dont il eſt voiſin; ou que ce ſont des aſtres ſemblables aux autres, mais dont nous ignorons le tems marqué de leur lever, ou de leur coucher. Les écrits des Philoſophes fourniſſent encore pluſieurs autres opinions

nions ſur ces corps; nous les paſſerons ſous ſilence, pour ne pas embarraſſer le cours de notre narration.

Jovien s'arrêta quelque tems à Antioche; accablé du poids de diverſes affaires, il ſouhaita ardemment de quitter cette ville: n'épargnant donc ni les troupes, ni les chevaux, il en partit au fort de l'hyver, malgré les préſages peu favorables, dont nous avons parlé, pour venir à Tarſe (*a*) ville célébre de la Cilicie; nous en avons rapporté plus haut l'origine. Il continua ſa route avec une extrême diligence & réſolut d'orner le tombeau de Julien qui étoit derrière les murailles, & ſur le chemin qui conduit aux défilés du mont Taurus. Si on y eut bien penſé, on n'auroit pas choiſi le Cydne tout agréable & belle que ſoit cette rivière, pour arroſer la cendre de Julien, & éterniſer la mémoire de ſes hauts faits, mais plu-

(*a*) *Tarſous* dans la Caramanie.

plutôt le Tibre qui traverſe la ville éternelle, & qui baigne les monumens des Dieux de nos ancêtres. Jovien quittant Tarſe, ſe rendit à grandes journées à Tyane (a), ville de la Cappadoce; Procope le Sécretaire & Mémoride le Tribun vinrent à ſa rencontre, ils lui raconterent ce qui s'étoit paſſé & d'abord en ſuivant, l'ordre des événemens ils dirent; que Lucilien arrivé à Milan avec Seniauchus & Valentinien Tribuns qu'il avoit pris avec lui, ayant appris que Malarich refuſoit la charge qu'on vouloit lui donner, s'étoit promtement réfugié à Rheims: que là, ſortant des bornes de ſa charge, il avoit mal à propos, & comme ſi l'on étoit en pleine paix, voulu rechercher les comptes du ci-devant Actuaire (b), que celui-ci qui ſe ſentoit coupable, s'étoit

(a) On ne connoit pas actuellement l'emplacement de Tyane.

(b) Sorte de Commis qui dans les armées Romaines diſtribuoit les vivres aux ſoldats.

toit réfugié aux drapeaux, avoit feint que Julien vivoit encore, & qu'un homme médiocre cherchoit à innover; par cette ruſe il échauffa les troupes qui tuerent Lucilien & Seniauchus; que Valentinien (le même qui peu à près fut Empereur), tout tremblant & ne ſachant où ſe ſauver, avoit été caché par ſon hote Primitivus.

A ces triſtes nouvelles ils en ajouterent une agréable; c'eſt qu'il arrivoit des ſoldats envoyés par Jovin, de ceux qu'on nomme en termes militaires chefs des écoles, pour déclarer que l'armée Gauloiſe ſe ſoumettoit avec joye à l'empire de Jovien. Sur cela Valentinien qui étoit revenu avec eux, fut nommé chef de la ſeconde école des ſcutaires, & Vitalien fut mis dans le corps des Gardes, il étoit ſoldat parmi les Erules; longtems après il fut élevé à la dignité de Comte, mais il fit mal ſes affaires dans l'Illyrie. Arinthée fut auſſitôt député dans les Gaules, avec des lettres

pour

pour Jovin, dont il devoit occuper & remplir avec fermeté le poste: il lui fut encore ordonné de punir l'auteur du trouble, & d'envoyer chargés de chaines à la cour, ceux qui avoient trempé dans la sédition. Ces arrangemens que les circonstances sembloient demander, ayant été faits; l'Empereur donna audience dans Aspune, petite ville de la Galatie, aux soldats Gaulois. On les admit dans le conseil & favorablement accueillis à cause des bonnes nouvelles qu'ils portoient, ils furent récompensés & renvoyés à leurs drapeaux. Jovien se rendit ensuite à Ancyre (*a*), où après les préparatifs nécessaires vu les circonstances, il entra dans le Consulat s'associant son fils Varronien qui étoit extrêmément jeune. Les cris que fit cet enfant pendant qu'on

(*a*) Aujourd'hui *Angoura* ou *Angouri* dans l'Anatolie, c'est aux environs de cette ville que Bajazet fut vaincu & fait prisonnier en 1401. par Timur.

qu'on le portoit, ſelon l'uſage dans la chaire curule, furent un préſage de ce qui arriva peu à près.

Il parut depuis ce moment que Jovien ſe hâtoit d'approcher à grands pas du terme qui devoit finir ſa carrière. Car étant arrivé à Dadaſtane (*a*) ville qui ſépare la Bithynie de la Galatie, il fut trouvé mort dans la nuit, ce qui donna lieu à pluſieurs ſoupçons. On dit qu'il périt de l'odeur de la chaux dont on avoit fraichement enduit ſa chambre à coucher, ou de la vapeur de charbons allumés, ou d'une indigeſtion, cauſée par une trop grande quantité d'alimens, dont il s'étoit ſurchargé. Il mourut agé de trente trois ans. Sa fin fut pareille à celle de Scipion Émilien (*b*), & nous trouvons qu'on n'a pas plus fait de recherches ſur la mort de

(*a*) Elle étoit ſur le fleuve Sangarius.

(*b*) *V. Valere Maxime Liv. VIII* §. 4. *Vell. Paterc. II.* §. 4.

de l'un que ſur celle de l'autre. Il marchoit peſamment, avoit un air fort gai, & les yeux bleus; ſa taille étoit ſi haute & ſi épaiſſe, qu'on fut long-tems à trouver des vétemens royaux qui s'y ajuſtaſſent. Il avoit pris Conſtance pour modéle & s'occupoit quelque fois de choſes ſérieuſes l'après midi. Il s'amuſoit ſouvent à badiner en public avec ſes courtiſans. Il aimoit la religion chrétienne; il lui accorda même quelque fois des diſtinctions, & quoi qu'il n'en eut qu'une connoiſſance médiocre, il témoigna ſon penchant pour elle, par les poſtes qu'il accorda à quelques-uns de ceux qui la profeſſoient; il mangeoit beaucoup, & s'abandonnoit au vin & aux femmes; peut-être la décence qu'on doit au thrône, l'eut elle corrigé dans la ſuite de ces vices. Le bruit courut que Varronien ſon père avoit été longtems auparavant, averti en ſonge de cet événement, & qu'il en fit part à deux de ſes intimes amis, ayant ajouté qu'on lui déféreroit

le

le Consulat; mais s'il obtint l'un, il manqua l'autre; car il mourut avant de voir son fils dans l'élévation, où il apprit qu'il étoit; &, comme il avoit été prédit en songe à ce vieillard qu'une dignité considérable étoit réservée à son nom, son petit fils Varronien encore enfant fut déclaré Consul avec son père Jovien.

Note. L'édition de *Gronovius* que j'ai suivie, indique pour ce livre onze sommaires de chapitres, tandis qu'il n'y en a réellement que dix.

Fin du Tome II.



